PATRIMONIA

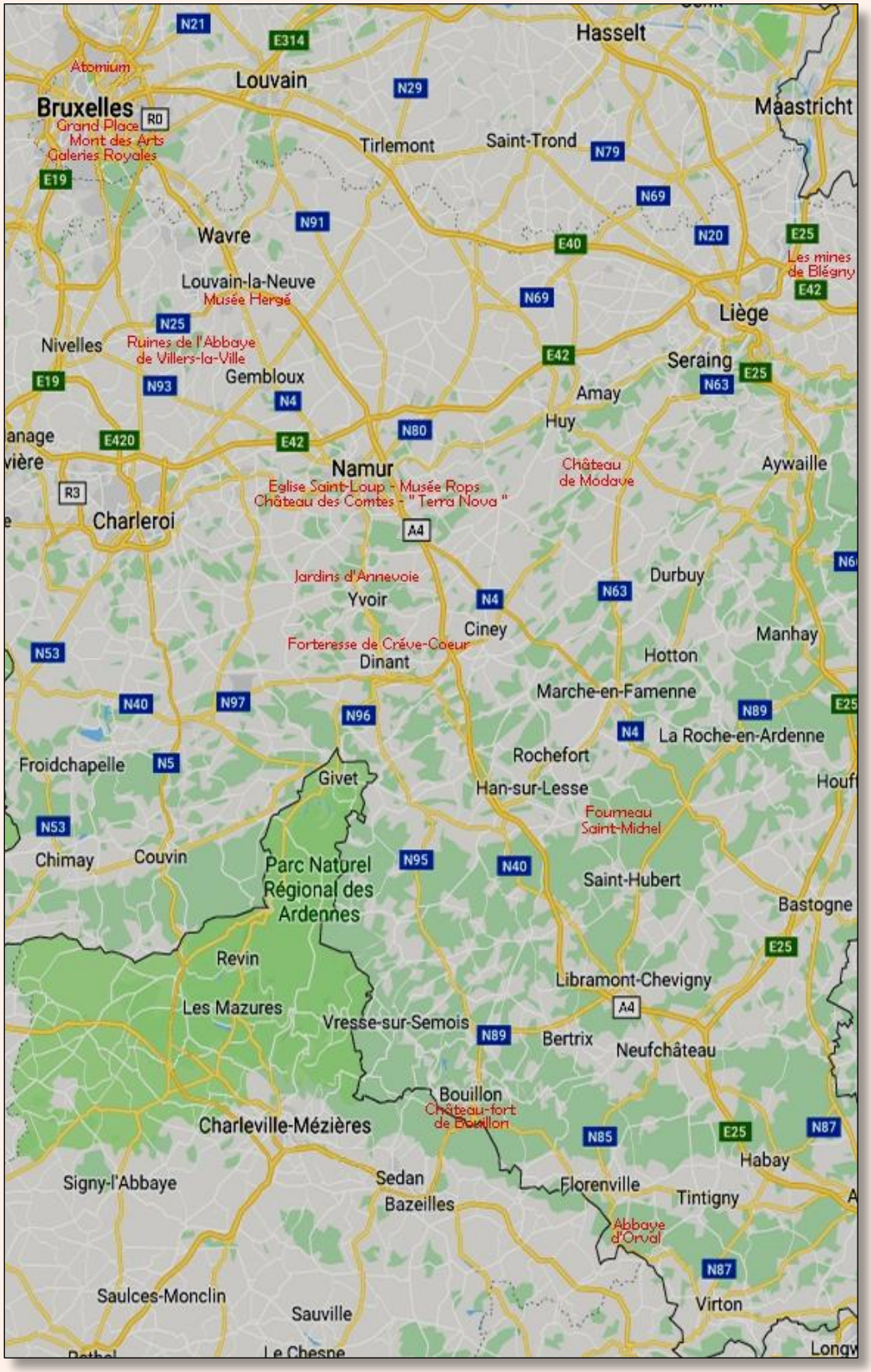


Erasmus+

Convention n° 2018-1-BE01-KA229-038553

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Les Institutions Européennes et l'Institut Ilon – Saint-Jacques
déclinent toute responsabilité quant à l'exactitude des données et informations publiées
dans ce document ainsi que l'usage qui pourrait en être fait





Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Sommaires

L'Abbaye d'Orval	4
L'Atomium	20
Le Château de Modave	31
Le Château des Comtes de Namur	45
Le Château-fort de Bouillon	62
L'église Saint-Loup à Namur	74
La forteresse de « Crévecoeur »	86
Le Fourneau Saint-Michel	99
Les Galeries Royales Saint-Hubert	110
La Grand Place de Bruxelles	131
Les jardins d'Annevoie	161
Les mines de Blégny	175
Le Mont des Arts	182
Le musée « Félicien Rops »	208
Le musée « Hergé »	224
Les ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville	234
« Terra Nova » - La Citadelle de Namur	246

PATRIMOINE CULTUREL lié à la gastronomique (projet « Tradi Ali Culture ») — Ouvrir

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

L'Abbaye d'Orval



Robin Charue

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

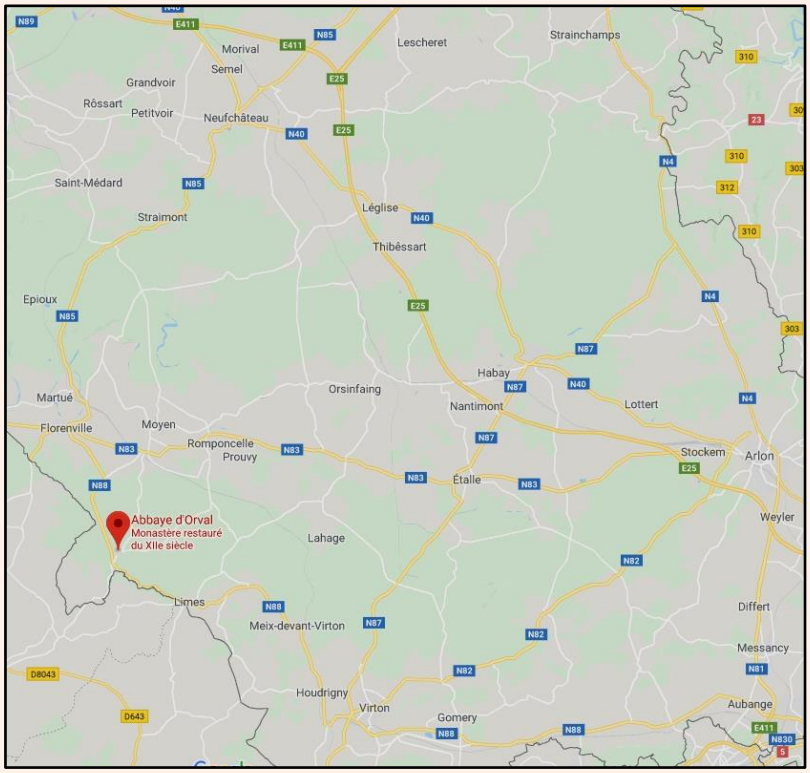
Informations utiles

Contacts :

Abbaye Notre-Dame d'Orval
Orval, 1
6823 Villers-devant-Orval

Tél : +32 61 311 060

Site internet : www.orval.be
Facebook :
Abbaye Notre-Dame d'Orval



Itinéraire :

- **En voiture :**
  De l'autoroute E411
  Prendre sortie n°26 ou 27 – N85 - Direction Neufchâteau - Florenville - Virton
  Orval à 8 km de Florenville.

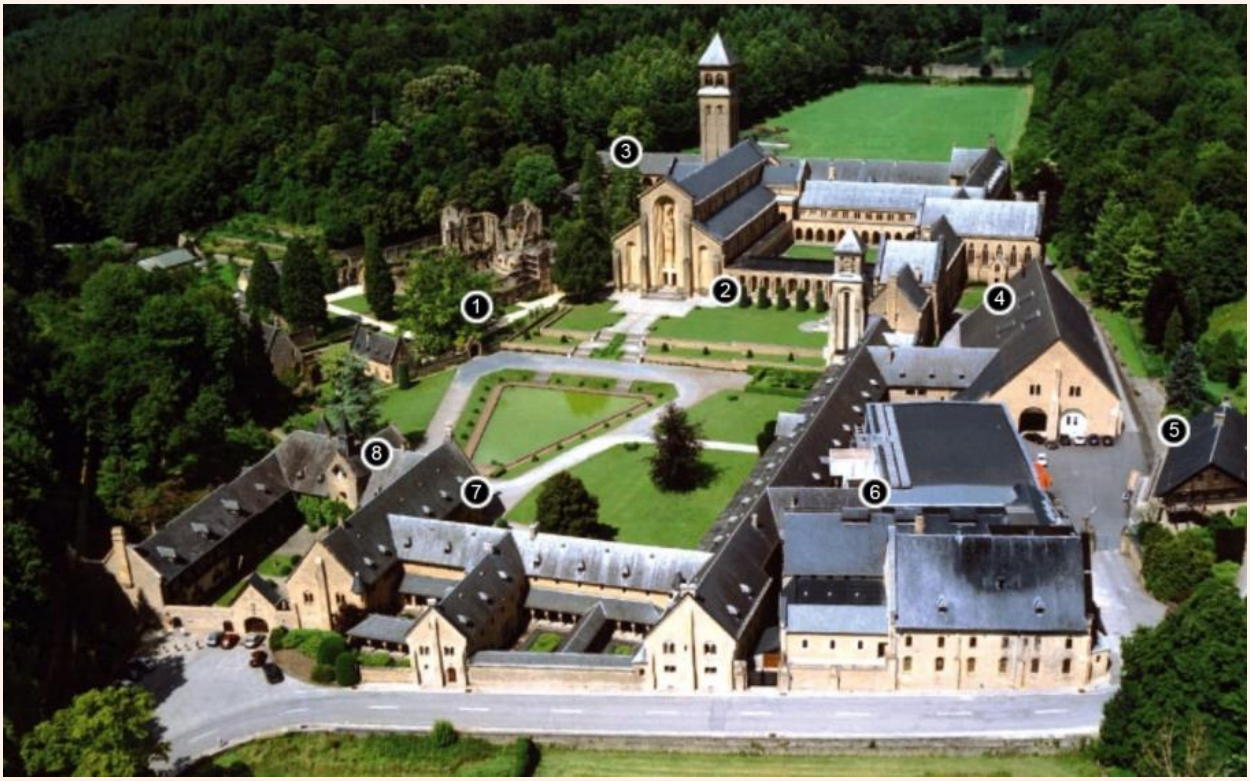
- **Par train - bus :**
  ligne 162 - Bruxelles – Arlon – Luxembourg jusqu'à Libramont.
  Puis le train en correspondance vers Bertrix - Virton. Descendre à Florenville.
  Continuer avec le bus, TEC ligne 24, descendre à Orval carrefour (à 400m)

Accessibilité :

Le site est accessible aux personnes à mobilité réduite (rampe d'accès, ascenseur, chemin carrossable, places de parking pour personnes à mobilité réduite, …)



Plan général du site



1 - Les ruines :

La visite des ruines de l'ancienne Abbaye cistercienne vous offre de découvrir un site chargé d'authenticité au fond d'une vallée où jaillit la fontaine Mathide.
L'accès aux ruines est payant.

2 - Le cloître de la nouvelle Abbaye

3 - Les ateliers :

Un des lieux de travail des moines – Ora e labora (prie et travaille)

4 - La fromagerie :

La fabrication de fromage à l'Abbaye d'Orval date de 1928, deux ans après le retour des moines.

Contact :

Fromagerie de l'Abbaye d'Orval
Orval, 2
6823 Villers-devant-Orval
Tél. : +32 61 325 124
Email : fromagerie@orval.be
http://www.orval.be/fr/9/Fromagerie

5 - Le Chalet :

Le lieu d'hébergement de groupes de jeunes ou des familles qui désirent vivre une expérience monastique et participer aux temps de prière avec la communauté.

6 - La Brasserie :

Elle et implantée dans l'enceinte de l'Abbaye et a été créée en 1931 pour financer l'énorme chantier de la reconstruction d'Orval, la nouvelle Abbaye.

Contact :

Brasserie d'Orval s.a.
Orval, 2
6823 Villers-devant-Orval
Tél. : + 32 61 311 261
Email brasserie@orval.be
http://www.orval.be/fr/8/Brasserie

7 - L'Hôtellerie – Retraite à l'Abbaye :

Si vous cherchez à vivre un temps de ressourcement, de prière personnelle et communautaire, de repos spirituel dans le silence, les moines seront heureux de vous accueillir dans le cadre de paix et de beauté de l'hôtellerie.
L'hôtellerie est ouverte à des groupes comme à des personnes seules, hommes et femmes, pour une durée de 2 à 7 jours. Le chalet (5) dispose de possibilités spéciales pour des familles et des groupes de jeunes.

Contact :

Abbaye d'Orval, hôtellerie,
Orval, 1
6823 Villers-devant-Orval
Tél : +32 61 325 110 (de 9 à 11h, de 14 à 16h30)
Email : accueil@orval.be
Email : hotellerie@orval.be

8- La Porterie :

Le monastère ne vit pas isolé et replié sur lui-même. Dès l'origine, Saint Benoit a voulu une communauté ouverte, vivant avec la société environnante et la paroisse locale.

Horaire des services religieux :

Laudes : 7h30
Messe : Samedi-11h30
Dimanche et fête-10h00
Prière du milieu du jour : Tous les jours (sauf le samedi)-12h00
Prière de vêpres et Eucharistie du lundi au vendredi-17h30
Prière du soir : Tous les jours-20h00

La légende : Orval – Val d'Or

Une jolie légende est attachée à l'histoire de l'abbaye et explique l'origine de son nom comme celle de ses armoiries.



Mathide de Canossa, Comtesse de Toscane et Duchesse de Basse-Lorraine, en visite sur ses terres d'Orval, ayant par mégarde laissé tomber son anneau nuptial dans la fontaine de cette vallée, se mit à invoquer Notre-Dame pour la retrouver. Aussitôt, une truite apparut à la surface de l'eau, portant en sa gueule le précieux anneau orné de trois diamants. Mathide s'écria alors : « Vraiment, c'est ici un Val d'Or » et, par reconnaissance, décida de fonder un monastère en ce lieu béni.



La comtesse est à la fois peu et beaucoup évoquée à Orval : la fontaine à son nom est un point incontournable du site. La truite de la légende est quant à elle omniprésente dans et par-delà l'abbaye : sur les bouteilles, les verres, les ferronneries d'art, ….



On raconte souvent sa légende mais que sait-on de cette comtesse ?

Mathilde de Canossa est un personnage central de l'histoire médiévale italienne, en raison surtout de son rôle important durant la période qui vit s'opposer le pouvoir temporel de l'empereur et celui spirituel du pape.

Cette femme de guerre (on la surnomme parfois la Jeanne d'Arc italienne) au service du pape Grégoire VII puis du pape Victor, s'opposa aux empereurs Henri III et Henri IV. Régnant alors sur une bonne partie du centre et du nord de l'Italie, elle géra ses terres d'une main de fer tout en promouvant la conciliation. Son empreinte se marqua également dans le domaine culturel et … gastronomique.

Au Vatican, trois femmes seulement sont ensevelies dans la basilique St Pierre: la reine Christine de Suède, la princesse Marie-Clémentine Sobieska et Mathilde de Canossa.

Le fruit d'une longue histoire ….

Il y a 165 millions d'années, lorsque la mer recouvrait encore nos régions, au fond des eaux se formait déjà la pierre de teinte ocre jaune, dite pierre de France, qui servirait pour la construction du monastère. Il y a quinze mille ans, sous l'effet de la dernière glaciation, se creusait le vallon destiné à accueillir l'abbaye en son sein.

Trois mille ans plus tard, les premiers arbres y apparaissaient, pins sylvestres, bouleaux, puis hêtres : toute une forêt que l'homme commença à défricher entre 1800 et 1200 avant l'ère chrétienne.

Hormis quelques tombes mérovingiennes qu'on a retrouvées aux abords de la source, aucune trace d'habitant avant l'arrivée des premiers moines.

L'histoire de l'abbaye commence en 1020 quand quelques bénédictins italiens choisissent un vallon pour y bâtir ce qui va vite devenir un haut-lieu de ferveur chrétienne.
Plusieurs fois détruite, l'abbaye renaîtra de ses cendres.

C'est en 1926 qu'elle se redresse pour la dernière fois, lorsque des moines cisterciens de Sept-Fons dans l'Allier relèvent les ruines laissées par la Révolution française et créent une brasserie et une fromagerie pour en financer la reconstruction.

Cette œuvre est entreprise sous la houlette d'un moine de l'abbaye de la Trappe à Soligny, Dom Marie-Albert van der Cruyssen, un ancien entrepreneur belge gantois qui deviendra aussi le premier abbé du nouveau monastère.
La nouvelle construction est bâtie sur les vestiges du 18ème siècle.
L'abbatiale élevée au rang de basilique est consacrée en 1948.



La visite des ruines et des musées de l'Abbaye d'Orval

Contact :

Tél : +32 61 311 060
Email : ruines@orval.be
http://www.orval.be/fr/27/Decouvertes

Période d'ouverture :

novembre à février : 10h30 > 17h30
mars ; mai et octobre : 9h30 > 18h00
juin à septembre : 9h30 >18h30

Accessibilité :

L'accès au site des ruines est payant
Le site est bien accessible aux personnes a mobilités réduite (rampe d'accès, ascenseur, chemin carrossable, place de parking pour personne à mobilité réduite, …)

Type de visites :

Visite libre en individuel ou guidée en groupe

Prix :

Réduction pour séniors, étudiants, PMR et groupes
Gratuit pour groupes (>20) de PMR
Forfait pour un guide.
http://www.orval.be/fr/27/Decouvertes

Visites guidées :

Visite guidée de 2h00 en Fr ou NL tous les après-midi en juillet et août.
Horaire de départ : http://www.orval.be/fr/27/Decouvertes
Hors période, sur réservation, possibilité de visite guidée pour des groupes > 20 pers.

Restriction :

Accès interdit aux animaux

Restauration :

- L' « **Ange gardien** »

Taverne- restaurant à proximité de l'Abbaye
Tel : + 32 61 311 886
Email : info@alangegardien.be

Site internet : www.alangegardien.be



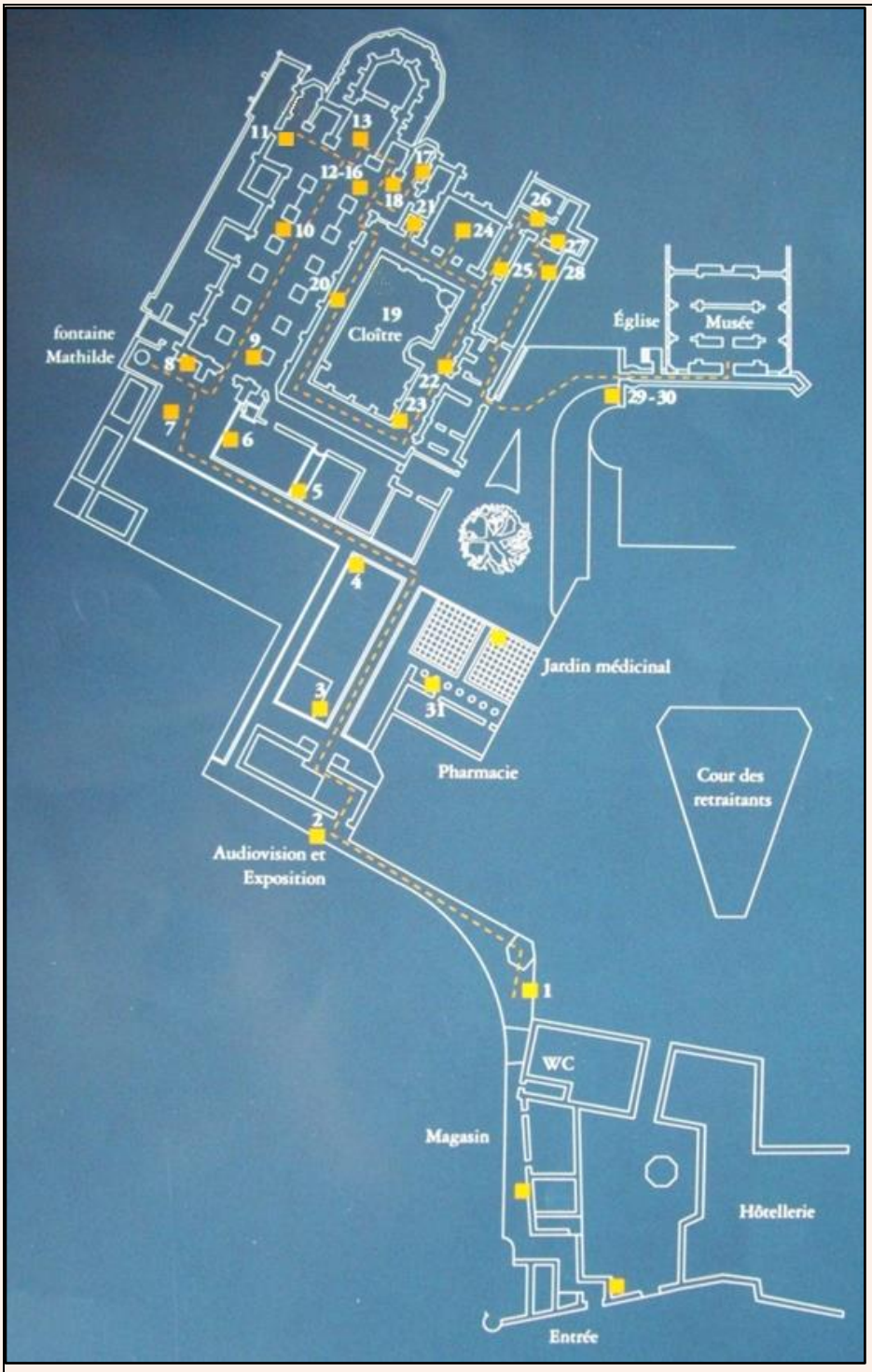
Vue générale de l'Abbaye d'Orval



Lieux à visiter	***Lieux réservés à accès limité***
1- Accueil et boutique (entrée libre) 2- Projection audiovisuelle et salle d'exposition 3- Musée de la pharmacie 4- Jardin des plantes médicinales 5- Vieux chêne d'Orval 6- Communs Abraham : savoir-faire brassicole 7- Fontaine Mathilde 8- Église cistercienne médiévale 9- Cloître médiéval 10- Salle du Chapitre 11- Entrée du musée de l'Abbaye	A) Eglise B) Hôtellerie C) Aile des retraitants D) Chalet E) Brasserie F) Fromagerie G) Ateliers monastiques H) Communauté monastique I) Chapelle des scouts

La visite

Plan et circuit de la visite



Le circuit de la visite

Légende :

(1) Vue sur l'abbaye
(2) Audiovision et exposition
(3) Accès au site historique
(4) Quartier des hôtes
(5) Logis abbatial
(6) Bâtiment des convers et granges
(7) Ancienne brasserie
(8) Fontaine Mathilde
(9) Eglise Notre-Dame
(10) Pierre chantée
(11) Architecture cistercienne
(12) Transept
(13) Mausolée du Comte Arnould de Chiny
(14) Architecture cistercienne
(15) Architecture cistercienne
(16) Transept
(17) Dortoir
(18) Bernard de Montgaillard (Abbé inhumé à cet endroit)
(19) Cloître
(20) Filiation cistercienne
(21) Armarium
(22) Réfectoire et lavabo
(23) Bienheureux Constantin (Premier abbé d'Orval)
(24) Salle du chapitre
(25) Parloir du prieur
(26) Eau des forges
(27) La tour de l'horloge
(28) Bibliothèque
(29) Renaissance d'Orval
(30) Renaissance d'Orval
(31) Pharmacie

La visite des ruines et des musées de l'abbaye d'Orval

Le départ de la visite se fait à la porterie



A peine entrés sur le site nous avons un superbe point de vue sur la nouvelle Abbaye (1)



En visite libre, votre découverte commence par une projection audio-visuelle (2) au début de la visite qui résume en 20 minutes toute l'histoire du monastère.

Diverses scénographies aident à comprendre le quotidien des moines



La visite des ruines (3) de l'ancienne Abbaye cistercienne complète la découverte de ce site chargé d'histoire que d'illustres visiteurs comme Victor Hugo ou l'empereur d'Allemagne Guillaume II ont contemplé.
https://www.luxembourg-belge.be/diffusio/fr/voir-faire/visiter/musees-galeries-expos/orval/les-musees-historique-et-pharmaceutique_TFO12396.php

Nous entrons dans le Quartier des hôtes (4)

Nous passons devant le Logis abbatial(5),

le bâtiment des Convers (6) et des granges

avant d'arriver à l'ancienne brasserie(7).



Dernier vestige de l'ancien monastère incendié, « les communs d'Abraham » remonte à l'époque des agrandissements du monastère médiéval entrepris au 17ème siècle. Cette aile de la cour des novices regroupait, devant le parvis de l'église, le logis des jeunes novices et des locaux de travail appelés « les communs ». Incendié au 18ème, le logis fût reconstruit au 19ème siècle et était partiellement converti en orangerie.
Il accueille aujourd'hui un musée où on peut découvrir les secrets du brassage de la célèbre trappiste. La brasserie débute sa production en 1932.





La bière d'Orval est l'une des 6 dernières bières Trappistes de Belgique dont 3 sont produites en Wallonie. La recette de l'excellentissime produit, le verre de dégustation, la bouteille et l'étiquette datent des années 30, dessinés eux-aussi par l'architecte Henri Vaes.

Un arrêt à la fontaine Mathide (8) s'impose...



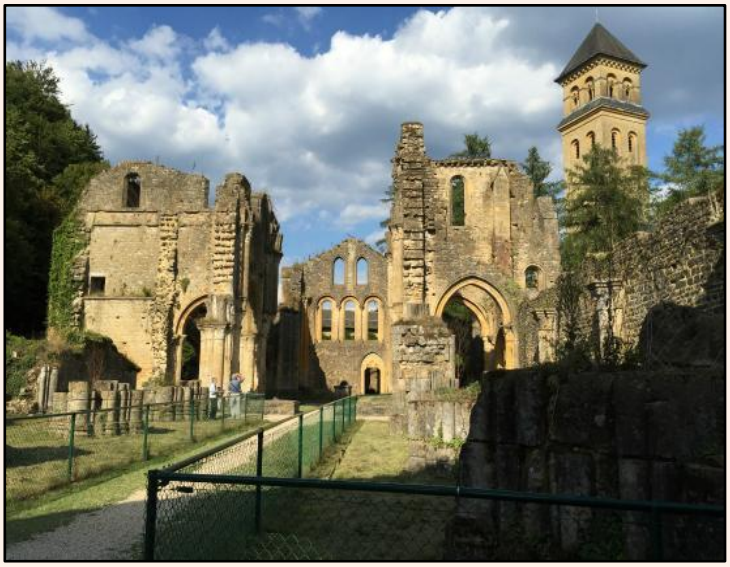


Nous entrons dans l'Eglise Notre-Dame **(9)**



Passons par la travée – la « Pierre chantée » **(10)**

Pour arriver au transept **(12)**



Les ruines témoignent encore de l'architecture du 12ème siècle.
C'est en 1132 que débute l'histoire de la communauté cistercienne d'Orval, un ordre monastique fondé par Saint Bernard qui rejette le faste des Bénédictins. Il s'agit d'une église romane dans le pur style cistercien qui adopte déjà la croisée d'ogives inventée peu avant en Ile de France et qui sera à l'origine du style gothique. **(11) (16)**





Au 14ème siècle, l'abbaye est vendue par le comte Arnould de Chiny au duc Wenceslas, le futur empereur germanique dont vous pouvez voir le mausolée reconstitué **(13)**.



Nous allons jusqu'au dortoir (17) en passant par l'endroit (18) où est inhumé l'Abbé Bernard de Montgaillard.



Nous revenons légèrement sur nos pas, pour nous rendre dans le cloître (19).



Nous passons devant la « Filiation cistercienne » (20),

la statue de Bienheureux Constantin (le Premier Abbé d'Orval) (23),

le réfectoire et le lavabo (22) (à l'avant plan)



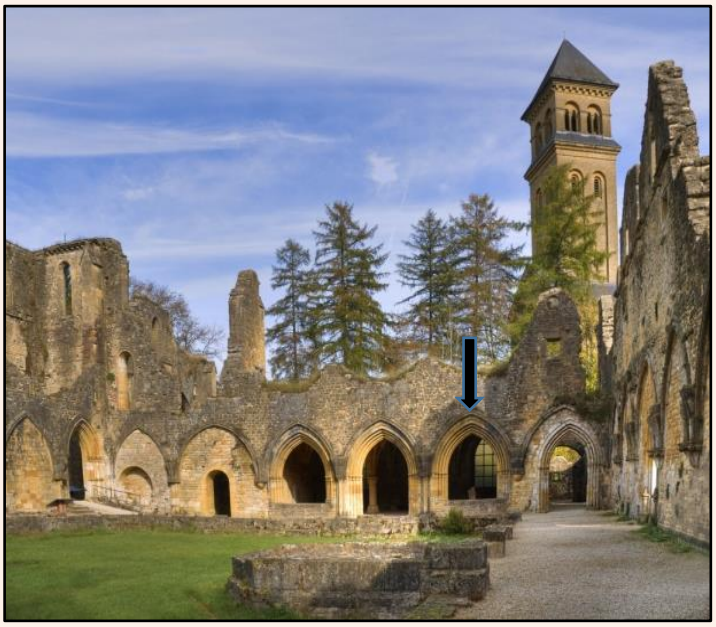


pour nous rendre jusqu'à l' « Armarium » (21).

En revenant sur nos pas, nous passons par la Salle du Chapitre (24)



pour aller au Parloir (25).



Eau des forges (26).
Les moines cisterciens sont d'excellents aménageurs hydrauliques et profitent de l'eau des rivières pour faire tourner les roues de leur forge.
Depuis les trois étangs du Neufmoulin, situés le long de la route de Limes, l'eau est acheminée par un long tunnel encore visible de nos jours.
Devant l'actuel Château d'Orval, l'étang principal des forges est aussi visible.



Le Château d'Orval

Nous passons par la Tour de l'horloge (27) pour accéder aux caves sous l'Abbatiale.
Evoquons rapidement le 17ème siècle, un grand siècle pour Orval sous l'abbatiat de Bernard de Montgaillard qui restaure ses bâtiments et la stricte discipline.
Au 18ème siècle, l'abbaye est comparée à une résidence royale.

A la Révolution française, une rumeur se répand que le roi Louis XVI se dirige vers Orval. Les troupes révolutionnaires saccagent le monastère et l'abbaye est finalement livrée aux flammes le 21 juin 1793. La bibliothèque d'Orval était riche de 15.000 volumes (28).

À la fin du 17e et au 18e siècle, c'est l'apogée de la production de fer à Orval qui est le meilleur producteur européen, en quantité comme en qualité.
Les barres de fer sont découpées en vergettes pour les cloutiers. D'autres barres se transformaient en tôles à la platinerie pour la fabrication d'ustensiles de ménage, des pièces de serrurerie...
Sous l'impulsion de l'abbaye, une importante économie industrielle rayonnait dans toute la Lorraine et dans toute l'Ardenne. Bâtiments et sites actuels donnent encore une bonne idée de l'organisation sidérurgique.

(29) (30) La renaissance d'Orval.

La basilique actuelle est bâtie sur les soubassements de l'abbaye du 18ème siècle. Dans ces caves immenses qui ont longtemps excité les chercheurs de trésors, le musée historique est installé dans neuf pièces qui abritent les collections d'archéologie, d'art lapidaire, de ferronnerie et d'orfèvrerie, des peintures et des meubles anciens.







Des maquettes nous donnent une idée précise de la beauté de la première abbaye du 12ème et de la splendeur de celle du 18ème siècle.
Dans cet espace restauré, on trouve aussi une maquette tactile du monastère pour les personnes malvoyantes.

Un parcours didactique avec un quiz sur écran fera le bonheur des familles.

On découvre là encore l'œuvre du peintre Frère Abraham Gilson, un moine artiste qui participa à la décoration de l'abbaye du 18ème siècle, hélas disparue dans les flammes à la Révolution française.





Lors de la visite, vous pourrez aussi goûter au charme de la pharmacie traditionnelle et à son jardin de plantes médicinales.

Le musée pharmaceutique **(31)** fait face au jardin des « simples », nom donné au Moyen Age pour les plantes médicinales. Chaque plante correspondait à un usage spécifique : urinaire, digestif, circulatoire, respiratoire…

Les ustensiles exposés ont été utilisés par le Frère pharmacien Antoine Perrin (1738-1788). Dans des meubles d'époque on trouve une belle collection de pots en verre et en faïence pour la conservation des herbes ainsi qu'une superbe balance, divers mortiers en pierre et en fonte, des alambics, du petit matériel pour la fabrication de gélules. Orval était notamment célèbre pour ses potions d'eau d'arquebusade à base de plantes. La collection est riche d'une série d'appareils utilisés dans la préparation des médicaments : broyeur, pilulier et pour les soins comme par exemple une seringue à sangsue.

Sources :

- *www.orval.be*
- *www.alangegardien.be*
- *http://florenvillevillegiature.chez.com/gastro.html*
- *« Orval » - Bande dessinée de Jean Claude Servais*
- *Documents et le plan touristique du site fourni à l'accueil du l'abbaye.*
- https://www.luxembourg-belge.be/diffusio/fr/voir-faire/visiter/musees-galeries-expos/orval/les-musees-historique-et-pharmaceutique_TFO12396.php

Remerciements :

Tous mes remerciements au personnel du site de l'Abbaye d'Orval pour leurs informations et leur bon accueil.

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

L'Atomium



Marie Larcin

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

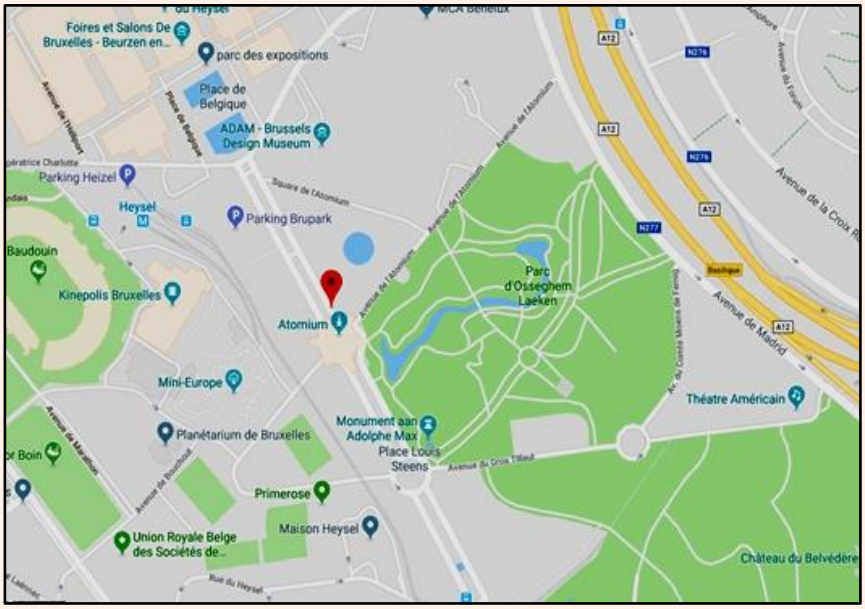
Informations utiles

Contacts :

Place de L'Atomium, 1
1020 Bruxelles
Tél: +32 (0)2 475 47 75
Fax: +32 (0)2 475 47 79

Adresse email :
info@atomium.be

Site internet :
www.atomium.be/

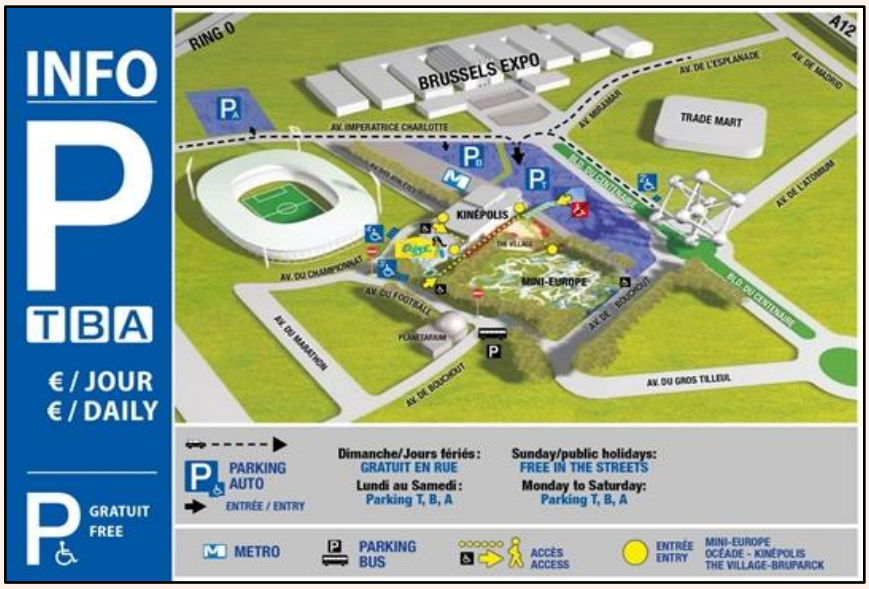


Itinéraire :

- **En métro** de Bruxelles : descendre à la station Heysel/Heizel

- **En voiture** :
De nombreux parkings (payants) sont mis à votre disposition à proximité du site.

- **En train** : B-Excursion combiné avec le ticket d'entrée.



Période d'ouverture :

Tous les jours : de 10h à 18h (fermeture de la billetterie à 17h30).
Les 24 et 31 décembre : de 10h00 à 16h00 (fermeture de la billetterie à 15h15).
Les 25 décembre et 1 janvier : de 12h00 à 18h00 (fermeture de la billetterie à 17h30).

Accessibilité :

L'accès est payant. La billetterie est située au pied de l'Atomium.

A l'exception de la sphère supérieure qui est uniquement accessible par l'ascenseur, le reste de l'Atomium est difficile, voire impossible d'accès pour les PMR.
Les personnes nécessitant une assistance (chaise roulante,…) doivent être accompagnées d'une personne valide.

Type de visites :

Visite en individuel ou en groupe de maximum 25 personnes.

Prix :

Le prix du ticket d'entrée « Atomium » inclut :

- ✓ La visite entière de l'**Atomium**, comprenant :
  l'exposition permanente, l'exposition temporaire et le panorama.
- ✓ La visite du **ADAM - Brussels Design Museum** (à 150m de l'Atomium), comprenant :
  l'exposition permanente « Plasticarium » et les expositions temporaires.

Il existe également des tickets combinés avec mini Europe et Planétarium.

Ticket de groupe applicable à des groupes d'au moins 20 personnes.
Tarif individuel (< 20 personnes) et de groupe (≥20 personnes) spécial pour les séniors, les adolescents, les étudiants et les personnes ayant un handicap.
L'accès est gratuit pour les enfants (≤115cm)
L'accès est gratuit pour les PMR
L'entrée est gratuite pour les détenteurs d'une carte d'invalidité.
L'accompagnateur d'une PMR payera son entrée au tarif enseignant.

Le ticket existe aussi en B-Excursion (à acheter à la SNCB) qui combine le train, le métro ainsi que le ticket d'entrée pour l'Atomium et Mini-Europe.

Visites guidées :

➢ **Visite commentée** (via application smartphone) :
L'application CloudGuide-Atomium concerne l'histoire de l'Atomium, de sa construction à sa rénovation, ainsi que l'Expo 58.
L'application est disponible gratuitement via www.cloudguide.me/atomium.
Un réseau Wifi gratuit est mis à la disposition des visiteurs à la billetterie de l'Atomium. Langues disponibles : DE - EN - ES - FR - IT - NL - PL - PT - RU - 中文 - 日本語 .

➢ **Vidéo-guide** :
Les personnes sourdes et malentendantes se verront proposer des vidéo-guides en langage des signes (langage des signes en français ou international) ainsi qu'en langage écrit (français et anglais). Location à la billetterie.

➢ **Visite guidée en groupe** :
Des visites guidées pour groupes de 1 à 25 personnes sont organisées mais uniquement sur réservation (minimum 3 semaines à l'avance - formulaire en ligne).

Restrictions :

Interdit aux de poussettes en raison des escalators longs et étroits.
Interdit aux enfants de moins de 14 ans non accompagnés.
Interdit aux PMR non accompagnées.
Interdit aux animaux à l'exception des chiens d'assistance.
Interdit aux groupes scolaires non accompagnés d'au moins un adulte pour 10 mineurs.

Restauration :

https://www.atomiumrestaurant.be/fr/

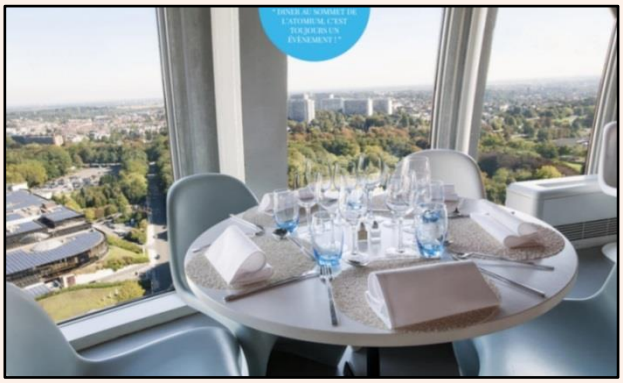


- L' « **Atomium Terrasse** »

Snack et terrasse au pied de l'Atomium
(sandwichs, paninis, soupes, boissons, glaces…).
https://www.atomiumrestaurant.be/fr/la-terrasse/
Ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00

- « **Le Panoramique** » et « **La Mezzanine** »

Restaurant et bar dans la dernière sphère (niveau8)
https://www.atomiumrestaurant.be/fr/le-restaurant/





Bar ouvert tous les jours de 10h à 17h.
Restaurant ouvert : du lundi au samedi de 12h à 15h et 19h à 21h30
le dimanche de 12h à 17h.
Réservation :
Tél : 02 479 58 50
Email : restaurant@belgiumtaste.com



Présentation générale

Origine

L'Atomium a été construit sur le plateau du Heysel pour l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958.

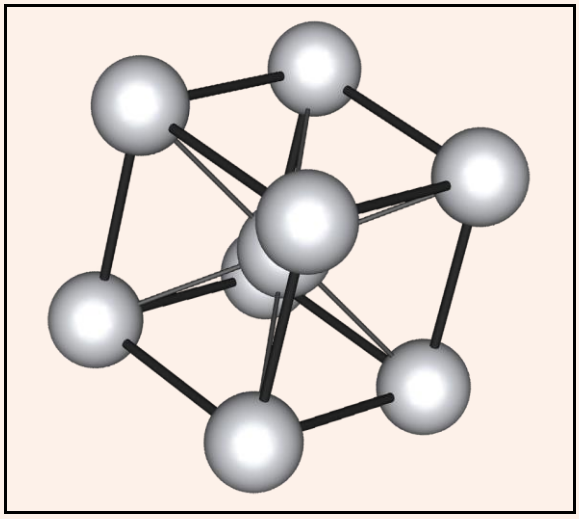
Cette exposition, la première après la seconde guerre mondiale, accueillait plus de 51 nations dans un climat de guerre froide, de course à l'armement entre l'Est et l'Ouest. C'était aussi la naissance de l'Europe, de la société de consommation et l'apparition de nouvelles technologies.

Véritable vitrine technologique et industrielle, cette exposition offre aux différentes nations l'occasion d'exposer leurs progrès économiques, industriels, politiques, sociaux et culturels. Cet évènement est un lieu d'échange autour d'un but commun allant des transports à l'agriculture en passant par la paix et le respect des droits de l'homme.

La Belgique, pays hôte, occupait près de la moitié du site du Heysel. Quelques 80 pavillons invitaient le public à découvrir le savoir-faire belge grâce aux entreprises représentées, les sciences, la culture, le sport, la mode et la gastronomie belges.

Cette année-là, la science était à l'honneur. En effet, tout le monde était persuadé que la science allait régler tous les problèmes et améliorer la vie.
Il fallait donc trouver un moyen de magnifier l'atome et ses applications à travers un pavillon exceptionnel. André Waterkeyn remarque que dans la nature, les atomes de fer s'organisent selon une structure cubique régulière que l'on peut facilement reproduire à l'échelle d'un édifice. Il réalise donc un cristal de 9 atomes de fer agrandis 165 milliards de fois ce qui donne une structure en forme de cube sur pointe.





C'est ainsi que la Belgique offrit à ses visiteurs un monument incontournable : l'**Atomium**.

L'Atomium était voué à être démonté après l'exposition mais sa popularité et son succès en ont fait un des emblèmes de Bruxelles et de la Belgique.

Il fut et restera à jamais un monument marquant de cette période de l'Histoire, qui connut une grande avancée scientifique et technologique. Ce monument à mi-chemin entre la sculpture et l'architecture est une réelle prouesse technique et architecturale.
On observe des similitudes avec la Tour Eiffel, monument emblématique de la France cette fois, construite à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889 qui fut également une performance technique et fut conservée pour la même raison que l'Atomium : sa popularité. On peut grâce à elle avancer l'idée que les progrès techniques et architecturaux que les hommes réalisent chaque jour garantissent un monde meilleur et constituent notre Histoire ainsi que le génie de notre ère.

Conception

Sa conception revient à l'ingénieur André Waterkeyn (1917-2005). Les sphères furent quant à elles aménagées par les architectes André et Jean Polak.
Ce monument se devait d'être original et tourné vers le futur, c'est pourquoi Mr Waterkeyn eut l'idée de représenter l'infiniment petit en très grand en choisissant comme symbole un cristal de fer grossit 165 milliards de fois, rendant ainsi hommage à l'utilisation pacifique de l'énergie atomique et à la sidérurgie belge florissante.

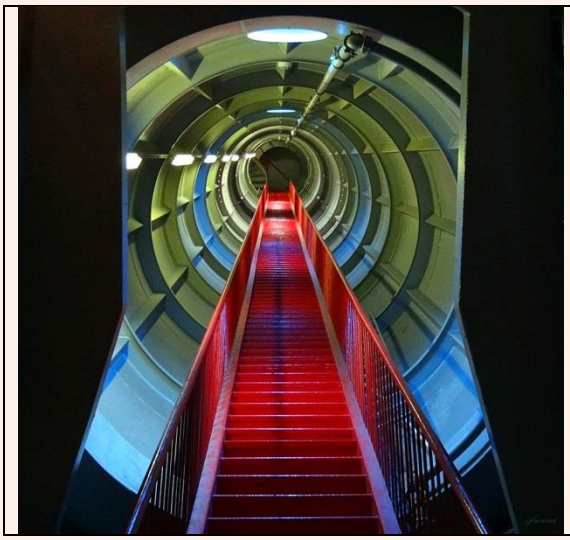
Cet édifice est à mi-chemin entre une sculpture et un monument architectural. On peut parler de style futuriste pour l'époque.

Lorsque l'on observe l'Atomium et ses alentours on remarque que celui-ci semble surgir de nulle part, qu'il est isolé du reste de la ville. En effet, en 1958, le plateau du Heysel est composé de parcs et de cultures et offre donc un espace dégagé en bordure de ville qui permet la construction d'une nouvelle cité, l'expo 58, sans qu'on ne se sente à l'étroit.
A l'exception du théâtre du Pavillon Américain, de la porte de Benelux et des Palais Art Déco de 1935, les autres bâtiments de l'expo 58 ont disparu. D'où cette sensation d'isolement étonnante pour un bâtiment d'une telle ampleur.



Présentation

Ce bâtiment incroyable représente la maille élémentaire, le cristal du fer - et non une molécule ou un atome - agrandie 165 milliards de fois et représentée par un assemblage de d'acier et d'aluminium composé de 9 sphères reliées entre-elles par 20 tubes. A l'intérieur, 80 marches à monter, 186 à descendre, 4 escalators, un ascenseur qui fut le plus rapide d'Europe en 1958 et trois piliers de support, le tout mesurant plus de 100 m de hauteur.





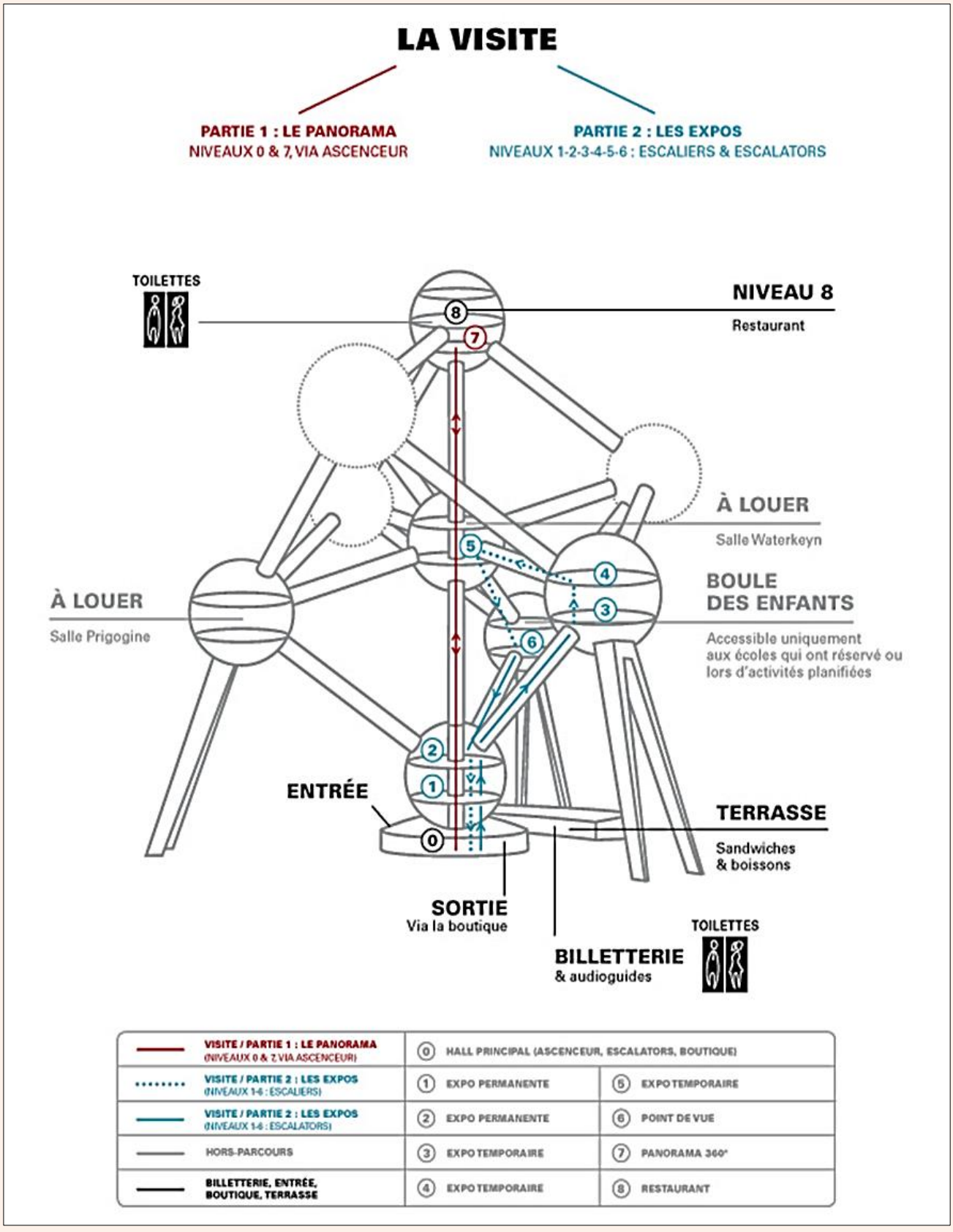
Destinée au départ à ne vivre que les 6 mois de l'exposition, cette extraordinaire construction a vieilli au cours des années et a nécessité une rénovation en profondeur. L'Atomium a donc été totalement rénové entre 2004 et 2006 tant au niveau de l'habillage extérieur, à l'origine en aluminium et remplacé par de l'inox que de la reconstruction des espaces des différentes salles d'exposition et d'accueil, des boutiques et du restaurant. Cette rénovation s'est poursuivie par la construction d'un pavillon extérieur abritant une boutique et la billetterie. L'espace public autour de l'Atomium a été complètement redessiné pour le rendre plus convivial et accessible à tous.

Parmi ses 9 sphères, six sont accessibles au public.
Elles accueillent une exposition permanente, des expositions temporaires et un restaurant.
Certaines sont disponibles à la location pour l'organisation d'évènements.

L'Atomium en quelques chiffres :

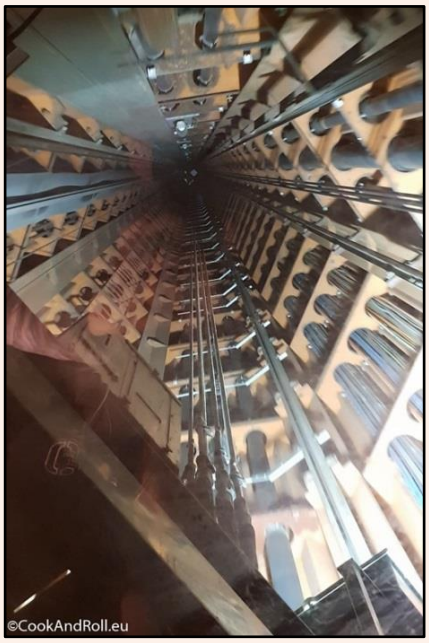
- *Hauteur totale : 102 m*
- *9 sphères*
- *Diamètre des sphères : 18 m*
- *Masse d'une sphère (1958) : 250 tonnes*
- *20 tubes*
- *Diamètre des tubes : 3,30 m*
- *Longueur des tubes en arêtes : 29 m*
- *Longueur des tubes en diagonal : 23 m*
- *80 marches à monter*
- *186 marches à descendre*
- *4 escalators de 29 m*
- *Vitesse de l'ascenseur : 18km/h*
- *Diamètre du pavillon de base : 26 m*
- *Masse total (1958) : 2400 tonnes*
- *Masse total après 2006 : 2500 tonnes*

Plan du site :


LA VISITE
PARTIE 1 : LE PANORAMA
NIVEAUX 0 & 7, VIA ASCENCEUR
PARTIE 2 : LES EXPOS
NIVEAUX 1-2-3-4-5-6 : ESCALIERS & ESCALATORS
TOILETTES
NIVEAU 8
Restaurant
À LOUER
Salle Waterkeyn
BOULE DES ENFANTS
Accessible uniquement aux écoles qui ont réservé ou lors d'activités planifiées
À LOUER
Salle Prigogine
ENTRÉE
TERRASSE
Sandwiches & boissons
SORTIE
Via la boutique
BILLETTERIE
& audioguides
TOILETTES
VISITE / PARTIE 1 : LE PANORAMA (NIVEAUX 0 & 7, VIA ASCENCEUR)
VISITE / PARTIE 2 : LES EXPOS (NIVEAUX 1-6 : ESCALIERS)
VISITE / PARTIE 2 : LES EXPOS (NIVEAUX 1-6 : ESCALATORS)
HORS-PARCOURS
BILLETTERIE, ENTRÉE, BOUTIQUE, TERRASSE
0 HALL PRINCIPAL (ASCENCEUR, ESCALATORS, BOUTIQUE)
1 EXPO PERMANENTE
2 EXPO PERMANENTE
3 EXPO TEMPORAIRE
4 EXPO TEMPORAIRE
5 EXPO TEMPORAIRE
6 POINT DE VUE
7 PANORAMA 360°
8 RESTAURANT

La visite :

La visite consiste en un premier temps à monter dans un ascenseur qui nous emmène au sommet dans la sphère la plus haute.

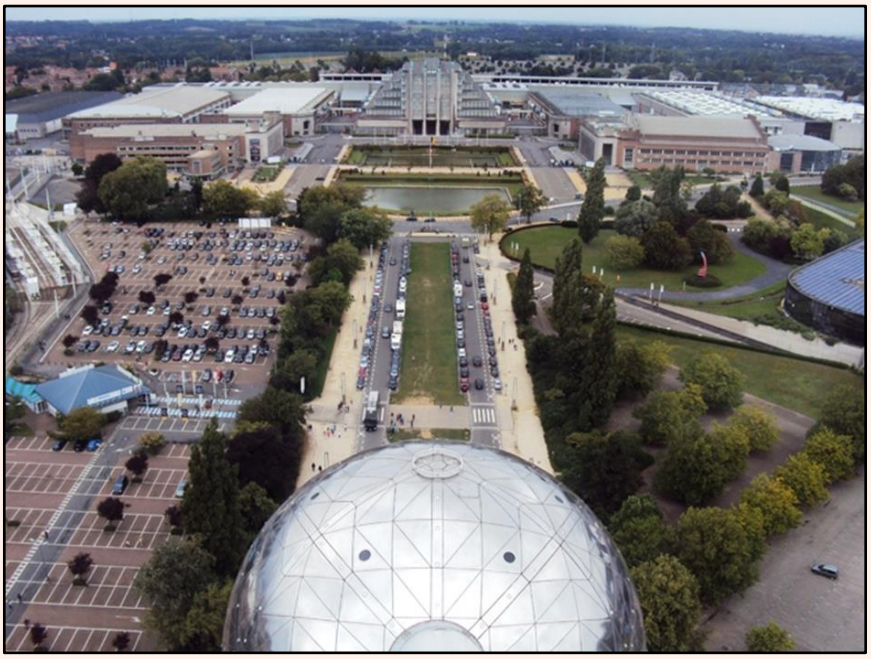


Cet ascenseur est le plus rapide d'Europe, avec une vitesse de déplacement égale à 5m/s soit 18km/h. Initialement prévu pour fonctionner le temps de l'expo 58, il convient toujours aux normes actuellement en vigueur et fait simplement l'objet d'un entretien complet en chaque début d'année.

L'unique modification apportée à la structure est le placement d'une vitre au plafond qui permet aux visiteurs de découvrir les entrailles du tube central et d'avoir une meilleure perception de la vitesse atteinte.

L'Atomium offre une vue panoramique à 360° sur les 19 communes de Bruxelles.





Ensuite la sphère de base accueille l'exposition permanente (zone 1-2) « Du symbole à l'icône » qui retrace l'histoire de l'Atomium de sa création à aujourd'hui et celle de l'expo 58. On peut y découvrir de nombreux documents d'archives, photographies, vidéos et maquettes d'époque qui plongeront le visiteur dans plus de 50 ans d'histoire.



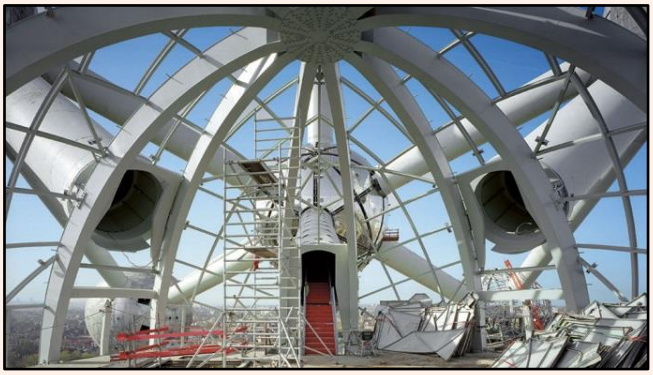






Une partie de l'exposition est consacrée à sa rénovation réalisée entre 2004-2006 qui lui assure toute la sécurité nécessaire.
En effet, les 9 sphères sont désormais recouvertes d'acier inoxydable et pourvues de vitrages super isolants. Le nouveau revêtement métallique a été conçu pour préserver l'aspect quadrillé des surfaces pour convenir aux exigences actuelles en matière d'isolation thermique, acoustique et de protection incendie. En raison de sa forme sphérique, il a fallu adapter certains matériaux et développer des solutions spécifiques. Ainsi chaque châssis-vitrage a dû être réalisé sur mesure.





Les revêtements inox ont été polis par électrolyse pour obtenir une surface aussi lisse et brillante qu'un miroir. Une solution qui permet aussi l'auto-nettoyage des surfaces par temps de pluie.

Les zones 3-4-5 sont consacrées à des expositions temporaires dont l'agenda est disponible sur le site : https://www.atomium.be/

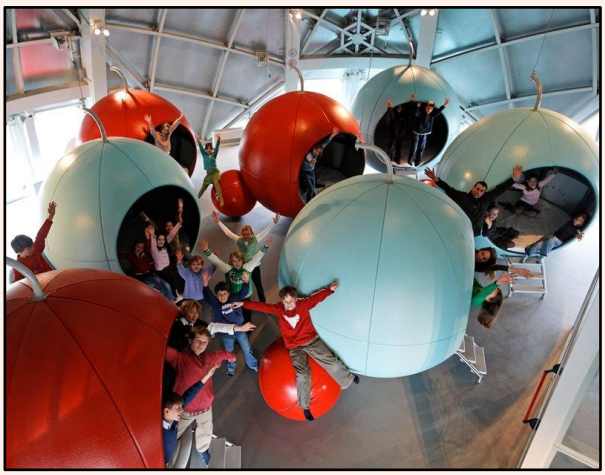




Possibilité d'activité complémentaire :

La boule des enfants

La boule des enfants, qui ne fait pas partie du parcours de la visite, accueille des classes de primaires pour y passer la nuit. Les enfants dorment à plusieurs dans les petites sphères creuses. Le lendemain, ils ont droit à un petit déjeuner dans la sphère panoramique, suivi d'une visite guidée de l'Atomium





Sources :

http://www.atomium.be/Plan.aspx?xunq=1
https://fr.wikipedia.org/wiki/Atomium
https://www.atomiumrestaurant.be/fr/
https://www.bing.com/images/search?q=atomium+bruxelles&qpvt=atomium+bruxelles&FORM=IGRE
https://www.bruxelles.be/atomium
https://www.365.be/fr/attractions/culturel-sites-monuments-demeures-historiques-bruxelles-atomium/

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

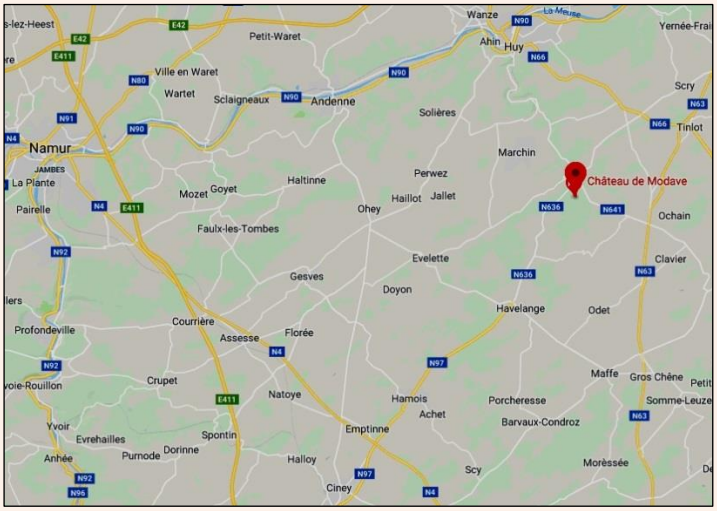
Le Château de Modave



Eva Carlos De Olivera

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles



Contacts :

Château de Modave
rue du Parc, 4
4577 Modave
Tél. : +32(0)485 411 369
Email : info@modave-castle.be

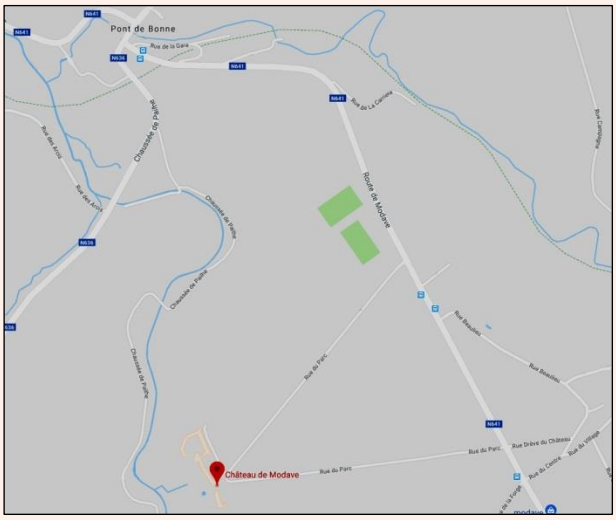
Site web : www.modave-castle.be

Itinéraire :

En voiture :

- De Pont De Bonne

Prendre N641 vers Modave.
La rue du Parc est à droite à quelques kms
Le château est au bout de la rue.



- De Modave

Suivre la N641 vers Pont de Bonne
La rue du Parc est à gauche à quelques kms
Le château est au bout de la rue.

Période d'ouverture :

(Jardin et Château)
Du 1er avril au 15 novembre.
Tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h.
(dernière entrée à 17h)

Accessibilité :

L'accès au château est payant.
L'accès aux jardins est gratuit.
Le jardin et le rez-de-chaussée du château sont accessibles au PMR.

Type de visites :

En individuel ou en groupe avec audioguide.
Avec guide sur réservation.

Prix :

http://www.modave-castle.be/infos_pratiques
Audioguide inclu dans le prix
Réduction pour séniors, étudiants (-26 ans) et groupes (> à 20 pers.).
Gratuité pour les moins de 12 ans accompagnés.
Forfait pour guide (groupe maximum par guide : 30 pers)

Visites guidées :

Durée 50 min. avec audioguide (8 langues possibles)
Avec guide (FR ; NL ; EN ; D) sur réservation (1 guide pour max 30 pers)

Restriction :

Les chiens, poussettes et enfants en bas-âge sont interdits dans le château.

Restauration et hébergement :

- ***Gîte ******* dans une aile du domaine du château
  Réservation via www.ardennes-etape.com

- « ***La Bistronomie du Château »***
  Restaurant de cuisine française
  rue du Parc, 2
  4577 - Modave
  Tél. : +32(0)85 233 583
  Email : info@domaineduchateaudemodave.be

  Site web : www.domaineduchateaudemodave.be
  Ouvert (réservation souhaité) :
  Tous les jours sauf le lundi de 12:00 à 16:00
  Jeudi - vendredi – samedi de 19:00 à 22:00
  Possibilité d'ouverture en dehors de ces horaires pour les groupes



Présentation générale

Situé sur un piton rocheux dominant de 60 mètres la vallée du Hoyoux, un affluent de la Meuse, le « Château de Modave », aussi appelé « Château des Comtes de Marchin », offre une vue exceptionnelle sur la nature environnante constituant une réserve naturelle de 450 hectares.

C'est un des rares exemples dans la région liégeoise d'un style qui évoque parfaitement l'architecture française du XVII^{e} siècle. De style baroque mosan, le Château de Modave est doté d'une façade classique qui lui donne l'allure d'une élégante demeure de plaisance dont les jardins aménagés jadis à la française prolongent l'agrément. Il est classé au Patrimoine Majeur de Wallonie depuis 1946.



Une autre particularité du château est qu'il était équipé d'une roue hydraulique datant du XVIIème sièvle, attribuée à Renkin Sualem et destinée à faire remonter l'eau du Hoyoux d'environ cinquante mètres jusqu'au château. La tour au-dessus de laquelle les eaux étaient montées existe encore dans la partie supérieure du parc.
Une des salles du Château est consacrée à l'évocation de cette merveille. C'est sans doute elle qui servit de modèle à la fameuse machine de Marly destinée à remonter les eaux de la Seine jusqu'au Château de Versailles.

Un peu d'histoire…

De nombreux vestiges préhistoriques retrouvés dans la région prouvent que les lieux étaient déjà occupés loin dans le passé.
Plus près de nous, les gaulois honoraient leur déesse « Viradechtis » à l'endroit même où coule aujourd'hui la fontaine Ste-Geneviève et le nom actuel de nombreux lieux-dits, tirés de leur appellation romaine, atteste de la romanisation de la région.

Ensuite les Mérovingiens s'installent dans la région de Modave et créent la plupart des hameaux actuels. C'est ainsi qu'au XIII^{ème} siècle, dans les alentours, on peut trouver de très nombreuses Seigneuries. Leurs châteaux-forts dominent fièrement les éperons rocheux qui surplombent la vallée du Hoyoux (le château de Barse ; le château de Vierset ; le château de Strée ; le donjon carré de Roiseux et le donjon du château de Modave).

La construction du château de Modave remonte vraisemblablement aux premiers temps du régime féodal, alors que les seigneurs étaient obligés d'élever des habitations solidement fortifiées pour défendre leur puissance et leur sécurité, pour mettre à l'abri des incursions ennemies leurs biens et ceux des habitants de la contrée.
Du XIII^{e} siècle au milieu du XVI^{e} siècle, c'est la famille de Modave, originaire du lieu, qui possède les terres et la forteresse. Au cours des siècles, la Seigneurie et le château passent de main en main, se vendent, s'achètent ou sont conquis par les armes.

Incendié par les troupes lorraines en 1651, le Comte Jean-Gaspard-Ferdinand de Marchin, Seigneur de Modave, s'inspirant de la grande architecture française du début du règne de Louis XIV, fit rebâtir le château tel qu'il est aujourd'hui. Le château de Modave se transforme en château résidentiel mais reste cependant toujours entouré de certains ouvrages de défense.





Les occupants successifs du Château de Modave.

Les Seigneurs de la Maison de Modave

Walther 1er de Modave (1233)
Henri de Modave (1263)
Walther II de Modave (1295-1298-1303-1338)
Godefroid de Modave (1346-1357)
Walther III de Modave (1357-1394)
Gérard de Modave (vers 1400)
Jean Waldor de Modave (1422-1439)
Jean Hustin de Modave (1439-1501)
Jean de Modave (1501-1506)
Jean de Modave et Jeanne de Spontin (1506-1558)
Il mourut sans héritier. Par testament, il laissa la propriété du château et de la Seigneurie de Modave à son neveu Jean de Haultepenne.

Les Seigneurs de Modave des Maisons de Haultepenne et de Saint-Fontaine

Jean de Haultepenne (1558-1570)
Catherine de Haultepenne épouse de Nicolas de Saint-Fontaine (1570-1607)
Nicolas de Saint-Fontaine (1607-1642)
Quelques mois avant sa mort, il vendit à Jean de Marchin le château et la Seigneurie de Modave.

Les Seigneurs de Modave de la Maison de Marchin

Jean de Marchin (1642-1652)
Jean-Gaspard-Ferdinand, Comte de Marchin (1652-1673)
En 1663, J G F de Marchin se retira définitivement dans son château de Modave et consacra toute sa fortune à sa restauration. C'est de cette époque que date l'aspect actuel du château et de ses dépendances.
Jean-Ferdinand de Marchin, Maréchal de France (1673-1682)
Le jeune Comte n'habita guère le château reconstruit par son père. Il n'y songea que pour l'argent que pouvait lui rapporter la vente des terres et de la seigneurie qu'il fit en faveur de Maximilien-Henri de Bavière, Evêque et Prince de Liège.

Maximilien-Henri de Bavière, Seigneur de Modave (1682-1684)

Le Prince Maximilien-Henri de Bavière, Evêque et Prince de Liège, établit et confie la gestion du château de Modave au Baron Guillaume-Claude de Haultepenne.
En 1684, il cède la Seigneurie à Guillaume Egon, Cardinal de Fürstenberg, Evêque et Prince de Strasbourg.

Le Cardinal de Fürstenberg et ses héritiers, Seigneurs de Modave (1684-1706)

Espérant devenir Prince-Evêque de Liège, avec l'appui de Louis XIV, Fürstenberg avait élu résidence à Modave. Il a accru l'étendue et la splendeur du domaine de Modave en achetant de nombreuses terres et domaines. Dès 1689, le Cardinal avait fait don de la Seigneurie de Modave à la Comtesse de La Marck. Mais les dettes sont tellement importantes que le domaine de Modave revint en 1706 au principal créancier, le Baron Arnold de Ville.

Le Baron et la Baronne de Ville, Seigneurs de Modave (1706 - 1772)

Le mariage d'Anne-Marie de Ville avec Anne-Léon de Montmorency fit passer le château de Modave aux mains de la 1ère famille de France.

Les Seigneurs de Modave de la Maison de Montmorency

Anne-Léon de Montmorency (1772-1785)
Anne-Léon de Montmorency, deuxième du nom (1785-1795)
Suite à l'envahissement de notre pays par les armées de la République, les Montmorencypartent en Allemagneet leurs biens sont mis en vente.
Anne-Charles-François de Montmorency (1804-1817)
Madame de Lhonneux se rendit propriétaire des fermes qu'elle restitua aux héritiers du Duc de Montmorency. Les Montmorency parvinrent également à récupérer leurs biens séquestrés non vendus.

Les familles Lamarche, Braconier et Van Hoegaerden

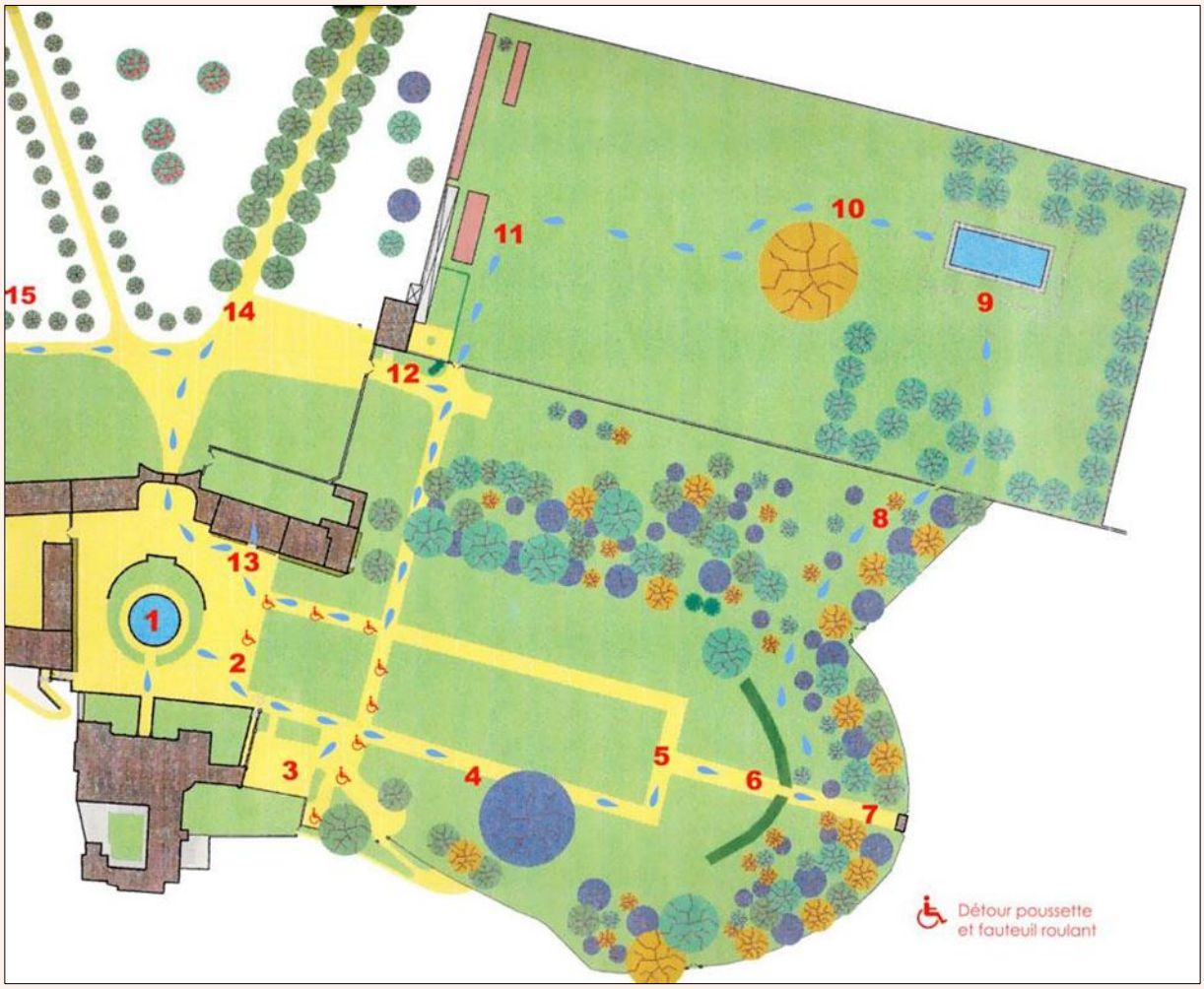
Monsieur Lamarche,
Il achète à la Famille de Montmorency tous leurs biens de Modave en 1817
Frédéric Braconier, (jusqu'à 1912)
Il hérite de la propriété au décès de son beau-père Monsieur Lamarche.
Yvan et Raymond Braconier (1912-1928).
En 1928, la propriété de Modave est mis comme apport personnel des frères Braconier dans à la Société Anonyme "Domaine de Modave".
Madame Thérèse Van Hoegaerden, épouse du Baron Jules de Rosen de Borgharen,
Elle achète le château le 17 décembre 1935.
La s.a. "Immobilière et de Gestion" *devient propriétaire du domaine le 30 juillet 1936.*

Vivaqua

Afin d'assurer la protection de ses importants captages réalisés dans le parc du château, la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux achète le domaine en mars 1941.

La visite des jardins :

Plan et circuit de la visite des jardins :



La visite guidée des jardins

Un guide des jardins est vendu à l'accueil du château.

Lors de votre visite, vous pouvez télécharger, ci-dessous, les commentaires de la promenade dans les jardins en format « mp3 » et les diffuser en vous baladant librement dans les jardins. Commencez par écouter la présentation, puis suivez les étapes sur le plan et cliquez sur les chiffres pour accéder aux commentaires.

Version FR ; NL ; EN : http://www.modave-castle.be/les_jardins
Version FR ; D : https://www.pajawa.be/parcs-et-jardins/parc-du-chateau-de-modave

Vue aérienne : https://www.youtube.com/embed/-orDScGDt2k (5,24 min.)
https://www.youtube.com/embed/aWDn1zp2s18 (5,28 min.)















La visite du Château :

Lorsqu'on arrive à Modave, on se trouve devant une muraille qui rappelle qu'on est bien devant l'enceinte d'une ancienne forteresse. Cependant, des fenêtres ont été percées, les deux ponts-levis et le donjon ont disparu.
Au-dessus du portail, on retrouve la devise de la Maison de Marchin « Honni soit qui mal y pense ».





Une fois franchi le portail, on découvre un superbe château du XVII^{e} siècle précédé d'une cour d'honneur avec bassin et jets d'eau.
Par un petit pont qui enjambe les fossés, on entre dans la demeure.
Le Château renferme quelque trente salles richement décorées et meublées.

De remarquables stucs du XVIIe siècle ornent les plafonds tandis qu'aux murs se déploient majestueusement lambris sculptés, tapisseries et grandes toiles peintes. Dans cet écrin s'insère parfaitement le mobilier, entre autres composé de pièces d'exception des XVIIIe et XIXe siècles.

La grande salle des gardes est stupéfiante.
Au plafond, tout l'arbre généalogique en relief du Comte Jean-Gaspard de Marchin est représenté sur cinq générations.
Le comte et trois autres chevaliers sont représentés à cheval, avec armure, bouclier, armes, heaume et panache, quasiment en grandeur nature.





On passe du salon d'Hercule ↑



dans la grande salle à manger avec le magnifique service en porcelaine de Gien qui compte plus de 1 130 pièces, →

le salon des gobelins, ↓





le fumoir qui témoigne du mode de vie des grands bourgeois liégeois,

les chambres dont celle du comte de Montmorency qui, faisant fi de toute modestie, avait voulu lui donner une allure royale avec le lit dans une alcôve surélevée et séparée du reste de la chambre par une balustrade.





et puis la petite salle de bain dont la baignoire baptisée « le trou » a été percée à même le rocher sur lequel le château est bâti.









Dans la chapelle reconstruite après la Révolution, on célèbre aujourd'hui, assez régulièrement, le mariage de couples d'étrangers (en particulier des Japonais) qui veulent s'offrir des souvenirs à la manière occidentale.

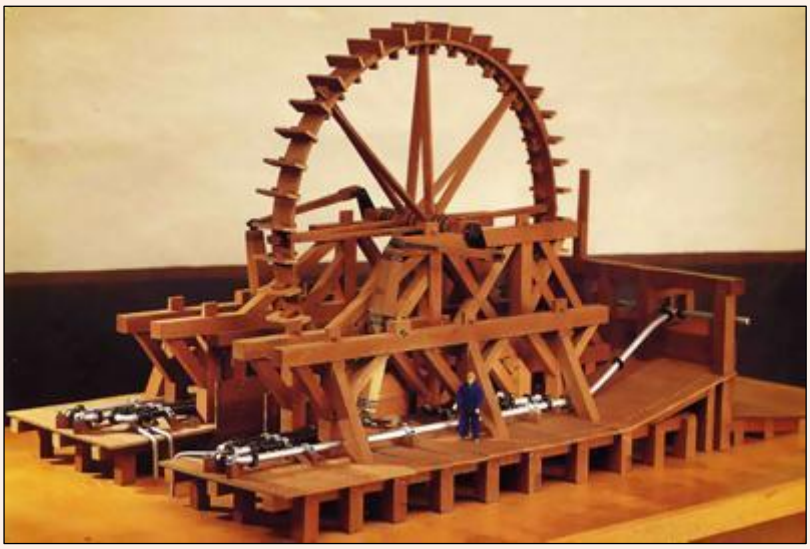




Et dans les sous-sols, la cuisine

et des caves à vin ont été aménagées dans les anciens cachots.

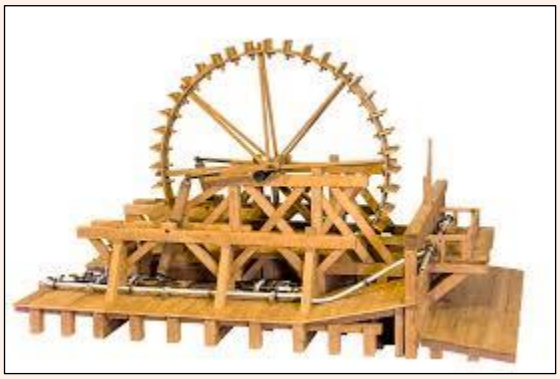
Le parcours constitué d'une trentaine de salles nous a baladé à travers le rez-de-chaussée et le 1er étage pour se terminer dans les sous-sols avec la projection d'un film sur les captages de Vivaqua et la visite d'une salle consacrée à la machine hydraulique de Rennequin Sualem.



La visite du château en vidéo :
https://www.youtube.com/embed/SpYJEncILJ0 (6,55 min.)
https://www.youtube.com/embed/jf126LZCq_M (38 min.)

La machine élévatoire de Modave, inventée par le charpentier liégeois Rennequin Sualem

Une première machine destinée à remonter l'eau du Hoyoux pour les besoins du château et les fontaines du jardin fut construite vers 1668 lors de la restauration du château par Jean Gaspard de Marchin après l'incendie de 1651. La tour au-dessus de laquelle les eaux étaient montées existe encore dans la partie supérieure du parc. La hauteur de refoulement est d'environ cinquante mètres. Une machine de cette puissance était à l'époque considérée comme une merveille.

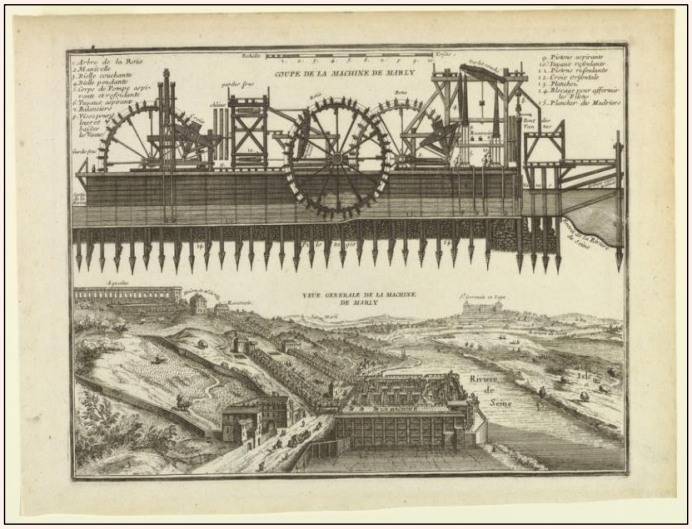


Son invention est attribuée au charpentier liégeois Rennequin Sualem et a inspiré la Machine de Marly à Versailles qui relève les eaux de la Seine jusqu'au Château de Versailles, cent cinquante mètres plus haut.

Elle comprenait une seule roue, deux manivelles, deux fois quatre pompes et une unique conduite en bois qui avait déjà disparu lorsque le Baron Arnold de Ville, devenu Seigneur de Modave, la fit reconstruire entre 1706 et 1720.

Il existe encore aujourd'hui une machine datant du XIX^{e} siècle, dont le piston est mu par une roue à aubes de 6 mètres de diamètre et 1,80 mètre de large.
Cette installation fonctionnait encore en 1935 et propulsait 2 litres d'eau par seconde à 70 mètres de hauteur et nécessitait un débit de plus de 6 mètres cubes d'eau par seconde pour faire tourner le moulin.
Actuellement, ce sont des pompes électriques qui amènent l'eau du Hoyoux pour les besoins du château (potager,...)

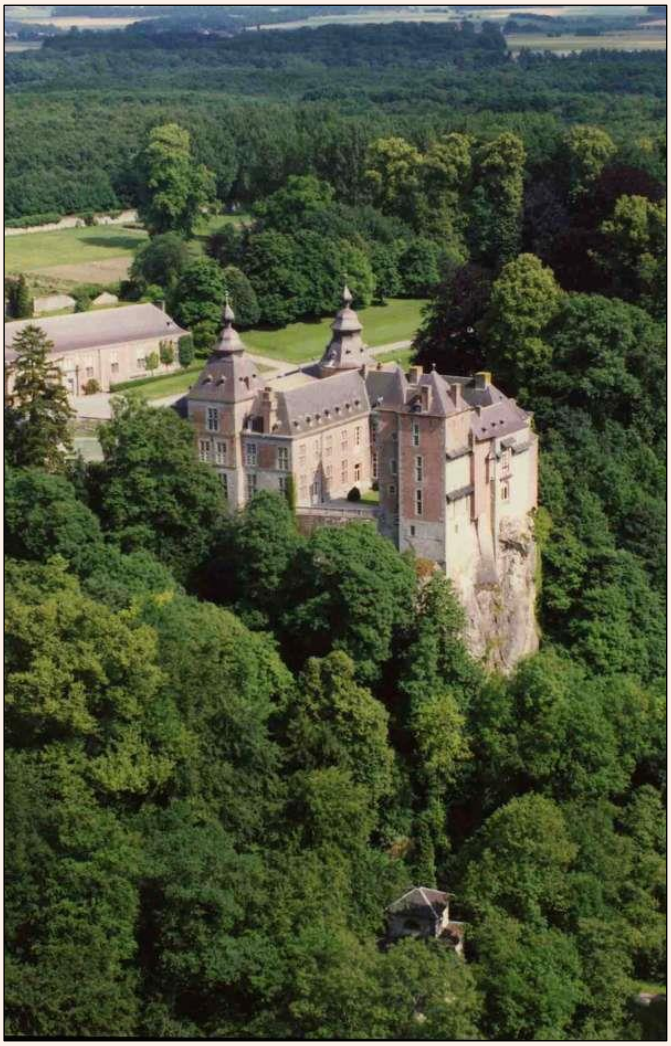




Dans les archives, on a retrouvé un plan de la machine de Modave dressé à la demande du Baron Arnold de Ville. La tradition rapporte que le Baron Arnold de Ville, que les Français désignent généralement comme l'inventeur de la machine de Marly, utilisa les plans de la machine de Modave pour la réalisation de la machine de Versailles en 1681. Il se fit aider par Rennequin Sualem et, s'il faut en croire la tradition, c'est le modeste et illettré charpentier de Jemeppe-sur-Meuse qui fut le véritable auteur de la machine de Marly.

Petite histoire - Légende

Les statues d'argent du parc de Modave.



En 1792, à l'approche des révolutionnaires dans la vallée du Hoyoux, le dernier des Montmorency, possesseur du château, prit peur pour certaines de ses richesses amassées à Modave. Il tenait tout particulièrement à une douzaine de statues d'argent admirablement ciselées représentant les Heures.

Une nuit de 1792, le Seigneur de Modave, accompagné de quatre ouvriers sûrs, s'en alla dans les profondeurs boisées de son immense parc de cent hectares pour y enfouir les douze statues d'argent.

Montmorency décéda sans avoir fait rouvrir la cachette.
La mort prit, l'un après l'autre, les ouvriers nocturnes. Aucun des trois premiers ne voulut parler et quand le dernier fut sur son lit de mort, vers 1850, on le pressa de parler pour découvrir le secret de la cachette. Mais il se détourna du côté du mur en disant : « *Les aut's sont mwerts sins rin dire. D'ji n'dirai rin nin pus …* »

Le trésor n'a jamais été repris à la terre qui garde toujours son secret.

Evénements particuliers :

Diverses animations sont également prévues telles des soirées musicales, du théâtre en juillet et une décoration spéciale à l'occasion des fêtes de Noël.

Sources :

http://suzanne3333.eklablog.com/interieur-du-chateau-de-modave-gallery199558

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Le Château des Comtes de Namur



Najema Muhammadi

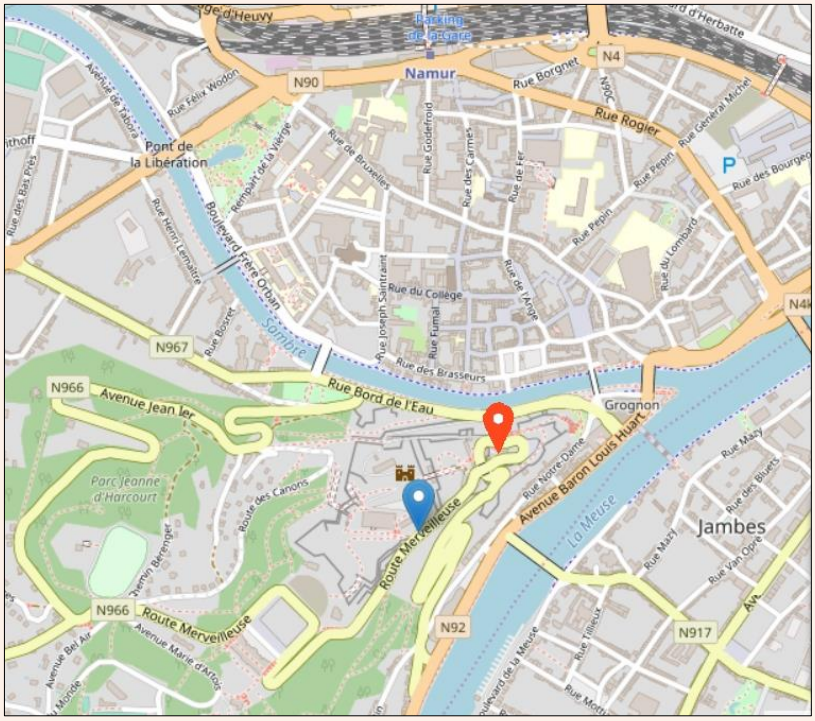
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Centre du Visiteur Terra Nova
Route Merveilleuse, 64
5000 Namur
Tél: +32 (0) 81 247370
Info@citadelle.namur.be

https://citadelle.namur.be/



Le Chateau des Comtes
Le Centre du Visiteur Terra Nova

Itinéraire :

- **A pied**

via les escaliers :
départ au pied de la Citadelle, au lieu-dit « Le Grognon »

- **En voiture**

via la Route Merveilleuse : début de la route derrière le Casino de Namur. Parking devant la parfumerie.

- **En bus** : ligne n°3 (Namur-Citadelle)

Départ : gare de Namur - Arrêt : rond-point Thonard

Période d'ouverture :

Le Château des Comtes est en permanence accessible pour une visite libre.

Le Centre du Visiteur Terra Nova est ouvert :
https://citadelle.namur.be/infos/contacts

Les différentes activités sont accessibles:
https://citadelle.namur.be/infos/tarifs-et-horaires-1/horaires-1

Accessibilité :

L'accès via les escaliers est impossible pour les PMR.
Sur le site du Château comtal, les routes et chemins étant fort pentus et constitués de vieux pavés ou de gravillons, le déplacement des PMR est difficile.

Type de visites :

Libre ou commentée. Individuelle ou en groupe avec le petit train.

Prix :

La partie « Château des Comtes » de la Citadelle étant sur le domaine public, la visite des lieux est libre et gratuite

Pour une visite guidée de l'ensemble de la Citadelle, s'adresser au « Centre du Visiteurs Terra Nova ».
https://citadelle.namur.be/infos/tarifs-et-horaires-1/tarifs-1

Tarif variable selon le choix des activités demandées.
Tarif réduit pour les moins de 18 ans, les plus de 65 ans, les groupes et les écoles.

Visites guidées :

Visite commentée possible en FR, NL, EN lors de la visite de l'ensemble de la Citadelle avec le « Petit train ».

Restauration :

- **La brasserie « La Reine Blanche »** (à l'emplacement du Château comtal)
  Route Merveilleuse, 50-52
  5000 Namur
  +32 (0) 81 34 46 12
  info@reineblanche.be
  www.reineblanche.be

- **La brasserie « Le Made in Namur »** (sur le site de Terra Nova)
  Route Merveilleuse, 64
  5000 Namur
  +32 (0) 81 24 73 70
  info@citadelle.namur.be
  www.citadelle.namur.be



Présentation générale

Les Comtes de Namur au cours du temps ...

Même si des traces d'occupations humaines ponctuelles ou prolongées ont été trouvées sur le site dès le Paléolithique supérieur (entre -35 000 et -10 000), l'histoire commence au 3ème siècle, avec la première construction d'une fortification de bois et de pierres sur l'éperon rocheux à l'initiative de l'Empereur Romain Julien en 358.

La ville de Namur est née au « Grognon », l'espace situé au pied de la montagne du Champeau entre la Sambre et la Meuse et s'est peu à peu agrandie jusqu'à déborder sur l'autre rive de la Sambre.

Du 6e au 10e siècle, la ville semble être une simple bourgade sans statut particulier. Elle est souvent qualifiée de vicus (agglomération urbaine), mais d'autres textes parlent aussi de portus (site commercial) ou de castrum (endroit fortifié). A l'époque, la ville était le centre d'un « Pagus Lomacensis », c'est à dire d'une province administrative carolingienne. Le « Comes » assume pour l'empereur la gestion de cette province, futur Comté de Namur. Peu d'informations sont connues avant l'arrivée des comtes de Namur.

En 843, l'Empire de Charlemagne est partagé entre ses fils. Lothaire obtient nos régions. Mais les « Comes » lotharingiens prennent de l'importance et veulent progressivement s'octroyer les prérogatives du souverain. Convoitée par les autres, la Lotharingie est absorbée par la Germanie en 925.

L'histoire des comtes de Namur commence un peu plus tard, en 937.
Le « Comes » Béranger fixe sa demeure au castrum de Namur, la fortification à la pointe de l'éperon rocheux. Sa fonction prend un caractère héréditaire et Robert Ier, son descendant, est le premier « Comte de Namur » à gérer son comté indépendamment du pouvoir impérial. Il est considéré comme le fondateur de la « Maison de Namur. La ville est la capitale du Comté et fait partie du Saint Empire romain germanique.

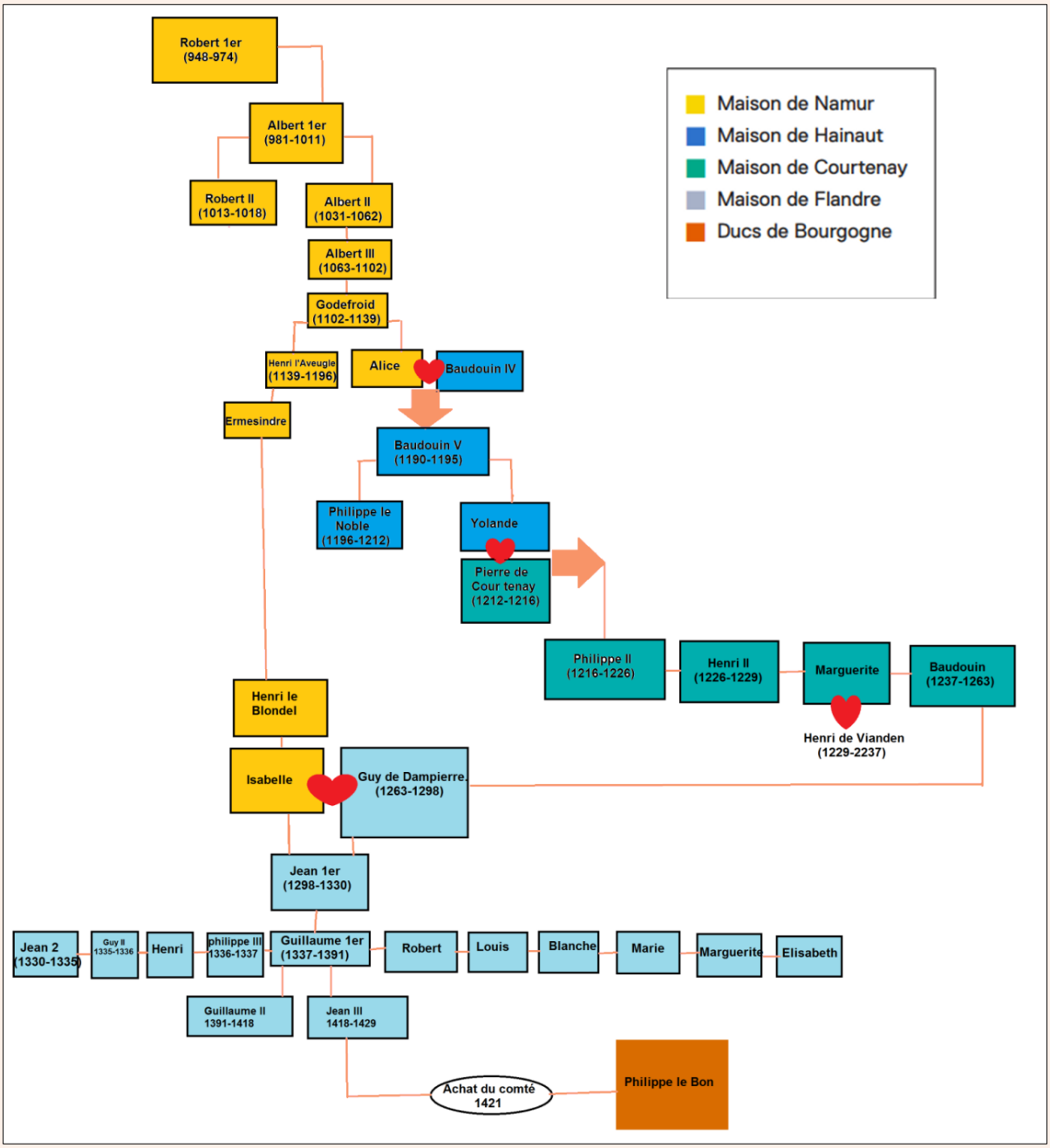
Au cours du Moyen Age, quatre maisons prennent la tête du comté de Namur. Celle de Namur débute la succession avec son premier représentant, Robert Ier. Celui-ci s'est installé sur le site pour des raisons sans doute stratégiques (la présence des fortifications de bois) mais aussi pour profiter du développement économique de la ville.
Après Robert 1er, la succession se fait de père en fils jusqu'à « Henri l'Aveugle » qui à défaut d'enfant, lègue la gestion du comté à son neveu, Baudouin V, Comte de Hainaut.
Philippe le Noble, fils de Baudouin V, n'ayant pas d'héritier, fait passer la tête du comté à sa sœur, épouse de Pierre de Courtenay.

C'est désormais le Maison de Courtenay qui possède le titre de Comte de Namur. Le dernier Comte de Namur de la Maison de Courtenay est aussi Empereur de Constantinople et fait financer ses guerres par les namurois. Peu apprécié, il est chassé de la citée et vend le comté à Guy de Dampierre, Comte de Flandre.

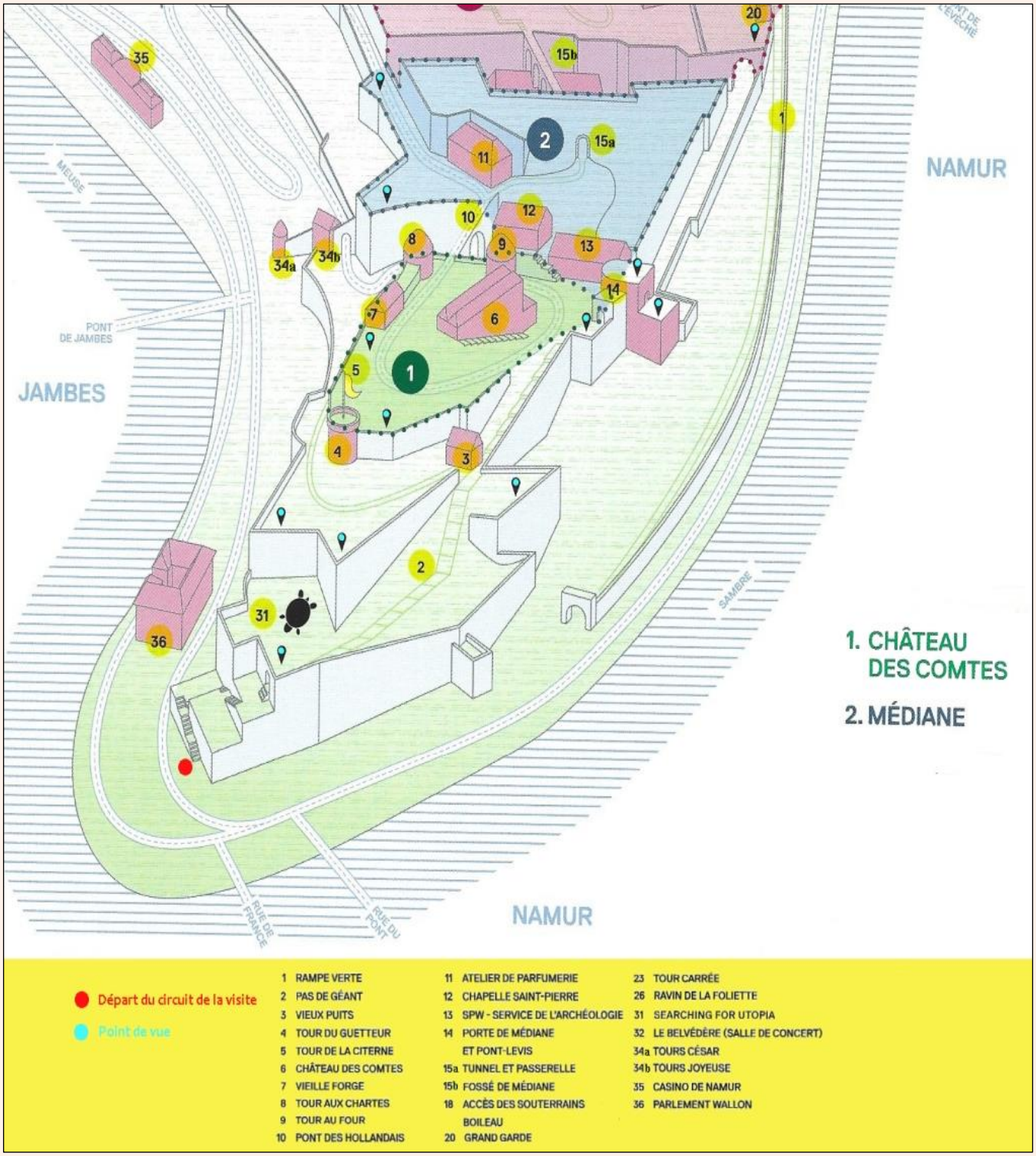
Guy de Dampierre en épousant une arrière-petite-fille d'Henri l'Aveugle, rattache à nouveau le Comté de Namur avec la Maison de Namur.
Différents comtes de la Maison de Flandre se succèdent à la tête du comté jusqu'à Jean III qui, couvert de dettes et sans enfant, vend le comté à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1421.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Namur ne réside pas à Namur.
Désormais, le comté de Namur fait partie d'un ensemble plus vaste. Si le titre de comte de Namur subsiste encore longtemps, il n'est plus qu'un des titres portés par les souverains qui abandonnent la vie au château comtal. Le château perd donc progressivement sa fonction résidentielle pour revêtir de plus en plus une fonction militaire.
L'autorité sur le comté est désormais déléguée à un procureur et à un gouverneur.

Généalogie des Comtes de Namur



Plan du Château des Comtes et de Médiane



Le Château des Comtes au cours du temps …

La première trace d'une fortification sur la colline du Champeau remonte au 3ème siècle. Dès cette époque, un creux naturel en avant du château est approfondi afin de servir de défense.

Mais la première résidence réellement fortifiée ne date que de 937. À cette époque, il ne devait s'agir que d'une tour de bois entourée d'une palissade.

La strate médiévale :

Au cours du 12ème siècle, sous la souveraineté d'Henri l'Aveugle, une collégiale dédiée à Saint-Pierre est construite dans l'enceinte du château.

Le 13e siècle voit le développement d'un château véritablement défensif .
Il est entouré de quatre tours et comprend un donjon, une collégiale, les maisons des chanoines ainsi que des bâtiments utilitaires comme une boulangerie, un cellier, des écuries, des chapelles, une fauconnerie et des puits.
Trois des quatre tours subsistent encore: la « Tour au Four » **(9)**, la « Tour aux Chartes » **(8)** et la « Tour de la Citerne » **(5).** Comme leur nom le laisse entrevoir, la première contenait un four à pain, la deuxième sans doute les documents importants et les chartes et la troisième une citerne à eau de pluie.

Avant 1370, un mur de défense supplémentaire, appelé « *barbacane** », est construit en avant du fossé. Cette enceinte avancée est composée de quatre tours et d'une porte dite « Porte de Champeau » elle-même défendue par deux tours. Il ne subsiste que la porte, à l'entrée de la passerelle du « Fossé de Médiane » et une tour, la tour « Dessus Bordial ».

La partie « Médiane »

Avec l'apparition de la poudre et l'évolution de l'armement, comme les remparts et les tours de la barbacane ne sont pas conçus pour résister au tir des canons, dès 1430, des « *boulevards** » vont être ajoutés à l'avant plan. Ses ouvrages de fortification arrondis sont des butes principalement composées de bois et de terre. Ils permettent de mettre des canons en batterie. Les tours sont aussi percées de canonnières.

Toutefois, le point faible du château subsiste : le coteau sud. Il est protégé par une tour de guet, l'actuelle « Tour César » **(34a)** datant de 1474. Mais, en 1488, la prise du château révèle l'insuffisance de cette tour. Une seconde est donc construite plus haut afin de surveiller la première. Elle s'appelle aujourd'hui la « Tour Joyeuse » **(34b).**

Les fortifications ne s'arrêtent pas là. En 1511, le « *boulevard** » de bois et de terre est reconstruit en pierre. La terrasse se trouvant aujourd'hui à côté de la « Porte de Médiane » (**14)** est une trace de cette ancienne affectation.

L'évolution de l'artillerie et des techniques de siège finissent par rendre le château indéfendable avec ses simples protections. Dès 1542, une nouvelle zone de défense, la «Médiane », est aménagée à l'avant, plus haut sur le Champeau.

* Voir le Glossaire

Une nouvelle forme de défense y est érigée : la construction enterrée ou citadelle.
Le principe est des murs plus bas, plus larges et recouverts d'une épaisse couche de terre.
La « Médiane » de la citadelle de Namur (le nom de citadelle pour désigner le site apparait à cette époque) comprend une *courtine** et deux *bastions** aux extérieurs qui renferment chacun une *casemate** à canon. Malgré des modifications postérieures, la disposition des lieux est toujours bien visible, de même que les casemates.

Le château n'est donc plus en première ligne mais il continue d'être aménagé et modifié pour servir d'autres objectifs. Les maisons des chanoines sont détruites et le donjon est transformé en batterie d'artillerie.

Si le château a survécu à plusieurs siècles, l'année 1746 lui est fatale. En effet, lors du siège de Louis XV, l'explosion d'une poudrière fait disparaitre la collégiale Saint-Pierre-au-Château (1746) ainsi que la moitié du donjon.

C'est ensuite au tour des ingénieurs hollandais de laisser leur marque au château. Jusqu'en 1759, ils procèdent à des aménagements et construisent un magasin à poudre **(6)** entre les deux tours du donjon. Celui-ci est toujours visible.

Après deux périodes de démantèlement de la place forte (en 1782 et en 1804), le régime hollandais (1815-1830) entreprend une reconstruction complète de la citadelle. C'est durant ces nouveaux travaux de fortification que la barbacane médiévale disparait complétement sous le front bastionné de Médiane en avant du château. Quant au donjon, il est rasé en partie et est remplacé par des terrasses d'artillerie, des constructions militaires, une forge **(7)**, une boulangerie et des ateliers.

Enfin, au 19e siècle, la « Tour du Guetteur » **(4)** d'un style librement inspiré du Moyen Age est érigée près de l'emplacement de l'ancienne collégiale.

Le Château des Comtes tel qu'on peut l'observer aujourd'hui combine donc des tours du 13e siècle, un magasin à poudre de 1753, un pont, une forge, une boulangerie et des ateliers datant de 1816 à 1827 et des aménagements de 1856. Il conserve cependant sa forme médiévale.



D'autres modifications se feront encore au 20e et au 21e siècle afin d'habiliter les bâtiments à de nouvelles fonctions touristiques.

* Voir le glossaire

La visite du Château des Comtes et de « Médiane »

(n°) situe la position du lieu sur le plan

➢ Nous débutons par la montée des escaliers situés au pied de la Citadelle.

➢ En haut des escaliers, à gauche, nous découvrons la ***« Tortue de Jean Fabre »*** **(31).**
En 2004, Jan Fabre créait pour Beaufort, « Searching for Utopia », une tortue géante en bronze de six tonnes et lui, la chevauchant. Elle est restée dix ans devant la plage de Nieuport. Restaurée, elle a volé, haut dans le ciel de Namur, accrochée à une grue géante, pour se poser à mi-hauteur de la Citadelle, surplombant le Grognon.
Venue au départ, pour une exposition temporaire, elle a séduit les namurois qui ont lancé une souscription publique afin de pouvoir l'acheter et la conserver. Elle est devenue le nouvel emblème de Namur.



La Tortue de Jan Fabre (31)



➢ Nous poursuivons notre montée en empruntant ***« les Pas de Géant » (2).***

➢ A mi-chemin, nous passons à proximité du ***« Vieux Puits » (3).***

L'eau est une denrée dont il faut se méfier au Moyen Age. Elle est en effet rarement potable et le vin, le cidre ou la bière lui sont souvent préférés. Cependant, disposer d'eau reste nécessaire. Dans l'enceinte du château de Namur, il existe différents points d'eau.
Situé au pied du château, ce puits a été creusé dans la roche sur plus de cinquante mètres pour atteindre le lit de la Sambre. À l'origine, il était à ciel ouvert mais il a été couvert au 17e siècle. Aujourd'hui encore, le puits est visible ainsi que le mécanisme dont il a été doté au 19^{e} siècle



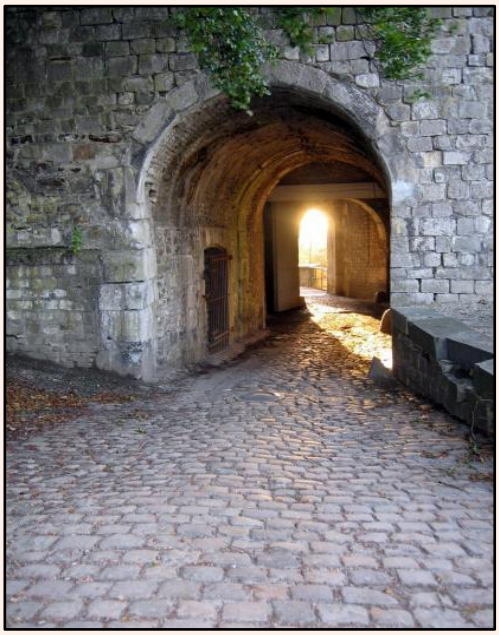


➢ En haut des marches, en continuant plus avant, nous arrivons à la ***« Porte de Médiane »(14)*** avec son « Pont-Levis ». Nous pouvons aussi monter sur la tour pour y admirer le point de vue sur la Sambre.

https://citadelle.namur.be/infos/publications/carnets-de-chantier/la-porte-de-mediane

Un des éléments composant l'actuelle porte de Médiane est une tour médiévale appelée tour « dessus Bordial ». Elle est le principal vestige de la seconde enceinte du château des Comtes construite avant 1370. Cette enceinte devait interdire l'accès au fossé creusé dans la roche à l'avant du château comtal.





La tour « dessus Bordial » est une tour « ouverte à la gorge », elle n'est pas fermée du côté intérieur. De cette façon, si l'ennemi s'en emparait, il ne pouvait s'y retrancher. L'édifice présente aussi la particularité d'être doté de canonnières témoignant du développement de l'usage de l'artillerie au 15e siècle.

Entre 1542 et 1559, la fortification bastionnée (la future Médiane) à l'avant de l'enceinte médiévale est construite. La tour « dessus Bordial » est réaménagée en terrasse d'artillerie rectangulaire à deux niveaux avec un passage voûté donnant accès au cœur de l'enceinte par un pont-levis.
Désormais, c'est la « Porte de Médiane » qui commande l'accès au château comtal ainsi qu'à « Médiane ».

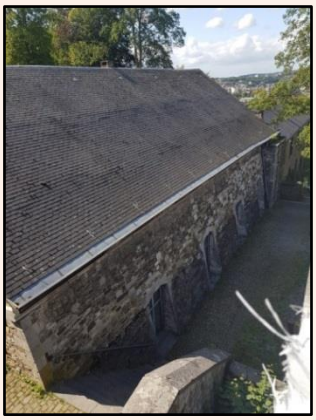
La porte de Médiane connaitra encore plusieurs transformations. De 1695 à 1698, au pied de la tour, on fait aménager une boulangerie souterraine casematée avec deux fours permettant d'assurer la subsistance de la garnison en cas de siège.

Entre 1815 et 1830, lors de la reconstruction de la Citadelle par les hollandais, la caserne, les vestiges de la seconde enceinte et l'arsenal de la Citadelle sont remplacé par le bâtiment dit « de l'état-major », aujourd'hui occupé par les services archéologiques du SPW et la Chapelle Saint-Pierre. La porte « Médiane » et la boulangerie sont aussi modifiées.

Suite à l'aménagement de la Route Merveilleuse en 1891, un mur de séparation est construit depuis la porte de Médiane jusqu'au pont des Hollandais. Toutes les habitations pour officiers qui bordaient la porte depuis le 17ème siècle sont supprimées en 1913.



➢ A côté de « la Porte de Médiane », nous nous pouvons voir :
le bâtiment de ***« l'Etat-Major »(13)*** et la ***« Chapelle Saint-Pierre » (12).***



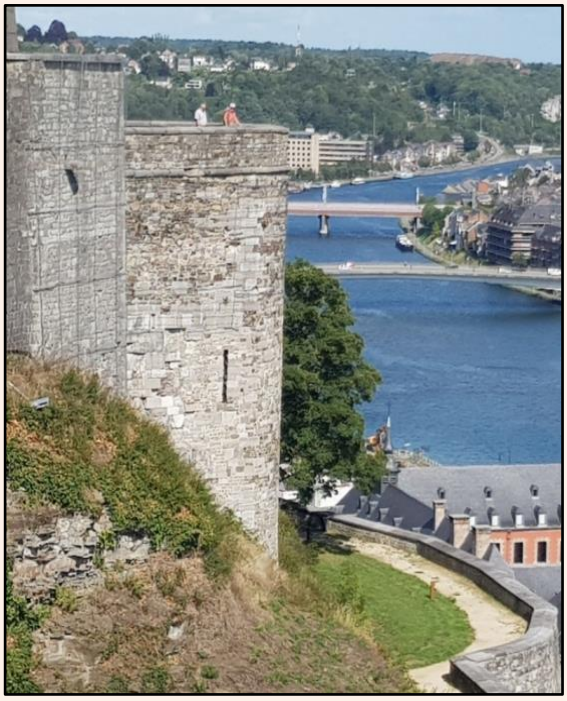


Elle a été érigée en 1756 à l'initiative de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, afin
de remplacer la collégiale Saint-Pierre-au-Château incendiée en 1746.

➢ Poursuivons notre ascension vers la ***« Tour du Guetteur » (4)*** située à la pointe de l'éperon rocheux. Construite au 19e siècle, elle est librement inspirée du style moyenâgeux et est érigée près de l'emplacement de l'ancienne collégiale.

La vue sur le confluent et le « Grognon » y est magnifique.





➢ En continuant le long du rempart, nous arrivons au-dessus de la ***« Tour de la Citerne » (5).***
Comme son nom l'indique, la tour abrite une citerne qui collectait l'eau de pluie coulant depuis les différents toits du château.

➢ Puis aux ***« Vielles Forges » (7)*** datant des environs de 1820.
A présent, elles sont occupées par un atelier de céramique et de bijoux artisanaux.



➢ Face aux forges, sur l'emplacement du logis et du donjon du ***« Château des Comtes » (6)*** dont il ne reste rien, se trouve un ancien magasin à poudre construit par les hollandais fin du 18ème siècle.

On y trouve actuellement la brasserie « La Reine Blanche ».

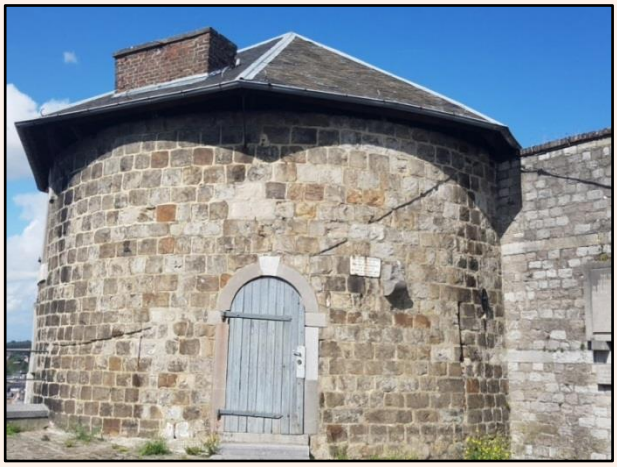


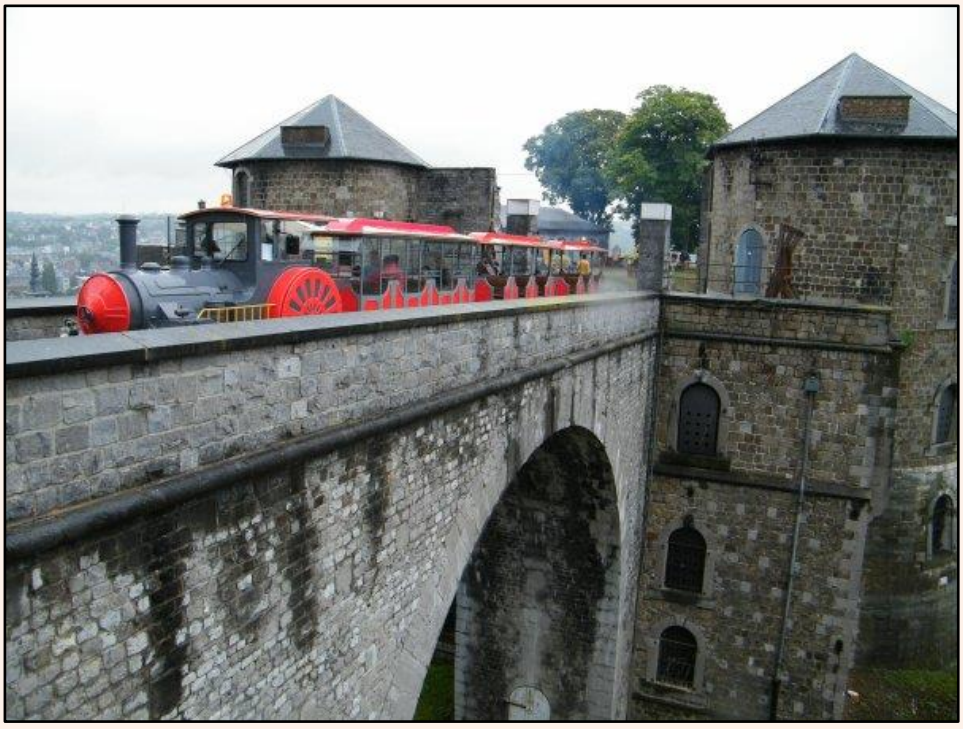
Deux tours, derniers vestiges médiévaux existent encore de part et d'autre du « Pont des Hollandais ».



➢ A gauche, ***« la Tour aux Chartes » (8)*** qui renfermait les documents importants comme les chartes.

➢ Du côté droit, la ***« Tour au Four » (9)*** qui contenait un four à pain.





➢ Le « Pont Saint-Pierre » dit aussi le ***« Pont des Hollandais » (10)*** parce que construit vers 1820 par les Hollandais, fait la liaison entre « Médiane » et les terrasses de l'éperon où était érigé le château médiéval des Comtes de Namur.

➢ Passé le pont, le premier bâtiment que nous rencontrons abrite la ***« Parfumerie Delforge » (11)*** qui occupe également certains souterrains.
Ce bâtiment était jadis le mess des officiers.



➢ La vue en face de la parfumerie est magnifique. Elle permet de découvrir l'autre rive et de voir la Meuse jusque loin en amont.

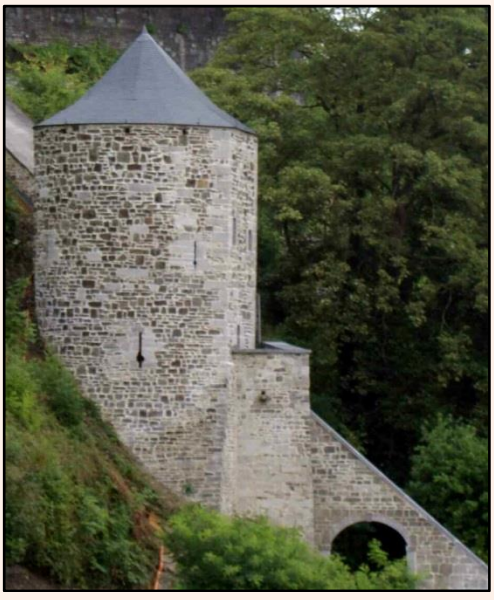


En contrebas sur le flanc de la Citadelle, on peut voir deux tours médiévales érigées durant la seconde moitié du 15ème siècle : la ***« Tour Joyeuse » (34b)*** et la ***« Tour César » (34a).*** Ces deux postes de guet avancés surveillaient le flanc Meuse de la Citadelle.

https://citadelle.namur.be/infos/publications/carnets-de-chantier/les-tours-joyeuse-et-cesar

➢ La ***« Tour César » (34a)*** (située le plus bas)

La tour César est la première à être construite, en 1474-1475. Elle remplace un poste de guet en bois qui faisait partie des défenses de la ville. La tour dispose d'archère - canonnières, des ouvertures de tir permettant d'utiliser à la fois des arbalètes et des armes à feu légères. Malgré son aspect défensif, l'édifice est avant tout un poste de surveillance, en particulier du pont de Jambes. En effet, son ampleur et la faible épaisseur de ses murs n'offrent pas une protection suffisante face aux progrès de l'artillerie. À cette époque, les armes à feu deviennent prédominantes.





➢ La ***« Tour Joyeuse » (34b)*** (située le plus haut)

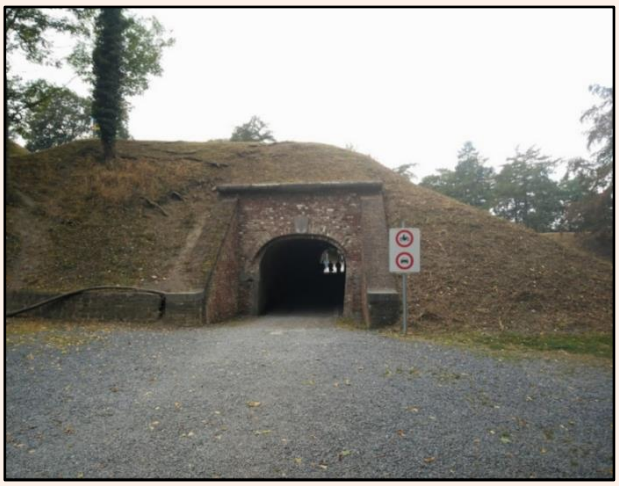
la « Tour Joyeuse » est érigée en 1489 sur l'ordre du futur empereur Maximilien d'Autriche mais avec l'argent des namurois, en représailles de leur révolte contre son autorité en 1488. Située plus haut que la « Tour César », cette nouvelle défense doit protéger les abords du château mais surtout surveiller sa voisine et empêcher sa prise par l'ennemi. Contrairement à la tour César, elle est totalement adaptée aux armes à feu légères puisqu'elle n'est percée que de canonnières.

Les tours sont toutes deux érigées en grès et en calcaire de provenance locale et ont connu plusieurs transformations. La « Tour César » a probablement perdu un niveau et sa charpente a été refaite au 19e siècle. La « Tour Joyeuse », plus endommagée, a perdu une partie de son niveau supérieur et sa toiture d'origine.

Notons que la tour Joyeuse a servi d'habitation particulière pendant la seconde moitié du 20e siècle. A l'origine, la « Tour César » était dénommée « Tour sur la Rochette » en raison du lieu-dit où elle est bâtie. C'est au 17^{e} siècle qu'un écrivain donne aux deux édifices les appellations actuelles.

Les deux tours ponctuent un mur d'enceinte barrant le flanc Meuse et empêchant tout passage. Lors de la construction de la route Merveilleuse en 1904, celui-ci est percé par une arcade sous laquelle passe encore la route.

➢ En prenant le chemin à droite de la parfumerie puis le ***petit tunnel (15a)***, nous arrivons sur ***« la passerelle en bois » (15b)*** qui enjambe le ***« fossé de Médiane » (15b)***.
Là se trouvait la « Porte du Champeau » avec son pont-levis. Au Moyen-Age, c'était le seul point d'entrée vers le château. Lors de la réalisation de « Terra Nova », la 3ème phase de fortification de la citadelle, le pont-levis est remplacé par une passerelle.





En continuant notre chemin, nous arrivons au « Centre du Visiteur Terra Nova ».

Possibilités d'activités complémentaires

❖ La visite du « Jardin des Deux Tours » (34)



Entre les deux tours, un jardin d'inspiration médiévale, ***« le Jardin des Deux Tours » (34)*** a été reconstitué. Ce jardin offre un cadre idéal pour aborder le mode de vie qui était de mise dans nos régions vers le XVème siècle. Aucun jardin n'a jamais existé à cet endroit. Il s'agit donc d'un nouvel aménagement. Les parterres implantés sur ce terrain vierge et abrupt s'échelonnent sur quatre niveaux. Ils ont été réalisés sur base de documents historiques et de modèles médiévaux.

Entrée libre de juin à septembre
Ouvert le samedi et dimanche de 14h00 à 18h00 (Fermeture des portes à 17h30)

❖ La visite de l'atelier de parfumerie Delforge (11)

Guy Delforge a eu l'idée de restaurer complétement un ancien bâtiment militaire de la partie « Médiane » de la Citadelle de Namur et d'y installer son magasin et son atelier de fabrication de parfum. Il occupe également certains souterrains que l'on peut découvrir lors de la visite.

Contact :

Parfumerie Delforge
Route Merveilleuse, 60
5000 Namur
Tél. +32(0)81 221219
info@delforge.com

https://www.delforge.com/

Horaires et tarifs des visites :
https://www.delforge.com/fr/Contenu/Page/visites



❖ La suite de la visite de la Citadelle

Visite de la troisième période « Terra Nova ».
Renseignement au « Centre du Visiteur Terra Nova » :
https://citadelle.namur.be/

Glossaire :

La courtine : Le mot courtine vient de l'italien cortina, « le rideau » et désigne un mur de liaison en fortification.

La casemate : Le mot casemate vient de l'italien casa matta ou « maison folle ».
Il s'agit d'un abri fortifié et armé. Il est constitué de murs très épais parfois recouverts de terre. L'ancien nom est une cave à canon.

Le bastion : Elément défensif qui joue le même rôle que la tour d'un château-fort. De forme pentagonale, ses deux faces sont tournées vers l'ennemi tandis que ses deux flancs contrôlent les fossés de la courtine.

Le boulevard : Anciennement, le mot désignait une haute bute en terre gazonnée située en avant d'une fortification non prévue pour le tir au canon.
Le terme s'est étendu à tous terrassements permanents revêtus de pierre ou de maçonnerie épaisse, défendus par des fossés, des batteries de canons. Il sert à protéger les anciens murs. Au XVIe siècle, le mot italien baluardo, boulevard, désigne un bastion, des éléments de défense enterrés. Les chemins plantés d'arbres remplaçant les anciennes fortifications ont gardé le nom de boulevards.

Les barbacanes : Le terme désignait pendant le Moyen Âge un ouvrage de fortification avancé, simple en bois ou en pierre, temporaire ou le plus souvent permanent qui protégeait un passage, une porte ou qui permettait à la garnison d'une forteresse de se mettre à couvert pour préparer une sortie, pour protéger une retraite ou abriter un poste de secours.

Sources :

- https://citadelle.namur.be/
- www.namur.be
- walloniebelgiquetourisme.be
- http://namurtourisme.be
- http://maps.google.com
- Livret « Namur, une citadelle européenne », par « Les amis de la Citadelle »
- Dossiers pédagogiques de la citadelle (comité animation Citadelle ASBL)
- Brochures touristiques du centre Terra Nova
- Cartes et plan, centre du visiteur de Terra Nova
- Photographies : Najema M.

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

Erasmus+

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Le Château-fort de Bouillon



Ceda Gilson

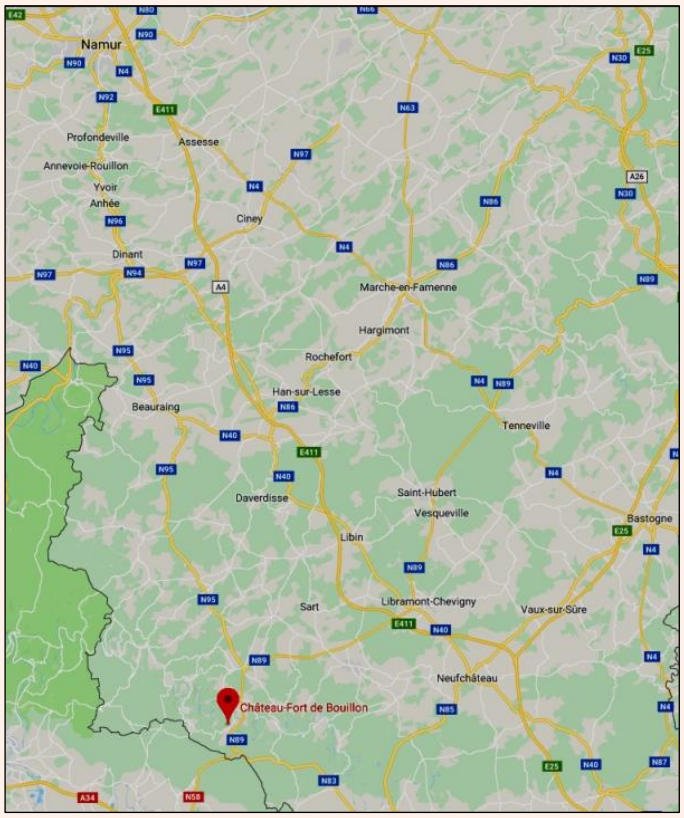
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Syndicat d'Initiative de Bouillon
Château-Fort de Bouillon
Esplanade Godefroy, 1
B 6830 Bouillon
Tél. : +32(0)61 464 202
Email : info@bouillon-initiative.be

Site internet :
https://www.bouilloninitiative.be/chateau-fort



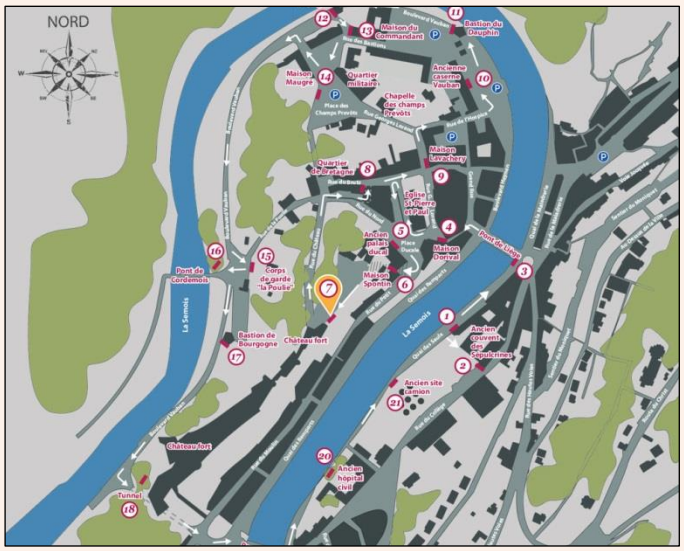
Itinéraire :

- **En voiture :**
  E411 sortie Libramont-Bouillon
  Suivre direction Bouillon

Période d'ouverture

Ouvert tous les jours à 10h00 sauf en décembre et janvier à 13h00.
Fermeture (variable) à partir de 17h00.
Pour l'horaire de fermeture plus précis consulter le site :
https://www.bouilloninitiative.be/informations

Fermeture de la billetterie 45 min. avant la fermeture du site.



Accessibilité :

L'accès au site est payant
Accessible aux personnes PMR
et aux poussettes.

Type de visites :

Individuelle ou en groupe
Libre ou guidée avec guide ou audioguide

Prix :

Le prix comprend aussi les visites du musée ducal et de l'archéoscope
https://www.bouilloninitiative.be/informations
Réduction pour séniors, étudiants et enfants

Supplément pour livre-guide ou audioguide
Forfait pour le guide (un guide par groupe de maximum 35 personnes)

Visites guidées :

Durée : 2h00 minimum
Visite avec guide (FR ou NL) sur rendez-vous au +32(0)61 464 202 ou info@bouillon-initiative.be
Visite libre avec audioguide (FR ; NL ; EN ; D)

Restriction :

Animaux non-admis

Restauration - Hébergement :

Pas de restauration ou hébergement sur le site mais la ville, très touristique, est à deux pas, au pied de la forteresse.



Présentation générale

Dressé sur trois pitons rocheux surplombant la Semois, le château fort de Bouillon, avec le dédale de ses couloirs et ses immenses salles voûtées, est considéré comme le plus ancien et le plus intéressant vestige de la féodalité en Belgique.
Le château est classé patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie depuis le 26 mai 1975.

Un peu d'histoire…

De nombreux historiens pensent que la longue crête rocheuse créée par la boucle de la Semois fut occupée dès l'époque gallo-romaine. Un camp fortifié devait être bâti à l'extrémité de l'éperon rocheux au lieu-dit la Ramonette, situé au sud du château actuel. Cette butte, sorte de tour de guet de 9 mètres de diamètre surplombant la vallée, était entourée de fossés taillés dans la roche.



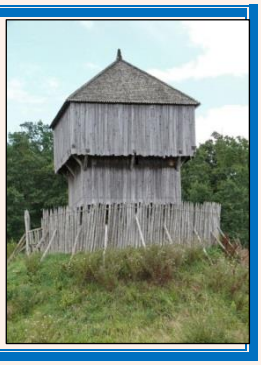
Au 10ème siècle, Bouillon est une seigneurie du duché de Basse-Lotharingie (959-1190). Ce poste de surveillance, « motte castrale » (*), appartenait à la famille des Comtes d'Ardenne-Verdun (988), qui possédait également le « Château-le-Duc », une propriété de 2 ha entourée de murailles située, non loin de là, à l'ouest de la forêt de Menuchenet.

Au 11ème siècle, le château devient le siège d'un Duché, celui du Duc Gothelon Ier, Duc de Haute et Basse Lotharingie mort en 1044 et arrière grand-oncle du futur Godefroid de Bouillon.

Vers 1050, c'est son fils, Godefroy II le Barbu (997-1069), qui sous la menace des invasions normandes, construit le premier véritable château fortifié sur un autre éperon rocheux dominant la Semois.
Est-ce par manque d'eau ou par stratégie mais le site de la Ramonette est négligé au profit d'un éperon rocheux plus imposant, moins prenable et possédant une réserve naturelle d'eau, l'emplacement du futur château-fort de Bouillon.
Cet dernièr est également stratégique en raison de sa position géographique entre Reims, Liège et Aix-la-Chapelle. Le château est envié à la fois par la couronne de France et celle du Saint-Empire Germanique. La ville, petite agglomération marchande entre la paroi rocheuse et la Semois, se développe également en contrebas.

Durant tout le Haut Moyen Age, les Ducs s'attelèrent à la transformation de nombreuses « mottes féodales » (*) en forteresse militaire et non en résidence princière.

(*) Une **motte castrale**, souvent appelée « **motte féodale** », est un type particulier de fortification de terre largement utilisée au Moyen Âge. Elle est composée d'un volumineux remblai de terre circulaire aussi appelé « le tertre ».



Le château est attaqué par Albert de Namur, puis l'Évêque de Verdun, mais résiste aux assauts. Comme le château-fort, qui abrita jusqu'à 200 soldats, avait la réputation d'occuper une position imprenable sur son éperon rocheux, l'ennemi préférait appliquer la technique du siège pour affamer les défenseurs, surtout en hiver.
Mais dans le château, on avait tout prévu. On disposait d'un accès à une source d'eau potable et les stocks de vivre étaient hissés le long d'une galerie de 30 m de profondeur. La poulie était actionnée par des soldats qui couraient en rond dans une sorte de manège en bois.
L'intendant du château exerçait une fonction essentielle : c'était lui qui calculait la quantité de nourriture nécessaire pour pouvoir tenir un siège.

En 1076, Godefroy III le Bossu d'Ardennes meurt et lège le château à son neveu Godefroy IV. Ce dernier fut immortalisé en tant que Godefroid de Bouillon, chef de la première croisade (1096) et avoué du Saint Sépulcre qui engagea son duché auprès de l'archevêché de Liège pour financer son expédition en Terre Sainte.

En 1100, Godefroy meurt aux croisades. Le Prince-Evêque Otbert devient officiellement le propriétaire du château. Sa famille gardera le titre de Duc de Bouillon durant 5 siècles.

En 1430, le Prince-Evêque de Liège nomme un gouverneur au château de Bouillon.
Le 1er gouverneur est Le Comte Evrard III de La Marck.

Début du 16ème siècle, l'ambitieuse famille de La Marck s'autoproclame Duc de Bouillon.
Après cet épisode, le château cumule les propriétaires, les usurpateurs et les conflits.
Le plus destructeur est celui mené par Charles Quint contre Robert II de La Marck en 1521.
Ce dernier, propriétaire du château, voulut s'emparer du Luxembourg.
L'Empereur, en représailles, détruisit tous les biens de Robert de La Marck, dont Bouillon.
En 1522, Le Prince-Evêque de Liège Erard de La Marck récupère ses droits sur le Duché de Bouillon.

Après ce sac, un nouveau château sort de terre grâce au Prince-Evêque Georges d'Autriche qui édifie une tour portant son nom en 1551. Il conserve le donjon comme résidence et agrandit l'ensemble.

En 1591, Charlotte de La Marck, unique héritière de Bouillon, épouse Henri de La Tour d'Auvergne, futur père du célèbre Turenne.

En 1676, la ville et le Duché sont possessions du roi de France Louis XIV.
Il demande à Vauban de fortifier la place. Les innovations les plus importantes et les grands travaux d'aménagements sont l'œuvre de Vauban, l'architecte de Louis XIV qui intègre la ville dans le système de défense du château (meurtrières, pont levis, etc.). La région connait 120 ans de paix et de prospérité.

En 1794, les révolutionnaires Français s'emparent du château.

Vers 1815, Bouillon est possession du Duché du Luxembourg.
De nombreux aménagements sont réalisés par les Hollandais avec destruction d'une partie du château médiéval.

En 1830, Bouillon est à nouveau en territoire Belge.

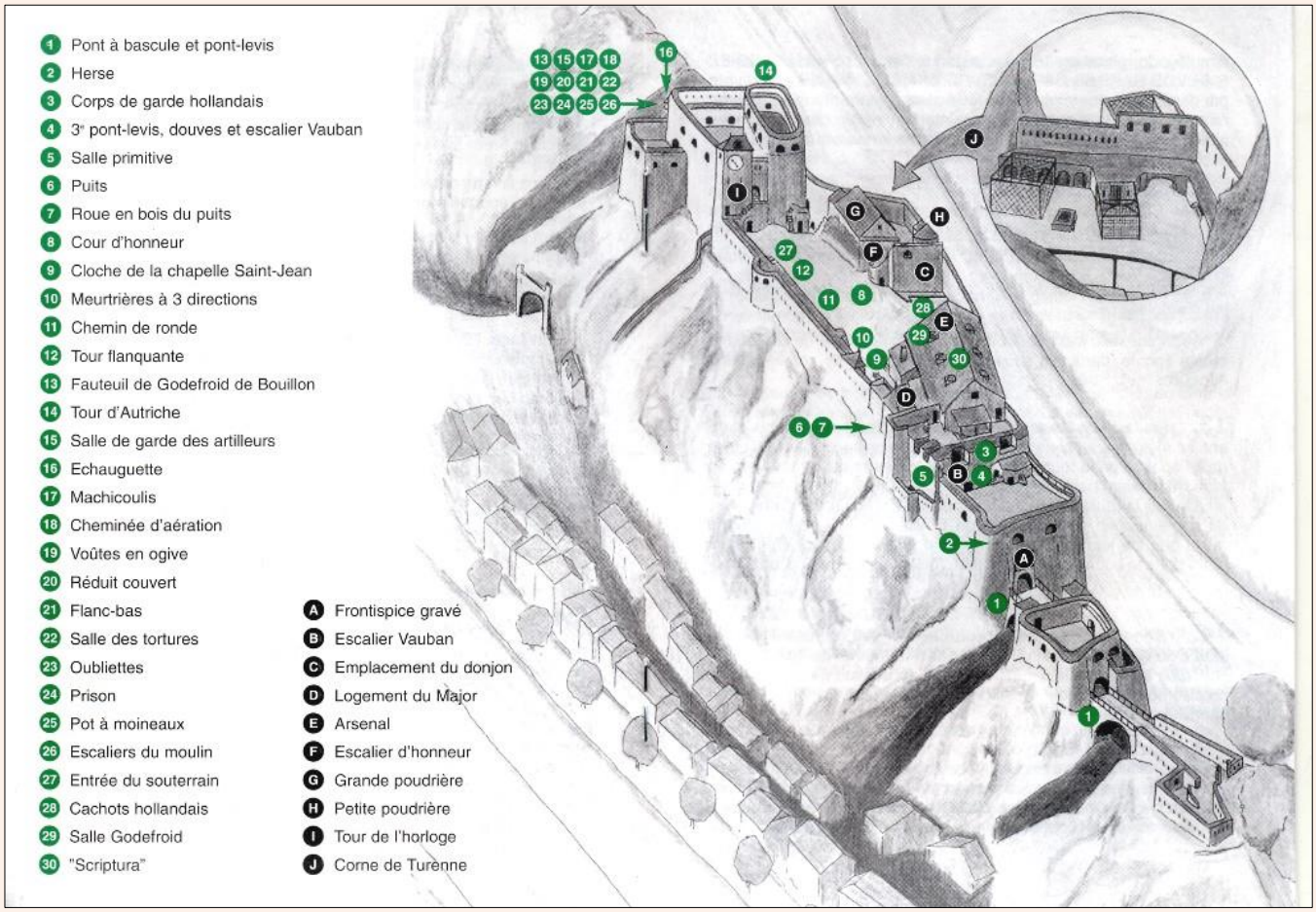
Au 20ème siècle, l'état Belge restaure le site et l'ouvre au public.

Que peut-on y voir aujourd'hui ?

On y découvre le plus ancien vestige de la féodalité en Belgique dont l'aspect actuel découle en grande partie des travaux effectués depuis le XVIe siècle jusqu'à la période hollandaise.

Le château-fort se compose de trois fortins reliés par des ponts, et d'un ouvrage plus important au sud-ouest.
Un lambeau de mur dans la cour d'honneur est tout ce qui reste de l'ancien donjon médiéval, démoli par les Hollandais en 1824. Sur la cour d'honneur s'élevait jadis le palais ducal.
La salle Godefroid de Bouillon, partiellement taillée dans le rocher au XIIIe siècle, est couverte d'une voûte en berceau. Une scène de personnages en cire rappelle le départ de la première croisade.
En montant, au bout du chemin de ronde, sur la tour d'Autriche (1551), vous profiterez d'une magnifique vue d'ensemble sur les fortifications ainsi que sur la ville et les méandres de la Semois.

Plan du site :



La visite guidée :



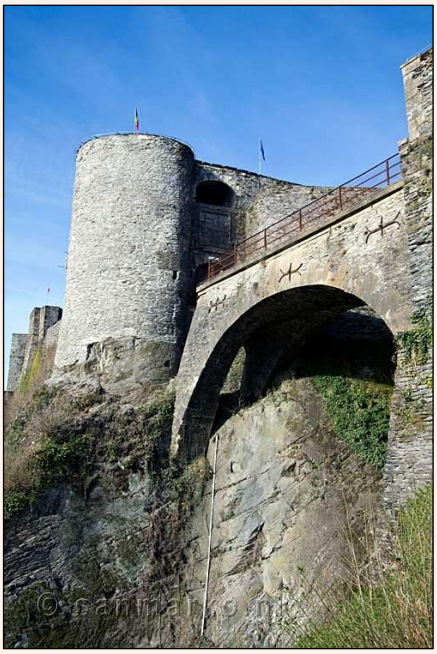


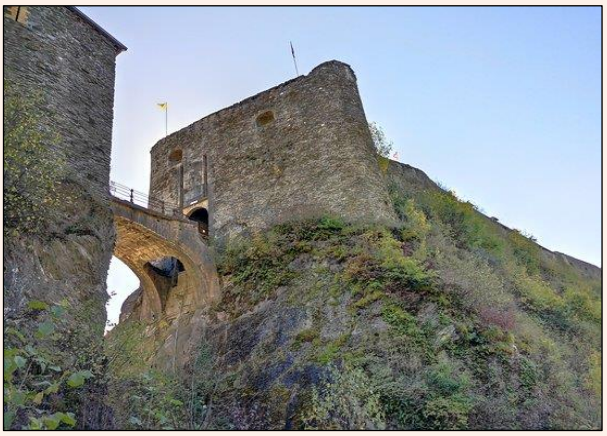
Nous arrivons à l'entrée du site du Chateau-fort de Bouillon



L'accueil se situe dans le premier fortin après le premier pont-levis (1).

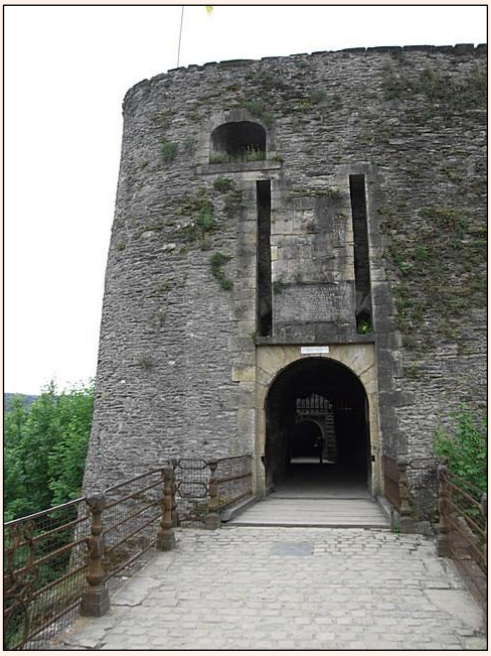






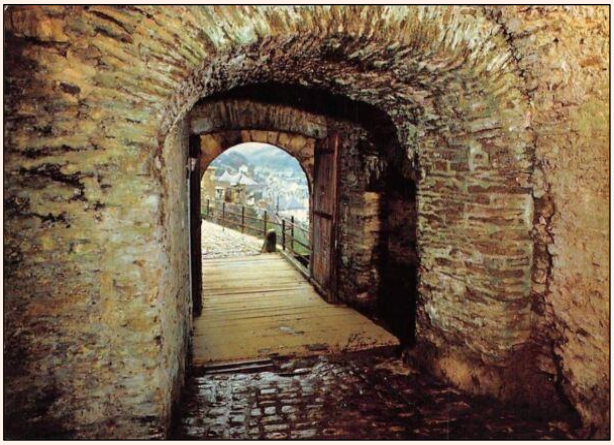


Nous passons sur un pont-levis (1) pour entrer dans le couloir du second fortin. Il est fermé à l'autre bout par une herse en fer (2) et tout le long des coupures permettent aux archers d'harceler les assaillants.



Un troisième pont-levis (4) avec une porte contrôle l'accès à la zone fortifiée principale. Nous passons ensuite devant le corps de garde (3) datant de l'époque hollandaise vers 1820.





Nous descendons un escalier (B) du moyen-âge, étroit, humide avec un plafond relativement bas car les hommes étaient plus petits à cette époque. Il nous emmène à la salle primitive (5) qui est l'une des plus anciennes (7ème siècle) et des plus caractéristiques. Elle avait pour mission de défendre les accès du 3ème pont levis (4) et au grand puit (6) creusé dans la roche jusqu'à une profondeur de 56 mètres.



Les soldats devaient protéger la roue en bois (7) dont le bon fonctionnement était vitale pour l'approvisionnement en eau (6) du château-fort et permettait ainsi aux défenseurs du château de survivre durant les sièges qui pouvaient durer des mois, si pas des années.





En continuant, en surface, nous arrivons dans la cour d'honneur (8), anciennement appelée la place d'armes. C'est là où se tiennent les spectacles de fauconnerie durant la belle saison.
Nous y trouvons également différents bâtiments tels que l'Arsenal (E), l'escalier d'honneur (F), l'ancienne cloche de la chapelle Saint-Jean (9) mais aussi la tour flanquante (12) et évidemment le chemin de ronde (11) et ses meurtrières (10) aux multiples directions.

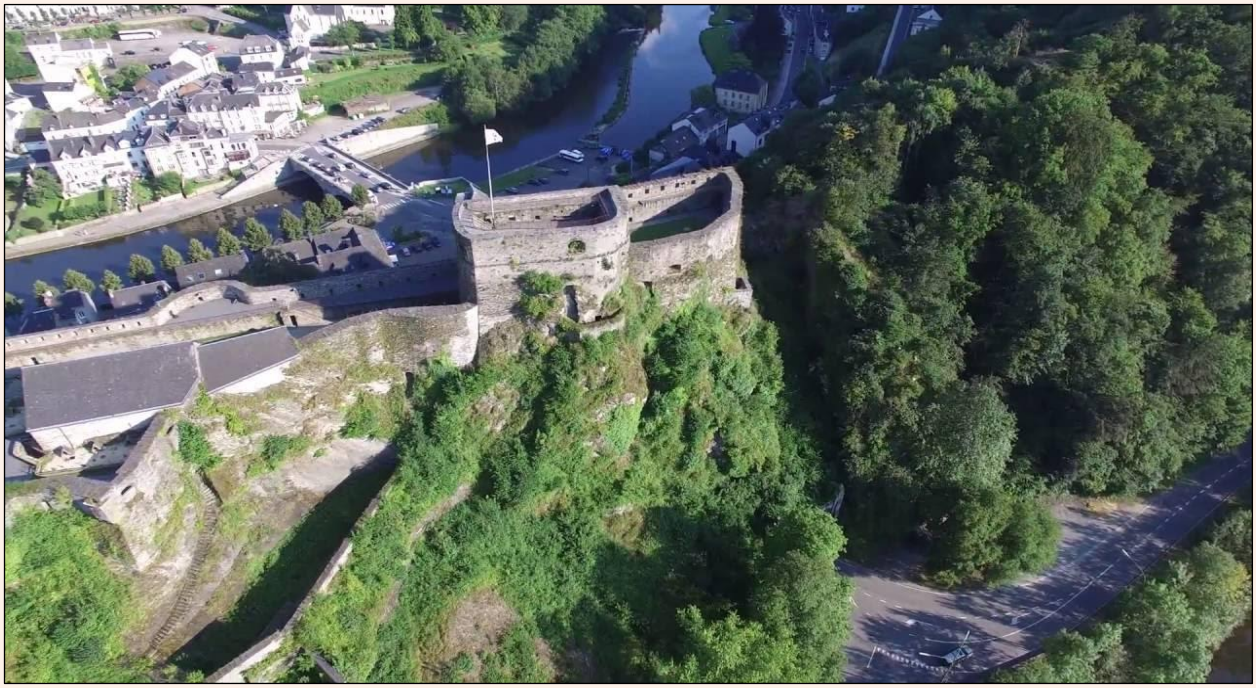
A plusieurs endroits, nous pouvons voir des canons.





Au bout de la cour d'honneur, au pied de la tour horloge (I), nous empruntons un escalier extérieur pour rejoindre le premier niveau puis un second plus étroit dans la tour pour nous emmener au sommet.



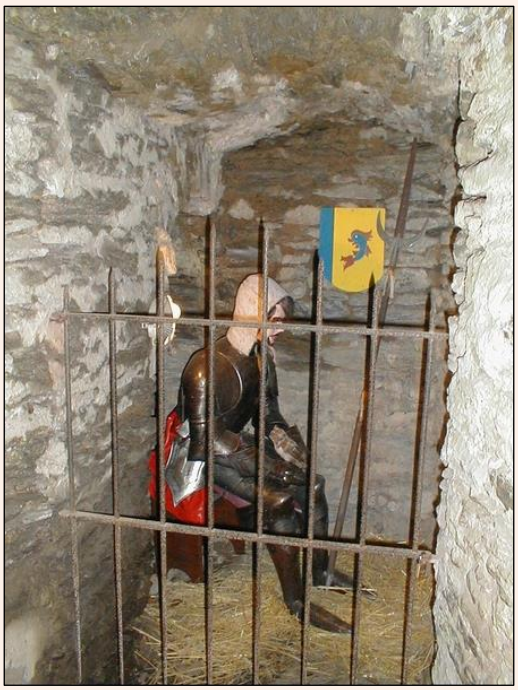


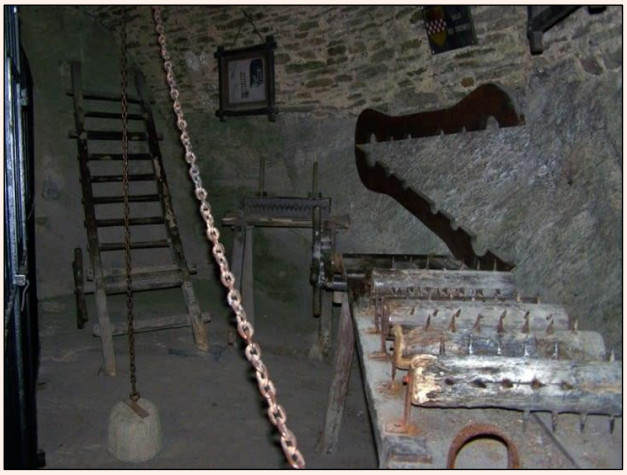
Au sommet de ces marches, nous débouchons sur la Tour d'Autriche (14) qui est le point culminant du château à 75 mètres au-dessus de la Semois. De là, nous pouvons admirer toute la vallée avec une vue à 360 degrés.



En se perdant un peu dans les différents couloirs et escaliers qui mènent vers les sous-sols du château, nous découvrons d'autres pièces telles que la prison (24), la fameuse salle des ''tortures'' (22) et d'autres surprises.







Nous finissons la visite dans la salle la plus importante, la salle Godefroid (29) du XIIIe siècle partiellement taillée dans le rocher. Là est présentée une scénographie dans laquelle on voit Godefroid annonçant à sa mère qu'il part en croisade.





Dans cette salle, nous découvrons aussi que Godefroid de Bouillon renonça à sa famille, à son château qu'il confia au Prince-Evêque de Liège, à sa fortune et à ses amis pour faire partie de la Première Croisade. Il allait être le premier à franchir les portes de Jérusalem et libérer le tombeau du Christ. Pour cet exploit, il reçut le titre de Roi de Jérusalem qu'il a toujours refusé de porter.

Possibilités d'activités complémentaires :

https://www.luxembourg-belge.be/diffusio/fr/voir-faire/visiter/chateaux-monuments/bouillon/le-chateau-fort-de-bouillon_TFO10373.php

- **Spectacle de fauconnerie**

Plusieurs représentations
chaque jour de mars à octobre

https://www.bouilloninitiative.be/fauconnerie



- **Découverte nocturne du château-fort de Bouillon**

Pendant l'année, visites guidées (FR ou NL) nocturnes sur rendez-vous.

Durée de l'activité : 1h00 Minimum



- **Visite aux Flambeaux du château-fort de Bouillon**

Une visite nocturne pour découvrir
le château et ses mystères.
Inscription obligatoire au 061/46 52 11,
48h avant la balade.
Paiement au guide en début de promenade.



- **Halloween au château**



Le château de Bouillon ouvre ses portes pour 4 soirées Halloween inédites… Zombies et autres créatures prendront possession du château pour effrayer tous les visiteurs qui oseront franchir les portes.
Le 30 octobre la soirée sera consacrée aux plus jeunes (de 6 à 12 ans). Accompagnés de leurs parents ils partiront par petits groupes dans les couloirs du château hanté. Gare aux monstres qui se cachent dans tous les recoins. Ils seront récompensés pour leur bravoure par une petite surprise en fin de visite.
Pour ceux qui se croient plus courageux, les 31 octobre, 01 et 02 novembre les soirées seront consacrées aux visites adultes (+12 ans). Par petit groupe et livrés à vous-même, parcourez les étroits couloirs du château, explorez ses salles et caves sombres et humides tout en évitant les pièges tendus par ses résidents. Le parcours se fait dans l'obscurité totale !
Alors, chers visiteurs, n'ayez pas peur du noir. Ayez peur de ce qui s'y cache !
!!! Réservation obligatoire.

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

L'église Saint-Loup à Namur



Kristina Kudinova

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Rue du Collège, 17
5000 Namur
+32(0)81312272 (Jeanne Monhonval)
+32(0)81214809 (André Dassy)

Site Internet : http://www.eglise-saint-loup.be/
Site Facebook : https://www.facebook.com/saint.loup.5000namur/?fref=nf



Période d'ouverture :

- Visite intérieure
  - Samedi : 11 h-18 h (d'avril à septembre)
    11 h-16 h (d'octobre à mars)
  - Mercredi et dimanche : 14 h – 18 h (de mi-juillet aux Journées du Patrimoine)
- En dehors des heures d'ouverture, le **sas d'entrée vitré** permet d'avoir une vue globale de l'intérieur, du mardi au dimanche de 10 h-18 h (avril à septembre), de 10 h-16 h (octobre à mars).
- Messe dominicale à 10h30

Accessibilité :

L'intérieur de l'église est accessible au PMR (rampe d'accès)

Type de visites :

Libre ou guidée en groupe

Prix :

Accès gratuit à l'église.
Les visites guidées sont payantes (prix par personne avec un forfait minimum)
Voir : http://www.eglise-saint-loup.be/visiter/

Visites guidées :

- Visite guidée en groupe : les samedis à 15h.
- Visite guidée de groupes (en langue des signes sur demande) sur réservation auprès de :
  - Jeanne Monhonval : +32(0)81312 272 ou +32(0)499 363 781
  - André Dassy : +32(0)81 214 809 ou +32(0)471 995 825

Présentation générale

L'église Saint-Loup, située dans le cœur historique de Namur, constitue un des joyaux de l'art baroque des anciens Pays-Bas méridionaux. Edifiée entre 1621 et 1645 par l'architecte Pieter Huyssens, frère de la Compagnie de Jésus, la conception du bâtiment est en parfaite concordance avec les idées de la Réforme catholique du XVI^{ème} siècle décidée lors du Concile de Trente. Son histoire est liée à celle de l'ancien Collège des Jésuites la jouxtant.
Son style baroque est reconnaissable à ses voûtes en ogives, ses colonnes superposées, sa décoration chargée et opulente aux motifs généralement naturaliste, aux jeux d'ombres et de lumières, …

Le contexte historique et architectural

Au XVIe siècle, l'Eglise protestante est en rivalité avec l'Eglise Catholique dont elle critique ouvertement le laisser-aller. Pour ne pas sombrer dans la décadence et prouver son sérieux, l'Eglise catholique va devoir prendre toute une série de mesures de redressement. Tel était le but essentiel du Concile de Trente (1545 – 1563). C'est à cette époque (1540) qu'est fondée la Compagnie de Jésus par Ignace de Loyola. L'ordre des Jésuites est né.

Dans ces moments troublés, la ville de Namur, déjà le siège d'un évêché depuis 1561 et dotée d'un séminaire, ne se laisse pas tenter par le protestantisme et maintient son attachement au Roi et à l'Eglise catholique.

En 1610, les Augustins, l'ordre concurrent des Jésuites, introduisent auprès de l'autorité communale une demande de création d'un collège. Une longue lutte d'influence va s'engager entre les Augustins et les Jésuites. Mais Namur, déjà sensible à la bonne réputation de la Compagnie de Jésus dont elle connait la qualité des cours dispensés en son collège de Dinant fondé en 1564, décidera de suivre la voie de Saint-Ignace.
C'est donc aux Jésuites qu'elle confie l'éducation de sa jeunesse.

En 1611, les Jésuites installent donc leur nouveau collège à l'emplacement de l' « école du Faucon », une école communale déjà située entre les rues actuelles « Basse-Marcelle » et « du Collège ». Conformément à leur « raison sociale », dès 1611, les pères commencent par la construction du bâtiment destiné aux six classes d'humanités puis de leur logement en 1613. Il s'en suit 32 années de chantiers durant lesquelles 26 maisons reçues ou achetées seront démolies pour la réalisation d'un programme d'envergure qui remodèlera le quartier dans son tracé et bien entendu dans ses activités.

Le plan rigoureusement orthogonal et fort semblable à celui dressé à la même époque pour le Collège de Dinant, a été bien respecté. Les bâtiments sont disposés autour de deux cours séparées par une double galerie, entre la future rue du Collège et un jardin (disparu) limité par la rue Basse-Marcelle.



Destinée aux élèves, la première cour, à l'ouest, est bordée par les deux ailes de l'école, soit un corps principal perpendiculaire à la rue du Collège et une aile moins haute en bordure de celle-ci et au fond par une moitié de la maison des pères.
La seconde cour, réservée aux pères, reçoit la seconde moitié de logement et, côté rue, dans un volume prolongeant celui de l'école, on trouve la porterie et l'hôtellerie. Une tourelle d'escalier, au bout la galerie, permet l'accès aux chambres des pères.
En fin, le point d'orgue de ses travaux sera la construction de la chapelle du collège, la Chapelle Saint-Ignace, l'actuelle Eglise Saint-Loup, qui sera consacrée le 28 mai 1645.
Dominant l'ensemble à l'est, l'église s'allonge selon une orientation nord-sud. Une implantation peu habituelle dictée sans aucun doute par la disposition des rues déjà existantes et par le désir de garder les bâtiments groupés et d'assurer le plus de visibilité possible à la façade triomphale de l'église.

Pour être dans l'esprit de renouveau du Concile de Trente, clôturé en 1563, l'organisation de l'église est repensée et son architecture s'en trouve un peu modifiée.
Le plan de base reste celui d'une basilique avec son entrée sur l'axe principal avec l'autel en point de mire mais le nouvel édifice doit donner une impression d'espace unifié où les fidèles sont au plus près du prêtre et peuvent bien entendre la « Bonne Parole » proclamée du haut de la chaire de vérité.
Aussi va-t-on porter toute son attention sur la nef centrale qui sera bien éclairée et sur ses bas-côtés de « services » où seront installés des confessionnaux. Le transept qui coupaient l'église et le jubé qui cachait l'autel et marquait la frontière entre le chœur de la nef sont supprimés. Ils sont remplacés par un simple banc de communion. Les chanteurs et musiciens sont installés dans une tribune au-dessus de l'entrée.

En 1773, le Pape Clément XIV dissout la Compagnie de Jésus. Les Jésuites doivent quitter leur collège. Comme l'ancienne Eglise Saint-Loup, voisine de l'Eglise Saint Jean-Baptiste, tombait en ruines, les autorités de la ville donnent au curé et paroissiens l'usage de la chapelle Saint-Ignace.

Le 14 septembre 1777, elle devient officiellement l'église paroissiale Saint-Loup avec le transfert d'une partie du Trésor et du Crucifix en bois du maître-autel.

Des dates repères :

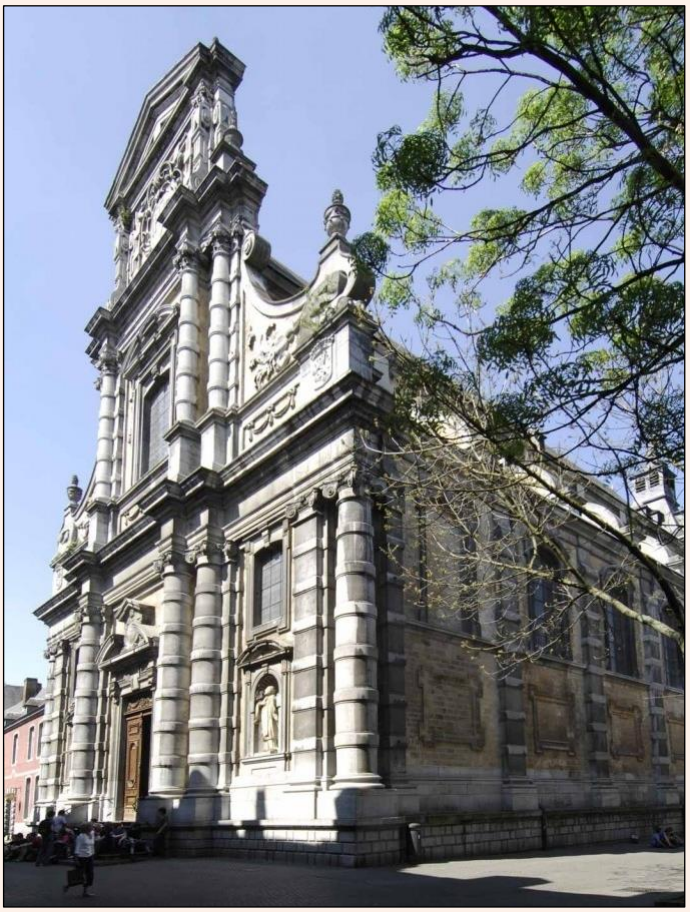
1517 : affichage des 95 thèses de Luther à l'église de Wittenberg
1540 : naissance de la Compagnie ou Société de Jésus (SJ) dont les constitutions sont rédigées par Ignace de Loyola
1542 : première fondation des jésuites à Louvain
1545 : ouverture du concile de Trente
1553 : ouverture de la maison des jésuites de Tournai
1561 : création d'un évêché à Namur
1562 : ouverture du premier collège à Tournai
1564 : ouverture du collège de Dinant
1610 : choix de la ville de Namur en faveur des Jésuites (au détriment des Augustins)
1611 : construction du bâtiment abritant les 6 classes d'humanités. (à gauche dans la cour actuelle)
1613 : construction du logement des pères (aile au fond de la cour)
1621 : 8 août : pose de la première pierre de l'église
1641 : fin des travaux de construction de l'église.
1645 : 28 mai : consécration de l'église et inauguration de la « crypte » funéraire
1677 : fin des aménagements intérieurs avec la pose de l'autel saint-Ignace.
1773 : suppression de l'ordre des Jésuites par le Pape Clément XIV. Le curé de la paroisse Saint-Loup est autorisé à utiliser la Chapelle Saint-Ignace.
1777 : La chapelle Saint Ignace devient officielle l'Eglise paroissiale Saint-Loup
1814 : réhabilitation de l'ordre des jésuites.
1864 – 1867 : reconstruction à l'identique de la façade principale
1936 : l'église est inscrite au Patrimoine Immobilier de la Wallonie.
1979 – 2011 : importante restauration de l'édifice et de son mobilier
2012 : création de l'association « Les Amis de l'église Saint-Loup à Namur »
2013 : l'église est inscrite au Patrimoine Immobilier Exceptionnel de la Wallonie



La visite :

Particularités extérieures de l'église

Hormis sa bichromie, la façade du XVIIe siècle se caractérise par son allure élancée à trois niveaux.
Les deux inférieurs sont composés de colonnes annelées ou baguées, une grande première architecturale dans notre région.
Cette impression de verticalité qui se dégage de la façade est là pour affirmer la présence des Jésuites et de leur temple dans le panorama urbain.





De surcroît, au dernier niveau trône un cartouche gravé de l'écusson « I.H.S. » de la Compagnie de Jésus qui veut dire « Iesus Hominem Salvator », « Jésus Sauveur des Hommes »

Vue depuis la citadelle, cette façade proclame son existence, tel un étendard au-dessus des toits.
Son impact paysager est d'autant plus marqué que la tour de l'église qui aurait dû capter notre regard n'a jamais été terminée.

Cette tour-clocher est également située en un endroit inaccoutumé. On s'attendrait plutôt à la voir près de l'entrée, surplombant le parvis, et non reléguée derrière le chœur.
A l'époque, pour les architectes, il est totalement inconcevable que la « façade-écran » de l'église, inspirée par la nouvelle mode architecturale italienne, puisse être affublée d'une tour aussi petite soit-elle. L'allure imposante, majestueuse, élancée de la façade doit être mise en avant et ne peut souffrir de la présence d'un clocher.
Mais pour la population, le clocher reste le symbole identitaire d'une église.
Pour satisfaire les points de vue, la solution sera de déplacer la tour à l'autre extrémité de l'église, derrière le chœur, là où elle ne pourra rivaliser avec la façade d'entrée.



Sur la façade, de part et d'autre de l'entrée, deux niches abritent les statues en bois de deux Saints jésuites :
Saint François de Borgia ⟸ (à gauche)
et Saint François-Xavier (à droite). ⟹



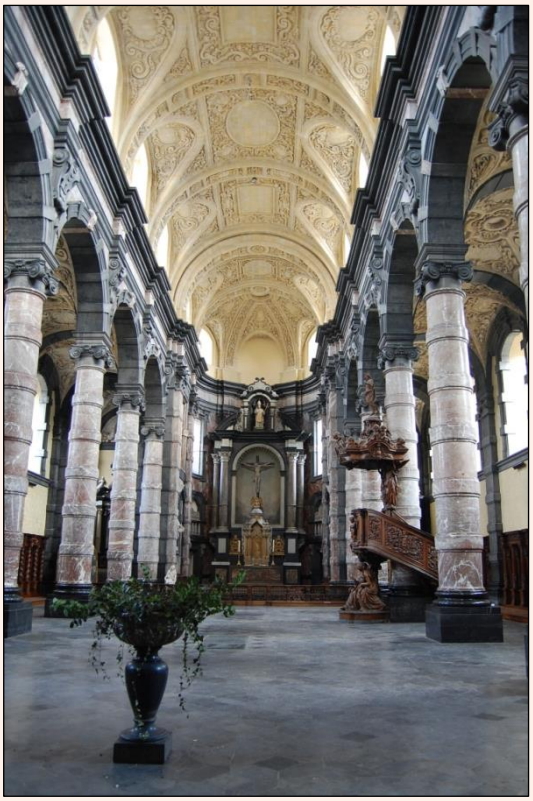
La bichromie extérieure de l'église est due à l'emploi de trois matériaux : la pierre calcaire bleue qui est utilisée pour les soutènements et les coins de l'édifice associée à la pierre blanche de l'Oise pour la reconstruction de la façade au XIXème siècle et le tuffeau blond de Maastricht pour la réalisation des autres murs de l'édifice.

Que peut-on voir à l'intérieur ?

Dans la rue du Collège, cette haute façade-écran ne peut qu'attirer le regard et annonce déjà un intérieur grandiose et exaltant.

A l'intérieur, on découvre une grande « salle de prêche », composée de trois nefs de six travées égales :

- La grande nef centrale qui débute dès l'entrée et englobe le chœur semi-circulaire et son grand-autel à portique.
- De part et d'autre de cette grande nef, deux nefs de « service », plus petite alignent des confessionnaux. Dans leur axe, une abside (chapelle) secondaire abrite les autels en l'honneur de dévotions propres aux Jésuites : Notre-Dame de la Consolation à gauche, et Saint Ignace de Loyola, le Saint patron de l'ordre, à droite.







Ce qui étonne dès l'entrée, c'est la bichromie du marbre rose et du marbre noir des éléments porteurs, tels que les colonnes, les pilastres, les arcades et l'entablement.

Les fenêtres en vitraux de verres blancs fournissent à l'intérieur un éclairage abondant, chaleureux et contrasté qui illumine la nef et le chœur, reluit sur les marbres rouges et noir, glisse entre les colonnes et sur les pavements pour se diluer au fond des nefs latérales.

La large palette de couleur amenée par les matériaux utilisés intervient beaucoup dans la conception du monument et contribue puissamment à l'effet baroque du lieu.

Les marbres rouges ornant le chœur ne sont pas tous de même origines. Le calcaire rougeâtre, dit « jaspé », serait originaire de Rance alors que les colonnes et pilastres du chœur seraient une production des carrières Saint-Remy à Rochefort.

Les marbres noirs sont sans aucun doute des « Calcaires de Meuse », issus des carrières, autrefois exploitées, au Nord de Namur et de part et d'autre du fleuve, aux Grands-Malades et à Lives.
Les éléments des pilastres sont d'un noir plus uniforme et pourraient provenir d'un autre calcaire local, le « noir de Mazy », sans doute extrait à Golzinne près de Namur.

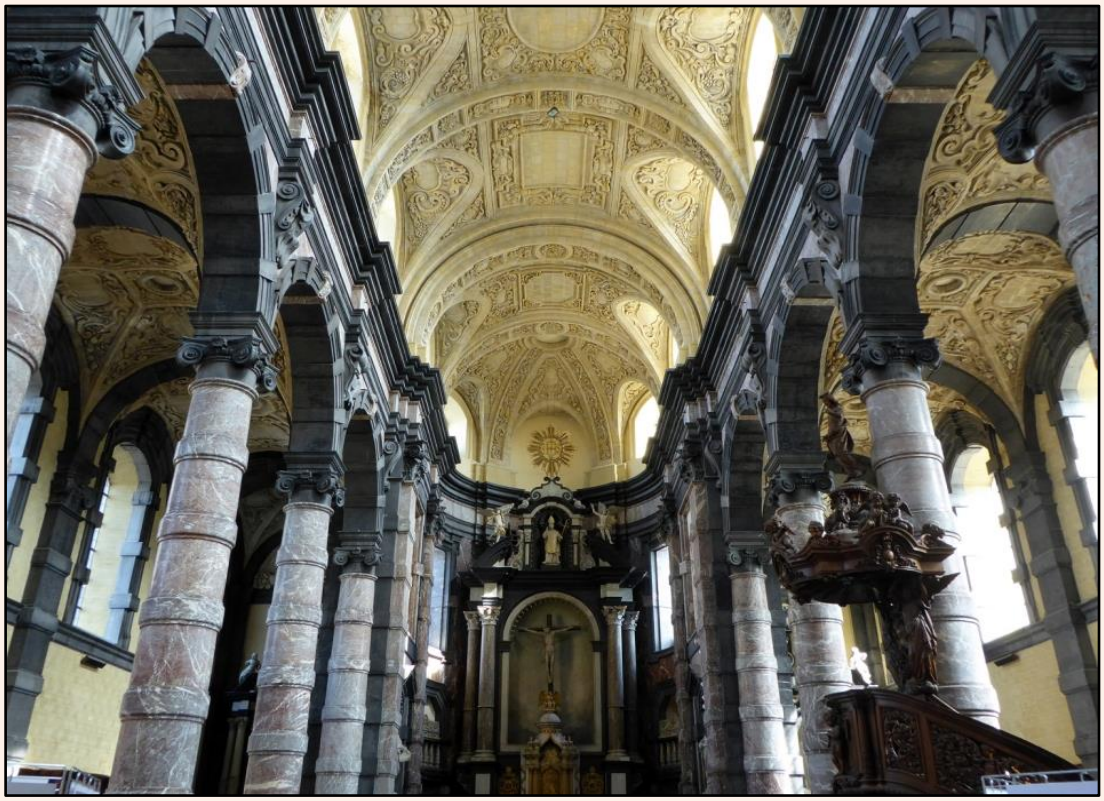
Même s'il n'est pas conforme et aussi sophistiqué que le motif préconisé à l'origine par l'architecte, il ne faut pas négliger l'importance du dallage, en particulier celui du sanctuaire.



Sous la nef centrale s'étend une crypte qui est en réalité un local ordinaire d'inhumation des religieux.

Les voûtes

A l'intérieur de l'église, ce sont indéniablement les voûtes qui attirent le plus l'attention.
Si pas « unique au monde », la grande voûte unifie superbement l'espace principal jusqu'au fond du chœur. Elle fascine par son décor opulent qui, comme dans les bas-côtés, a été sculpté ou du moins fini sur les pierres en place, par une équipe d'artisans namurois et étrangers.
Elle resplendit d'une chaleureuse luminosité qui tranche avec les couleurs plus sombres de ses supports et des basses-nefs. Un contraste en clair-obscur, bien dans l'esprit baroque.
C'est du tuffeau de Maastrich qui a été utilisé car sa faible densité et sa malléabilité convenait parfaitement pour ce type de sculpture exubérante et fantaisiste.



La décoration des voûtes s'avère homogène à travers toutes les travées. Sur l'axe central, elle alterne cartouches et miroirs accompagnés d'une multitude de motifs naturalistes (fruits, fleurs, légumes, feuilles d'arbre) sertis dans des cadres bien délimités.
Les motifs des travées collatérales sont similaires à ceux de la nef centrale.
Il n'est pas exclu d'imaginer que les « miroirs » des grands cartouches centraux, aujourd'hui vides, n'aient porté quelque dorure, pour répondre à l'éclat des colonnes et des sols, des meubles et des toiles, …
en un mot pour parfaire l'ambiance somptueuse de ce temple du baroque.



Mais le ravissement des lieux est autant dû à son architecture qu'à son mobilier intérieur, d'une exceptionnelle unicité baroque.

Le mobilier baroque

Le Concile de Trente (1545-1563), auquel les jésuites prennent une part active comme théologiens, met un accent particulier sur les sacrements de l'eucharistie et de la confession. Ainsi, pour valoriser ces deux sacrements, deux nouveaux types de meuble vont être créés : le banc de communion installé à la place du jubé de manière à rapprocher les fidèles de l'autel et les confessionnaux, multipliés le long des murs des basses-nefs.

Pour soutenir la ferveur populaire, on installe musiciens et chanteurs dans une tribune au-dessus de l'entrée. Le prédicateur, lui, clamera la bonne parole au milieu de la grande nef, dans une chaire toujours plus monumentale. Le mot d'ordre est « toucher les âmes par la prolifération d'images pieuses, sculptées ou peintes, et par la somptuosité du décor ».
A Saint-Loup, le spectacle baroque est partout.



Les autels



Dans l'axe de chaque nef, un autel à portique arbore des colonnes corinthiennes jumelles sous un fronton brisé et une niche aux contours mouvementés.
Les deux autels latéraux particulièrement soignés (à gauche celui consacré à « Notre-Dame de la Consolation », l'autre à « Saint Ignace » et « Saint François-Xavier ») sont finement sculptés dans des marbres noirs et blancs (Dinant et Carrare).
Ils sont datés respectivement de 1649 et 1677.



Le maître-autel, quant à lui, sans doute par raison d'économie, est en chêne peint imitant les marbres rouges et noirs. Il a été monté vers 1661.
Le Christ en bois de l'autel datant XVIe siècle provient de l'ancienne église Saint-Loup.

Les confessionnaux

Avant le Concile de Trente, le prêtre entendait la confession dans une stalle du chœur. Pour rendre ce sacrement plus secret, on verra se dresser une cloison ajourée entre le prêtre et le fidèle, puis le prêtre s'enfermera dans une véritable alcôve. Le confessionnal meuble tel qu'on le connaît aujourd'hui n'apparaîtra chez nous qu'après 1607.

Les dix confessionnaux de Saint-Loup sont bâtis comme de petits arcs de triomphe à colonnes corinthiennes avec un habillage plus ou moins important de motifs géométriques ou figuratifs. Deux motifs figuratifs sont toutefois récurrents : le raisin de la Communion et la rose mariale.





Les dix confessionnaux de Saint-Loup se partagent entre 3 groupes :

- Le premier, qui en compte quatre, ont un décor encore quelque peu Renaissant et ressemblent aux stalles de l'abbatiale de Floreffe (sculpteur Enderlin, avant 1651).
- Le second qui en compte aussi quatre, présentent des colonnes torsadées et des angelots en ronde-bosse dans un décor plus généreux à la mode anversoise. Ils pourraient dater des années 1660-1670.
- Les derniers s'ils reprennent aussi des colonnes torsadées, appartiennent clairement au style Louis XIV. Plus calmes et majestueux, ornés de rocailles et d'entrelacs symétriques, ainsi que de lambrequins, ils doivent remonter à la première moitié du XVIIIe siècle.

Le banc de communion

Le banc de communion en chêne clôture le chœur en une ligne droite. Il aligne 24 compartiments séparés par des consoles.
Quelques cartouches présentent des petites scènes avec des angelots.
Le banc présente des ressemblances stylistiques avec les plus anciens confessionnaux de l'église (1655).



La chaire à prêcher

Adossée à une colonne à droite de la nef principale, l'imposante chaire, en chêne, est l'œuvre du sculpteur Benjamin Devigne.
Elle est datée de 1876.
Elle a des motifs décoratifs de style néo-baroque de manière à s'intégrer à l'ensemble du mobilier ancien de style baroque.
Un groupe de personnages sculpté sur le thème « Laissez venir à moi les petits enfants », occupe le pied de la chaire.



Petite histoire – anecdote

En 1866, Charles Baudelaire, ami de Félicien Rops, qui effectuait une tournée de conférence à travers la Belgique, tombe victime d'une attaque au sortir de l'église.
Cette attaque, due à la syphilis, le laisse aphasique.

Evénements particuliers :

Durant l'année, l'église est également utilisée pour l'organisation de concerts, d'expositions, de conférences, ….

Sources :

- http://www.eglise-saint-loup.be
- https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Loup_de_Namur
- Olivier BERCKMANS et Luc Francis GENICOT – « L'ancienne église Saint-Ignace et le collège des jésuites », édition Ville de Namur, Namur, s.d. (vers 2001).

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

La forteresse de « Crèvecoeur »



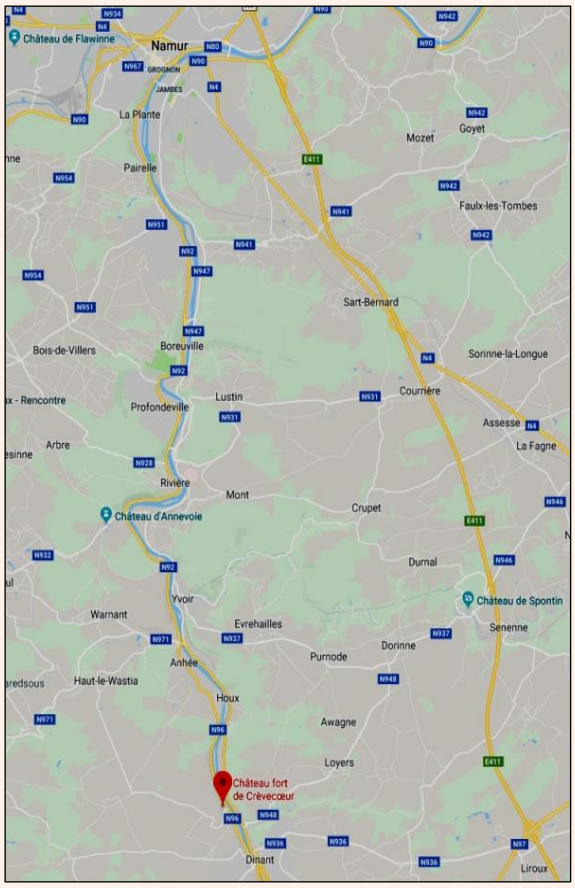
Sandy Koch

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

L'accès aux ruines de la forteresse de « Crèvecœur »

- A pied, les escaliers sont situés :
  Place de la Trompette
  à Bouvignes-sur-Meuse.
  (face à la « Porte de La Val »)
- En voiture, de Bouvignes via la route de Sommière.
- Par train, ligne Namur-Dinant – arrêt gare de Dinant puis TEC vers Bouvignes.



Point d'information:

La Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM)

Place du Bailliage, 16
5500 Bouvignes - Dinant
Tél. :+32(0) 82 22 36 16
Email: info@mpmm.be

Site internet : https://www.mpmm.be
Facebook : Maison du patrimoine médiéval mosan

Période d'ouverture:

- Les ruines sont accessibles en permanence.
- La Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM) est ouverte du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30.

Accessibilité aux ruines:

L'accès aux ruines est gratuit.
Les escaliers et les chemins non adaptés ne permettent pas l'accès aux PMR.
Attention : Aucune infrastructure touristique ou commodités sur le site.

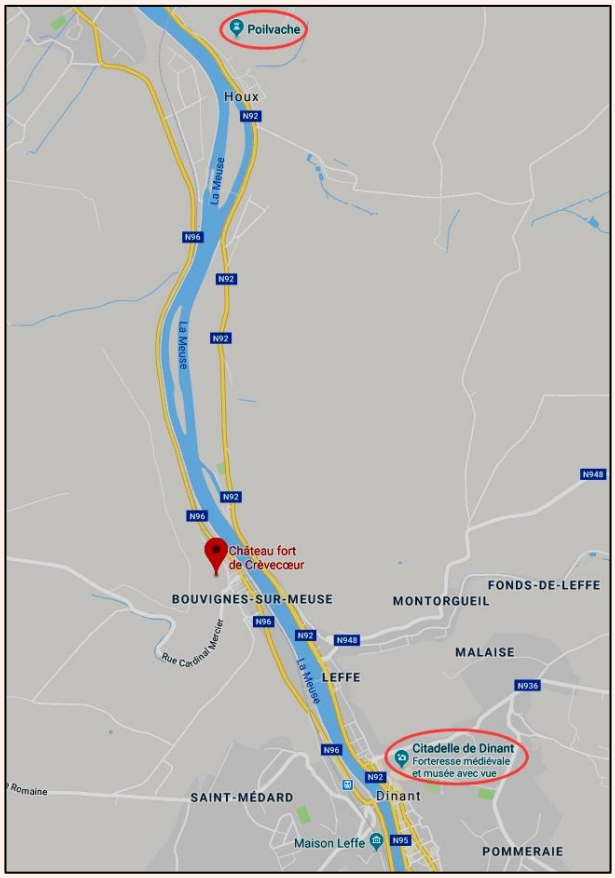
Type de visites :

Les visites sont libres en individuel ou en groupe.
Des visites guidées sont organisées par la Maison du patrimoine médiéval mosan.
Des panneaux explicatifs sont installés aux endroits stratégiques du site.

La Maison du patrimoine médiéval mosan ne garantit pas l'exactitude des informations données dans ce dossier.

Présentation générale

La forteresse de « Crèvecœur » située sur les hauteurs du village de Bouvignes-sur-Meuse est le vestige d'un des principaux châteaux féodaux mosans avec Dinant, Poilvache et Montaigle.



❖ Bouvignes, une longue et triste histoire …

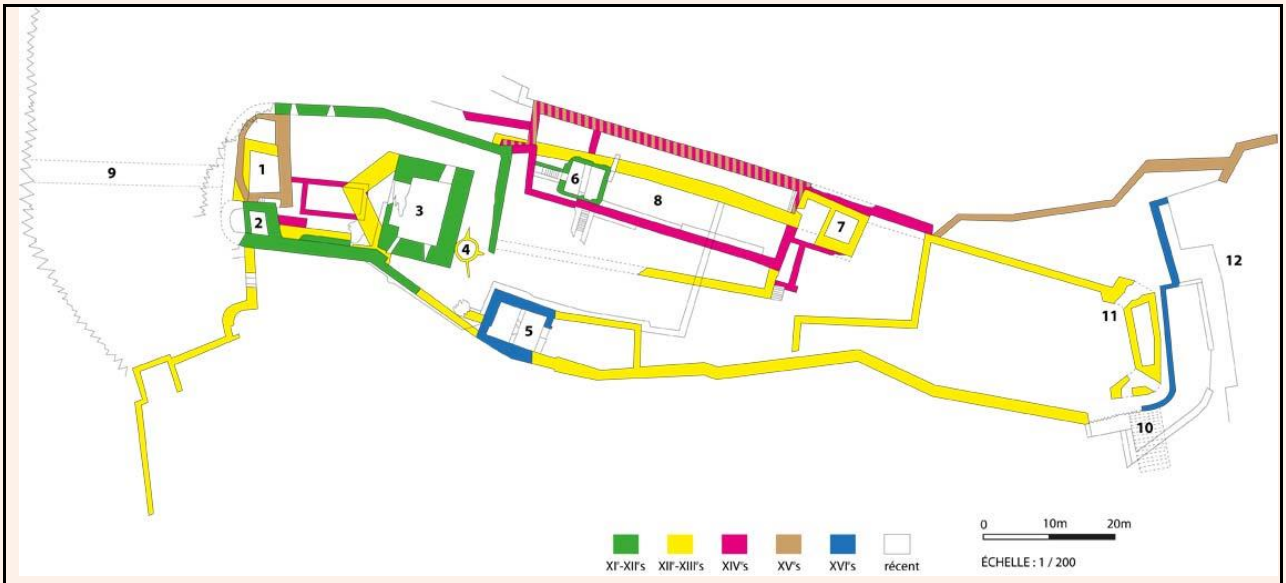
Tout comme sur le site de Montaigle et de Poilvache, les origines de la forteresse de Crèvecœur sont très anciennes. En effet, déjà à la préhistoire, l'homme semblait présent dans les cavernes du voisinage et sous l'occupation romaine, il existait un gué sur la Meuse avec probablement de l'habitat qui y était lié. La découverte de sépultures, au lieu-dit Bouyet, confirme aussi la présence de Mérovingiens sur le territoire de Bouvignes.
Au départ Bouvignes devait sans doute être un village franc qui échoua aux Comtes de Namur dans le courant du Xe siècle.

Au XIe siècle, les Comtes de Namur qui peu à peu s'étaient approprié les prérogatives de l'Empereur, sont en lutte avec le Prince-Evêque de Liège pour la possession de Dinant.
En 1070, l'Empereur décide de retirer aux Comtes de Namur tous les droits qu'ils exerçaient à Dinant au profit du Prince-Evêque mais les Comtes ne vont pas abandonner si rapidement et vont continuer à revendiquer leurs droits.
Très vite, pour montrer leur détermination à faire valoir leurs droits, ils vont ériger à 2 km de Dinant une maison fortifiée, un donjon, symbole absolu de la puissance féodale. A l'époque, Bouvignes est une simple bourgade faisant partie des faubourgs de Dinant.

Jusqu'au milieu du XIIe siècle, cette maison fortifiée, le futur « Château des Comtes (*) », n'est constitué que d'un donjon et de son enceinte avec des murs de 2,5m d'épaisseur.

En 1176, Henri l'Aveugle fait compléter le système défensif du donjon par l'adjonction d'une muraille et de plusieurs tours pour devenir le château comtal (*) dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Cette vaste résidence seigneuriale, établie sur un promontoire rocheux, s'étire sur 3 terrasses orientées du sud au nord. Elle couvre une surface d'environ 44 ares soit une longueur de 160 m. sur une largeur moyenne de 25 m.
Le site est séparé à l'Ouest par le ravin de la Val et à l'Est par la Meuse, tandis qu'un large fossé taillé dans le roc interdisait toute approche par le Sud.

(*) Attention ! - Ne pas confondre le bâtiment actuellement appelé « Château de Bouvignes », ancienne école tenue par des chanoinesses datant de 1660, et le « Château des Comtes », le château comtal du XII^{ème} dont il ne reste que peu de traces.



Plan et phases de construction du château comtal (*) à Bouvignes *(d'après G. Amand de Mendieta)*

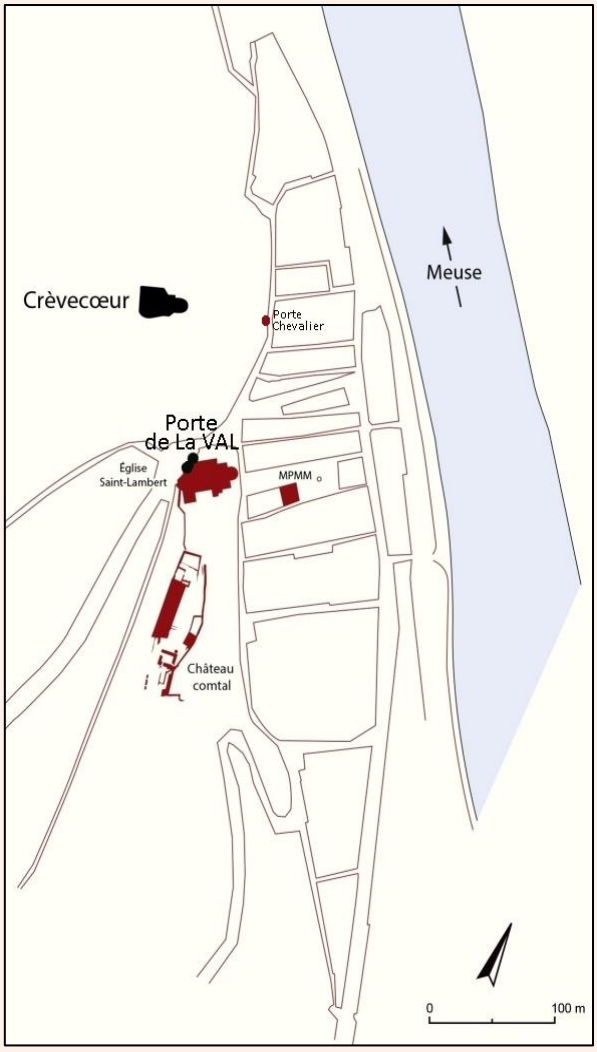
(1)Tour porche, entrée principale au sud ; (2) Cave ; (3) Donjon ; (4) Puits ; (5) Citerne transformée en corps de garde : (6) Cave ; (7) Tour médiane ; (8) Habitation du Receveur ou Chairie ; (9) Emplacement supposé du pont d'accès ; (10) Accès piétonnier au nord ; (11) Tour de guet nord-ouest ;(12) Église Saint-Lambert

Peu à peu, la bourgade va prendre de l'importance et cette nouvelle ville va se construire selon un plan cadastral régulier en forme d'échelle.

En 1213, Bouvignes reçoit sa « charte de franchises » du Comte de Namur. Bouvignes devient la seconde ville du comté et le siège d'un puissant baillage (vers 1216-1224). Elle est dès lors autorisée à ériger ses premières fortifications urbaines.

Un rempart en pierres calcaires vient donc rapidement ceinturer la ville du nord au sud en englobant le château comtal primitif (*). Cette enceinte tout autour de la ville devait permettre de défendre Bouvignes et le Comté de Namur contre sa voisine et ennemie de toujours Dinant et la Principauté de Liège. Vers 1230, la Comtesse de Namur, Marguerite de Courtenay, fait ajouter 16 tours aux remparts de sa ville.

Bouvignes était devenue très prospère avec ses tanneries, ses commerces, ses toiles et surtout ses dinanderies (objets en cuivre). Toutes ces richesses attiraient la convoitise de ses voisins, les Dinantais et les Français.



Avec la fin du XIII^{ème} siècle débute un terrible conflit, une guerre implacable de plus de 400 ans, déchirant Bouvignois et Dinantais.

Vers 1320, en pleine tourmente, une tour-donjon culminant à 142 m vient renforcer le dispositif défensif de la ville car le « Château des Comtes (*) » de par sa position à l'extrême pointe sud-ouest, ne peut plus assurer la couverture défensive de l'entièreté de l'agglomération qui s'étend de plus en plus vers le Nord. Cela explique toute l'importance stratégique que revêt cette nouvelle tour, appelée par la suite « la Forteresse de Crèvecœur ».

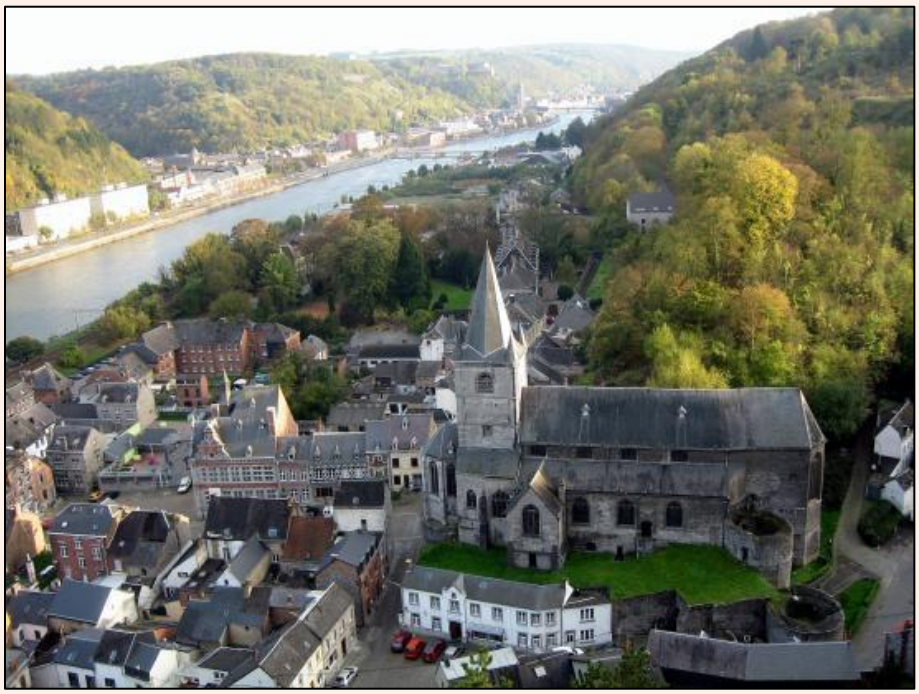
Plusieurs fois assiégée par les armées épiscopales liégeoises (en 1321 et 1430,) Bouvignes ne cédera pas. En 1430, Philippe le Bon acheta tout le Comté de Namur et c'est du « Château des Comtes (*) » à Bouvignes en 1466 qu'il ordonna la destruction et le pillage de Dinant.

Peu à peu le château comtal (*), devenant davantage un centre résidentiel, judiciaire et administratif, perd son rôle défensif premier au profit de la tour de Crèvecœur, mieux adaptée aux exigences de l'artillerie. Il devient la résidence de l'autorité locale, le châtelain ou bailli.

En 1554, alors que la ville est à son apogée en termes de population et de prospérité, Henri II, roi de France en conflit avec Charles Quint, parviendra à entrer et mettre à sac Bouvignes. Selon la légende, c'est lors des derniers instants tragiques de ce siège mémorable que trois dames participant à la défense de Bouvignes se seraient jetées du haut de la plus haute tour pour échapper aux envahisseurs (voir: ❖ La légende …). Ce fait héroïque (ou cette légende ?) fait partie du folklore local et est célébré chaque année dans la vieille paroisse de Bouvignes.

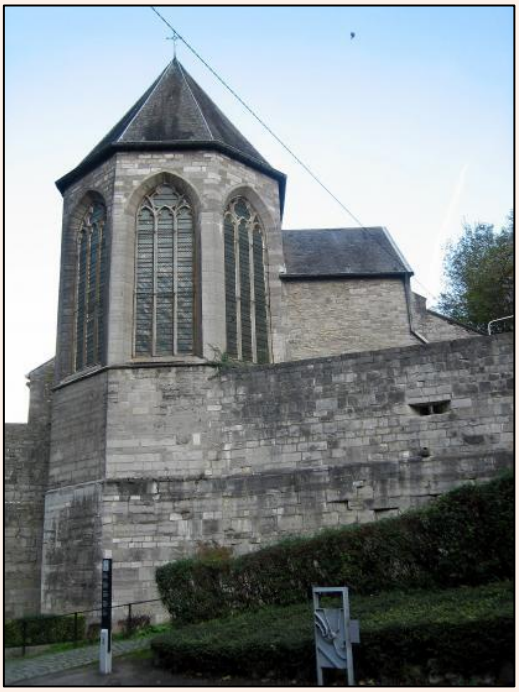
Lors de cette mise à sac, la forteresse de « Crévecœur », le château Comtal (*) et les murs d'enceinte de Bouvignes sont en grande partie détruits. Sans pouvoir se relever, Bouvignes subit encore d'autres assauts en 1578 ordonné par Don Juan d'Autriche et 1649, 1655 et 1683 par les français. Malgré les restaurations de 1567 à 1580 entreprises par Charles-Quint puis Philippe II qui espéraient relancer l'artisanat du cuivre, les fortifications de la ville et le château, sont finalement démantelés dès 1672 par décret du gouvernement espagnol.

Voici comment s'est terminée l'histoire de la florissante Bouvignes pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui, un village paisible bordé de quelques vestiges médiévaux.



(*) Attention ! - Ne pas confondre le bâtiment actuellement appelé « château de Bouvignes », ancienne école tenue par des chanoinesses datant de 1660, et le « Château des Comtes », le château comtal du XII^{ème} dont il ne reste que peu de traces.

❖ *La « Porte de La Val »*



La Porte de La Val, accolée au chœur de l'église Saint-Lambert, est un vestige de l'enceinte médiévale qui entoura Bouvignes de 1213 à 1672.

Elle donnait accès à un ravin où coulait le ruisseau « La Val » Sa construction remonte à 1380. Restaurée partiellement en 1904, elle fut classée le 29 avril 1948.

En 1977-1978, une seconde période de restauration concernant le mur d'enceinte du Château des Comtes qui rejoint le chœur de l'église.

La porte se présente sous la forme d'un passage couvert bastionné par deux tours circulaires identiques.



La tour ouest ou « Tour de La Val » dont seul le premier niveau est préservé, comporte trois meurtrières quasi équidistantes. Au premier niveau, une ouverture surbaissée nous donne l'accès à un escalier intramuros qui menait au second niveau, aujourd'hui disparu.

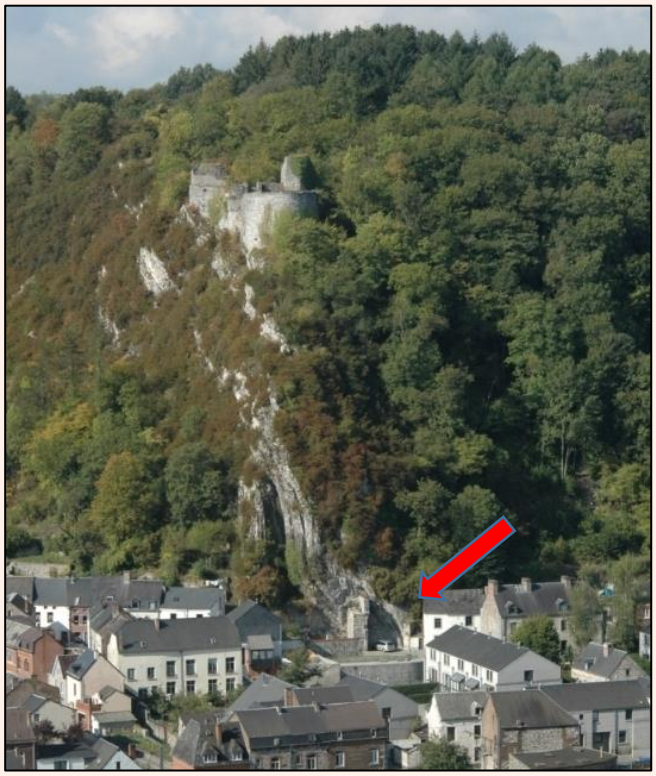
A l'est, la tour opposée, dite « Sainte-Barbe », est disposée de la même façon mais ses aménagements internes sont inversés. L'édifice a conservé une hauteur appréciable et ses deux grandes meurtrières à niches sont remarquablement préservées. Un escalier interne donne aussi accès au second niveau mais inversement orienté par rapport à celui de sa jumelle. Son appellation de « Sainte-Barbe » proviendrait du petit visage taillé de la Sainte, patronne des canonniers et des artilleurs, situé à mi-hauteur de la tour actuelle.
Cette tour servait probablement de réserve de poudre à canon.
L'accessibilité intérieure des deux tours ne pouvait se faire qu'à partir du premier niveau de chacune

Le passage couvert long de 11 m 30 est constitué de deux parties distinctes.
La première, longue de 5 m 80 et large de 3 m 45, est voûtée et en berceau brisé.

La voute de la deuxième partie, plus étroite (2,65m), est réalisée en arc en plein cintre et a été construite plus tard durant la période romane.

Encastrée dans le mur, juste au-dessus de la voûte, côté ville, on remarque la présence d'une petite niche, sans doute y trouvait-on jadis une statuette destinée à protéger la cité.





Bouvignes a également conservé les traces visibles d'une autre porte de la ville, la « Porte Chevalier ».

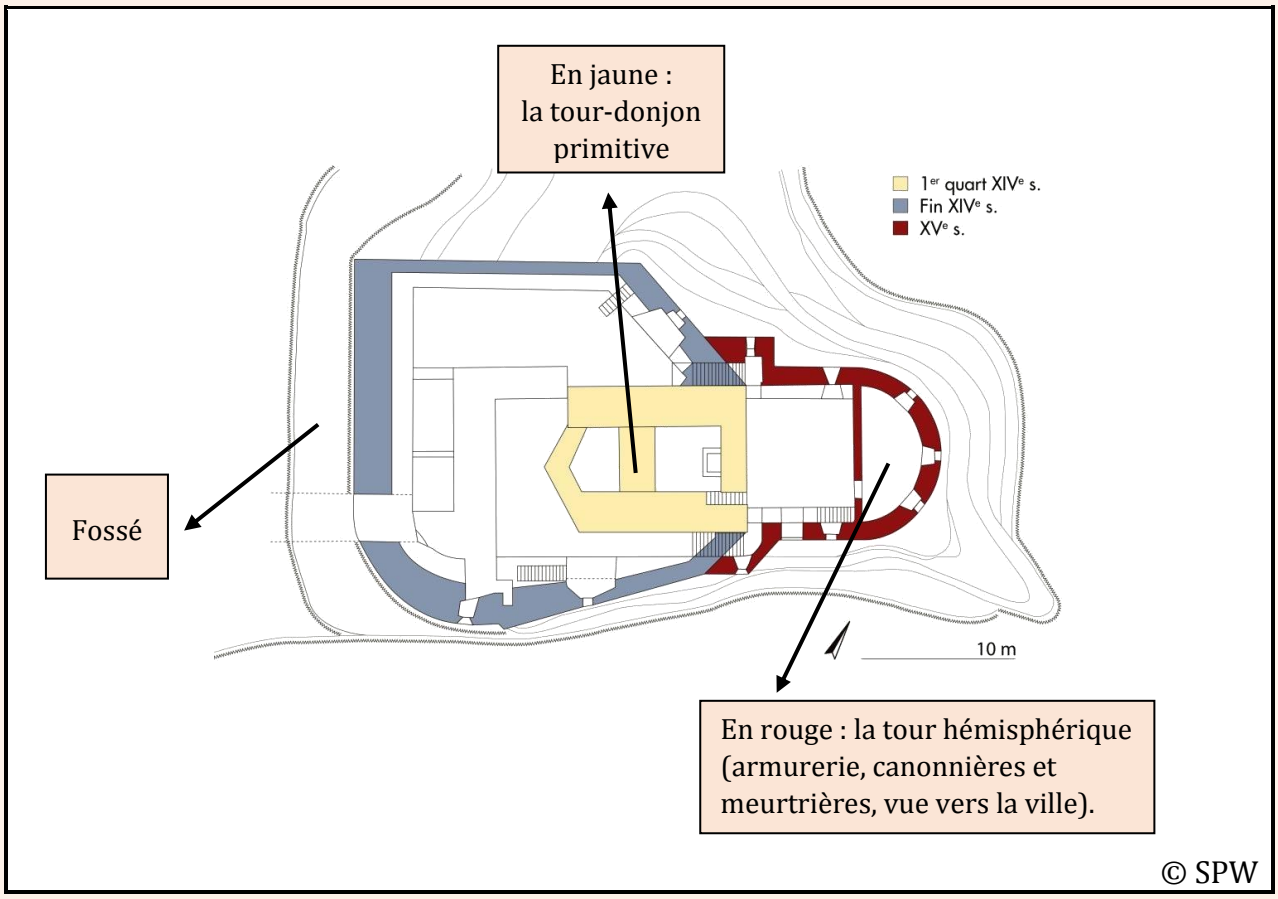
Cette porte était autrefois une des deux entrées nord de l'enceinte médiévale.
On peut encore voir un pan de tour et de muraille de 8 m de longueur montant vers la forteresse de « Crève-Cœur ». Cette tour est surmontée du parapet de l'ancien chemin de ronde et conserve un morceau de la courtine datée de 1505.

Elle est classée au patrimoine architectural wallon comme monument et site archéologique le 15 décembre 1999.

❖ La forteresse de « Crévecœur »

S'il ne reste que très peu de traces du Château des Comtes de Bouvignes-sur-Meuse, les ruines de la forteresse de « Crèvecœur » sont encore bien visibles aujourd'hui.
Depuis sa naissance, perchée sur un éperon rocheux surplombant la cité, elle a participé au système de défense de la ville de Bouvignes et du Comté de Namur, face à Dinant et à la Principauté de Liège.

Pour s'adapter à la configuration du terrain, l'ensemble fortifié non résidentiel de forme plus ou moins triangulaire (25m sur 36m) s'étage sur deux terrasses.
A l'étage inférieur, vers la Meuse, se trouve la tour hémisphérique de 1430 et sur l'étage supérieur, on trouve le donjon primitif avec son enceinte datant de 1321.
Un fossé creusé dans la roche sépare la forteresse du plateau arrière.
Des constructions défensives, aujourd'hui disparues, se trouvaient à l'avant du fossé.



© SPW

Le donjon primitif est de conception traditionnelle. Comme tous les donjons isolés, il a une base carrée de 10m de côté avec des murs de 3 m d'épaisseur. Ses murs sont en blocage (cimentage) peu soigné et, fait curieux, aucun n'est relié à l'autre, comme s'ils avaient été bâtis séparément.
Le mur situé au nord-ouest, le mieux conservé, garde des traces des différents niveaux:
à 2,20 m du sol, quatre cavités et trois corbeaux devaient soutenir un premier plancher.
Quelque 3,50 m plus haut, un retrait dans le mur indique un autre niveau.
En dessous, on peut voir l'ouverture d'une citerne voûtée.

C’est suite au siège de 1430 par l’armée liégeoise que les Bouvignois décidèrent de construire une tour en fer à cheval en contrebas du donjon primitif.
Pour permettre l’accès à la nouvelle tour, les murs, côté Meuse, de l'enceinte du XIVème siècle sont percés de deux larges escaliers, de part et d'autre du donjon.
La tour se compose, à sa base, d'une pièce sensiblement carrée surmontée d'une tour semi-circulaire. Sous la tour, se trouve une cave voûtée en « cul de four ».



Pour s’adapter à l’évolution des armes à feu, sept canonnières sont percées dans les murs (trois dans la cave et quatre dans la pièce même).

On trouve également une poterne (petite porte) vers le ravin sud. Par cette poterne, à l'aide d'échelles, le ravitaillement de la forteresse et les échappées devenaient possibles.

A l’arrière, vers le plateau, la protection était assurée par un second fossé, qui était enjambé par un pont-levis. Les murailles sont en très belles pierres de taille, soigneusement jointes par un mortier rosé très résistant.

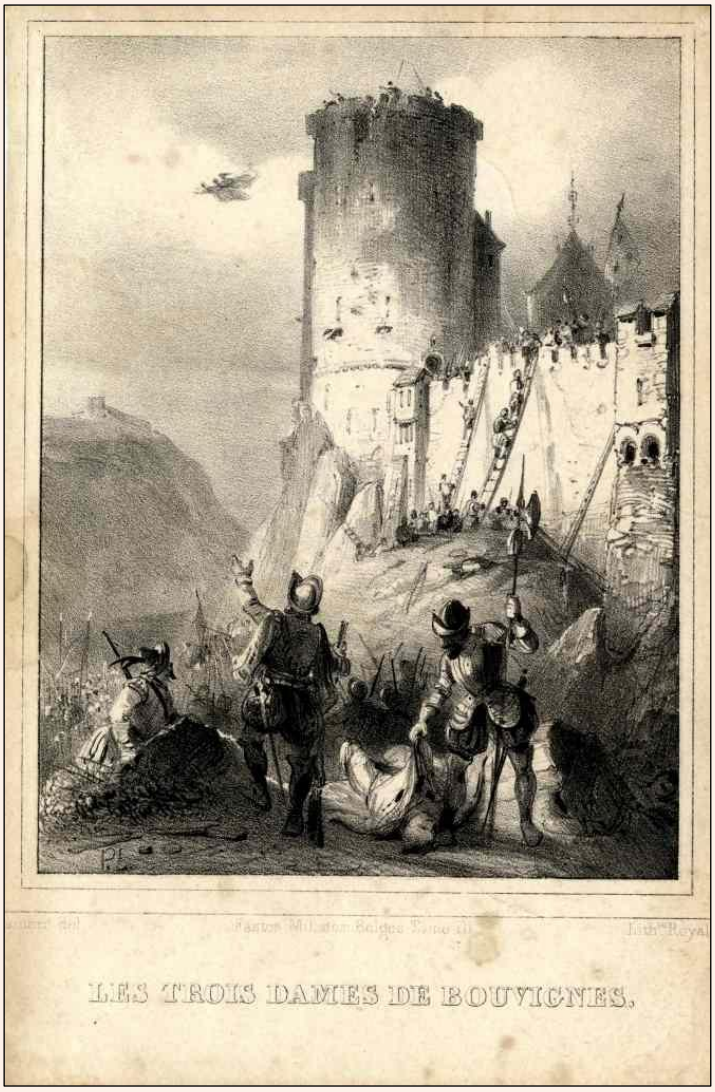


Les à-pics, nord et sud, sont contrôlés par une grande archère-niche. Celle du nord n'est plus apparente.
Sur le flanc méridional, un escalier intact relie la courtine à l'archère en place.
Au-dessus de lui, un passage nous conduits à une canonnière.

La forteresse de Crèvecœur a été l'objet depuis 1850 de fouilles et de travaux de remise en valeur. Elle fût classée en 1939.
On doit son aspect actuel aux importantes restaurations des années 1950-1951. Une nouvelle campagne de travaux de restauration et de valorisation s'est achevée en 2012.

❖ *La légende des Dames de Crèvecœur*

La légende des Dames de Crèvecœur raconte que, lors du siège d'Henri II en 1554 (*), la ville de Bouvignes est à feu et à sang et de nombreux bourgeois y trouvent la mort.
Trois des meilleurs chevaliers avec leurs épouses respectives et leur garde rapprochée se retranchent alors derrière les murs de la forteresse de « Crèvecœur ».
Le combat fait rage.
Les belles secondent leurs époux en soignant les blessés.
Sous la force des attaques, les murs s'ébranlent et l'armée française pénètre dans l'enceinte. Les nobles et preux chevaliers tombent sous les coups des assaillants. Les trois dames n'ont d'autre choix que de s'enfermer avec quelques blessés dans la plus haute tour du château. Voyant les troupes progresser, elles se rendent sur les remparts et prient Dieu.
Préférant la mort à la capture, les trois vaillantes épouses enlacées se précipitent dans le vide du haut de la tour.



Comme le raconte la légende :

Depuis ce trépas si digne
Qui nous crève à tous le cœur,
On appela « Crèvecœur »
La forteresse du château comtal de Bouvignes.

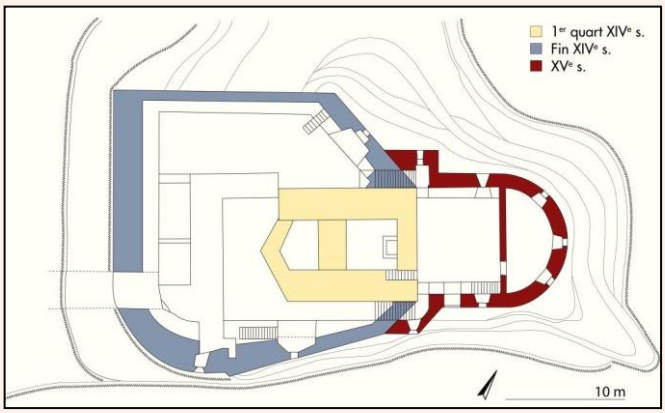
Cette histoire deviendra plus tard le symbole de la résistance héroïque des Bouvignois au cours des siècles.

(*) Selon certaines sources, cette légende se rattacherait plutôt au siège des armées liégeoises en 1430

Visite de la forteresse de « Crèvecœur »

Le site est en visite libre donc il n'y a pas de fléchage ni de sens particulier pour en faire la visite. Des panneaux didactiques sont disposés tout le long des chemins accessibles pour fournir des explications aux visiteurs.

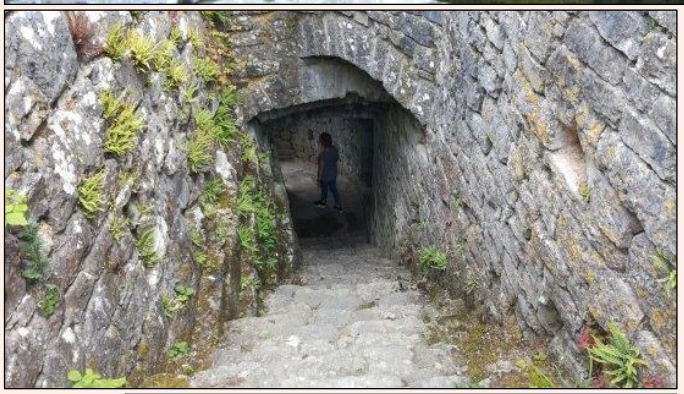
On doit l'aspect actuel des ruines aux importants travaux de restauration des années 1950 et 2012. On peut donc y visiter les imposantes bases de l'ancien donjon et la grosse tour semi-circulaire.



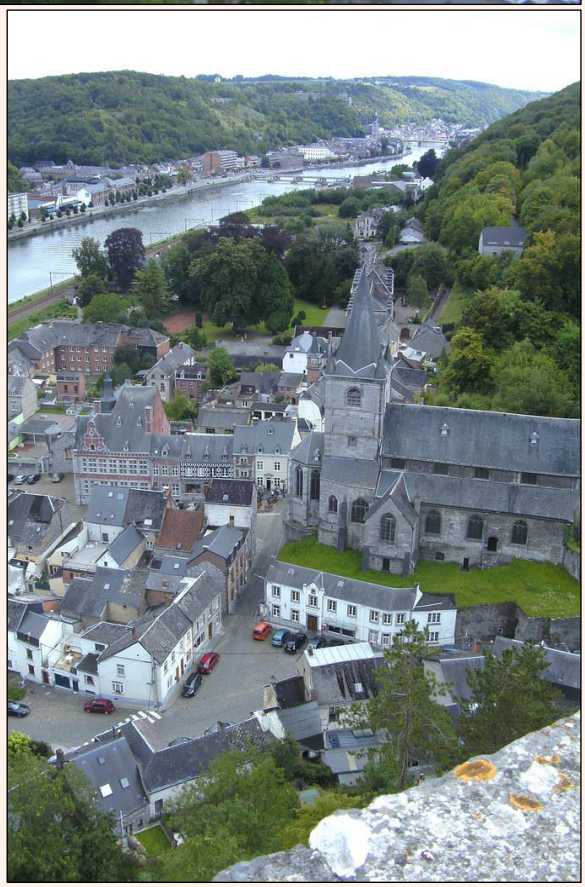
© SPW











Possibilité d'activité complémentaire

❖ Visite de la « Maison Espagnole »
La Maison du patrimoine médiéval mosan



Contact

Place du Bailliage, 16
5500 Bouvignes - Dinant
Tél. :+32(0) 82 22 36 16
Email: info@mpmm.be

Site internet : https://www.mpmm.be
Facebook : Maison du patrimoine médiévale mosan

Période d'ouverture :

- Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30.

- La Maison du patrimoine médiéval mosan est ouverte:
  Tous les jours sauf le lundi.
  (7 jours / 7, sur réservation pour les groupes)
  De 10h à 18h du 1er avril au 31 octobre
  De 10h à 17h du 1er novembre au 31 mars
  Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1er janvier

Durée de la visite du musée entre 1h et 1h30.

Tarif : https://mpmm.be/infos-pratiques

Sources

http://meuse-histoire-balade.e-monsite.com/pages/bouvignes-la-namuroise.html
https://www.eupedia.com/guide_de_voyage/belgique/cr%C3%A8vecoeur.shtml
http://www.dinant.be/patrimoine/entites/bouvignes
http://www.dinant.be/patrimoine/sites/crevecoeur
http://www.dinant.be/patrimoine/sites/porte-de-la-val
http://www.dinant.be/patrimoine/sites/chateau-comtal
https://www.namurenmarche.be/accueil/
http://routardenvadrouille.e-monsite.com/pages/reportages-de-clione/wallonie/page-21.html

Certaines vues aériennes sont de G. Focant©SPW-AWaP

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Le domaine du Fourneau Saint-Michel



Arnaud Lemaitre

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Fourneau Saint-Michel, 4
6870 Saint-Hubert
Téléphone : +32(0)84 21 08 90
E-mail : fourneausaintmichel@province.luxembourg.be

Facebook : domaine provincial du fourneau saint- Michel
Site internet : http://www.fourneausaintmichel.be/

Itinéraire :

- Pas d'accès possible via les transports en commun.
- **En voiture** par N4 : sortie Nassogne-Harsin, suivre la direction Fourneau Saint-Michel
- **En voiture** par E411 : sortie 23-Wellin ou sortie 23a-Tellin, suivre Tellin puis Grupont ; Awenne ; Fourneau Saint-Michel.

Période d'ouverture :

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, du 1er mars au 30 novembre de 9h30 à 17h00.
En juillet et août ouvert tous les jours de 9h30 à 17h30

Le « Musée du Fer » adjacent est ouvert toute l'année sauf durant les congés de Noël.

Accessibilité :

L'accès au site est payant.
Le domaine est accessible à tous mais interdit aux véhicules motorisés ou aux vélos.
La majeure partie du site est accessible aux PMR. Il y a possibilité de louer une voiturette électrique.
Les chiens tenus en laisse sont autorisés.

Type de visite :

Visite libre du site.
Des panneaux en Fr et NL vous donnent des explications sur les bâtiments visités.

Possibilité de visite guidée en FR, NL, EN (sur réservation)

Prix :

Billet d'accès simple au «Fourneau Saint-Michel» ou combiné avec le «Musée du Fer»
Réduction pour enfants, étudiants et groupes
Gratuité le premier dimanche de chaque mois et pour les enfants de moins de 6 ans.

Restauration :

Pas d'hébergement sur le site mais possibilités de restauration

❖ **Restaurant « Al pèle »**
rue du fourneau St Michel, 3
6870 Saint-Hubert
+32(0)84 44 59 51
Email : marcchampion@hotmail.com
Type : petite restauration - crêperie
Ouvert du jeudi au lundi de 11h à 17h

❖ **L'Auberge du Prévost**
rue du fourneau St Michel, 2
6870 Saint-Hubert
+32(0) 084 44 48 11
Email : aubergeduprevost@gmail.com
Menu restauration traditionnelle
Ouvert : le midi du mardi au dimanche et
non-stop le vendredi et le samedi
Accessible indépendamment du domaine

Présentation générale

Au départ, le site s'appelait la Masblette qui est le nom du cours d'eau qui passe tout près.

Le 11 novembre 1771, Dominique Nicolas Spirlet, abbé et maître de forges, créa sur le site, une forge et un haut fourneau alimenté par l'eau de la Masblette. A l'époque, c'était un fourneau des plus modernes.
Lorsque les moines de Saint-Hubert seront expulsés de leur abbaye et que les biens monacaux seront vendus comme bien nationaux, le fourneau sera acquis par Leopold Zoude un homme d'affaire de l'époque. La fonderie devient une forge limitée au service des besoins agricoles.

Le fourneau Saint Michel, classé en 1952, a été vendu par la famille Zoude et racheté par une Asbl. Vers 1960, faute de liquidité et de financement, l'Asbl a été contrainte de revendre le site à la province du Luxembourg.
L'ensemble du site devient donc domaine provincial et le fourneau est progressivement restauré sous la direction de Willy Lassance, historien et archéologue délégué par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Vient alors l'idée de sauvegarder en un même lieu d'anciennes bâtisses architecturalement représentative des différentes régions de Wallonie. La première maison du site s'appelle Malvoisien et a été déplacée sur le site vers 1970.

Actuellement, le site propose des habitations caractéristiques de huit régions et sous-régions belges : Lorraine Belge, Vallée de la Semois, Ardenne centrale, Ardenne nord- est, Vallée de l'Amblève, Pays de Herve (entre Vesdre et Meuse), Hesbaye Namuroise, Condroz, Famenne, Rièze et Sarts. Une importance plus grande est accordée à l'Ardenne centrale, sous-région dans laquelle se situent les musées du fourneau Saint-Michel.
Le domaine, composé de hameaux caractéristiques de l'architecture rurale qui ont été transplantés, s'étend sur plus ou moins 45 hectares et est visitable depuis 1971.

Cette œuvre de longue haleine et toujours en cours.

Plan du site


PROVINCE DE LUXEMBOURG
VERS
- Forrières (9km)
- Nassogne (6km)
1. Région Lorraine belge
1.01 Signeulx
1.02 Saint-Mard
1.03 Saint-Rémy
1.04 Tontelange
1.05 Autelbas
2. Région Vallée de la Semois
2.01 Corbion
2.02 Corbion
2.03 La Forêt
2.03 La Forêt
2.04 Botassart
2.05 Mouzaive
2.06 Sugny
2.07 Manège à chevaux
2.08 Cerclage de roue
2.09 Bohan
3. Région Ardenne centrale
3.01 Malvoisin
3.02 Moinet
3.03 Beausaint
3.04 Amberloup
3.05 La Neuville au Bois
3.06 Champlon
3.07 Warmifontaine
3.08 Redu
3.09 Redu
3.10 Redu
3.11 Journal
3.12 Tonny
3.13 Farnières
3.14 Petite Rosière
3.15 Petite Rosière
3.16 Malempré
3.17 Villance
3.18 Compogne
4. Région Ardenne Nord-Est
4.01 Beho
4.02 Ourthe
4.03 Rogery
4.04 Lengeler
4.05 Langlir
4.06 Brux
5. Région Ardenne Nord-Est (Vallée de l'Amblève)
5.01 Ruy
5.02 Moulin du Ruy
5.03 Ster
5.04 Moulin du Ruy
5.05 Moulin du Ruy
5.06 Cimetière
7. Région Hesbaye namuroise
7.01 Hingeon
8. Région Condroz
8.01 Gives
9. Région Famenne et Calestienne
9.01 Haie Jadot
9.02 Herbet
9.03 Livarchamps
9.04 Herbet
9.05 Ambly
9.06 Froidfontaine
9.07 Ambly
9.08 Forrières
WC
Un musée de plein air


naine
u
neau
Michel
P3
4.04
4.02
4.03
4.01
3.15
3.11
3.14
3.16
3.13
3.09
3.10
3.12
3.08
3.03
3.05
3.07
3.02
3.04
3.06
3.01
2.09
2.06
2.02
2.01
1.05
2.05
2.08
2.07
2.03
2.04
1.04
E.02
1.01
1.03
1.02
P2
ENTRÉE
INGANG
VERS
- MUSÉE DU FER (400m)
- Al pèle (400m)
- Saint-Hubert (9km)
r unique en Wallonie !
Ressources de la nature / Rijkdom van de natuur
A: « Métiers de la forêt »
A.01 Hutte du bûcheron
B: « L'eau »
B.01 Vyle et Tharoul
Champs sur l'eau
Traitement des eaux usées /
Zuivering van het afvalwater
C: « Elevage »
C.01 Flostoy
D: « Scierie »
D.01 Chanly
D.02 Alle-sur-Semois
D.03 Chanly
D.04 Chanly
D.05 Hotton
E: « Le geste et la nature »
E.01 Bergerie
E.02 Bergerie
TOILETTES
ENTRÉE - INFORMATION
PLAINE DE JEUX
RESTAURANT
DÉFIBRILLATEUR
PIQUE-NIQUE
SENTIER PIED NUS
PARKING

La visite guidée

Lors de la visite, vous aurez l'occasion de découvrir différentes habitations représentatives de huit régions de Wallonie.



Entrée et accueil du domaine du fourneau Saint-Michel







Première région : la Lorraine Belge (zone 1.)

Elle est représentée par cinq bâtiments dont la fermette de Signeulx (1.01)

Elle se trouvait à l'origine à Champlon et elle date du milieu du 19ème siècle.

Démontage en 1974 et reconstruction en 1978 – 1979.

Ce bâtiment semi-ouvrier est établi en volume uni faîtier (toiture à un seul faîte dit en bâtière) sans étage d'habitation.



Deuxième région : la vallée de la Semois (zone 2.)

Elle est représentée par
dix bâtiments dont
la ferme de Corbion (2.01)



Elle date de la fin du 17ème
et début du 18ème siècle.

Démontage en 1978 et
reconstruction 1979 à 1982

Elle est aussi connue sous le nom de « Maison de Roucy » du nom du dernier seigneur des lieux ou encore « Le vieux manoir » du nom de la marque du tabac pour pipe qui y fut produit.

Cette exploitation agricole comptait trois pièces éclairées d'un seul côté par des fenêtres situées uniquement dans le pignon. La quatrième pièce est de construction postérieure et servait de bergerie. Le bâtiment qui date de la fin du 17ème et du début du 18ème, a subi de nombreux remaniements au cours des âges. Il faut remarquer le retrait couvert en façade, comme il était d'usage dans la vallée de la Semois et plus au Nord-Est de l'Amblève.

Troisième région : l'Ardenne centrale (zone 3.)

Elle est représentée par
dix-huit bâtiments dont
la chaumière de Malvoisin (3.01)



Il s'agit du premier bâtiment transplanté au musée plein air du Fourneau Saint-Michel.

Elle se trouvait à l'origine à Malvoisin, à 5 km de Gedinne et date de la fin du 18ème siècle.

Démontage en 1969 et
reconstruction de 1971 à 1973.

Cette chaumière composée de trois parties, le logis, l'étable et la grange, est bâtie en pans de bois et est caractéristique de la Famenne. L'étage a ses fenêtres en façade (particulier au type Famennois dit en longueur), à la différence du type Ardennais (en profondeur) où les étages ont leurs fenêtres uniquement en pignon. Ce type de bâtiment bénéficie de deux améliorations majeures : l'étage est converti en chambre et un couloir sépare le logis de l'étable. Le pignon ouest, exposé aux intempéries, est couvert de quelques milliers de torchettes de paille de seigle chassées dans le torchis appelées « épeneures »

Quatrième région : l'Ardenne du nord-est (zone 4.)

Elle est représentée par six bâtiments dont la ferme de Lengeler
(4.04)



Elle se trouvait à l'origine à Lengeler (Bovigny à 7 km de Burg-Reuland) et elle date du 18ème et 19ème siècle.

Démontage en 1978 – 1979 et reconstruction en 1982

Lengeler est un village de la commune de Burg-Reuland situé en Communauté germanophone de Belgique. Le petit village se trouve sur la rive gauche et le versant nord du ruisseau Mühlbach, un affluent de l'Ulf. Lengeler était la dernière gare belge de la ligne ferroviaire 47 à 2,5 km de la frontière Luxembourgeoise.

Actuellement, l'intérieur de la maison sert de bureau, de bibliothèque et de salle d'archives du site. Elle n'est pas visitable.

Cinquième région : la vallée de l'Amblève (zone 5.)

Elle est représentée par six bâtiments dont la ferme du moulin de Ruy (5.01)



A l'origine, la ferme du moulin se trouvait à Gleizé à 6 km de Stoumont et elle date du 19ème siècle.

Démontage en 1988 et reconstruction en 1990 à 1993

Un hangar en bâtier dont seuls la façade arrière et le côté gauche sont munis d'une paroi de planches. Les planches du côté gauche ont été remplacées par un stock de bois de chauffage. La couverture est en tuiles à torchère, typique de la vallée de l'Amblève dès le milieu du 19ème siècle. Les deux travées sont à usage de chartil (abri pour le matériel agricole), et de fenil à l'étage.

Sixième région : la Hesbaye namuroise (zone 7.)



Elle est représentée par la chaumière de Hingeon (7.01)

Elle se trouvait à l'origine à Hingeon et elle date de la deuxième moitié du 19ème siècle.

Démontage en 1972 reconstruction 1974 à 1975

La chaumière destinée aux ouvriers agricoles est composée de 3 pièces et d'un grenier.

La charpente fabriquée à l'origine à l'aide de poutres de réemploi a fait objet de remaniements successifs. On remarquera les changements : en pignon ouest, l'épeneure de protection est en paille de seigle et en pignon est, le pan de bois namurois en sablière étagée (qui se distingue ainsi du pan de bois ardennais à montants et traverses). Si cette structure de base semble dater de la fin du 18ème siècle, des adjonctions ont été réalisées à la fin du 19ème ou au début du 20ème siècle. On peut ainsi trouver une annexe et un appentis en partie à gauche, le remplacement du pignon en pan de bois par une maçonnerie de briques et la construction en vis-à-vis d'une petit remise à pommes de terre.

Septième région : le Condroz (zone 8.)



Elle est représentée par le fournil de Gives (8.01)

Il se trouvait à l'origine à Gives près de Huy et date de la fin du 18ème siècle.

Démontage 1971 et reconstruction de 1974 à 1975.

Un simple fournil qui aurait appartenu à l'abbaye de moniales cisterciennes de Solières, aujourd'hui appelée « Abbaye du Val-Notre-Dame ».
Il a subi de nombreuses modifications structurelles, notamment l'agrandissement de la porte d'entrée qui trouverait son origine dans l'utilisation du bâtiment en tant qu'écurie pour chevaux de transport postal.

Huitième région : la Famenne (zone 9.)

Elle est représentée
par huit bâtiments dont
la porcherie de Forrières (9.08)

Elle se situait à l'origine à
Forrières, près de Nassogne
et date de la fin du 19ème et
début du 20ème siècle.

Démontage en 2002 et
reconstruction 2003-2004



Il s'agit d'une porcherie construite en moellons de pierre calcaire disposés en couches horizontales composées de trois rangs appelés « soues » avec ouverture en façade. La partie de droite a été aménagée en toilettes et un fournil a été accolé au pignon gauche durant la première moitié du 20ème siècle.

Bâtiments à thème :

Vous aurez également l'occasion
de découvrir d'autres bâtiments
relatifs à l'utilisation des
ressources de la nature
et répartis en cinq thèmes :

Les métiers de la forêt (zone A)
L'eau (zone B)
L'élevage (zone C)
La scierie (zone D)
Le geste et la nature (zone E)









Pour la petite histoire …

Lors d'une foire agricole à Libramont une haute personnalité de Finlande a offert un renne à un responsable de la foire. Afin de s'en débarrasser, celui-ci en aurait fait don au domaine du Fourneau Saint Michel

Possibilités d'activités complémentaires

A 500 mètres du Fourneau Saint Michel les amateurs peuvent visiter le musée du fer.
Le complexe métallurgique se compose d'un bâtiment du facteur des forges, de la halle à charbon de bois, d'une grange, du haut fourneau et de ses annexes.
Ces bâtiments, témoins remarquables d'une industrie du fer florissante en terre Luxembourgeoise au 17e et 18e siècles permettent de découvrir les techniques de fabrication de la fonte et d'apprécier l'importance de l'usage du fer dans la vie quotidienne.

Il y a également des objets issus des collections du domaine, des animations interactives et des vidéos instructives pour mettre en valeur le site sidérurgique et son haut fourneau.





Evénements particuliers



Mai 'li Mai'lo
Chaque année au printemps, le festival Mai'li Mai'lo est organisé sur le Domaine du Fourneau Saint-Michel. Différents spectacles et activités culturelles envahissent le domaine le temps d'un week-end : musique, contes, cinéma, art de la rue et théâtre envahissent les rue de ce vrai village culturel qu'est le Fourneau saint Michel.

"Les Djinns d'Amon nos-ôtes"
Chaque 21 juillet depuis plus de 30 ans, les métiers d'autrefois sont mis en valeur au Domaine du Fourneau Saint-Michel.
Vous pourrez y découvrir la pratique de différentes activités et de différents métiers tels que cercleurs de roue, lavandières, sabotiers, cloutiers, forgerons, dentellières, ancienne scierie en activité, imprimerie, ...



Remerciements

Merci au Fourneau Saint-Michel pour le prêt de documents.

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Les Galeries Royales Saint-Hubert



Eveline Khachatryan

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

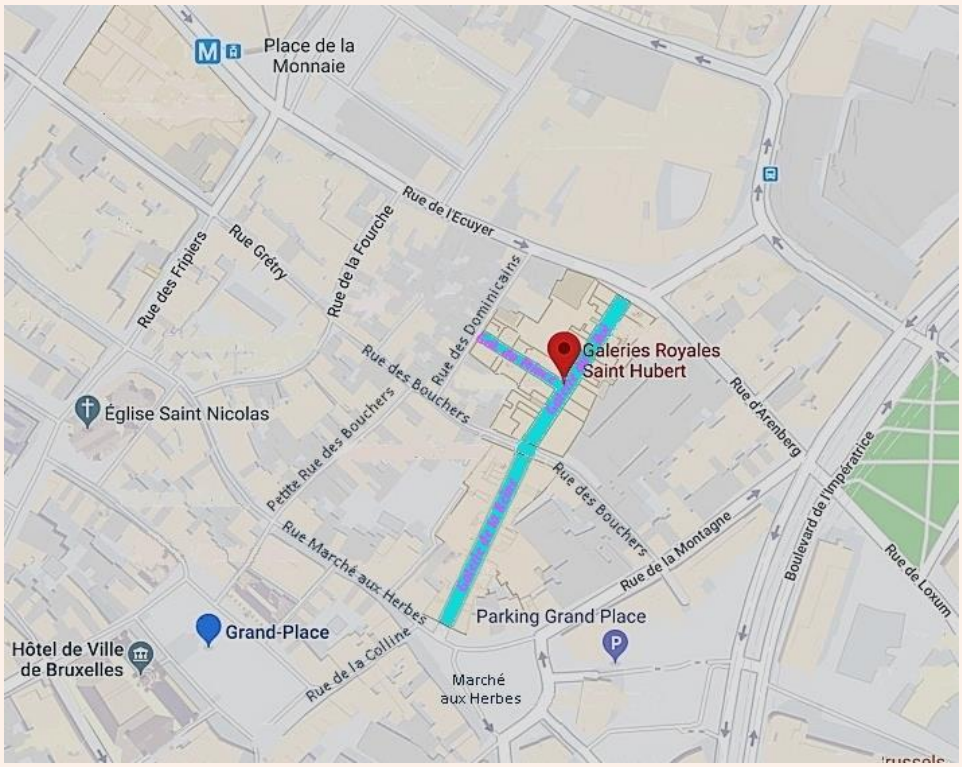
Informations utiles

Contacts:

Adresse :

Galeries Royales
Saint-Hubert
5, Galerie du Roi
1000 Bruxelles

Tél : +32 2 545 09 90



Période d'ouverture:

Les Galeries Royales Saint-Hubert sont accessibles toute l'année, 24h/24h.
Les magasins sont généralement ouverts de 9h00 à 19h00.

Accessibilité:

Les galeries sont accessibles aux personnes à mobilité réduite, sauf par la rue des Dominicains.

L'entrée directe aux galeries peut se faire par :

- La rue de l'Ecuyer et la rue d'Arenberg pour la « Galerie du Roi »
- La rue des Dominicains pour la « Galerie du Prince »
- La rue du Marché aux herbes pour la « Galerie de la Reine »
- La rue des Bouchers qui sépare les deux galeries royales.

Les transports en commun les plus proches :

- Tram : ligne 3-4-51-92-94
- Bus : ligne 29-38- 48-63-65-66-71-86-95
- Métro : arrêt « Gare Centrale » – arrêt « Bourse »
- Train : la Gare Centrale

Visite et tarif:

Les galeries font partie du domaine public, leur accès est donc libre et gratuit.

Pour des visites guidées gratuites de Bruxelles :
https://www.bravodiscovery.com/fr/activite/visite-gratuite-de-bruxelles/?gclid=EAIaIQobChMI1uKWnYPC5wIVBc93Ch22FQEhEAMYAiAAEgKmEfD_BwE

Présentation générale



Les Galeries Royales Saint-Hubert sont l'œuvre de l'architecte Jean-Pierre Cluysenaer, né aux Pays-Bas en 1811. Conçu en 1836, le projet du jeune architecte a pour but l'assainissement d'un quartier populaire de Bruxelles par la construction d'un bâtiment combinant habitations, commerces, espaces culturels et lieux de promenade. Ce projet offre aux bourgeois et nobles bruxellois un espace dallé et protégé qui relie la Grand-Place à la Place de la Monnaie sans que ceux-ci doivent passer par les ruelles insalubres des environs.
L'ensemble se compose de trois galeries qui rendent hommage à la famille royale :

- la Galerie de la Reine (de la rue Marché-aux-Herbes à la rue des Bouchers),
- la Galerie du Roi (de la rue d'Arenberg à la rue des Bouchers)
- la Galerie des Princes qui relie la Galerie du Roi à la rue des Dominicains.

Inaugurées officiellement le 20 juin 1847 en présence de Léopold I^{er}, les galeries sont parmi les plus anciennes d'Europe avec le « Passage du Caire » à Paris (1798), le « Passage Lemonnier » de Liège (premier passage couvert de Belgique inauguré en 1838), le « Passage Pommeraye » à Nantes, et sont antérieures à la « Galerie Vittorio Emanuele II » de Milan (1878), et au « Passage de La Haye » (NL) (1885).

Datant du milieu du 19ème siècle, elles sont d'un style situé entre le «Classicisme» finissant et le début de «l'Eclectisme».

Les Galeries Royales Saint-Hubert à Bruxelles sont les premières galeries couvertes à avoir été créées par une volonté politique et réalisées avec les garanties financières des autorités. Elles figurent comme les premières galeries couvertes réellement publiques d'Europe. Elles constituent le lien entre les passages privés parisiens et londoniens et ceux des grandes villes européennes où s'équilibrent intérêts publics et spéculation privée.
Autrefois surnommé le «Parapluie de Bruxelles», ce passage reste le plus beau témoin de l'essor commercial de la ville de Bruxelles avant l'arrivée des grands magasins.

Depuis 2008, les Galeries Royales Saint-Hubert sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO dans la catégorie patrimoine culturel.

Leur nom collectif provient de l'ancienne rue Saint-Hubert, du nom du ruisseau qui y coulait (aujourd'hui recouvert) et qui reliait, en arc de cercle, le Marché aux Herbes à la rue des bouchers. Cette ruelle de deux mètres de large, plutôt insalubre, existait déjà au XIII^{ème} siècle, mais était appelée "Bogart" ou "Bomgaard", c'est-à-dire rue du Verger. On l'a aussi nommée par la suite "Spiegelstreetken" (ruelle du Miroir). Le nom de Saint-Hubert apparaît en 1685 (St Huybrechtsstraet), sur l'enseigne d'un cabaret situé dans de la ruelle et très fréquenté par les "échoppiers" du Marché aux Herbes tout proche.



Les Galeries Royales, en plein cœur de Bruxelles, à deux pas de la Grand-Place, accueillent de nombreux commerces et lieux de divertissement. On y trouve de nombreuses maisons de luxe et de bouche (fournisseurs de la couronne) …
Côté culture, la librairie Tropismes, le Cinéma des Galeries, le Théâtre Royal des Galeries et le Vaudeville y sont également abrités.
Aux étages, espaces de coworking, chambres d'hôtel et appartements surplombent les galeries.

Chaque année, quelque six millions de visiteurs traversent les Galeries Saint-Huber. Touristes et Bruxellois y voient un lieu animé et hors du temps où flâner et faire du shopping est agréable tout au long de l'année.

La « Galerie du Roi »



A la Belle Epoque (1871-1914), au numéro 7 de la Galerie du Roi, prospérait le journal "La Chronique". C'est dans une salle de ce journal, au premier étage, qu'eut lieu le 1er mars 1896, soit quelques semaines seulement après celles de Paris, la première séance publique en Belgique du Cinématographe des Frères Lumière. On put y voir notamment "L'Arroseur arrosé", "Le Repas de Bébé" et "Le Train entrant en Gare".
Actuellement, devant l'entrée du n°7, le passant peut lire sur une plaque commémorative :
« Ici eut lieu, le 1er mars 1896, la première séance publique en Belgique du cinématographe Lumière ».



Au numéro 32 de la Galerie du Roi se trouve l'entrée du célèbre Théâtre Royal des Galeries. Inauguré le 7 juin 1847, il a également été conçu par Jean-Pierre Cluysenaer. (voir plus d'info au chapitre «Quelques lieux mythiques»)

De nos jours, le Musée des Lettres et Manuscrits est également installé dans la Galerie du Roi et met à l'honneur les plus grands hommes et femmes belges de l'art, de l'histoire, de la musique, des lettres et des sciences.

La Galerie de la Reine



Au numéro 11 de la Galerie de la Reine, on trouve une autre salle de spectacle le « Théâtre du Vaudeville » qui récemment rénové a retrouvé sa fonction et splendeur d'antan. (voir plus d'info au chapitre «Quelques lieux mythiques»)

Parmi les nombreux magasins remarquables abrités dans la galerie, citons au numéro 23, une confiserie où s'installa dès 1857 Jean Neuhaus, d'origine suisse. En 1910, Jean Neuhaus et sa femme ont inventé le chocolat fourré, auquel ils donnèrent le nom de «praline», ainsi que le «ballotin de praline» (voir plus d'info au chapitre «Quelques lieux mythiques»)

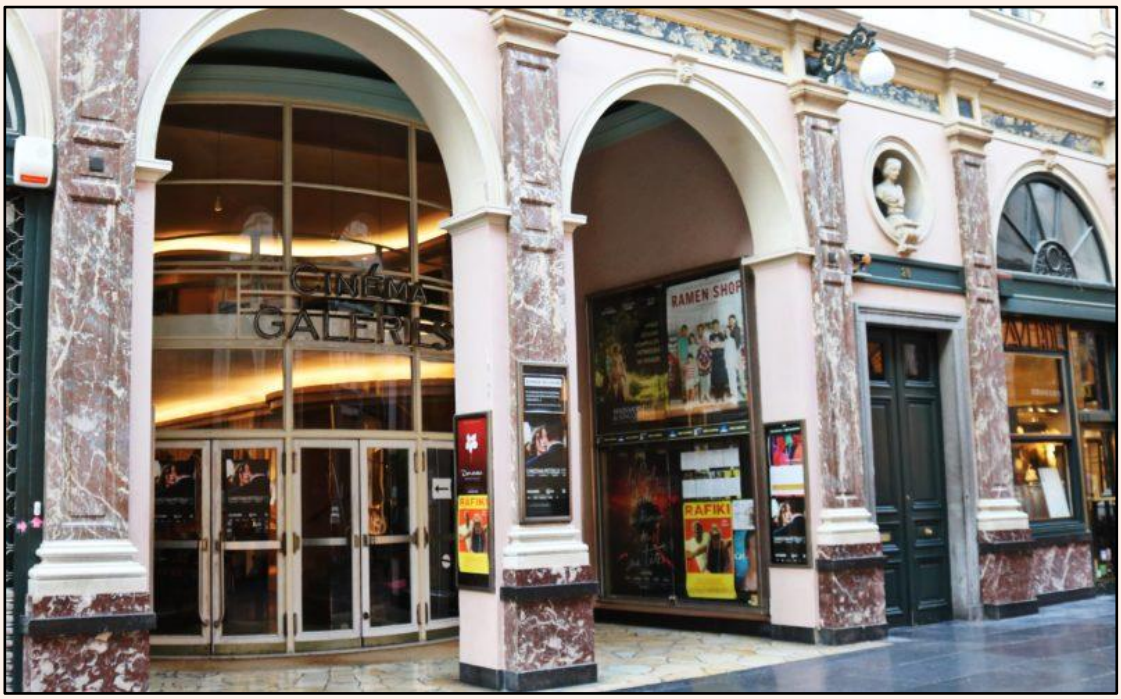
Le numéro 31 est occupé depuis le début du XXe siècle par la célèbre maroquinerie Delvaux, qui n'a pas cessé de créer depuis lors des modèles toujours plus raffinés de valises, coffres, serviettes, sacoches, ainsi que divers objets en cuir.





Signalons aussi la présence de la Maison Dandoy ainsi qu'à l'entrée de la galerie, la Ganterie, un des plus anciens commerces, un métier aujourd'hui en voie de disparition.

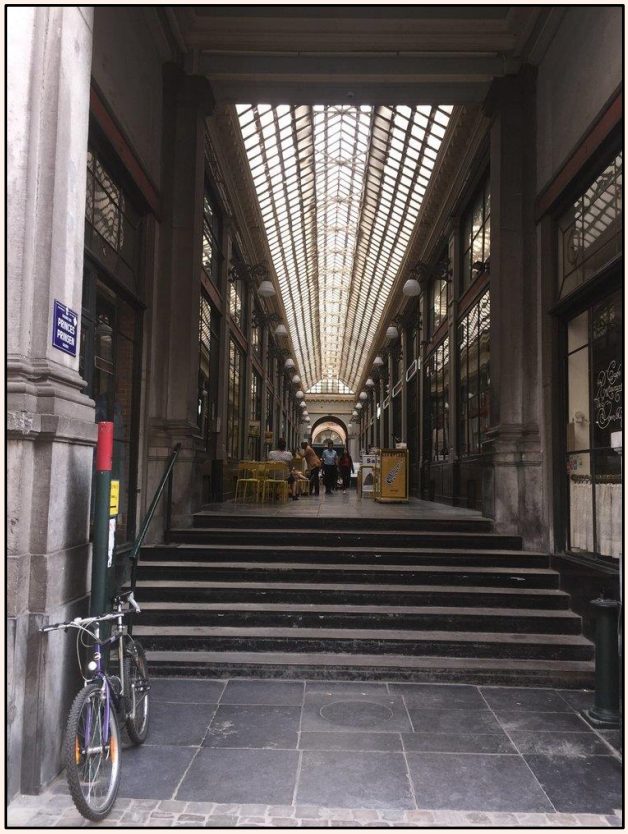
Dans la galerie se trouve aussi le «Cinéma des Galeries», un cinéma d'art et d'essais qui depuis 2011, a récupéré son espace cinématographique d'origine occupé jusque-là par le cinéma «Arenberg» arrivé en fin de bail.



La Galerie des Princes

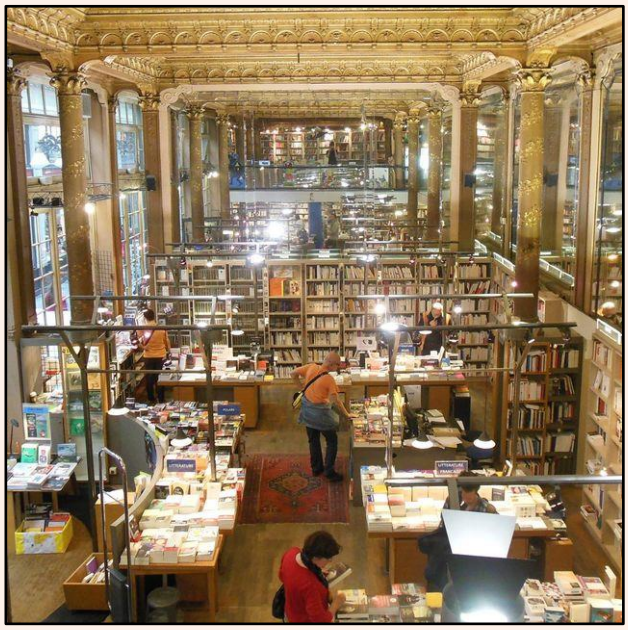
La Galerie des Princes a une longueur de 54 mètres et relie la Galerie du Roi à la rue des Dominicains. Elle était anciennement appelée Passage du Prince.

L'inscription est toujours gravée dans la pierre au-dessus de l'entrée.





La Galerie des Princes abrite la magnifique librairie Tropismes qui, comme l'élégante Librairie Saint-Hubert, est l'un des repaires privilégiés des amoureux des livres d'art et des romans en tous genres.



Son architecture

L'architecte Jean-Pierre Cluysenaar (1811-1880), l'un des plus importants représentants du style néoclassique en Belgique, s'inspire à la fois de la Renaissance italienne et de la technologie moderne du fer et du verre pour créer cette rue couverte aux allures de «Crystal Palace».

Il a repris les techniques appliquées à la Galerie d'Orléans à Paris, dont les dimensions étaient considérables pour l'époque (1828) : 65 m. de long et 8,50 m. de large. Il a conservé l'ampleur, le profil et la structure de la verrière en plein cintre divisée au milieu par un lanterneau surélevé pour la ventilation et a reproduit à Bruxelles le motif des arcades en plein cintre réunissant le rez-de-chaussée et l'entresol des boutiques.

Pour Bruxelles, Jean-Pierre Cluysenaar a imaginé une succession de deux vastes nefs, appelées Galerie du Roi et Galerie de la Reine, chacune large de 8,30 mètres, totalisant 213 mètres de long, recouvertes d'une verrière à structure métallique continue située à 18 m de hauteur. Ces galeries s'articulent par un péristyle à leur croisement avec la rue des Bouchers où elles forment un angle obtus. Le fait d'être coudée masque le fond des galeries et incite les badauds à aller voir plus loin et donc à faire peut-être de nouveaux achats.

L'ensemble forme une large rue couverte, pavée de pierres bleues et bordée d'immeubles de trois niveaux dont les façades étroites se succèdent et sont en fait des façades-écran. Les fenêtres et portes en arcade couvrent en fait deux niveaux, le rez-de-chaussée et l'entresol. Le style général évoque la renaissance italienne, avec des arcades au rez-de-chaussée, des baies serliennes et des sculptures allégoriques (ronde-bosse, bas-relief et bustes) intégrées à l'architecture. Les façades enduites sont colorées (rose et ocre) et ornées de panneaux de faux-marbres d'inspiration italienne.
L'ordre toscan règne au rez-de-chaussée, l'ordre ionique au 2^{e} niveau, le 3^{e} étant scandé de pilastres sans chapiteaux sur lesquels repose la corniche qui supporte la verrière. Au-dessus, un 4ème niveau sous combles abrite des appartements.



La verrière est une structure métallique autoportante faite d'arcs en plein cintre d'un seul tenant sur lesquels reposent près de 16.500 carreaux de verre disposés en écailles de poissons afin de permettre une meilleure ventilation du lieu.
Si, du sol, la verrière semble hermétique, en montant au niveau des toits, on constate que les vitres sont légèrement décalées les unes des autres afin d'assurer une circulation d'air entre intérieur et extérieur. Sans cela, de la condensation se formerait au plafond et, techniquement, pourrait entraîner quelques précipitations.
Un comble, pour ce lieu surnommé le "parapluie de Bruxelles" !

La création des Galeries Saint-Hubert a aussi nécessité le recouvrement du ruisseau Saint-Hubert. Le passant attentif remarquera quelques grandes dalles rondes placées sur le sol tout le long des Galeries qui mènent au ruisseau qui leur donna son nom.

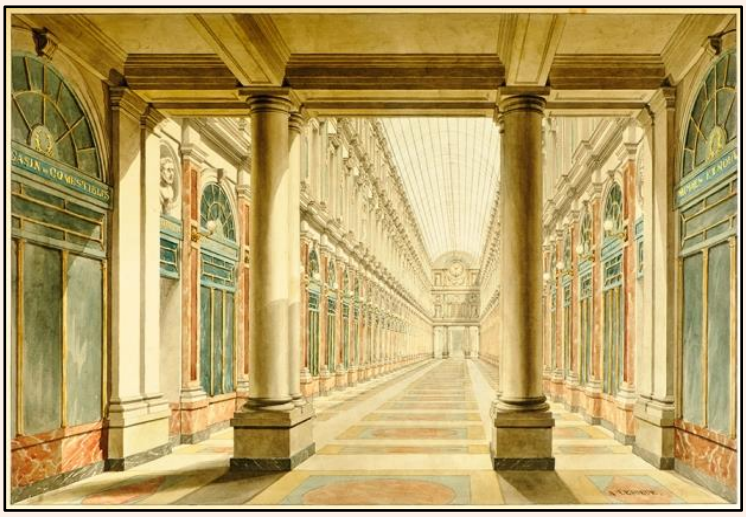
Les galeries abritent quelque 70 appartements, tous occupés depuis 1850.
Chaque double porte située entre les boutiques cache une série d'appartements distribués deux par deux à chaque étage. Les six niveaux que comptent les Galeries, dont trois sont camouflés en façade, permettaient jadis de loger des locataires jusque dans les combles.

Un peu d'histoire …

A l'époque où est lancée la construction des Galeries Royales Saint-Hubert, la Belgique vient de gagner son indépendance. Le pays est jeune mais il s'avère être déjà incroyablement riche et développé : c'est la seconde économie mondiale après la Grande-Bretagne. C'est grâce à ses nombreuses mines et ses industries lourdes, principalement situées au sud du pays, mais aussi grâce à l'expansion de son réseau ferroviaire précoce mis en place dès 1835 avec la première ligne ferroviaire continentale « Bruxelles-Malines ».

Dans ce contexte d'essor industriel, Bruxelles connaît une forte poussée démographique et le clivage social issu de la révolution industrielle se marque dans le tissu urbain : la bourgeoisie s'installe dans les faubourgs Sud et Est de Bruxelles, la classe ouvrière dans les faubourgs Nord et au centre-ville. Le centre de Bruxelles a gardé une physionomie de petite ville médiévale : les abords de la Grand-Place, indignes d'une capitale moderne, sont constitués d'un labyrinthe de petites ruelles et impasses tortueuses, insalubres et sordides où les bourgeois n'osent guère s'aventurer. Pourtant, jouxtant ce quartier (entre la rue la Montagne, le Marché-aux-Herbes et la rue des Fripiers) apparaissent des petits commerces de luxe.
C'est là que vont être construite les Galeries Royales Saint-Hubert, dans l'axe d'une petite rue plutôt misérable, la rue Saint-Hubert, où pour l'occasion seront démolies 49 maisons.
Les objectifs du projet sont ambitieux : assainir et moderniser le centre-ville, créer un lien entre le haut et le bas de la ville, dynamiser le commerce, créer une promenade luxueuse pour la bourgeoisie où elle puisse trouver magasins et lieux de plaisirs, cabarets et théâtres, atouts nécessaires à une capitale.

En 1836, Jean-Pierre Cluysenaar imagine une succession de deux vastes nefs recouvertes d'une verrière. L'idée est de créer un "passage à la parisienne", une galerie couverte comme on en trouve à Paris, mais en plus grandiose.
A la différence des galeries françaises charmantes mais exiguës, le concept vise ici à créer une véritable rue abritée, large et aérée. L'ensemble formera une large rue couverte, avec un sol en pierre bleue et bordée d'immeubles de trois niveaux.





Si le projet est rapidement défini et accepté, la construction, elle, met du temps à démarrer.
Les formalités administratives et financières nécessaires pour procéder aux nombreuses expropriations vont durer neuf ans.
Il faudra attendre 1845 pour que la « Société anonyme des Galeries Saint-Hubert » soit fondée.
Une société privée qui vu l'importance des enjeux et les expropriations nécessaires, devait être soutenue par les pouvoirs publics et qui est toujours l'actuel propriétaire des galeries.

En à peine quinze mois, 750 ouvriers parviennent à boucler le chantier pharaonique.
Le 8 mai 1846, la première pierre fut officiellement posée par le Roi Léopold Ier alors que la construction de l'ouvrage était déjà fort avancée.

Lors de leur inauguration par le Roi Léopold 1er, le 20 juin 1847, il s'agissait des galeries "les plus longues, les plus hautes, les mieux ornementées et les plus lumineuses du monde ".

Le passage des Galeries connaît d'emblée un réel succès et devient le lieu de rendez-vous et de flânerie préféré des bruxellois et des touristes, à toutes heures du jour et de la nuit. Avec son théâtre, son cabaret, son cinéma, ses 70 magasins, cafés et restaurants, ses appartements, ateliers d'artistes et bureaux aux étages, le passage des Galeries Saint-Hubert est une entité urbaine cohérente et prestigieuse, une ville dans la ville.

Très vite, les Galeries deviennent un lieu incontournable pour les Bruxellois de la bonne société, dont l'accès était payant.
Les intellectuels, les rédactions de journaux y élisent aussi domicile, tout comme certains « réfugiés » français dont Victor Hugo, Alexandre Dumas et Charles Baudelaire sont les plus célèbres. Ces derniers donnent des conférences au Cercle artistique et littéraire en compagnie d'Apollinaire ou de Verlaine.



En 1939, le Cinéma des Galeries voit le jour et, en 1950, le Théâtre Royal des Galeries est transformé avec le concours de René Magritte qui en décore le plafond. (voir plus d'info au chapitre « Quelques lieux mythiques»)

C’est en octobre 1965 que l’ensemble, initialement dénommé Passage Saint-Hubert reçu son nom actuel de Galeries Royales Saint-Hubert.

Les Galeries Royales Saint-Hubert sont classées comme monument par arrêté royal du 19 novembre 1986. Le Théâtre du Vaudeville et le Cinéma des Galeries abrités dans le complexe font également l'objet de mesures de protection particulières.

De 1993 à 1997, à l'occasion des 150 ans des galeries, de nombreux travaux de rénovation ont été réalisés : les façades, la verrière, le Théâtre du Vaudeville, le Théâtre Royal des Galeries, des appartements et des bureaux et un hôtel fraîchement ouvert, l’Hôtel des galeries… .

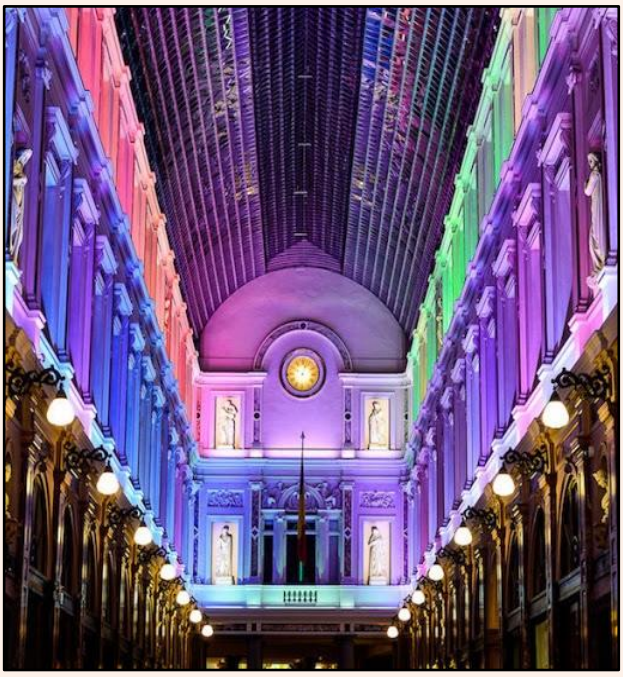


Sur base d'études stratigraphiques, la polychromie originale a été restituée.

Depuis 2008, les Galeries Royales Saint-Hubert sont inscrites au patrimoine mondial de l’UNESCO dans la catégorie patrimoine culturel

Les Galeries Royales Saint-Hubert remplissent toujours leur fonction d'origine, à la fois sociale, urbanistique, économique et culturelle. Les commerces de luxe y côtoient toujours cabarets, restaurants, théâtres et appartements privés.

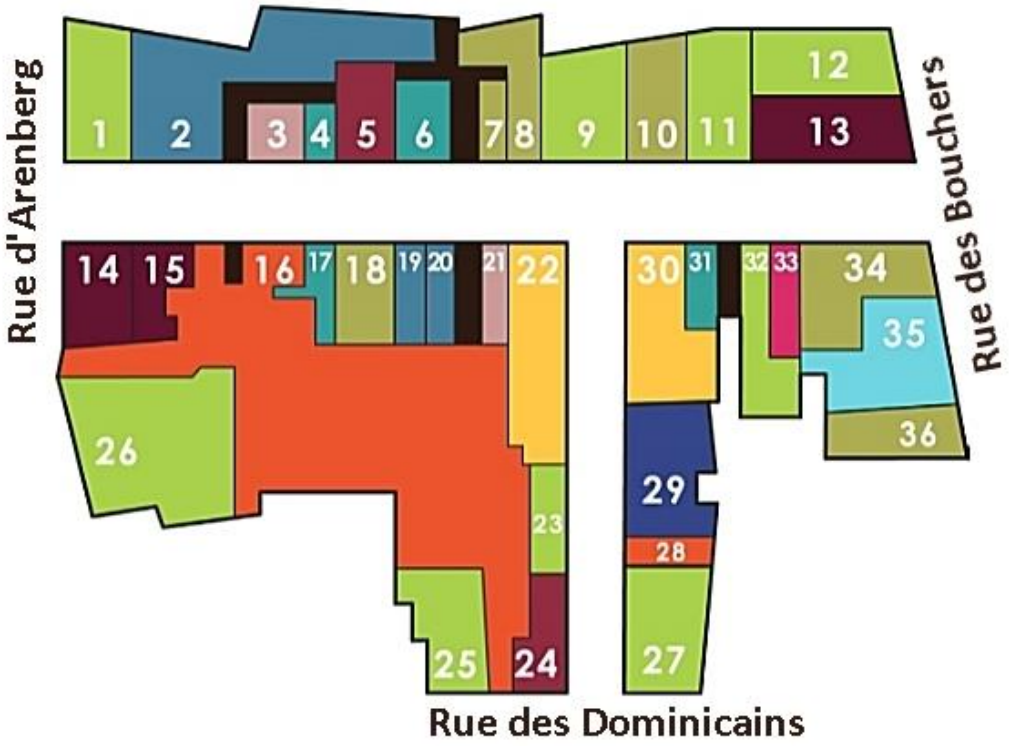
L’histoire des Galeries Royales Saint-Hubert se tourne aujourd’hui vers le futur …
Autrefois illuminées par des girandoles au gaz, les Galeries bénéficient aujourd’hui d’un éclairage scénographique au LED, qui permet la projection régulière de sons et lumière.





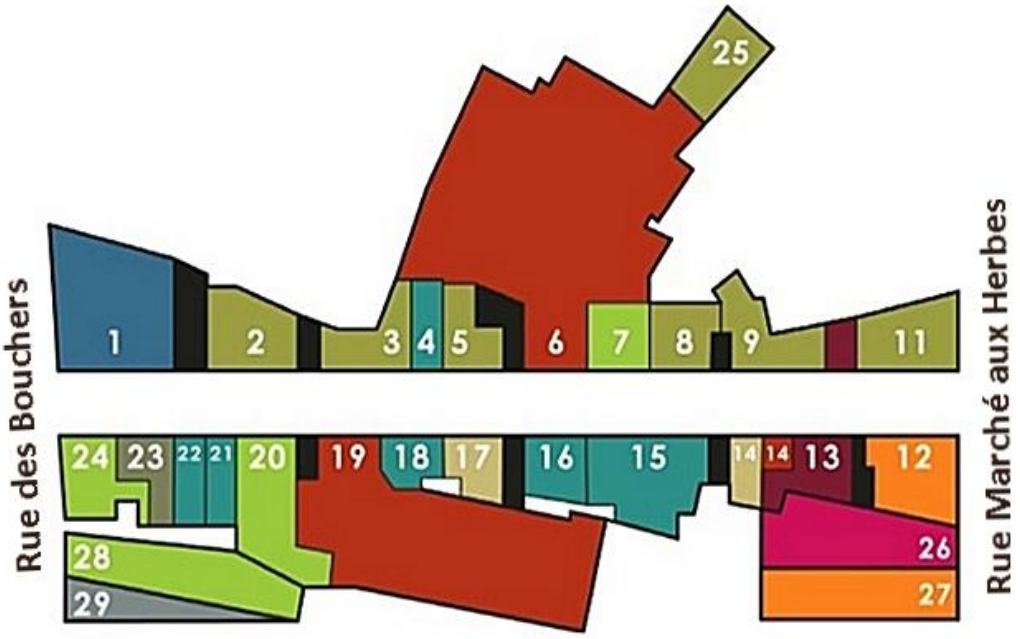
Plan du site

GALERIE DU ROI & GALERIE DES PRINCES / KONINGSGALERIJ & PRINSENGALERIJ



1. Arcadi
2. Longchamp
3. Go Optic
4. Les Néréides
5. Camper
6. Omega - Yvan's
7. Délices du Roy
8. Délices du Roy
9. Mokafé
10. Meert
11. Aksum Café
12. Pistolet Original
13. Akaso
14. Repetto
15. Jott
16. Le Théâtre Royal des Galeries
17. dinh Van
18. Léonidas
19. Le Tanneur
20. JB Guanti
21. PAP : Concept Store
22. Ligne
23. L'Aube sur Aÿ
24. Danaqué
25. Pré de chez nous
26. The Royal
27. L'Ogenblik
28. Salsa Bruxelles
29. Tropismes
30. J. Forrest
31. Les Ecuadors
32. Comptoir des Galeries
33. Gratiae
34. Maison Dandoy
35. Hôtel des Galeries
36. La petite ferme de Bruxelles

GALERIE DE LA REINE / KONINGINNEGALERIJ



1. Delvaux
2. Neuhaus
3. Pierre Marcolini
4. Lagardère
5. Belgique Gourmande
6. Théâtre du Vaudeville
7. Le Pain Quotidien
8. Pierre Marcolini
9. Corné Port Royal
10. Ganterie italienne
11. Häagen-Dazs & Godiva
12. ING
13. Monsel
14. Manufacture Belge de dentelles & asbl Photo Gallery (1er étage)
15. Yvan's - Rolex
16. Raidillon
17. La folie des cadeaux
18. Gautam Diamonds
19. Cinéma Galeries
20. La Taverne du passage
21. Les Ecuadors
22. Christian Lanckvrind
23. Mary
24. Le Marmiton
25. Pasta Divina
26. Ici Paris XL
27. Carrefour
28. Lobster House
29. Opening soon

- VETEMENTS/KLEDING/CLOTHES
- MAROQUINERIE/LEDER/LEATHER SHOP
- BIJOUX/JUWELIER/JEWELLERY
- CADEAUX/GIFTS
- EQUIPEMENT DE LA MAISON/DECO
- LIBRAIRIES/BOEKHANDEL/BOOKSTORE
- CAFE/RESTO - COFFEE/RESTAURANT
- CHOCOLATIERS/DELICATESSEN
- LIEUX CULTURELS/THEATRE/MUSEUM
- HOTEL
- COSMETIQUE/COSMETICS
- SERVICES

Quelques lieux mythiques

Le Théâtre Royal des Galeries



Au numéro 32 de la Galerie du Roi, le Théâtre des Galeries Saint-Hubert, conçu par Jean-Pierre Cluysenaer lui-même, fut inauguré le 7 juin 1847.

Il était destiné à la comédie, au drame et au vaudeville car le Conseil Communal de Bruxelles avait interdit qu'on y chante ou qu'on y joue de la musique, pour ne pas concurrencer le Théâtre Royal de la Monnaie. Le premier spectacle qui y fut donné, était une fantasmagorie, suivi d'une sorte de revue.

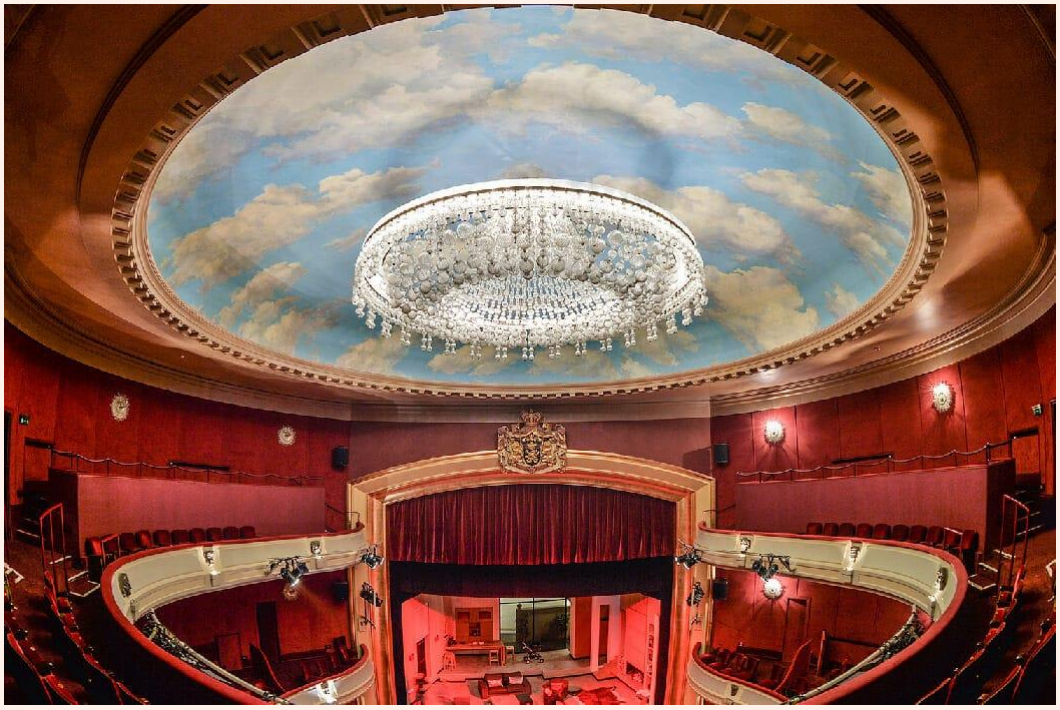
En 1849, il devient le troisième Théâtre Royal de Bruxelles, après ceux de la Monnaie et du Parc. Depuis, il s'appelle le Théâtre Royal des Galeries.

A partir de 1860, on l'autorisa à jouer des opérettes et des revues à grand orchestre. Il s'en suivi une longue période durant laquelle les revues, avec ou sans musique, firent courir tout Bruxelles.

En 1951, la salle devenue vétuste et ne répondant plus aux nouvelles normes de sécurité fut entièrement démolie. Le théâtre fut totalement repensé et reconstruit pour pouvoir accueillir confortablement 850 spectateurs. Une nouvelle salle plus grande avec deux vastes balcons de face remplaça des quatre étroites galeries périphériques précédentes



Le nouvel intérieur de style italien s'enrichit alors de couleurs rouge et or.



Pour cette reconstruction, on demanda à René Magritte de décorer le plafond du théâtre.
On y trouve à présent, un ciel bleu parsemé de nuages, motif cher au peintre belge.
Au départ, l'artiste avait proposé le même motif avec des grelots, comme on peut le voir sur un de ses tableaux au Museum Magritte (image de droite). Cette option n'a pas été retenue, mais on a ajouté un gigantesque lustre à boules de verres au milieu.



Le Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert est aujourd'hui un des plus connus de Belgique, autant pour son style Art Déco que pour sa programmation unique.

Les programmations du Théâtre Royal des Galeries

Le Théâtre Royal des Galeries a toujours eu une vocation culturelle. On y enregistra la première pièce télévisée au monde : « La bonne planque » avec Bourvil.

Depuis 1953 on peut assister aux spectacles de la Compagnie des Galeries fondée par Jean-Pierre Rey et subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le répertoire comprend du théâtre de boulevard et des pièces d'auteurs belges allant du drame à la comédie.
De plus, en fin d'année, la compagnie présente une Revue satirique très prisée du public.

Le théâtre a fait connaître son répertoire et ses comédiens bien au-delà de Bruxelles notamment grâce à ses pièces enregistrées pour la télévision comme « *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans » (1978)* et diffusée à l'étranger.

Avec une représentation par jour, le théâtre propose une programmation diversifiée afin de satisfaire le plus grand nombre de spectateurs.

Le Théâtre du Vaudeville

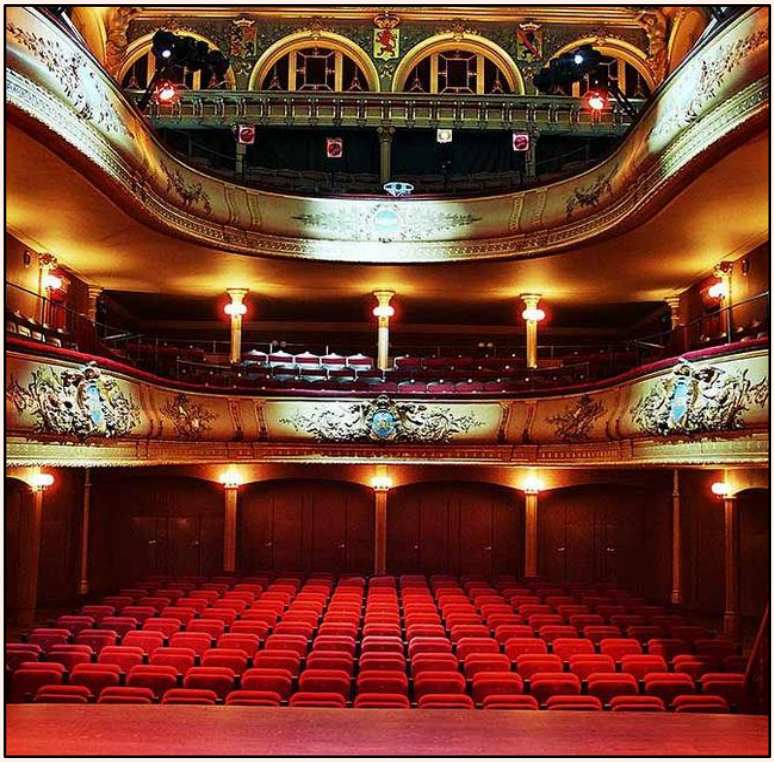


Au numéro 15, la Galerie de la Reine abrite également un théâtre de 750 places, le Théâtre du Vaudeville.

A l'origine, en 1847, cet endroit abritait un marché aux fleurs couvert. Puis, tout en conservant sa structure, il s'est rapidement transformé en café-concert appelé tour à tour "Casino Saint-Hubert", puis "Bouffes-Bruxellois".

C'est en 1884 que sera inauguré le Théâtre du vaudeville, une salle de spectacle, berceau de la revue bruxelloise qui connaîtra ses plus belles années entre 1947 et 1970.

Après 1970, il fut converti en night-club privé.



Récemment, le Vaudeville a été entièrement restauré et a retrouvé sa fonction première de théâtre en même temps que sa splendeur d'origine. Il est également utilisé comme salle de réception et loué à une entreprise événementielle. Une partie du théâtre a également été transformée pour permettre d'y séjourner comme si vous y habitiez … « Les chambres d'hôtes du Théâtre du Vaudeville », conçues avec goût et détail, vous permettent de vivre l'ambiance unique des Galeries Royales Saint-Hubert.

Discret, sous le Vaudeville, un souterrain vouté abrite également un espace découverte de la ville de Bruxelles, une sorte de petit musée qui doit bientôt devenir une salle de projection avec cinéma en 3D.

La Manufacture belge de Dentelles

Située dans la Galerie de la Reine et fondée en 1810, la Manufacture Belge de Dentelles propose des dentelles réalisées à la main, dans ses ateliers, dans la plus pure tradition de la Dentelle de Bruxelles.



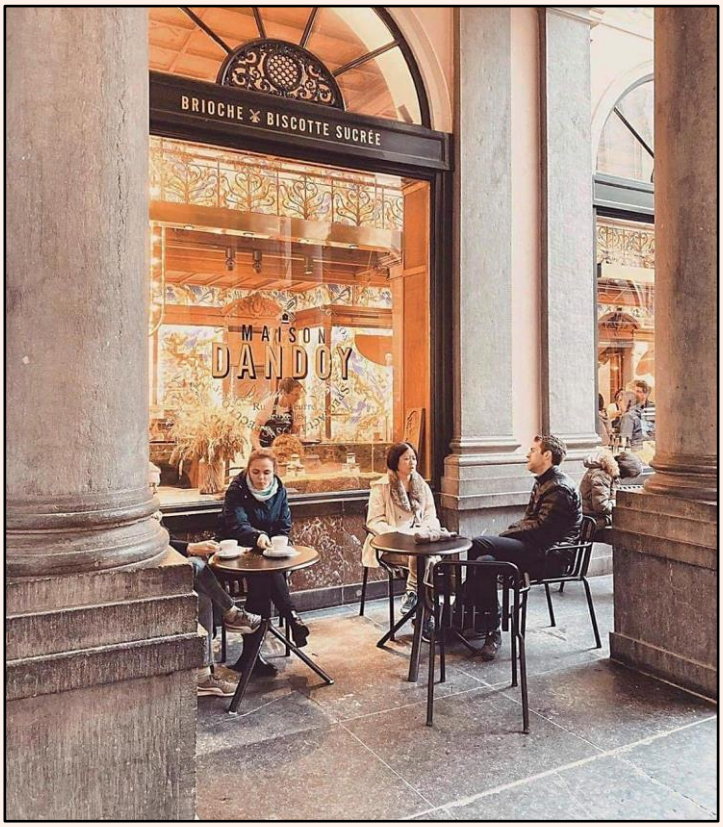
La Manufacture Belge de Dentelles perpétue la tradition en proposant une large collection de dentelles anciennes. Les ateliers sont réservés à la production de dentelle artisanale
de la plus haute qualité. Confectionnée dans la plus pure tradition belge,
ces authentiques dentelles sont réalisées à l'aiguille. Ici, l'art de
la dentelle pratiquée à la main est préservé. Ce savoir-faire local, reconnu à l'échelle internationale se perpétue depuis plus de deux siècles.

A côté des dentelles, le magasin s'est aussi spécialisé dans la vente de soldats de plombs. Vous pourriez y retrouver les collections de soldats de plomb entièrement fabriqués à la main.



La Maison Dandoy.





Située au coin de la Galerie des Roi et la rue des Bouchers, la Maison Dandoy est le spécialiste du spéculoos et autres biscuits.

Ils sont fabriqués à la main et soigneusement cuit dans les ateliers de Bruxelles, selon une recette vieille de plus de 150 ans. Tous les biscuits sont 100% naturels, fabriqués par des artisans passionnés, à base de farine, de beurre, de sucre et d'une pincée de sel.

La Maison Dandoy propose aussi du pain à la grecque, typiquement bruxellois comme son nom ne l'indique pas, des pains d'épices, brioches et cramiques, mais aussi des gâteaux, truffes, pâtes de fruits et massepains.

La biscuiterie de la Galerie du Roi possède également un espace tea-room où vous pourrez savourer une délicieuse gaufre de Bruxelles, une belle glace artisanale, des pâtisseries artisanales ou de savoureux biscuits accompagnés d'un thé, d'un café ou d'un chocolat chaud.

Le Chocolatier Neuhaus



Situé au numéro 23 de la Galerie de la Reine, le Maître Chocolatier Neuhaus vous propose de découvrir sa gamme de mousses au chocolat, chocolats chauds et pralines.
Produit sur place et devant vous, cet assortiment de gourmandises chocolatées éveille les sens pour le plus grand bonheur des gourmands.

Neuhaus, l'inventeur de la praline et du ballotin, créa sa première boutique à Bruxelles.

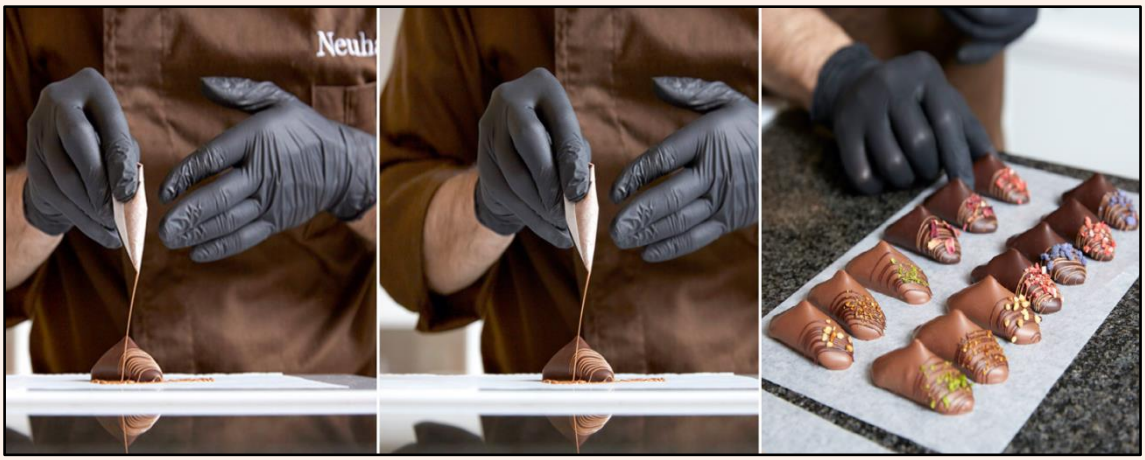
Dès 1857, Jean **Neuhaus**, d'origine suisse, installe sa confiserie dans la Galerie de la Reine.

A l'époque, il confectionnait surtout des bonbons pour la toux, des guimauves et des réglisses pour les maux d'estomac.



Son fils Frédéric imagina des friandises telles que les chocolats fourrés à la vanille.

En 1912, Jean Neuhaus, troisième du nom innova en mettant au point des chocolats fourrés de fruits, de pâtes de noix pilées, de crèmes variées et même de liqueurs. Il nomma cela des "pralines" parce que leur forme lui rappelait les noix grillées et enrobées de sucre du marquis de Praslin.



Un jour, sa femme, lasse de servir les pralines dans un cornet de papier, imagina de les ranger précautionneusement dans une petite boîte de carton et créa ce qu'on appelle encore le "ballotin".

L'incroyable collection de pralines présentées par la marque, ses mélanges de saveurs et de textures uniques lui ont forgé la renommée internationale qu'on lui connait.

Sources

http://www.ilotsacre.be/site/fr/curiosites/galerie_st_hubert.htm
https://www.grsh.be/historique/
https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5355/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Galeries_royales_Saint-Hubert
http://www.jvmagazine.be/culture/patrimoine/1074-galerie-saint-hubert-quartier-bruxelles?showall=1&start=0
https://vivreabruxelles.be/galeries-royales-saint-hubert.html
https://www.chouxdebruxelles.be/fr/visitez-le-theatre-du-vaudeville-en-realite-virtuelle-3dvr/

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

La Grand-Place de Bruxelles



Fanny Dervaux

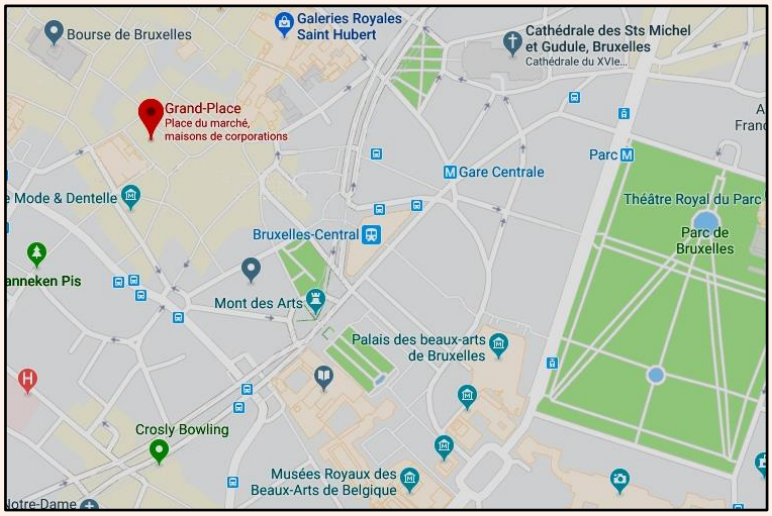
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Office du tourisme
Hôtel de Ville de Bruxelles
Grand-Place
1000 Bruxelles
Tél : +32 (0)2 279 22 11

Email : guides@visit.brussels
Site web :
https://www.bruxelles.be/grand-place-de-bruxelles
Site web : http://visit.brussels



Itinéraire :

- **Par train ou métro :**
  Gare la plus proche : Bruxelles – Gare Centrale
- **En voiture :**
  Parking le plus proche: « Parking Grand-Place »

Période d'ouverture :

La Grand-Place est en permanence accessible. (Domaine public)
Une visite de l'Hôtel de ville est possible en groupe les mercredis et dimanches
(cfr. chapitre sur l'Hôtel de Ville)

Accessibilité :

La Grand-Place est accessible au PMR.
La Grand-Place et ses environs sont piétonniers.

Type de visites :

La visite de la Grand-Place est libre ou guidée en groupe.
La visite de l'Hôtel de Ville se fait uniquement en groupe encadré.

Prix :

Accès à la Grand-Place gratuit.
Visite guidée : Prix en fonction du niveau, de la durée et de la langue de la visite souhaitée
https://visit.brussels/site/fr/event/Cur-historique-de-Bruxelles

Visites guidées :

Différentes durées de visites guidées de la Grand-Place
Langues : DE - EN – FR – NL – ES – IT – PT – PL – ZH - JP – RU.
https://visit.brussels/site/fr/event/Cur-historique-de-Bruxelles

Présentation générale

La Grand-Place de Bruxelles est considérée comme l'une des plus belles places du monde.

En 1998, elle a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Ses origines …

Au Xe siècle, les Ducs de Basse-Lotharingie, ayant construit un château-fort sur une île de la Senne, furent à l'origine de la naissance de Bruxelles. Vers la fin du XIe siècle, près de ce château, s'installa un marché en plein air appelé « Marché Inférieur ».
Ce quartier commerçant (futur quartier de la « Grand-Place ») est à l'emplacement d'un ancien marais asséché le long du Steenweg (chaussée de pierre), route importante à l'époque, qui relie deux régions prospères, la Flandre et la Rhénanie.

Au début du XIIIe siècle sont construites trois halles commerciales entre la place et la chaussée : une halle aux viandes (côté rue des Bouchers), une halle au pain et une halle aux draps (côté place). Ces halles, qui appartiennent au duc de Brabant, permettent d'exposer la marchandise à l'abri des intempéries et de contrôler son entreposage et sa vente afin de percevoir les taxes.
Les aménagements de la place à partir du début du XIVe siècle marquent l'émergence de l'importance des autorités de la ville, constituées par les marchands et les métiers, face à l'autorité des seigneurs. A court d'argent, le duc vend progressivement au Magistrat, le représentant de la Ville, une partie de ses prérogatives sur le contrôle du commerce.
En 1362, la ville fait construire une nouvelle halle aux draps, de l'autre côté de la place, puis rachète pour les démolir les boutiques qui encombrent la place et en définit les limites.
La construction de l'Hôtel de Ville en plusieurs phases entre 1401 et 1455 transforme la place en siège du pouvoir municipal.
En face de l'Hôtel de Ville, le pouvoir du duc reste cependant présent. L'ancienne halle au pain prend le nom de « Maison du Roi » parce que c'est là que l'on paye l'impôt princier depuis 1406. Autour de la place sont construites les maisons de quelques riches négociants et, surtout, des corporations dont l'influence est de plus en plus importante.

En août 1695, pendant la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, la plupart des maisons et constructions qui bordent la Grand-Place, dont la plupart sont en bois, sont incendiées lors du bombardement de la Ville par les troupes françaises commandées par le maréchal de Villeroy. Seules la façade et la tour de l'Hôtel de Ville, qui servait de cible aux artilleurs, et quelques murs en pierre ont résisté aux boulets incendiaires.

Les maisons entourant la place furent reconstruites, en pierre cette fois, par les différentes corporations et les grandes familles. Hormis l'hôtel de ville, l'ensemble des bâtiments de la Grand-Place ont donc été construits à la fin 17ème siècle et sont tous de style baroque.

Analyse architecturale de la Grand Place

En 1695, lorsque le centre de la ville est détruit par un bombardement violent et intense de l'Armée française, le Conseil communal de Bruxelles pensait pouvoir le reconstruire en deux ans. Cela ne fut pas aussi simple …

En effet, le choix architectural de la reconstruction ne fait pas l'unanimité de ses acteurs.
Le gouvernement de la Ville est partagé entre les lignages patriciens (les grandes familles de Bruxelles) proche du jeune gouverneur Maximilien de Bavière aux idées très modernes, et les groupements corporatifs qui, à cette époque, étaient très conservateurs.
Cette contradiction va se traduire dans les idées urbanistiques lors de la reconstruction.

Les conservateurs tiennent toujours au modèle social de la ville médiévale qui fonctionne sans pouvoir central fort. Pour eux, l'organisation sociale est faite de tout un tissu d'associations : les métiers au niveau professionnel, les serments au niveau militaire et les confréries sur le plan religieux.
Ce particularisme s'exprime également dans l'urbanisme.
Les maisons sont construites sur des parcelles longues et étroites. Les façades sont décorées pour souligner la particularité et l'importance de l'habitant de la maison. Il en résulte donc une ville à l'architecture verticale et variée.

Par contre la vision moderne de la ville se présente tout différemment. Elle correspond à une société articulée autour d'un pouvoir central important. Maintenant, l'objectif n'est plus d'être différent de son voisin. Au contraire, des façades identiques doivent mettre en évidence la solidarité au sein de l'élite. La ville devient horizontale et uniforme.

La confrontation entre l'ancien et le moderne fait de la Grand-Place, un véritable champ de bataille urbanistique. Les deux protagonistes principaux, l'architecte Guillaume De Bruyn et l'ébéniste Antoine Pastorana, travaillent tous deux pour le gouverneur mais cela ne les empêche pas d'exprimer leurs idées totalement opposées.

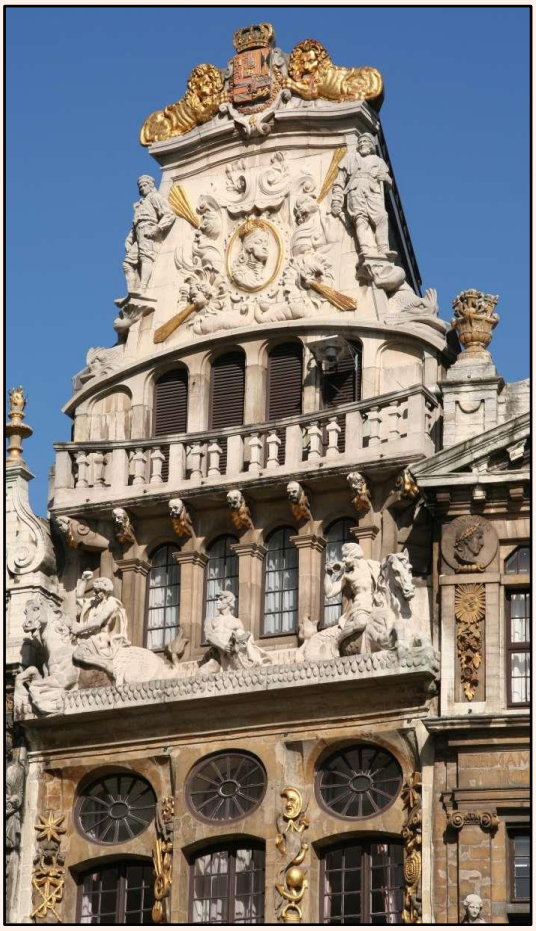
De Bruyn traduit le mieux les idées modernes du pouvoir.
La « Maison des Ducs du Brabant » constitue sa réalisation majeure.
Toute la partie orientale de la Grand-Place est occupée par la façade de ce complexe au nom trompeur. En effet, le seul lien avec les ducs sont les bustes qui décorent le premier étage. Et il ne s'agit pas d'une, mais de 7 maisons indépendantes qui se cachent derrière une façade commune. Il est difficile de faire plus moderne que cela en 1700.



Antoine Pastorana est le meilleur interprète du particularisme corporatif.
Sa plus belle réalisation est « le Cornet », la maison des bateliers. Il en fait une magnifique synthèse entre son expérience d'ébéniste et sa mission de maître d'œuvre.

La parcelle est trop étroite pour la haute façade qu'il veut construire, mais il utilise des courbes concaves pour lui donner un aspect plus large. Au 2ème étage, la fenêtre du milieu se trouve dans une travée droite, mais les fenêtres latérales sont intégrées dans des travées concaves.





Pastorana donne libre cours à sa fantaisie dans le gable* : une copie en pierres du château de poupe en bois d'un grand bateau de la fin du 17e siècle.

Avec ses voisines, la façade du « Cornet » constitue l'antithèse de celle des « Ducs du Brabant ». Ici aussi, le gouverneur rêve d'un grand ensemble. Mais à l'Ouest, les façades de « la Brouette », du « Sac » et de « la Louve », déjà en pierre, ont survécu au bombardement. Leurs propriétaires plaident en faveur du maintien et le gouverneur ne peut refuser cela. Pastorana couronne « le Sac » d'un nouveau gable* et à gauche de « la Louve », deux nouvelles façades voient le jour : le « Cornet » des bateliers et « Renard » des merciers. C'est le début d'un jeu « à celui qui ne doit pas ressembler aux autres » auquel vont participer la plupart des corporations.

Il est regrettable qu'on explique davantage aux touristes l'architecture des lieux et non le contenu politique sous-jacent. L'Est de la place est une ode au pouvoir central. L'Ouest chante la gloire du particularisme, de la diversité. Par leur exubérance, les façades Ouest sont aux antipodes de celles qui leur font face.



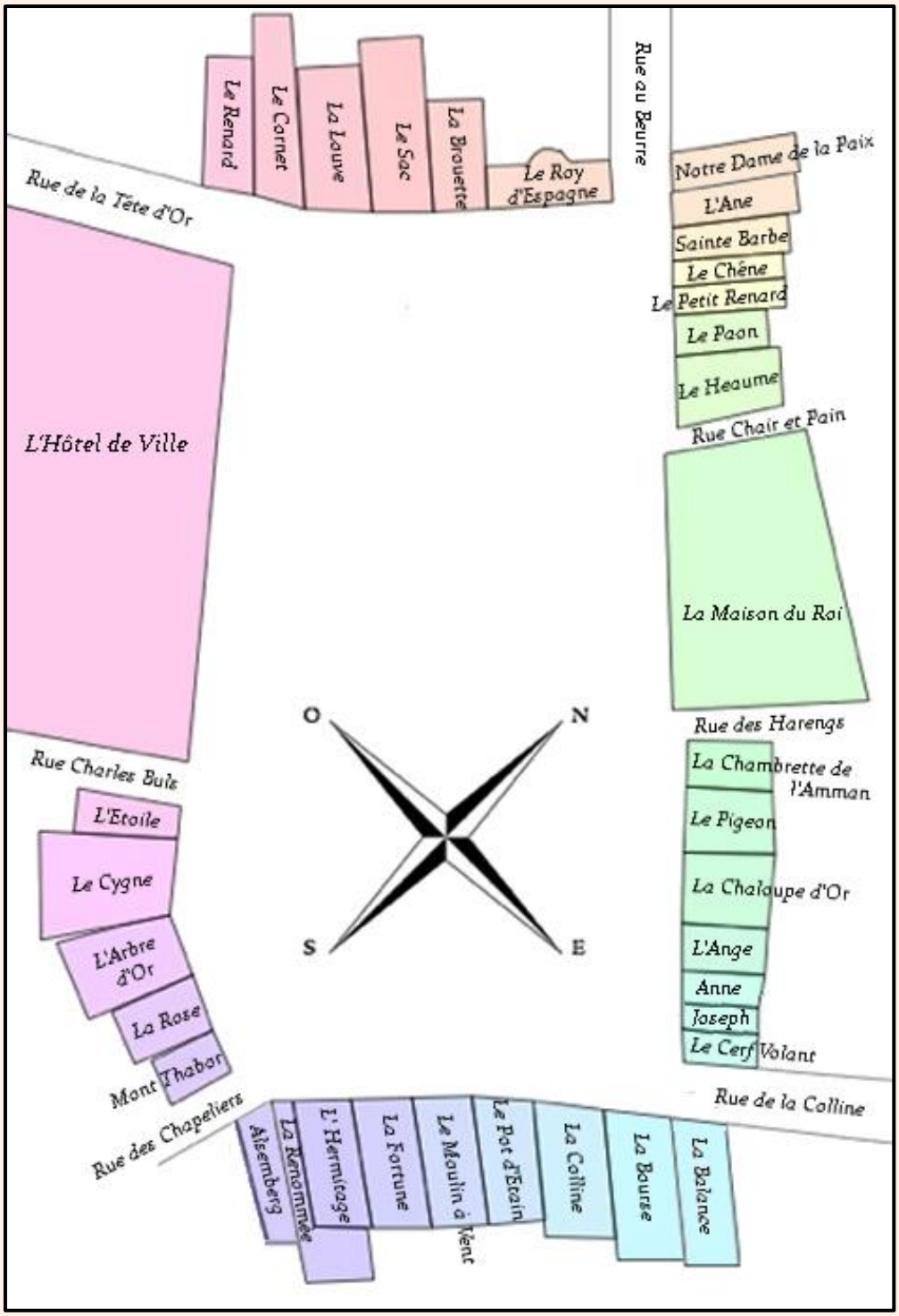
La Grand-Place n'a pas toujours eu le faste qu'elle nous montre aujourd'hui. Au 18e siècle, statues et dorures avaient complétement disparu. Les belles façades que nous admirons aujourd'hui sont le résultat d'une grande campagne de restauration de la fin du 19e siècle orchestrée par le courant libéral et laïque, qui à l'instar du courant catholique et conservateur, voulait aussi montrer son passé glorifiant.

Les façades de la place actuelle ne sont pas toujours le reflet exact des constructions d'après 1695. Parfois, les restaurateurs manquaient d'informations ou la maison d'origine ne correspondait plus aux idées et aux besoins du 19e siècle.

La Grand-Place telle que nous la voyons aujourd'hui n'a donc qu'une centaine d'années.

* Gâble : Pignon, fronton décoratif de forme triangulaire orné ou ajouré coiffant une porte, une baie, un immeuble.

Plan du site :



La visite guidée :

L'Hôtel de Ville



L'Hôtel de Ville est la pièce maîtresse de la Grand-Place.
Il a été construit entre 1401 et 1455 et est le seul bâtiment à avoir résisté aux canons français en 1695.

Informations utiles :

Ouvert au public :
le mercredi (3 visites)
le dimanche (6 visites)
Visite uniquement en groupe avec un guide (FR, NL, EN)
Durée de la visite : 55 min.
Départ de la visite dans le Hall d'entrée de l'Hôtel de Ville
(entrée par la cour intérieure)

Tarif et horaire des visites :
https://visit.brussels/fr/event/Visites-guidees-de-lHotel-de-Ville-de-Bruxelles
Les tickets sont en vente uniquement le jour même à la boutique de « visit.brussels », à la Grand-Place à partir de 9h. Il n'est pas possible d'acheter des tickets pour une autre date.

Réservation pour groupe privé : envoyez un mail avec la date et l'heure souhaitée pour votre visite à l'adresse guides@visit.brussels

Au **programme de la visite** de l'Hôtel de Ville de Bruxelles nous aurons l'histoire du bâtiment et sa fonction politique ainsi que la présentation de ses espaces prestigieux : la salle du conseil communal, la salle des mariages, la salle gothique, l'escalier d'honneur, l'antichambre du cabinet du Bourgmestre.
La tour et le balcon ne sont pas accessibles pour des questions de sécurité.

Présentation générale

L'Hôtel de Ville est constitué de deux parties stylistiquement très différentes :

- l'hôtel de ville de **style gothique** construit au XV^{e} siècle le long de la Grand-Place (avec un retour le long de la rue Charles Buls).
- une extension constituée de trois ailes en U, de **style classique** (style Louis XIV) construite de 1706 à 1717 à l'arrière de l'Hôtel de Ville gothique, sur les ruines de la « Halle au Draps détruite lors du bombardement de la ville par les troupes françaises en août 1695. Jusqu'en 1795, elles abritèrent non pas l'administration communale mais les États du Brabant.

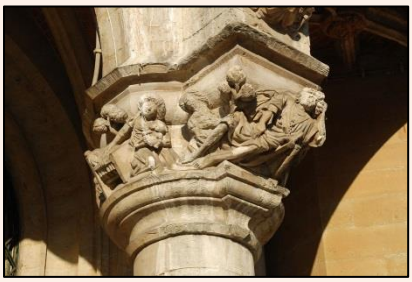
Historique de l'Hôtel de Ville gothique

L'Hôtel de Ville gothique a été construit au XV^{e} siècle, en trois temps :

- De 1401 à 1421, l'aile gauche et la base du beffroi furent édifiées en remplacement de l'ancienne maison des échevins.
- De 1444 à 1449, l'aile droite fut érigée. La première pierre fut posée par Charles le Téméraire. Sa construction nécessita la destruction de trois maisons : la « Maison de l'Estrapade », la « Maison de la Cave aux Moines » et la « Maison du Maure ».
  Trois chapiteaux de l'Hôtel de Ville évoquent leur présence.


Maison de l'Estrapade


Maison de la Cave aux Moines


Maison du Maure

- De 1449 à 1455, la partie haute et la flèche de la tour gothique de 96 mètres ont été montées.

Quelques détails architecturaux

La façade principale de l'hôtel de ville est constituée de deux ailes asymétriques encadrant la tour et terminées par des tourelles d'angle.
Nous avons 12 arches à gauche beffroi compris et 7 arches à droite beffroi compris.
Les chiffres 7et 12 ont souvent une signification magique et apparaissent souvent en alchimie.
Est-ce la raison de ce choix ?



La tour de 96 mètres n'a jamais rempli le rôle de beffroi ce qui explique sa structure légère et purement ornementale ne lui permettant pas de supporter le poids de lourdes cloches.



La tour est constituée d'une base carrée datant de la première phase de construction et une tour-lanterne octogonale plus étroite, joliment ajourée édifiée un demi-siècle plus tard. Elle se termine par une flèche ajourée rehaussée de dorures et surmontée de la statue de saint Michel terrassant le dragon, le saint patron de la ville de Bruxelles.





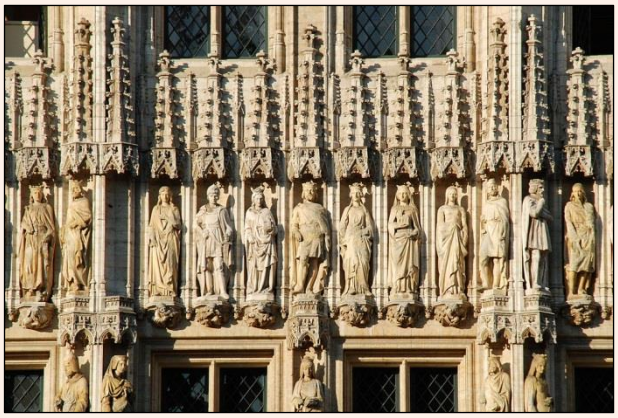
Le tour est percé à sa base par un portail ogival bordé de statues représentant 4 vertus :
La Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance.



Sur le tympan surplombant le portail figurent les statues des saints patrons des gildes militaires avec, de gauche à droite :

- Saint-Sébastien, patron des archers
- Saint-Christophe, patron des arquebusiers
- Saint-Michel, patron des escrimeurs, terrassant un démon enchainé.
- Saint-Georges, patron des arbalétriers, enfonçant une lance dans la gueule du dragon.
- Saint-Géry, évêque qui selon la légende, construisit une chapelle qui serait à l'origine de la ville de Bruxelles.

Avant le XIXe siècle, l'Hôtel de Ville n'était pas orné comme maintenant d'innombrables statues. On y trouvait les statues des huit prophètes et quelques statues aux tourelles d'angle. C'est lors de la restauration de la Grand-Place au XIX siècle, qu'elles sont apparues.
En effet, lors de la réfection de la façade de l'Hôtel de Ville, on y ajouta des niches inexistantes, ainsi que la galerie et le perron. Entre 1844 et 1902, sur le conseil de Victor Hugo, grand admirateur de la Grand-Place où il séjourna, furent exécutées et installées plus de cent cinquante statues en pierre de Caen. C'est ainsi que la façade se remplit de statues romantiques rappelant des personnages du Moyen-Age.





- https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_ville_de_Bruxelles
- http://chemin.eklablog.net/4-3-visite-de-la-grand-place-de-bruxelles-3eme-partie-a118128720

Façades à l'Ouest



« Le Renard » :
Maison de la corporation des Merciers. Reconstruite en 1699, elle est couronnée de la statue de saint Nicolas, patron des merciers





Le Cornet : maison de la corporation des bateliers reconstruite en 1697 par Antoine Pastorana qui crée un fronton en forme de château de poupe d'un navire du 17ème siècle orné de sculptures.



Au rez-de-chaussée, un bas-relief représente la corne de brume.



« La Louve » :

Maison du serment des archers.
Construite en 1690 et reconstruite en 1696, elle possède un fronton décoré d'un Apollon et d'un bas-relief représentant Romulus et Remus allaités par la louve.
Son gable est surmonté d'un Phénix, oiseau mythique éternel qui renaît de ses cendres.







« Le Sac » :

Maison de la corporation des ébénistes et des tonneliers.
Les deux premiers étages sont d'origine, le reste a été reconstruit en 1697 par Antoine Pastorana et richement décoré par les sculpteurs Pierre van Dievoet et Laurent Merkaert : guirlandes de fleurs et de fruits, multiples cartouches, vases, globe…



La Brouette :

Ancienne demeure en bois du XIIème siècle de la famille Serghuys, elle fut rachetée en 1439 par la corporation des « Graissiers » (marchands d'huile, de graisse et de chandelles) pour en faire son siège.
Rebâtie en pierre, elle résista au bombardement de 1695 et fut restaurée en 1697 dans le même style que la maison « le Roi d'Espagne ».
On peut admirer en haut de la façade la statue de Saint-Gilles, patron des Graissiers et au-dessus de la porte, une enseigne figure une brouette plate utilisée pour conduire le fromage et le beurre au marché.







« Le Roy d'Espagne »

Construit en 1697, elle était la maison de la corporation des Boulangers.
Il doit son nom au buste de Charles II qui orne la façade au 2ème étage. Charles II était en 1697 roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas méridionaux qui comprenaient alors l'actuelle Belgique.
La Force, le Blé, le Vent, le Feu, l'Eau et la Prévoyance, tous indispensables pour les boulangers sont représentés en façade (de g. à d.) par des statues au-dessus des balustrades.
Au rez-de-chaussée, au-dessus de la porte, veille Saint-Aubert, patron des boulangers.



Façades au Nord-Ouest





« Notre Dame de la Paix » :
Rue au Beurre, n°46

Elle a comme enseigne la Vierge encadrée de deux Cornes d'abondance : son ventre est orné d'un Soleil rayonnant car elle va enfanter l'Or des philosophes.



« L'âne » :

(entre les maisons « Notre Dame de la Paix » et « Sainte Barbe »)

La maison est caractérisée par de nombreux pilastres terminés par des chapiteaux dorés et un pignon particulier, formé de 2 fenêtres surmontées d'un fronton courbe original.
Elle a été restaurée en 1917.





« Sainte Barbe » :

Aussi nouvellement appelée « **la Ronce couronnée »**

Elle possède un bas-relief représentant Sainte Barbe.

« Maison du Chêne » et du « Petit Renard » :

Regroupement de deux maisons sous un même toit caractéristique avec 2 lucarnes.

« le Petit Renard » était jadis appelée **« Le Samaritain »**





« Le Paon » :

Edifice sur lequel les décorations dorées dont un paon ressortent bien sur le fond blanc.



http://www.lepaonbrussels.com/

« Le Heaume » :

Cette maison possède une double enseigne représentant des enfants en train de jouer, le « Ludus puerorum » : sur le premier bas-relief, six enfants nus enlèvent une armure du feu ;
sur le second, six enfants dressent le heaume sur un trophée.

Que signifient-t-ils ?
Il faut retirer la matière du feu et la faire refroidir pour obtenir l'Acier des philosophes, appelé Heaume.

La façade ne manque pas d'élégance. Mais chose curieuse, dans le gâble, l'architecte a maintenu un oculus qui ne remplit ici qu'un pur effet décoratif.



La Maison du Roi ou Roy



Informations pratiques :

Contact :
Musée de la Ville de Bruxelles
Grand-Place - 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 279 43 50
Email : musea brucity.be

Ouvert :
De 10h00 à 17h00
Fermé le lundi.

Accessibilité:
Entrée payante
Etages non accessibles aux PMR

Tarif :
https://www.brusselscitymuseum.brussels/fr/visiter/infos-pratiques/tarifs

Visites guidées
Diverse visites guidées thématiques:
https://www.brusselscitymuseum.brussels/fr/visiter/activites

La « Maison du Roi » ou la « Maison du Roy » (en vieux français) de style néogothique n'est qu'un très beau pastiche du 19e siècle. Elle a été construite entre 1874 et 1896.
Le bâtiment précédent était en très mauvais état, il avait connu une histoire assez mouvementée et avait dû être démoli.

Actuellement, « La Maison du Roi » abrite « le Musée de l'Histoire de la Ville de Bruxelles », elle sert d'écrin à de nombreuses œuvres d'art d'une qualité remarquable.
La visite proposée au musée est l'occasion de découvrir ses principaux chefs-d'œuvre : les statues des prophètes de l'hôtel de ville, le retable de Saluces, « Le Cortège des Noces » peint par Jan Bruegel, le carton de tapisserie de Pieter Coecke, la statuette originale de « Manneken-Pis » ainsi que le tableau du bombardement de la Grand-Place en 1695.

Un peu d'histoire …

A l'emplacement de « La Maison du Roi » était à l'origine la halle au pain. La première mention de son existence date de 1321. Elle faisait partie d'un groupe de trois constructions à destination économique : la halle au pain, la halle aux draps et la halle à la viande.

Au cours des XIVe et XVe siècles, étant de moins en moins occupée par les boulangers, la halle fut choisie pour abriter différentes administrations du Duché de Brabant.
Elle prit alors le nom de « Maison du Duc », qui deviendra plus tard « Maison du Roy », quand « Charles Quint », Duc de Brabant, monta sur le trône des Espagnes en 1516.

L'édifice vieillissant connut plusieurs réfections et réaménagements. Malgré cela, il ne résista pas à l'usure du temps. En 1504, on décida de le reconstruire. Les travaux commencèrent en 1515 mais en raison de la nature marécageuse du terrain, la construction de ce bâtiment en style gothique tardif ne fut jamais achevé tel qu'envisagé sur les plans.

En 1695, « La Maison du Roy » subit de sérieux dégâts lors du bombardement de Bruxelles. Elle fut d'abord grossièrement restaurée puis de manière plus approfondie en 1767.

Après la conquête de la Belgique par les révolutionnaires français, elle fut rebaptisée « Maison du Peuple ». Devenue bien national, elle fut cédée à la ville de Bruxelles, qui la vendit en 1811. Elle passa de main en main jusqu'en 1860, où la ville racheta le bâtiment et confia à l'architecte Pierre-Victor Jamaer l'élaboration d'un projet de restauration.

Le délabrement du bâtiment était tellement avancé que l'on finit par le démolir en 1874.
Pour sa reconstruction, Jamaer tient à le restituer en style gothique du XVIe siècle mais également à le reconstruire conforme à ce que l'on connaissait du projet d'origine, qui n'avait pu être réalisé. C'est ainsi qu'il construisit deux galeries et pourvut le bâtiment d'une tour centrale. Il se permit encore plus de liberté dans la décoration en couvrant le bâtiment de sculptures, de statues et d'autres décorations.
La nouvelle « Maison du Roi » fut officiellement inaugurée en 1896.

D'abord occupée par l'administration des finances de la ville de Bruxelles, elle fut totalement affectée aux collections du Musée Communal à partir de 1928.
En 1936, le bâtiment fut classé en même temps que l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Fermé lors Seconde Guerre mondiale, le Musée de la Ville de Bruxelles a finalement rouvert ses portes en 1947.

Façades au Nord-Est



« La Chambrette de l'Amman »

jadis appelée « Le Marchand d'or »

A l'origine, cette maison particulière était en bois et fut reconstruite en 1709 après le bombardement de 1695.
Elle a un décor simple mais élégant.
Le haut de la construction se termine par un pignon à volutes orné de trois vases.

Sa façade porte les armoiries du duché de Brabant. C'est ainsi qu'aujourd'hui, on l'appelle aussi « Aux Armes de Bruxelles »





« Le Pigeon » :

A l'origine ***« La Maison des Peintres »***, cette belle maison fut complètement détruite lors du bombardement de 1695. La gilde des peintres, en décadence et sans ressources, vendit le terrain à l'architecte et tailleur de pierre « *Pierre Simon* » qui est probablement l'auteur de la nouvelle construction dans le style de la deuxième Renaissance. Elle est en effet moins décorée que beaucoup d'autres et frappe par sa beauté pleine de sobriété.

Une inscription rappelle que « *Victor Hugo* **»**, grand admirateur de Bruxelles, vécut en proscrit dans cette habitation, dans un deux-pièces qu'il occupa jusqu'à la publication, en août 1852 de « Napoléon-le-Petit ».

« La Chaloupe d'Or » :

Ou « La Maison des Tailleurs »

Deux maisons distinctes s'élevaient jadis sur cet emplacement : ***« la Taupe »*** et ***« la Chaloupe d'Or »*** qui appartenaient toutes deux à la corporation des tailleurs depuis 1500. Ces deux maisons furent reconstruites après le bombardement de 1695 mais cachées par une seule façade.

En haut, dans un costume assez singulier, la statue de l'évêque « Saint Boniface », né à Bruxelles, semble bénir les passants, alors que le buste de « Sainte Barbe », patronne des tailleurs, orne le dessus de la porte d'entrée.

Sur le fronton, on peut lire :
« QUAS FUROR HOSTILIS SUBVERTERAT IGNIBUS AEDES SARTOR RESTAURAT PRAESIDIBUSQUE DICAT »
(La maison que la fureur de l'ennemi a détruite par le feu, les tailleurs la relèvent et en font hommage aux magistrats)





« L'Ange » :

Maison particulière de style italo-flamand reconstruite en 1697 et restaurée en 1897 grâce à des dessins d'époque.

« Joseph » et « Anne » :

(grande maison à gauche de la maison du « Cerf »)

Il s'agit de deux maisons particulières réunies par la même façade, le pignon a été reconstruit d'après une aquarelle.





« Le Cerf » :

(petite maison à droite de la maison de Joseph)

Autrefois appelé « Le Cerf Volant ».
Maison particulière reconstruite en 1710



Façades à l'Est

La Maison des Ducs de Brabant :



Le nom de la maison vient des bustes des Ducs de Brabant qui se trouvent sur la façade.







Le grand fronton représente l'abondance.



Derrière cette grande façade de style baroque classicisant se cachent en réalité 7 maisons différentes :

« La Bourse » :
Son enseigne qui représente une bourse.





« La Colline » :
Maison de la corporation des « Quatre Couronnés » (sculpteurs, maçons, tailleurs de pierre, ardoisiers).

« Le Pot d'Etain » :
Maison de la corporation des Charpentiers et Charrons.





« Le Moulin à Vent » :
Maison de la corporation des Meuniers.

« La Fortune » :
Maisons de la corporation des Tanneurs





« L'Ermitage » :
Maisons particulières

« la Renommée » :
Maisons particulières

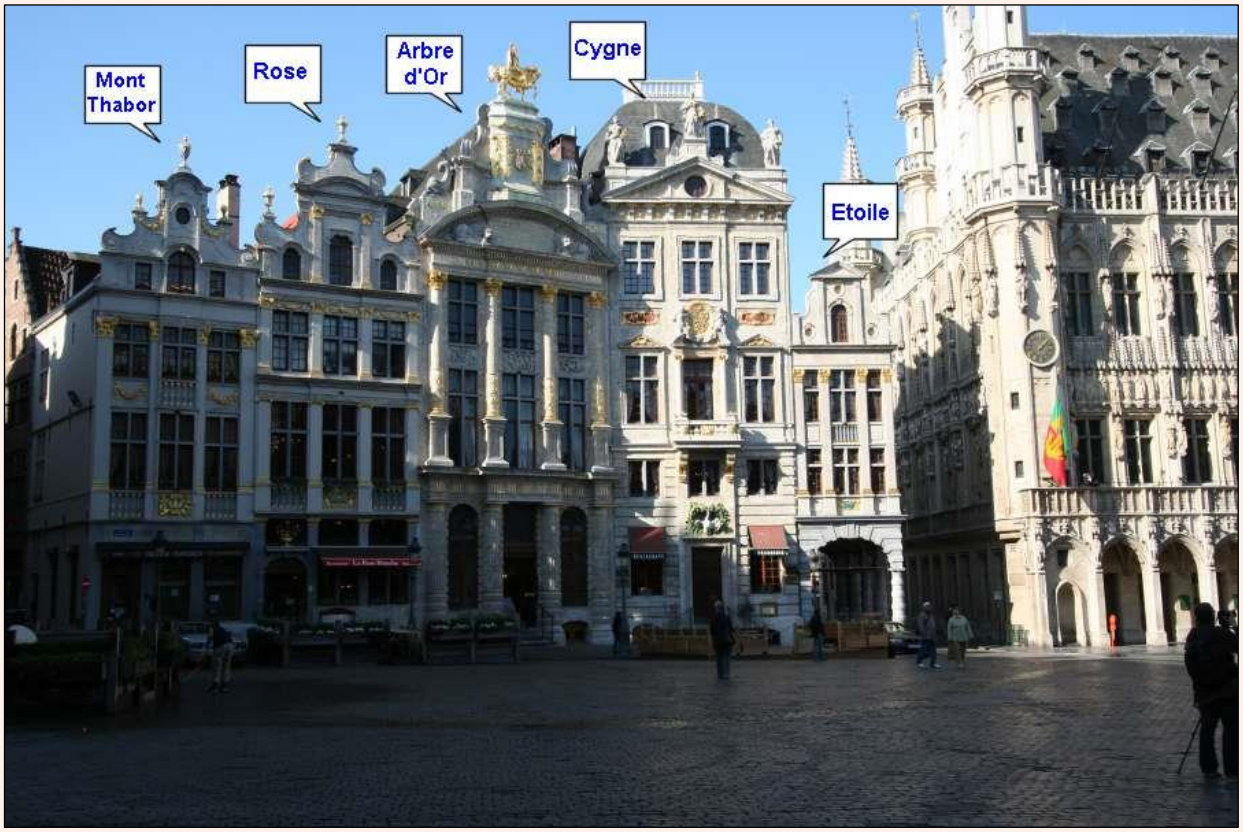




« Alsemberg » :
ou ***« Maison du Roi de Bavière »***

Indépendante de « la Maison des Ducs de Brabant », elle a été construite en 1699. Elle a un portail en pierre bleue et un oculus sur le pignon.

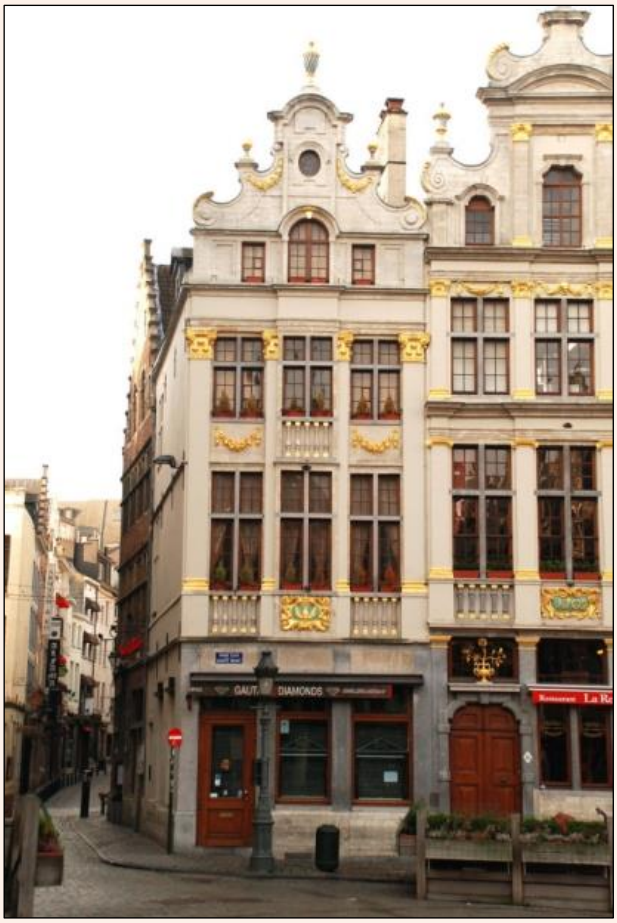
Façades au Sud



« Le Mont Thabor » :

Maison particulière reconstruite en1699.







« La Rose » :

Maison particulière reconstruite en 1702



« L'Arbre d'Or » :

Maison de la corporation des Brasseurs (aujourd'hui musée de la Brasserie) construite en 1698 par Guillaume de Bruynet et décorée des sculptures de Pierre van Dievoet et Marc de Vos.
Elle est surmontée de la statue équestre de Charles-Alexandre de Lorraine.







« Le Cygne » :

Reconstruite en 1698, elle a été achetée par la corporation des Bouchers en 1720.

Le parti ouvrier belge y a été fondé.
Karl Marx y a écrit le "Manifeste du parti communiste".



« L'Etoile » :

Reconstruite en 1695, puis démolie en 1852 pour permettre le passage d'un tramway à chevaux, elle fut reconstruite en 1897 à l'initiative du maire Charles Buls avec un rez-de-chaussée en colonnade et une galerie piétonne.





Anecdote, petite histoire …

○ Everard t'Serclaes

Everard t'Serclaes était membre d'une de ces grandes familles qu'on appelait les Lignages de Bruxelles, qui dirigeaient notre capitale au Moyen-Âge.
Il fut cinq fois échevin de la ville et défendit les droits de la cité. Il se fit, comme tout homme de pouvoir, un nombre incalculable d'ennemis et c'est ainsi qu'en mars 1388, le seigneur de Gaesbeek envoya ses hommes agresser t'Serclaes, ce qui lui coûta la vie.
Everard mourut dans la Maison de l'Étoile située sur la Grand Place.

C'est dans la galerie percée sous cette Maison que se trouve le monument à la mémoire de t'Serclaes.



Aujourd'hui, les Bruxellois et les touristes de passage glissent la paume de leur main sur la statue de t'Serclaes en y associant un vœu.
Cette croyance remonte à la Première Guerre mondiale. En effet, les Bruxellois brimés par l'occupant s'en remirent à la protection de t'Serclaes en lui touchant la main.

La pratique a ensuite évolué au fil du temps pour en arriver à une caresse appuyée de la tête aux pieds et les superstitions se sont développées à grande vitesse : pour porter chance, pour une année de bonheur, pour réaliser un vœu, …

Alors qu'il s'agit tout simplement d'une statue représentant Everard t'Serclaes agonisant

Evénements particuliers :

○ L'ommegang

Cortège historique qui fait revivre Bruxelles au temps de Charles Quint.









○ Les Tapis de fleur

Une fois par an, la Grand-Place se couvre d'un tapis de fleur





Sources :

- ✓ https://www.bruxelles.be/grand-place-de-bruxelles
- ✓ http://patrimoine.brussels/decouvrir/patrimoine-international-a-bruxelles/la-grand-place-de-bruxelles
- ✓ https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand-Place_de_Bruxelles#Histoire_de_la_place
- ✓ http://www.brusselscitymuseum.brussels/documents/view/l-histoire-de-h-villepdf?id=88
- ✓ https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_la_Brouette
- ✓ https://fr.wikipedia.org/wiki/Hôtel_de_ville_de_Bruxelles
- ✓ https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_du_Cygne
- ✓ https://www.youtube.com/watch?v=sgGaBVIIpao
- ✓ https://www.amazon.fr/Grande-place-Bruxelles-Isabelle-Pange/dp/2930327294
- ✓ https://brusselsisyours.com/legendes-insolites-bruxelloises/

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Les jardins d'Annevoie



Gioia Caruso

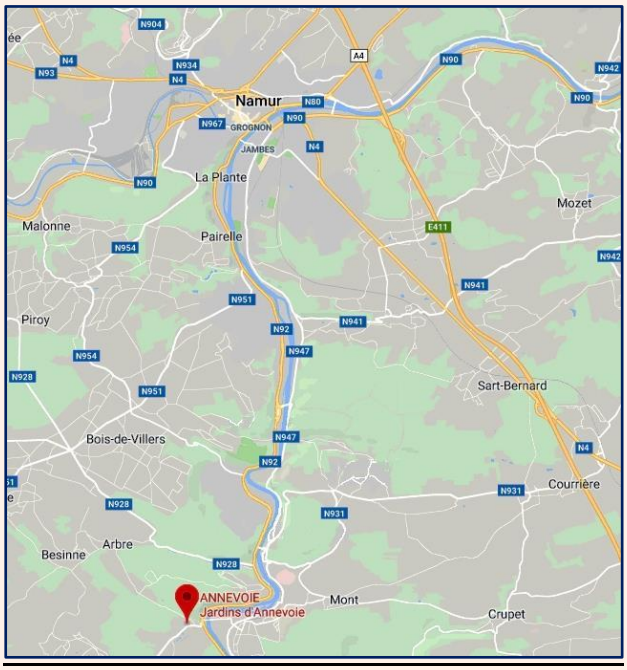
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Les jardins d'Annevoie
Rue des Jardins, 37 a
5537 Annevoie-Rouillon
Tél. : 082 67 97 97
e-mail : info@annevoie.be

www.annevoie.be/
https://fr-fr.facebook.com/jardins.annevoie/



Itinéraire :

- **En voiture** : De Namur suivre la N92 vers Dinant.
- **En bus** : Ligne 34 – Namur-Profondeville-Dinant. Arrêt: Annevoie route de Dinant.
  Ligne 21 – Namur-Maredsous. Arrêt: jardins d'Annevoie.
- **En train** : Prendre la ligne Namur-Dinant. Descendre à la gare de Godinne.
  Les samedis et dimanches de juillet et août, il y a une navette « Proxibus ».
  Départ de la gare de Godinne à 10h37 – Retour à la gare de Godinne à 14h22

Période d'ouverture :

Ouvert d'avril à début novembre (fin des congés de Toussaint)
Tous les jours de 9h30 à 17h30.

Accessibilité :

L'accès est payant.
Les animaux tenus en laisse sont acceptés dans le parc.

Les Jardins sont accessibles aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'aux poussettes. Toutefois il faut savoir que les sentiers sont en petits gravillons et qu'ils ne sont pas réguliers tout au long du parcours. Toilettes à l'entrée dont une pour personne handicapée. Une chaise roulante est à votre disposition si vous en faites la demande et des places de parking vous sont réservées

Type de visites :

Libre individuelle ou visite guidée

Prix :

http://www.annevoie.be/fr/infos-pratiques/

Tarif réduit pour les groupes de + de 20 personnes ; étudiants ; enfants et personnes handicapées.

Tarif scolaire pour groupe d'enfants jusqu'à la 6ème primaire, comprenant l'animation toute la matinée (la recherche d'un trésor), un trésor par enfant, l'accès à la salle pour le pique-nique, l'accès à la plaine de jeux et un dossier pédagogique pour le professeur.
(1 accompagnant gratuit pour 10 enfants payants)

Il existe aussi une formule *abonnement* et un forfait « Mariage ».
Forfait « Mariage » : Notre site se prête particulièrement aux photos de mariage.
Un tarif particulier est d'application : un forfait comprenant le couple avec les enfants d'honneur, le photographe et les 2 témoins. Pour le reste de la famille, le tarif groupe est appliqué même s'ils ne sont pas 20. Si le temps n'y est pas, gardez votre ticket et revenez plus tard faire vos photos, il ne vous en coûtera rien.

Visites guidées :

Visite guidée payante sur réservation 15 jours à l'avance (français, néerlandais, anglais, allemand). Maximum 30 personnes par guide. Durée 1h30.

Restriction :

Les pique-niques sont interdits à l'intérieur du domaine.
Les vélos sont interdits dans le parc.

Restauration :

❖ **La brasserie « BOCOW »**



Jardin d'Annevoie
tel: +32 (82) 611 086
mail: info@bocow.be

site web : http://www.annevoie.be/fr/se-restaurer-annevoie/

Ouvert
Du 1er avril à fin octobre :
tous les jours de 9h00 à 18h00
De mi-novembre à la mi-mars :
vendredi soir, samedi soir et dimanche midi.
Autres jours uniquement sur réservation pour des groupes.

Le self-service des jardins d'Annevoie vous propose une cuisine de tradition et des spécialités wallonnes. « Bocow » vous fera redécouvrir un bon nombre de recettes de nos grands-mères. Il existe des menus spéciaux et tarifs pour groupe.

Hébergement :

- **Le Moulin : gîte de 32 places**

http://www.annevoie.be/fr/lemoulindesjardins/



Gîte de grande capacité situé en contrebas des Jardins, aménagé avec grand confort pour permettre d'agréables réunions de familles ou d'amis. Accès privatif aux Jardins.





Le Moulin des jardins d'Annevoie. Un peu d'histoire…

Durant la deuxième partie du XVIIième siècle plusieurs petites industries se sont installées le long du ruisseau « le Rouillon » ainsi que dans la vallée de la Meuse (des forges, fonderies, moulins etc..).

Ainsi, le Moulin du Neuf Fourneau fut construit en l'an 1647 et la Forge Aminte en l'an 1669. Le moulin actuel est le seul vestige de cet ensemble.

C'est vers l'an 1750 que Charles de Montpellier agrandit son château et commence la création de son jardin de verdure et d'eau. Pour ses fontaines et cascades, il utilise l'eau des quatre sources naturelles du village et celles du Rouillon. Son système hydraulique est très ingénieux car il n'utilise ni machine ni pompe pour faire fonctionner les fontaines et les cascades. Toute l'eau de ces jardins arrive finalement en forme de cascade dans le jardin de la Forge Aminte.

Le général hollandais Howen fit un dessin de la forge Aminte en 1820. La Belgique faisait partie de la Hollande à cette époque.
Vous trouverez une reproduction de ce dessin au Moulin des Jardins d'Annevoie.

L'activité principale des Forges en 1830 fut la fabrication des réverbères en fonte.

En 1855, le nom « Forge Aminte » se change en « Moulin Debras » car elle devient la propriété de la famille Debras. L'activité de la forge s'arrête et l'exploitation du moulin commence pour la fabrication de la farine.

Ces activités prospèrent jusqu'en 1954 mais ensuite on détruit pratiquement tous les bâtiments sauf heureusement le moulin avec sa roue d'eau.
Dans la maison, s'installe le restaurant « Le Blute-Fin », du nom d'un outil de cuisine du XVIIIième siècle. Après 1980, le restaurant s'appelle « Le Moulin d'Henriette ».

Depuis 2001 la maison est transformée en gîte.

Présentation générale

Les Jardins d'eau d'Annevoie retracent l'histoire de la famille de Montpellier dont les origines remontent au milieu du XVème siècle.
C'est au début du XVIIIème siècle que Jean de Montpellier reçoit en héritage le domaine d'Annevoie, anciennement propriété de la famille de Halloy. A cette époque, la famille de Montpellier est connue pour être Maîtres de Forges. Le fils de Jean de Montpellier, Charles-Alexis, lui-même Mayeur de la cour des Ferrons, tire de cette industrie alors florissante les moyens d'aménager ses Jardins et d'agrandir le château (début des travaux vers 1758). Pour se faire, il s'inspirera de ses nombreux voyages en Europe.

Ainsi, les jardins furent conçus sur la base de trois courants architecturaux :

A la française, où l'art corrige la nature :
Architecture fuyant toutes courbes et sinuosités en vue de créer de longues et majestueuses perspectives.
Les Jardins se regardent comme un tableau.
Ex. : l'Allée des fleurs, la Grande allée, la Cascade française…

A l'italienne, où l'art s'accommode à la nature :
Architecture mettant au premier plan la variété, les contrastes et les effets de surprise.
Contrairement au style français, on garde les courbes, les différences de niveaux et on les intègre dans le paysage.
L'eau est un des principaux axes esthétiques. On la considère comme l'âme des jardins.
Ex. : la charmille, le Bassin de l'artichaut, la courbe du château.

A l'anglaise, où l'art imite la nature :
Architecture tentant à reproduire artificiellement les effets naturels dans la ligne du retour à la nature de Jean-Jacques Rousseau et du Romantisme anglais.
Ex. : la Cascade anglaise et la Grotte de Neptune qui ont été créées de toutes pièces.

Dans les années 1930, les Jardins s'ouvrent au public.

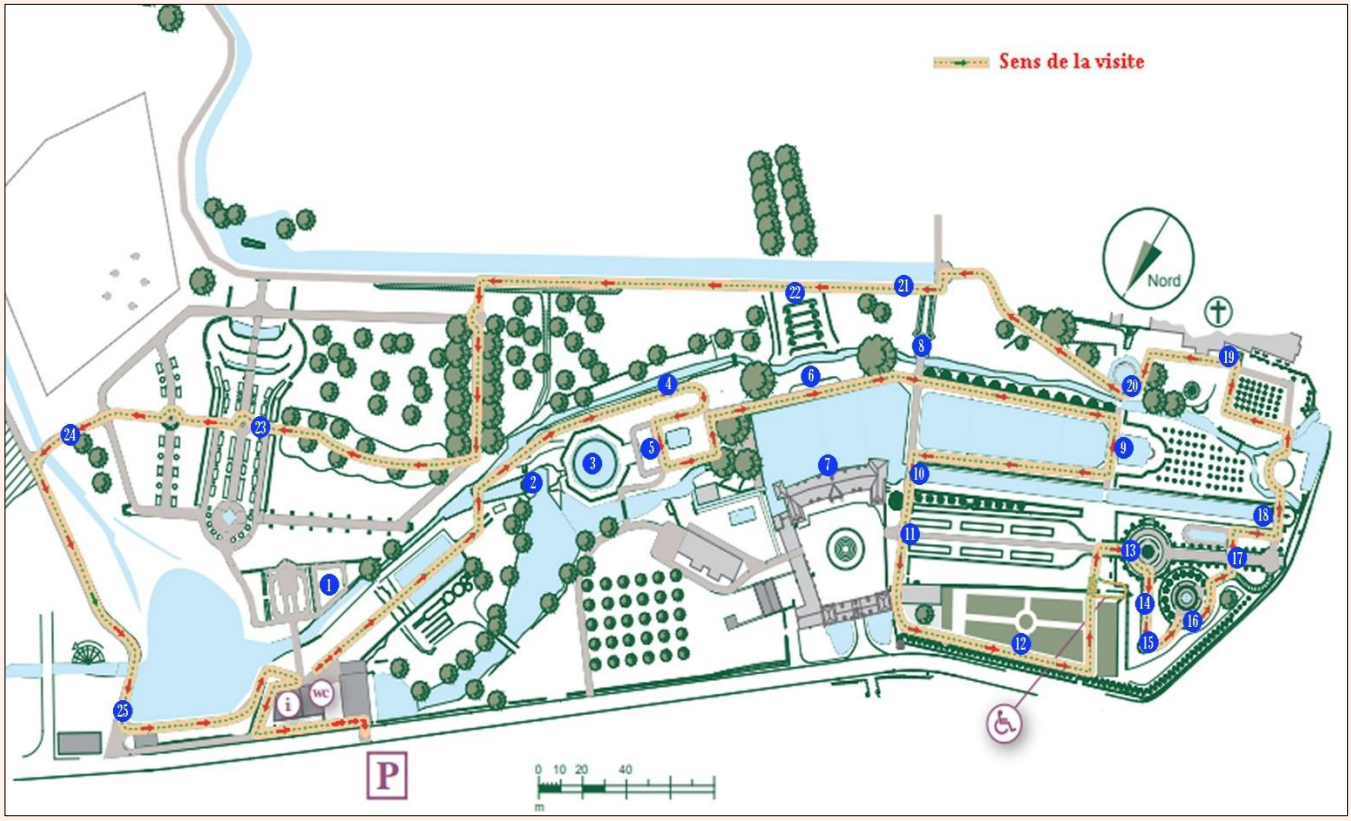
En 1982, l'ensemble du site, les Jardins et le bâtis sont classés *Monuments Historiques*.

De 1992 à 2009, le site bénéficiera du statut de *Patrimoine Exceptionnel de Wallonie*.

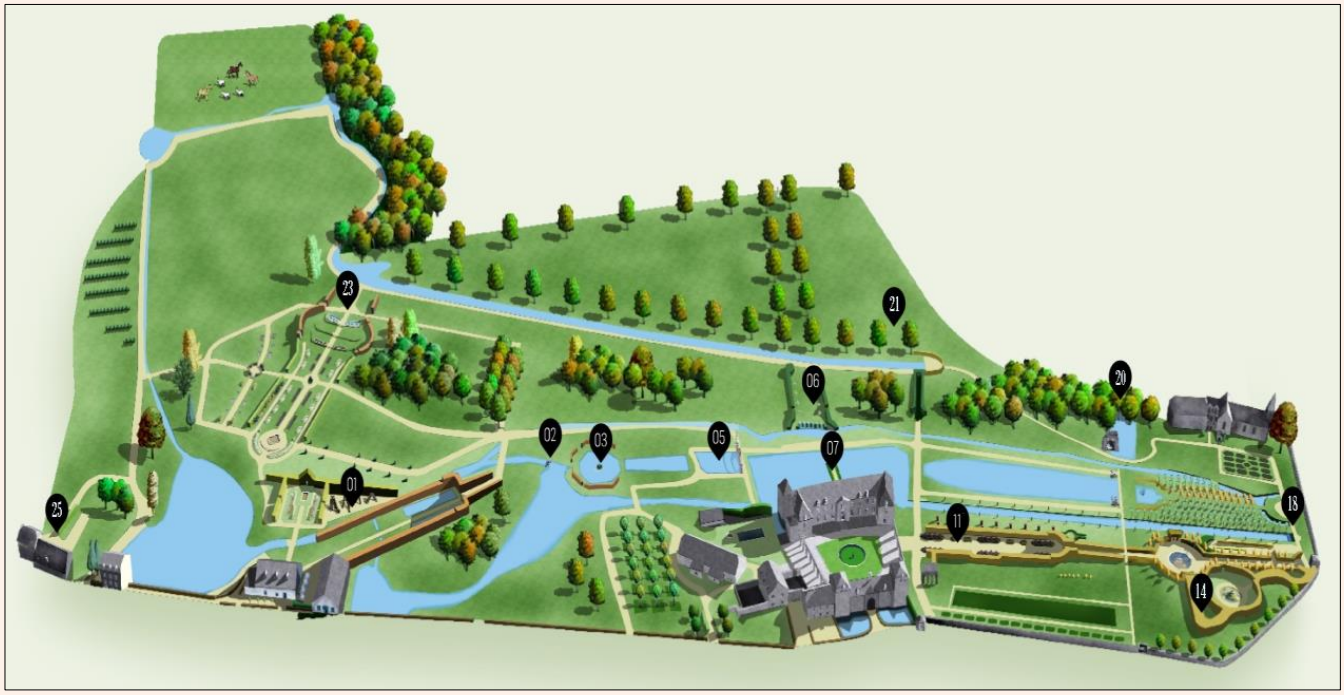
Dix générations de la famille de Montpellier ont contribué à la création, l'amélioration et à la conservation des Jardins.
En 2017, les jardins et le château sont repris par une fondation privée *Domaine Historique du Château et des Jardins d'Annevoie*. Cette fondation, constituée en 2016 par Ernest-Tom et Anne-France Loumaye, a pour objectif la restauration, la conservation et la mise en valeur du domaine d'Annevoie et de ses jardins d'eau.

Les Jardins d'Annevoie sont les seuls jardins d'eau en Belgique classés au Patrimoine Majeur de Wallonie et figurent parmi les plus beaux d'Europe.

Plan du site :



http://www.annevoie.be/wp-content/uploads/2018/03/PLAN-JARDINS-DANNEVOIE-A4.pdf



http://www.annevoie.be/fr/a-la-decouverte-des-jardins/

La visite guidée : (Les numéros correspondent à ceux des plans)

La visite en vidéo : https://youtu.be/40T3eq8pVMM



1 - L'aire de jeux : se situe près de l'accueil pour le plaisir des plus petits

2 - Le Grand Eventail :
appelé aussi "Manchette de Neptune" en raison de sa forme d'éventail inhabituelle au 18éme siècle.





3 - Le Grand Cracheur :
jet d'eau de plus de 7 mètres de hauteur alimenté par le Grand Canal.

4 - La Cascade anglaise : parfaite imitation de la nature, cette cascade fut aménagée un peu plus tard par les descendants de la famille.





5 - La Cascade française : première réalisation de Charles- Alexis et donc partie la plus ancienne des jardins. Aménagée dans un souci de symétrie rigoureuse, elle est représentative du classicisme Français.

6 - le Buffet d'eau :
unique en Belgique, sinon en Europe, ce "buffet d'eau" est un des seuls à avoir subsisté en parfait état de fonctionnement sans l'intervention d'aucune machine depuis sa construction en 1760. Son réservoir, Le Grand Canal, alimente la petite cascade centrale supérieure surplombée de Neptune et Amphitrite, divinités de la mer.

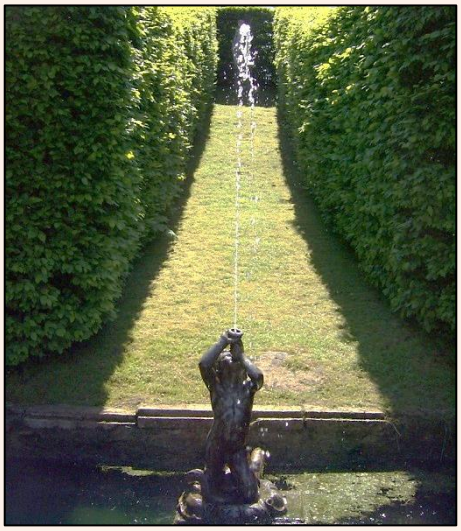




7- Les abords du château vous offrent de longues perspectivistes majestueuses et rectilignes. Construit en plusieurs étapes, cet édifice appartenait à la famille de Halloy et deviendra la propriété de jean de Montpellier en 1696.
Vous pouvez constater que l'ensemble du château forme une légère courbe qui suit la vallée du Rouillon.



⇐ **Photo du Château après le réaménagement de son accès direct au parc.**



8 – Le bassin du Triton

9 - Le miroir





10 - Le Petit Canal de 168 mètres de long.
(Vue du château)

11 - La Grande Allée :
Au bout des enfilades de parterres, vous apercevez 4 statues en trompe-l'œil représentant les 4 saisons (thème très prisé au 18ème siècle) qui symbolisent les 4 âges de la vie : enfance, jeunesse, maturité et vieillesse.
Cette technique de trompe-l'œil (imitation du relief tant en peinture qu'en sculpture) fait partie intégrante de l'esthétique des Jardins à la française.





12 - Le Potager

13 - le Bassin de l’Artichaut





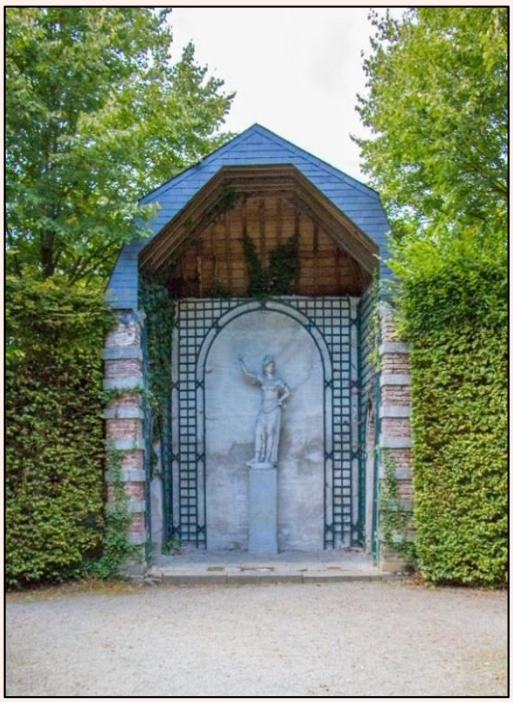
14 - L'Allée des soupirs

15 - La Fontaine de l’Amour



16 - La Salon du Sanglier





17 - Le Cabinet de Minerve

18- Les Nappes d’eau



et le petit canal (vue des nappes d’eau)





19 - La crypte ou reposent les restes de Charles- Alexis de Montpellier et de ses descendants.

20 - Le Rocher de Neptune :
magnifique exemple de fausse grotte qui décorait les jardins italiens, Français et anglais du 17ème siècle





21 - Le Grand Canal :
surplombant le château, sert de réservoir aux jeux d'eau du Jardin et fournit la pression requise par le seul principe des vases communicants. Il est alimenté par la source du Fonteny qui se situe de l'autre côté du versant de la vallée du Rouillon. Des canalisations de 1,6 mètre de section furent construites pour contourner la vallée et faire descendre les adductions d'eau en pente douce jusqu'au niveau du Grand Canal. Des digues de près de 1 mètre de haut furent aménagées lorsque le relief montrait de trop grandes différences de niveau.
Il était bordé de 52 grands arbres espacés chacun de 7 mètres, soit une longueur de 365 mètres symbolisant l'année avec ses 52 semaines et ses 7 jours.

22 - le Buffet d'eau (Vue du haut) :
on réservoir, le Grand Canal, alimente la petite cascade centrale supérieure surplombée de Neptune et Amphitrite, divinités de la mer.





23 – L'Allée des fleurs :
aménagée en 1952, cette réalisation suit l'évolution du gout dans le domaine de l'art des jardins, car, si aujourd'hui les fleurs ont acquis une importance capitale, il n'en allait pas de même au 18eme siècle. A cette époque, l'accent était mis davantage sur les éléments architecturaux.

24 - Moutons Soay :
ancêtre de nos moutons européens, il est utilisé comme tondeuse écologique et esthétique d'espaces naturels.





25 - Le moulin des Jardins d'Annevoie (gîte)

Evénements particuliers :

❖ Les costumés de Venise

Grande parade et déambulation libre de costumés vénitiens dans les Jardins d'eau du 18ème siècle. La splendeur des costumes et la beauté du décor sont au rendez-vous à Annevoie. C'est un ravissement d'admirer ces costumes tant leur précision et le soin accordé à leurs réalisations sont parfaits.





❖ Pique-Nique nocturne, musical et gourmand

De juin à août, une fois par mois est organisé un pique-nique nocturne musical et gourmand suivi d'une promenade guidée aux flambeaux dans les jardins.

Sources :

http://www.annevoie.be/fr/lhistoire-des-jardins/
https://www.rtlplay.be/la-grande-balade-p_8539/la-grande-balade-en-wallonie-vallee-de-la-meuse-namur-dinant-c_12405487

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Les mines de Blegny



Thoma Delfosse

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts:

Blegny-mine
Rue Lambert Marlet, 23
4670 Blegny (Belgique)
Tel : +32 (0)4 387 43 33
Fax : +32 (0)4 387 58 50

Adresse email : domaine@blegnymine.be

Site internet : www.blegnymine.be



Période d'ouverture :

Le site est ouvert toute l'année.

Accessibilité :

Le site a été aménagé pour en permettre l'accès aux personnes à mobilité réduite.
Les chiens d'assistance sont acceptés dans les bâtiments et dans les attractions à l'exception de la visite dans la mine.

Type de visite :

La visite de la mine peut se faire en français, anglais, italien ou néerlandais.
La visite se fait uniquement avec un guide et en groupe (max 25 pers.). Elle dure plus ou moins deux heures.

Prix :

La visite de la mine est payante et obligatoirement guidée.
Il existe des tarifs de groupe (minimum 15 personnes) et des tarifs scolaires.

Restauration : Diverses possibilités de restauration sur place.

- Le restaurant pour groupes : Cuisine traditionnelle (liégeoise) à petit prix.

Possibilité de réserver un menu groupe au service réservations.
+32(0)4/3874333

- Le restaurant familial **« Le Chalet »** : Cuisine gastronomique et régionale.

Ouvert tous les jours de 11h30 à 14h00 plus les vendredis et week-end de 18h00 à 21H00
+32(0)43875616

- La brasserie « **Le puits sans faim** » : Petite restauration, plat du jour et suggestions.

La cuisine est ouverte jusque 17h00.
+ 32(0)42279833

Une salle polyvalente est mise à disposition des écoles pour consommer leur pique-nique mais aussi pour des banquets ou l'organisation d'autres évènements.

Présentation générale

La mine de Blegny est depuis le 1er juillet 2012 reconnue comme patrimoine mondial de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) conjointement aux trois autres sites miniers majeurs de Wallonie que sont le Grand-Hornu près de Mons, le Bois-du-Luc à la Louvière et le Bois du Cazier à Charleroi.


Le grand-Hornu


Le Bois-du-Luc


Le Bois du Cazier

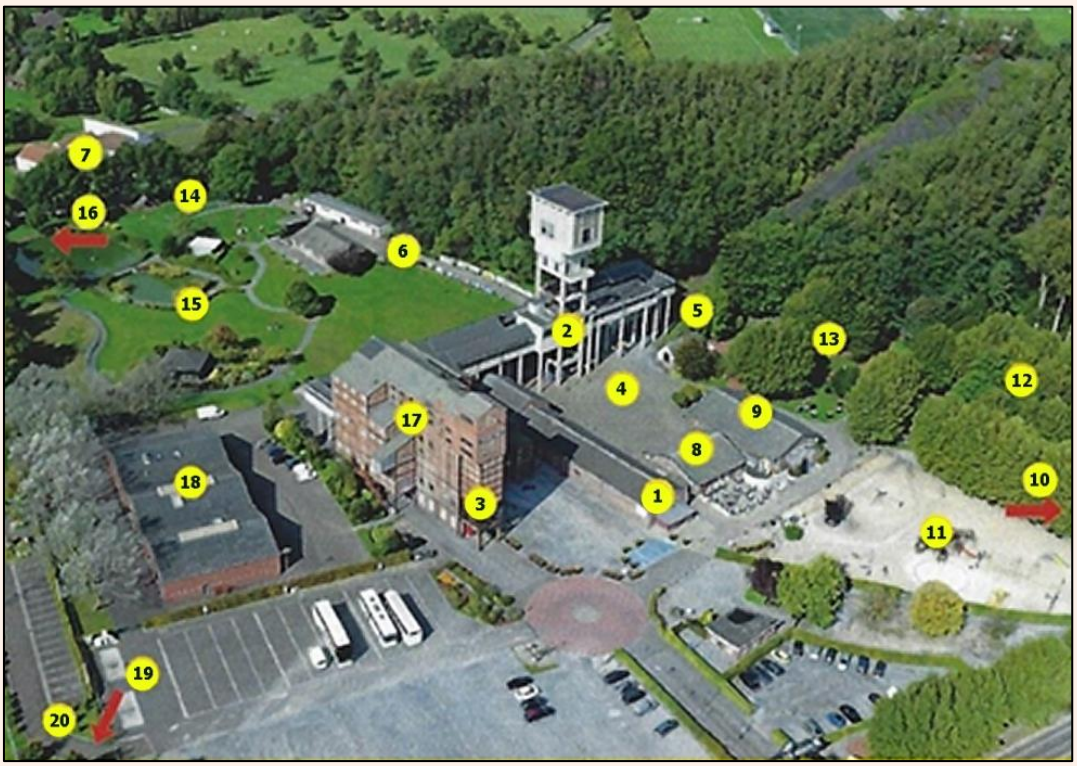
C'est au 15eme siècle que débute l'exploitation de la houille sous l'impulsion des moines de l'abbaye du Val-Dieu, propriétaires de terrains houillers. La présence de cette houille dans le bassin liégeois fut à l'origine de l'implantation et du développement de son industrie sidérurgique et verrière.
Son exploitation industrielle débute en 1779 avec Gaspard Corbesier qui acquit la concession de Blegny -Trembleur. Ses descendants acquièrent également la concession voisine, celle d'Argenteau. Les deux concessions totalisent 879 ha et sont réunies en 1883, mais la société est mise en liquidation en 1887. Toute activité cesse alors pendant 30 ans.

Une nouvelle société, la S.A. des Charbonnages d'Argenteau gérée par la famille Ausselet, voit le jour en 1919. La production croît rapidement : elle atteint déjà 84.000 tonnes/an en 1931 (contre 10.000 tonnes avant la première fermeture).
Survient la deuxième guerre mondiale qui entraîne la destruction de la tour du Puits n°1 et du lavoir. L'extraction continue via le deuxième puits, le Puits-Marie, mais à une cadence nettement ralentie. De 1942 à 1948, la tour du Puits n°1 et le triage-lavoir sont reconstruits.
La production continue de croître. Elle atteint son apogée en 1970, avec 232.000 tonnes, pour un effectif de ± 680 personnes.

En 1975, le Comité Ministériel de Coordination Economique et Sociale décide de suspendre les subsides de l'Etat aux charbonnages wallons. Les divers sièges liégeois ferment leurs portes les uns après les autres. Celui d'Argenteau -Trembleur bénéficie du triste privilège de fermer en dernier, le 31 mars 1980, pour rouvrir deux mois plus tard …en musée !



Plan du site



1. Bureau d'accueil et billetterie
   Welcome desk and ticketing
2. Puits n°1 et visite de la mine
   Pit 1 and visit of the coalmine
3. Salles d'expositions temporaires
   Tempory exhibition rooms
4. Balade en train miniature touristique
   Road-train excursion
5. Biotope du terril et « Circuit des arbres »
   Slag heap biotope
6. Musée en plein air et menuiserie
   Open-air musem and carpentry
7. Puits-Marie (exposition permanente)
   Pit-Marie (Permanent exhibition)
8. Brasserie « Le Puits sans Faim »
   Cafe « Le Puits sans Faim »
9. Salle Polyvalente
   Multifunction room
10. Restaurant « Le Chalet » et restaurant pour groupe
    Restaurant « Le Chalet and restaurant for groups
11. Plaine de jeux 6-14 ans
    Playground 6-14 years
12. Plaine de jeux 0-6 ans
    Playground 0-6 years
13. Mini-golf
    Mini golf
14. Plaine de jeux 0-3 ans
    Playground 0-3 years
15. Parc de détente avec étangs, animaux et volières
    Leisure park including a pond, a animal and avaries
16. Centre d'hébergement pour groups
    Group' hotel
17. Bureaux administratifs
    Administrative offices
18. Halls et service technique
    Halls and technical service
19. Parking et commodités pour mobilhomes
    Parking and commodities for mobile homes
20. Centre d'archives

La visite guidée

Le site de Blegny se distingue des autres sites miniers de Belgique et de France car c'est la seule mine visitable comme si nous étions mineurs.

Avant de commencer la visite guidée nous allons nous munir d'un veston de mineur ainsi que d'un casque de protection.



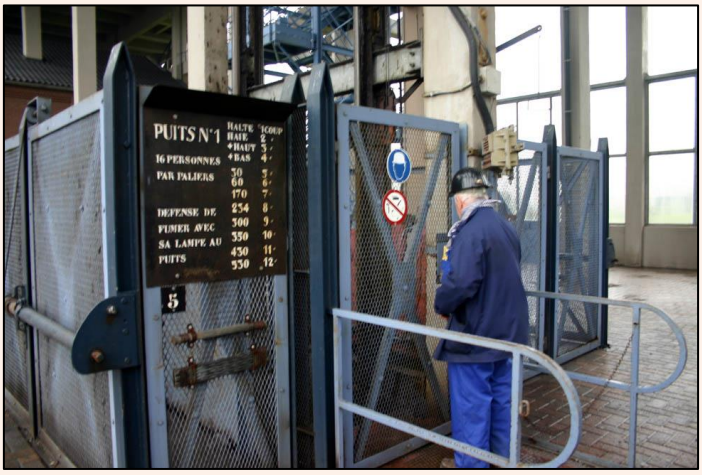
Avant de descendre dans la mine à 30 mètres puis à 60 mètres de profondeur, nous allons nous arrêter devant une « berlaine » qui est le nom que l'on donnait au wagon où l'on disposait le charbon qui était ensuite tiré par des chevaux pour être remonté à la surface. Cette berlaine fut la dernière à remonter du charbon à la surface.

C'est le 31 mars 1980 que fut définitivement fermée la mine de Blegny pour ensuite devenir 2 mois plus tard un musée.



La tour qui surplombe la mine de 50 mètres de haut était utilisée comme « tour de contrôle ». A l'intérieur il y avait un machiniste qui pilotait les ascenseurs.

Ensuite nous allons prendre le chemin des ascenseurs de l'époque pour descendre à 30 mètres sous terre. Lors de la visite, le guide nous explique les conditions de travail des mineurs, comment ils faisaient pour extraire le charbon des parois et pour le remonter.



Une fois arrivé dans la mine on peut constater que sur le sol il y a du gravier mais ce n'était pas le cas à l'époque. Il y avait surtout de l'eau, une bonne dizaine de centimètres, il n'y avait pas d'éclairage non plus, les mineurs devaient se munir chacun d'une lampe.

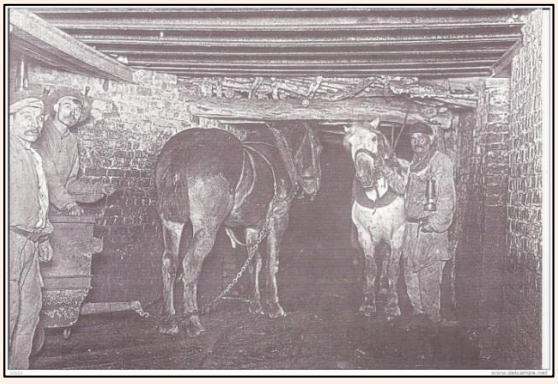


Tous les charbonnages avaient minimum 2 puits car il fallait de l'aération partout. Le premier puit, qui se nommait puit d'aérage, servait à faire rentrer l'air, le deuxième lui s'appelait le retour d'air et était muni d'un aspirateur qui aspirait l'air ainsi que toutes les poussières. Les mineurs ont créé un système avec des portes permettant de faire passer plus ou moins d'air dans leur tunnel et dans les tunnels se trouvant plus bas car l'air prend toujours le chemin le plus rapide vers la sortie. Les portes devaient toujours rester fermées. Si vous les laissiez ouvertes, vous étiez puni, on vous retirait un cinquième de votre salaire de la journée. Avant les portes étaient en bois mais depuis la catastrophe du bois du Cazier (qui a couté la vie à 262 mineurs dont 136 Italiens) elles ont été remplacées par des portes en acier pour éviter la propagation du feu en cas d'incendie.

A 30 mètres de profondeur, la température est de plus ou moins 14 degrés, mais les mineurs descendaient beaucoup plus bas et il faisait 30 degrés. A de telles températures les mineurs étaient souvent peu vêtus et buvaient jusqu'à 4 litres par jour. Mais ils n'avaient pas grand-chose à boire, ils buvaient de l'eau, du café ou du thé et rajoutaient du sel dans leur café, car le sel aide à la rétention d'eau.

Dans la mine il y avait beaucoup de bruit mais il était interdit de mettre des bouchons d'oreille car ils devaient être toujours à l'écoute en cas de danger.

Pour tirer les berlaines dans lesquelles était mis le charbon, on utilisait des chevaux qui vivaient en permanence dans la mine.
Plus tard ils ont été remplacés par des locomotives au diesel.





Suivre la visite en vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=GB_1t2pSQg8

Possibilités d'activités complémentaires

Outre la visite guidée de la mine d'autres activités sont possibles comme la visite guidée de l'exposition permanente, une balade touristique en train, une balade audio guidée ou encore une croisière Liège-Visé.

Evènement particulier

Depuis 15 ans, le premier week-end de juin, a lieu sur le site de Blegny « La Giornata Italiana » qui est l'occasion de faire la fête à l'Italie et à l'italienne.
La « Giornata Italiana » est un des plus grands évènements italiens en Belgique où le visiteur peut assister à des concerts, des concours de talents, des dégustations et parfois même à des combats de gladiateurs !

LA GIORNATA ITALIANA

http://www.lagiornataitaliana.be/



Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Le Mont des Arts



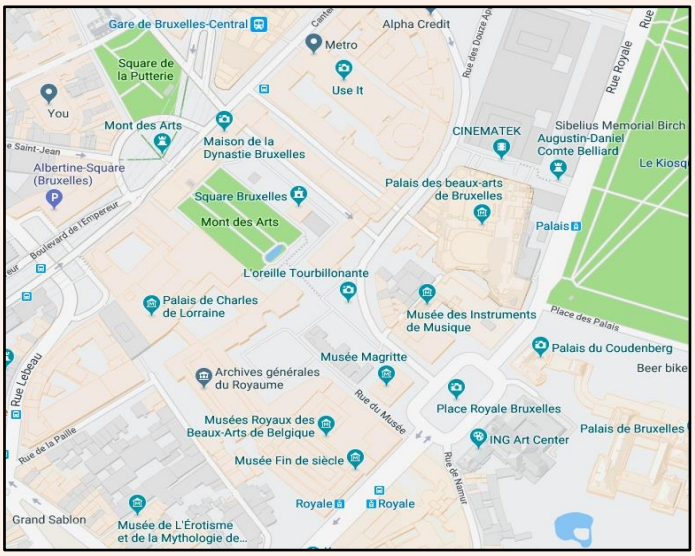
Zoé Deweer

Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Infos pratiques :

Contact :

BIP - Mont des Arts
rue Royale 2-4
1000 Bruxelles
Email : **info@visitbrussels.be**
Téléphone : +32 (0)2 513 89 40
Fax : +32 (0)2 513 83 20
Site internet :
http://www.montdesarts.com/

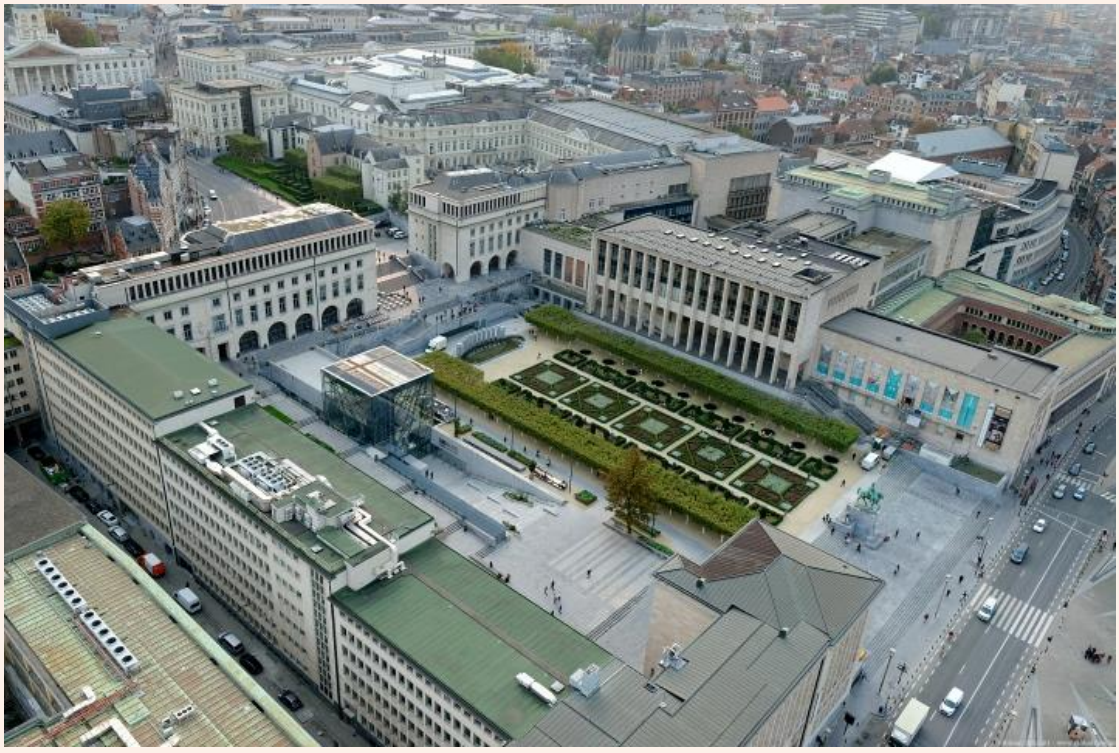


Itinéraire :

En train : arrêt « Gare Centrale »
En métro : ligne 1a ou 1b – arrêt « Gare Centrale » ou « Parc »
ligne 2 – arrêt « Porte de Namur »
En tram : lignes 92 ou 94
En bus : lignes 27,29, 34, 38, 63, 65, 66, 71, 95 ;

Le site est gratuit et accessible à tous, mais à certains endroits les véhicules motorisés sont interdits (motos, voiture,…). C'est un lieu public. Il est donc accessible en permanence.

Plusieurs associations de guides conférenciers organisent des visites du Mont des Arts.
Pour plus d'informations : **http://www.montdesarts.com/fr/Visites-Guidees**



Vue aérienne du complexe

Possibilités de restauration sur le site

- Anciennement le « Kwint Restaurant » : (point « F » sur le plan)

Mont des Arts, 1
1000 Bruxelles
Tel :
Mail :
Ouvert : Fermé



Le lieu offre un superbe panorama sur le centre-ville de Bruxelles.

- **Natural Caffè :** (point « J » sur le plan)

Mont des Arts, 20
1000 Bruxelles
Tel : +32 2 502 20 54
Ouvert : du lundi au vendredi de 08h00 à 15h00.
le samedi de 10h00 à 19h00
le dimanche de 11h00 à 18h00.



Pour le petit déjeuner, le brunch, le lunch ou même une petite douceur, ce café offre une cuisine aussi saine que variée, et à toute heure de la journée.

On y retrouve même quelques copies de tableaux connus accrochés au mur !

❖ **Restaurant MIM :** (point « S » sur le plan)

Rue de la montagne de la Cour, 2
1000 Bruxelles
Tel : +32 2 502 95 08
Mail : restomin@restauration-nouvelle.be
Ouvert : du mardi au vendredi de 9h30 à 17h
samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 17h



Situé au sommet du célèbre bâtiment Art nouveau du Musée des instruments de musique, le restaurant et sa terrasse offrent en plus d'une petite restauration classique et de qualité, une vue imprenable sur le centre historique de la capitale belge.

❖ **Plein Publiek :** (point « H » sur le plan)

Mont des Arts, 5
1000 Bruxelles
Tel : +32 485 97 72 05
Mail : bxl@pleinpubliek.be
Ouvert : du mardi au dimanche de 11h30 à 23h00
Cuisine ouverte de 11h30 à 14h30 et 18h00 à 22h00 – non-stop le week-end jusqu'à 22h00



La serre du Plein Publiek est installée dans l'ancien Palais de la Dynastie, au pied du Mont des Arts.

C'est un endroit branché où se déroulent des concerts, des soirées, des expositions et même des vide-dressings !

Il possède également un bar et un restaurant qui aiment revisiter les classiques de la cuisine flamande.

Présentation générale du site.

Au XIe siècle, les comtes de Louvain ont construit un château sur le Coudenberg situé plus haut. Cette décision est à l'origine de la rivalité entre : le « haut » et le « bas » de la ville. Cet endroit est devenu « la Montagne de la Cour ». Ce lieu relie et sépare deux mondes totalement différents. En 1731, l'ancien Palais est détruit par un incendie. Abandonné pendant 40 ans, l'endroit devient « la cour brûlée ». C'est en 1775 que Charles de Lorraine fait construire la Place Royale.

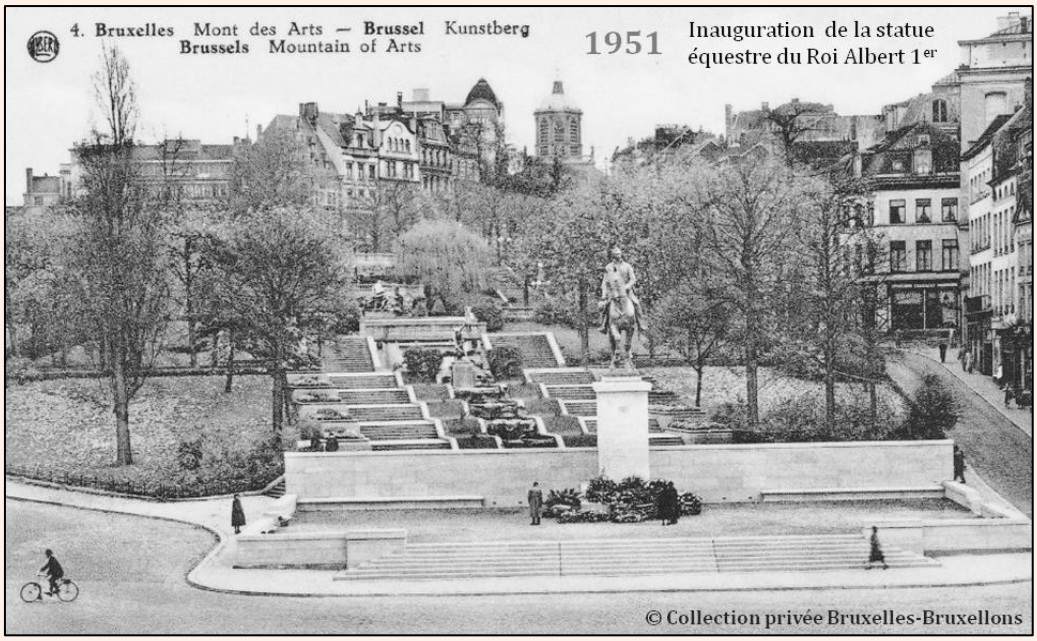
C'est le roi Léopold II qui décide de transformer l'ensemble du quartier en Mont des Arts. Le roi rêve de faire de Bruxelles une capitale moderne et culturelle et du Mont des Arts le trésor de son pays et le témoin de l'histoire de la Belgique. C'est encore au Mont des Arts que notre premier souverain prêta serment en 1831, il y a plus de 175 ans.

Le jardin du Mont des Arts

Le quartier du Mont des Arts est un lieu historique dans l'histoire de Bruxelles. Il fut un casse-tête urbanistique, qui a vu se succéder des centaines de projets dont peu ont abouti. À l'approche de l'Exposition Universelle de 1910, l'existence de cet immense terrain vague au cœur de Bruxelles était intolérable. Sous l'impulsion de Léopold II, une solution « provisoire » sera adoptée : un jardin avec cascade d'eau et gradins conçu par l'architecte paysagiste français Jules Vacherot. Le jardin a souvent été critiqué pour son caractère faussement pittoresque, mais le parc est néanmoins adopté par les Bruxellois comme la jonction verdoyante entre le haut et le bas de la ville.



En 1937, est lancé un concours d'architecture pour réaménager le quartier des Arts. Il fallait y prévoir la nouvelle Bibliothèque Royale, un mémorial à Albert 1er, le cabinet des Estampes, les Archives du Royaume ainsi que les Musées des Beaux-Arts. Après de multiples péripéties, c'est le projet mis au point par les architectes Ghobert père et fils qui est retenu. Le chantier démarre en 1955 par la destruction du parc Vacherot après un long combat entre défenseurs et opposants au projet. Dès l'été 1955, le paysagiste René Pechère est appelé à collaborer à la réalisation du jardin en tant que conseiller aux espaces verts de la ville.



Le programme d'aménagement nécessitait la conception d'un jardin dont les niveaux devaient être compatibles avec ceux de la Bibliothèque Royale et privilégiait la vue sur la flèche de l'hôtel de ville. Il fallait aussi répondre aux souhaits des Bruxellois révoltés par la disparition des jardins de Vacherot, en prévoyant des parterres fleuris, des bassins d'eau et des plantations.

En cours d'étude, ils ont également décidé de construire un parking de trois niveaux sous le futur jardin, ce qui a transformé cet espace en un "jardin suspendu", le premier du genre. Pour cela, René Pechère s'est inspiré des techniques des jardins suspendus de Babylone.


Vue actuelle du bas


Vue actuelle du haut

La visite du Mont des Arts

Vous allez y découvrir 18 bâtiments ou institutions remarquables.



1. Le « BIP » - Bruxelles Info Place
2. Le Palais du Coudenberg
3. Le Musée « BELvue »
4. L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg
5. L'espace culturel ING
6. Le « MIM » - Musée des Instruments de Musique
7. Le Musée Magritte Museum
8. Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
9. Les « AGR » - Archives Générales du Royaume
10. Le Palais de Charles de Lorraine
11. La Chapelle Protestante
12. La Bibliothèque Royale de Belgique
13. Le « SQUARE » - Palais des Congrès de Bruxelles
14. Le « BOZAR » - Palais des Beaux-Arts
15. « CINEMATEK »
16. La statue du Roi Albert 1er (le Roi Chevalier)
16. La statue de la Reine Elisabeth
17. Le Carillon du Mont des Arts
18. La Pharmacie Anglaise

1. Le « BIP » - Bruxelles Info Place

rue Royale 2-4
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 5138940
Mail : tourist@visit.brussels
Site internet : http://bip.brussels/fr/a_propos

Ouvert : du lundi au vendredi de 09h00 à 18h00
le samedi et dimanche de 10h00 à 18h00
les 24 et 31 décembre de 10h00 à 15h00.
Fermé : le 25 décembre et le 1er janvier



Au cœur du quartier des musées, le « BIP » - Bruxelles Info Place - est le centre des visiteurs de la Région de Bruxelles-Capitale.

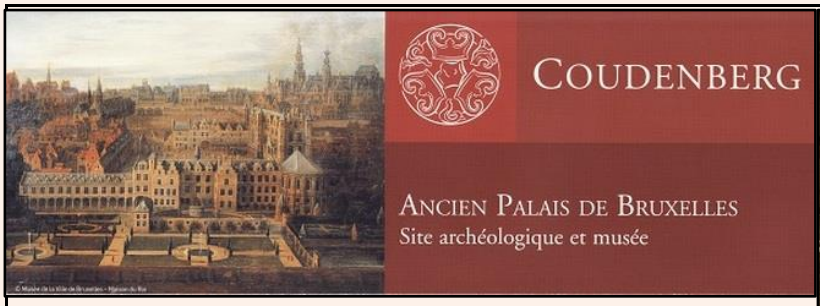
Le bâtiment Lloyds est dédié à la présentation et à la promotion de la Région.
L'office du tourisme de Bruxelles donne au visiteur toute l'information sur les activités culturelles et touristiques qui sont organisées dans les 19 communes de la capitale.
Le premier étage est entièrement consacré à l'exposition « Experience Brussels ».
A travers une scénographie ludique et interactive, cette exposition permanente présente la Région sous toutes ses facettes : ses habitants, sa culture, sa diversité, son économie, …
Une très belle maquette de la Région clôture l'exposition.
Accessible à tous, elle est le point de départ pour toute visite de la Région.

Témoins des époques marquantes de l'histoire de Bruxelles, les bâtiments qui accueillent le « Bip » constituent un patrimoine exceptionnel.

Aux numéros 2 et 4 de la rue Royale, s'élève l'Hôtel de Grimbergen (1776), édifié par l'abbaye du même nom sur les ruines de l'ancienne chapelle ducale palatine datant de 1524. Il s'intègre parfaitement au style néoclassique de l'ensemble de la Place Royale.
Suite de la Révolution française, l'hôtel connait diverses affectations : café, librairie, …
En 1920, le bâtiment connut un complet réaménagement avec l'implantation de la « Lloyds Bank ». C'est de cette époque que datent l'escalier et le hall d'entrée de marbre par lequel on accède aujourd'hui au Bip ainsi que la vaste salle des guichets.
Dès son affectation à la Région de Bruxelles-Capitale en 1989, il bénéficie d'une première rénovation en vue de l'installation de l'administration et l'ouverture au public des vestiges archéologiques de l'Aula Magna et de la chapelle ducale érigée sous de Charles Quint.

Aux numéros 11-12 de la Place Royale, l'hôtel de Spangen fut construit par le comte du même nom sur les vestiges de l'hôtel d'Hoogstraeten datant du 16e siècle. Implanté au fond d'une cour intérieure fermée par un portique de style néoclassique édifié vers 1776. Résidence de Guillaume d'Orange dès 1821, il est mis sous séquestre lors de la Révolution belge. L'Etat belge y implante successivement le siège de la Haute Cour militaire, le Ministère des Travaux publics puis le Ministère des Chemins de Fer. L'installation de la Cour des Comptes en 1897 occasionne des transformations. Datent de cette époque la cage d'escalier d'honneur avec sa grande verrière ainsi que la salle d'assemblée générale aux plafonds stuqués, richement dorés et polychromés. C'est dans cette salle restaurée que se réunit chaque jeudi le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale.

2. Palais du Coudenberg







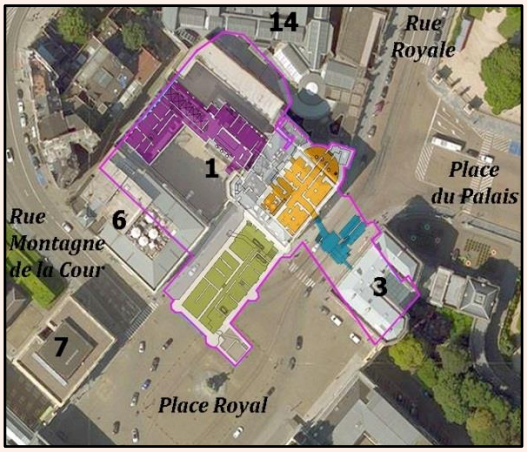
Place des Palais, 7 (entrée via le musée BELvue)
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 500 45 54
Mail : info@coudenberg.brussels
Site internet : https://coudenberg.brussels/fr

Ouvert : du mardi au vendredi de 09h30 à 17h00
les week-ends de 10h00 à 18h00
les mois de juillet et août de 10h00 à 18h00.
les 24 et 31 décembre de 9h30 à 16h00
Fermé : les 1er janvier, 21 juillet et 25 décembre.

L'accès est payant.

Autrefois, l'impressionnant palais du Coudenberg dominait la ville de Bruxelles. Charles Quint et d'autres souverains parmi les plus puissants que l'Europe ait connus ont habité cette résidence princière du 12e au 18e siècle, jusqu'à ce qu'un terrible incendie le détruise à jamais le 4 février 1731. Les ruines de ce palais ont disparu pendant de nombreuses années dans les sous-sols. Aujourd'hui, ces vestiges forment un site archéologique enchanteur constitué d'un réseau de salles et de passages souterrains.

Au cours de votre visite, vous découvrirez les bâtiments principaux du palais et flânerez dans la rue Isabelle qui sont aujourd'hui souterrains, principalement sous le musée « BeLvue », la « Place Royal » et le « BIP ». L'entrée des souterrains se fait via le musée « BELvue »



Dans le musée du Coudenberg, qui est abrité dans l'hôtel d'Hoogstraeten (au « BIP »), sont exposées les plus belles découvertes archéologiques effectuées lors des différentes campagnes de fouilles menées sur le site du Coudenberg.

Pour plus d'informations sur le sujet :
http://editionsmardaga.com/IMG/pdf/feuillet_coudenberg_presse.pdf
https://www.humoeurs-bruxelloises-brussels-zwanze.com/visites-guideacutees/le-palais-du-coudenberg

3. Le Musée « BELvue »

Place des Palais, 7
1000 Bruxelles
Tél : +32 (0)2 500 45 54
Mail : info@belvue.be
Site internet : http://www.belvue.be/

L'entrée est payante.

Accessibilité :
Le BELvue est accessible aux personnes à mobilité réduite (rampes d'accès, ascenseurs, visite et sanitaires adaptés). Il est recommandé d'avertir le musée BELvue avant la visite.



Ouvert :
du mardi au vendredi de 09h30 à 17h00
les week-ends de 10h00 à 18h00
les mois de juillet et août de 10h00 à 18h00.

Fermé :
le lundi (sauf pour des groupes avec réservation)
le 1er janvier et le 25 décembre.

Que peut-on y voir ?

Frites, bière, chocolat... La Belgique, c'est plus que ça.

Démocratie, prospérité, solidarité, pluralisme, migrations, langues, Europe : voici les thèmes que le musée BELvue vous propose pour découvrir le pays !
Chaque thème est développé à l'aide de témoignages actuels, puis expliqué à travers l'histoire. Une manière moderne et originale pour mieux comprendre la Belgique d'aujourd'hui.

Parcourez aussi la galerie : plus de 200 objets vous y attendent et incarnent la mémoire matérielle de la Belgique. Vous y admirerez entre autres : une lithographie de Magritte, des vases en cristal du Val Saint-Lambert, un costume du carnaval de Binche, ou encore un ballon signé par les Diables Rouges. Un vrai concentré de belgitude !

Vous pouvez aussi tout simplement "passer" pour le plaisir d'un superbe endroit, celui de l'ancien hôtel Bellevue du XVIIIe siècle qui fut construit par Philippe De Proft et ensuite racheté par Léopold II. Il servira la famille royale jusqu'en 1934.
Au cours des quarante années suivantes, le bâtiment ne sera utilisé qu'occasionnellement : pour réceptionner les dons aux victimes de la crise économique en 1935 ; par la Croix-Rouge, lors des inondations de 1953 ou comme logement de transit pour les rapatriés du Congo, lors de son accession à l'indépendance en 1960.
En 1977, le bâtiment devient pour la première fois un musée.

4. L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg





Place Royale - Impasse de Borgendael, 1
1000 Bruxelles
Tel : 32 (0) 2 502 18 25

Ouverte : le Lundi de 12h00 à 14h00
du mardi au vendredi de 12h00 à 17h45
le samedi de 13h00 à 17h45
le dimanche de 08h30 à 19h00
Accés gratuit

Heures des Offices :
le lundi et vendredi à 12h30
le mardi, mercredi et jeudi à 17h45
le dimanche à 09h00, 11h00 et 18h00

40 ans après l'incendie qui ravagea le Palais de Coudenberg, l'Archiduc Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas et parent de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, ordonna d'en raser les vestiges ainsi que la chapelle adjacente et d'y créer l'actuelle Place Royale.
La Place Royale allait être construite autour d'une nouvelle église dont l'Archiduc posa la première pierre en 1776 : l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

Les architectes Guimard et Montoyer furent chargés de la construction de l'édifice néoclassique. Le très bel intérieur, inspiré de l'Antiquité classique, offre un type rare de voûtes en plein cintre, orné de caissons. Les chapiteaux ioniques et corinthiens sont rigoureusement fidèles aux ordres grecs. L'église, qui fut celle de l'Abbaye de Coudenberg, est un des plus beaux exemples de l'architecture classicisante du 18e siècle en Belgique.

Aujourd'hui, la paroisse Saint-Jacques-sur-Coudenberg poursuit sa mission spirituelle en s'ouvrant sur la Ville et sur le monde.
Elle est également l'église du diocèse des Forces-Armées.

5. L'espace culturel ING

Place Royale 6
1000 Bruxelles
Tel : + 32 (0)2 547 22 92
Mail : art.department@ing.be
Site internet : https://promo.ing.be/stories/FR/Art/tags/Expositions

Ouvert (seulement lors d'exposition) : du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00 et mercredi jusqu'à 21h00
Fermé : le 1er janvier et le 25 décembre

L'accès est payant.

L'Espace culturel ING est hébergé dans l'important ensemble architectural néo-classique de la place Royale à Bruxelles.
Il a été construit entre 1776 et 1782 selon les plans de Barnabé Guimard. Il réunit aujourd'hui les deux hôtels de maître situés entre l'église St-Jacques-sur-Coudenberg et le portique de la rue de Namur.
Ils étaient occupés jusqu'au début du 19éme siècle par Ferdinand-Pierre Rapedius de Berg et le comte Charles d'Allegambe.



Que peut-on y voir ?

Depuis 1986, ING y accueille et organise des expositions prestigieuses dans l'optique de mettre en valeur le patrimoine artistique belge et international.
Afin de rendre le site conforme aux normes de sécurité actuelles, le bâtiment fit l'objet d'une rénovation en profondeur, ce qui permit à la banque non seulement d'obtenir le prix Caïus de la Fondation Prométhéa en 1999 mais également d'exposer des chefs-d'œuvre provenant des plus grandes collections mondiales, notamment le Metropolitan Museum et le Brooklyn Museum de New York, le Musée de l'Hermitage et le Musée du Kremlin, le Musée du Louvre, les collections royales d'Angleterre...
Prenant part à la vie artistique au cœur du Mont des Arts, ING est devenu un des grands acteurs en matière culturelle en Belgique.

6. Le MIM - Musée des Instruments de Musique

Montagne de la Cour, 2
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0) 2 545 01 30

Mail : info@mim.be
Site internet : http://www.mim.be/

Ouvert :
- du mardi au vendredi de 09h30 à 17h00
- les week-ends et jours fériés de 10h00 à 17h00
- les 24/12 et les 31/12 - fermeture à 16h00

Fermé :
- tous les lundis
- le 1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 11 novembre et 25 décembre

L'accès est payant.
La vente des tickets se termine 45 minutes avant la fermeture des portes.



À leur ouverture, fin du XIXe siècle, les luxueux magasins Old England acquirent une grande réputation grâce à leur édifice très particulier. Fleuron de l'Art Nouveau par son entrée, le reste du bâtiment se présente en parfaite harmonie avec le complexe de la place Royale de style néo-classique... et cela à deux pas de la Grand-Place et de la gare Centrale.
C'est dans ce joyau architectural du Mont des Arts que le MIM a élu domicile en juin 2000.

Que peut-on y voir ?

Ce sont surtout ses extraordinaires collections qui font la réputation du musée.
Riche de ses quelque 8000 instruments, le MIM est aujourd'hui un musée instrumental réputé internationalement. En y entrant, c'est un véritable tour du monde musical qui vous est proposé. Au travers de quelque 1.500 pièces exposées, les instruments et leur histoire n'auront plus de secret pour vous, des « Violes de Gambe » de la Cour de Bruxelles au « Theremin » du XXe siècle, en passant par la « Kora » africaine.
Et ne ratez surtout pas l'espace consacré aux instruments de notre Adolphe Sax national.

Le MIM, c'est bien sûr un endroit à vivre... en musique. Un système de casques à infrarouges permet à chacun d'explorer les parcours thématiques en écoutant le son mélodieux des instruments présentés.
Pas de problème de traduction, c'est bien connu, la musique est un langage universel.
Vous allez voir ce que vous allez entendre !

7. Le Musée Magritte Museum

Place Royale 1
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 508 32 11
Mail : info@musee-magritte-museum.be
Site internet : http://www.musee-magritte-museum.be/

Ouvert :
du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00
les week-ends de 11h00 à 18h00
le 24 et 31 décembre, fermeture à 14h00

Fermé : le 1er et 2 janvier, le 1er mai,
le 1er et 11 novembre et le 25 décembre.

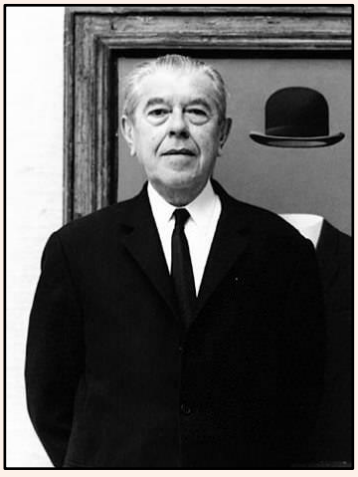
L'accès est payant.



Dès 1984, Philippe Roberts-Jones, conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, faisait de la salle Magritte l'un des points forts du Musée d'Art moderne. Depuis, l'ensemble s'est développé jusqu'à « envahir » les autres étages du musée.

En 2005, l'avenir de cette collection unique, qui méritait une place à part, a connu une accélération spectaculaire. Grâce à l'entremise de Charly Herscovici, président de la Fondation Magritte, un premier contact est pris avec les responsables du groupe franco-belge ENGIE et naît l'idée d'utiliser l'hôtel Altenloh de la Place Royal pour y abriter le futur musée Magritte. Restauré en 1984, ce bâtiment classé avait déjà connu diverses affectations : espaces d'expositions temporaires ou salles dévolues à l'art du XIXe siècle.

L'utilisation des nouvelles technologies solaires allait transformer les lieux en un « Empire des Lumières » qui chaque nuit, allume son réverbère solitaire sur la Place Royale. L'emblème efficace du futur Musée Magritte Museum. Cette image fera le tour du monde.
Grâce au mécénat de compétences et au soutien de la Fondation Magritte, le Musée Magritte Museum a ouvert ses portes le 2 juin 2009.



Peintre belge de renommée internationale, René Magritte est né le 21 novembre 1898 à Lessines, dans le Hainaut.
Figure majeure du surréalisme belge, Magritte s'entoure très vite d'artistes belges, français et américains qui vont l'influencer dans son travail tout au long de sa vie.
Dans son œuvre, il va développer différentes techniques artistiques : le « surréalisme au soleil » comme il le définit lui-même ou encore, la « période vache » à la fin des années 1940.
Les années cinquante et soixante sont marquées par son travail et ses recherches sur la répétition et les grandes images « magrittiennes » qui ont fait son succès.
Il décède le 15 août 1967, des suites d'un cancer du pancréas

Que peut-on y voir ?

Pour ceux que Magritte intéresse, le musée propose un parcours de visite. Un ascenseur amène le visiteur au dernier étage du Musée. Le parcours se déroule du 3ème étage au rez-de-chaussée et suit un trajet chronologique et thématique à travers l'œuvre de Magritte.
Les œuvres majeures de la collection des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique sont accompagnées de prêts gracieusement consentis par des collectionneurs privés.

Au niveau 3 – de 1898 à 1929

La visite débute avec la période constructiviste de l'artiste et ses relations avec le groupe 7 Arts, puis se poursuit par sa découverte de Chirico et de ses premières œuvres surréalistes. Des vitrines thématiques complètent la visite et révèlent la richesse des archives surréalistes conservées au Musée : des revues dites historiques aux tracts en passant par la correspondance de Magritte. Ces dernières mettent en avant les compagnons de route de l'artiste : E.L.T. Mesens, Paul Nougé, Camille Goemans et Louis Scutenaire ainsi que les surréalistes français rencontrés lors de son séjour à Paris : André Breton, Paul Eluard et Louis Aragon.

Au niveau 2 – de 1930 à 1950

L'étage suivant se focalise sur le retour de l'artiste à Bruxelles. Frappé par la crise économique des années trente, Magritte se consacre à ce qu'il appelle ses « travaux imbéciles », autrement dit son travail dans la publicité, qui est d'une importance capitale dans son appréhension de la notion d'image et de sa répétition. Cette période est également marquée par son rapprochement avec le Parti communiste de Belgique. Mis au banc par les nazis, Magritte se fait discret pendant la Seconde Guerre mondiale où il se lance dans le « surréalisme en plein soleil », version impressionniste de sa peinture. À la Libération, il renoue de façon ambiguë avec Paris en exposant la série dite de la « période vache ».

Au niveau 1 – de 1951 à 1967

La dernière partie du Musée s'intitule Le Domaine enchanté et se concentre sur les recherches de Magritte sur la répétition ainsi qu'aux grandes images « magrittiennes » focalisées autour de L'Empire des lumières et du Domaine d'Arnheim.





La visite se termine par une salle de cinéma où sont projetés des films dédiés à l'artiste mais aussi des films que Magritte aimait regarder en compagnie de ses amis et qui l'ont inspiré dans son travail de subversion des images.

8. Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

rue de la Régence, 3
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0) 2 508 32 11
Site internet : http://www.fine-arts-museum.be/

Ouvert : du mardi au vendredi de 10h00 à 17h00
les week-ends de 11h00 à 18h00
le 24 et 31 décembre, fermeture à 14h00

Fermé : les lundis
les 1er et 2 janvier, le 1er mai,
les 1er et 11 novembre et le 25 décembre.

Accès payant



Découvrez 700 ans d'histoire de l'art, du XVe au XXIe siècle, avec la plus importante collection d'arts plastiques dans la plus ancienne institution culturelle de Belgique.
Les Musées Royaux regroupent le musée des OldMasters, le musée Magritte, le musée Fin-de-Siècle, le musée d'art Moderne et les maisons-ateliers Wiertz et Meunier.
Cet ensemble représente un héritage culturel unique.

9. Les AGR - Archives Générales du Royaume

Rue de Ruysbroeck, 2
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 513 76 80
Mail : communicat@arch.be

Médias sociaux :
- www.arch.be
- www.facebook.com/archives.etat
- www.arch.be/youtube

Ouvert : du mardi au vendredi de 8h30 à 16h30
(en juillet et août fermé entre 12h00 et 13h00)

Fermé : le lundi, samedi, dimanche et jours fériés.



Les Archives Générales du Royaume (AGR) se situent au cœur de Bruxelles, entre le Sablon et le Mont des Arts, depuis plus de 175 ans et abritent les services centraux des Archives de l'État en Belgique. Elles disposent de vingt autres dépôts d'archives à travers tout le pays.
Les AGR acquièrent et conservent des documents d'archives de plus de 30 ans, produits par les institutions nationales et fédérales, depuis le Moyen âge jusqu'à nos jours. De plus, certaines entreprises, hommes politiques ou particuliers confient aussi leurs archives aux AGR. Le tout représente plus de 70 kilomètres linéaires d'archives.
La consultation des documents se fait à la salle de lecture, qui est ouverte à chacun qu'il soit chercheur, généalogiste, étudiant, passionné d'histoire, notaire, fonctionnaire,…

10. Le Palais de Charles de Lorraine



Palais de Charles de Lorraine
Place du Musée, 1
1000 Bruxelles

Email : info@kbr.be
www.kbr.be/fr/palais-charles-de-lorraine

Le palais de Charles de Lorraine est un des seuls palais princiers qui témoigne à Bruxelles du siècle des Lumières. Il a été racheté à la famille d'Orange et réaménagé et agrandi par le gouverneur Charles-Alexandre de Lorraine arrivé dans la région en 1744.

Dès 1760, ce réaménagement de l'ancienne résidence de la famille d'Orange se répartit en trois séquences coïncidant à trois fonctions distinctes. De gauche à droite, les treize travées de l'aile principale renfermant les nouveaux appartements d'été du gouverneur, suivie de la nouvelle entrée d'honneur en forme d'hémicycle et enfin la nouvelle chapelle palatine (actuellement chapelle protestante)(voir point 11).

A partir de 1839 jusqu'il y a peu, le Palais abrita la Bibliothèque Royale.
Actuellement, il est transformé en « Musée du 18ème siècle ». Dans les cinq salles qui composent ce musée, le visiteur peut humer l'atmosphère de ce siècle à travers la reconstruction du cadre de vie et des intérêts de Charles de Lorraine.

11. La Chapelle Protestante

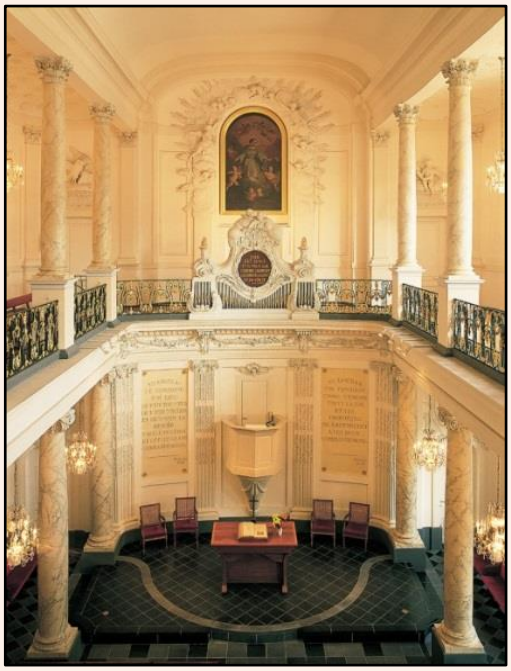
Place du Musée, 2
1000 Bruxelles

Site internet : http://www.eglisedumusee.be/

Ouvert :
toute l'année, sur rendez-vous avec visite guidée possible.

En été, les jeudi après-midi, une permanence est assurée pour les visites.

Accès gratuit.
Entrée par le château



Chapelle privée du Palais de Charles de Lorraine, l'Eglise de la Place du Musée constitue un véritable joyau de l'art du XVIIIe siècle. Sa construction a débuté en 1760, sous le régime autrichien, d'après les plans de l'architecte Jean Faulte.

La conception de l'édifice rappelle celle de la chapelle du Château de Versailles, caractérisée elle aussi par des bas-côtés surmontés de galerie.
En octobre 1804, Napoléon signa un décret impérial qui officialisa l'attribution de la chapelle au culte protestant. L'Etat belge reconnaît l'Eglise depuis 1830 sous la dénomination « Eglise protestante de Bruxelles ». Le roi Léopold Ier, de confession protestante, fit de l'Eglise la « Chapelle Royale » car il y assistait au culte, comme l'avaient fait, auparavant, les princes de la famille d'Orange.

L'édifice fut entièrement restauré en 1970 et 1987 en respectant la décoration originelle du XVIIIe siècle, mettant fin ainsi à une longue période de transformation et de restauration des bâtiments prestigieux de la Place du Musée.

Au-delà de son rôle religieux, l'Eglise protestante de Bruxelles est un haut lieu de la culture musicale au sein du Quartier des Musées. Elle accueille régulièrement des concerts, mais aussi des élèves du Conservatoire Royal de Bruxelles afin de leur offrir un espace et des instruments de qualité pour leur concours de fin d'études.
L'Eglise est également utilisée pour des enregistrements par des artistes de renom.

Une équipe de bénévoles assure des visites guidées de l'Eglise toute l'année sur rendez-vous et assure une permanence le jeudi après-midi durant les mois d'été.

12. La Bibliothèque Royale de Belgique - KBR

Boulevard de l'Empereur, 2
1000 Bruxelles
Tel : + 32 (0)2 519 53 11

Mail : info@kbr.be
Site internet :
https://www.kbr.be/fr/preparer-sa-visite/

Heures d'ouverture variables
selon la salle de lecture.
Consulter le site :
https://www.kbr.be/fr/heures-ouverture/

Accès gratuit



Elle trouve son origine dans la bibliothèque personnelle des ducs de Bourgogne. À la mort de Philippe le Bon, en 1467, elle compte 900 volumes. En 1559, Philippe II d'Espagne lui confère le titre de Bibliothèque royale et elle est ouverte au public en 1772 par Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens.

La Bibliothèque Royale de Belgique proprement dite est fondée en 1837 et réellement ouverte au public en 1839. En 1842, elle récupère les collections anciennes de la ville de Bruxelles et va, par la suite, continuer à s'enrichir de nombreuses collections privées.

Les bâtiments actuels de la bibliothèque ont été construits entre 1954 et 1969. Ils ont été dédié au Roi Albert 1er d'où son surnom de Bibliothèque Royale Albert 1er ou « Albertine ».

Depuis 1958, la Bibliothèque royale de Belgique héberge également les Archives du Musée de la Littérature (AML), le centre de documentation et de recherche sur le patrimoine littéraire, théâtral et éditorial de la Belgique francophone.

Depuis 2012, grâce au soutien financier de la région Bruxelles-Capitale et de l'IBGE, un potager expérimental a été installé sur le toit-terrasse de 350m² de la Bibliothèque Royale de Belgique.
Ce projet ne vise pas seulement une production de légumes mais aussi la sensibilisation à l'alimentation durable, saine et de saison ainsi qu'à la découverte de la biodiversité grâce à un parcours de plantes sauvages.

http://www.potage-toit.be/?page_id=274

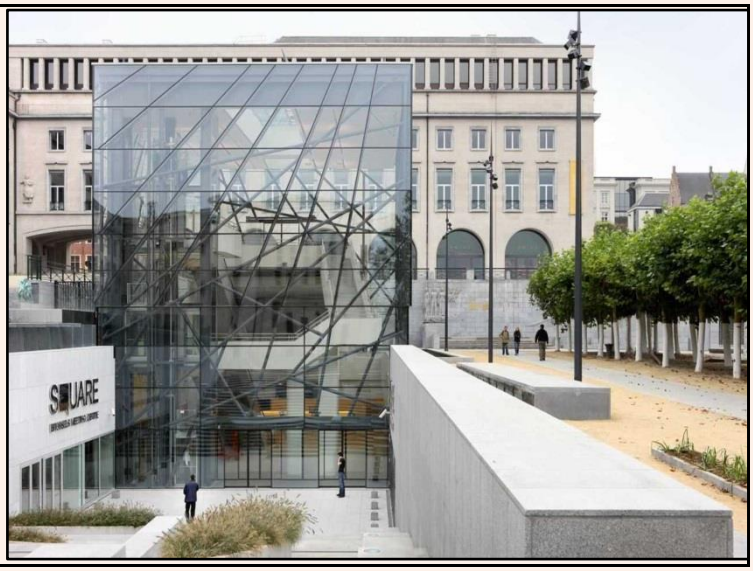




13. Le SQUARE – Palais des Congrès de Bruxelles

Mont des Arts 22
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 515 13 00

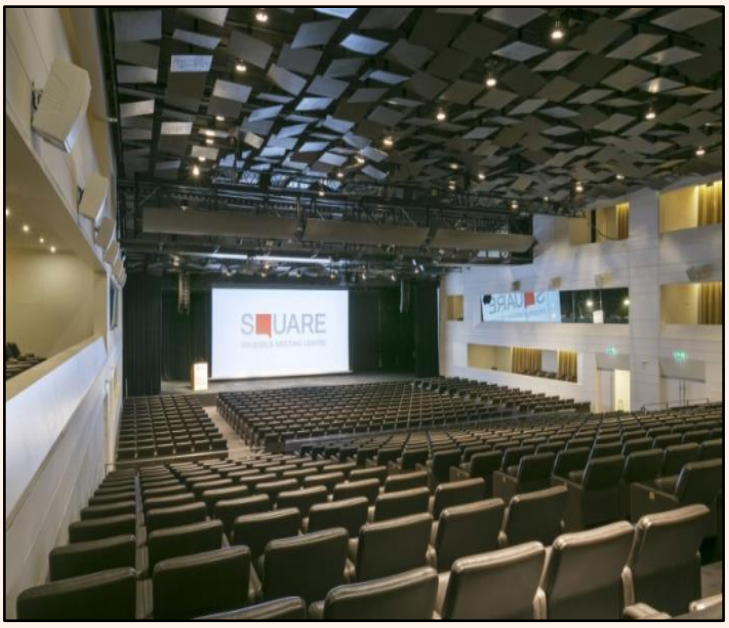
Mail : info@square-brussels.com
Site internet :
http://www.square-brussels.com/



Le « SQUARE », le nom donné au nouveau « Palais des Congrès de Bruxelles », est l'endroit de prédilection pour les rencontres et les débats organisés au cœur de l'Europe.

Il se distingue par son design contemporain. L'intrigant cube en verre qui figure à l'entrée du complexe a redynamisé l'architecture de l'ancien « Palais des Congrès de Bruxelles » qui avait été construit à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1958. Dans le bâtiment, on peut toujours y voir les peintures murales de Magritte, Delvaux et Van Lint des années 60.

Grace à sa rénovation, la capacité de l'ancien palais a été doublée et renferme désormais trois halls, permettant d'accueillir respectivement 1200/500/300 personnes, un hall polyvalent de 3650 m2 et plusieurs salles bénéficiant de la lumière du jour.



Avec ses salles polyvalentes, SQUARE convient pour tous types de réunion et organisation. Qu'il s'agisse d'une conférence internationale, d'un sommet européen, d'une réunion de travail, d'une fête d'entreprise, d'un défilé, d'une soirée de gala ou d'une projection de film.

14. Le BOZAR - Palais des Beaux-Arts

rue Ravenstein, 23
1000 Bruxelles
Tel :
+32(0)25078430 - +32(0)25078211 (accueil)
+32 (0)2 507 82 00 (réservation tickets)

Mail :
info@bozar.be
tickets@bozar.be
groups@bozar.be

Site internet :
http://www.bozar.be/
https://www.facebook.com/BOZARbrussels

Ouvert :
du lundi au dimanche de 10h00 à 18h00
sauf le jeudi de 10h00 à 21h00

Fermé : le 25 décembre et le 1er janvier

Les expos et activités sont payantes.







Situé entre la Place Royale et la Gare Centrale, le Palais des Beaux-Arts est le trait d'union génial, imaginé en 1928 par Victor Horta, entre le haut et le bas de la ville.

Avec plus d'un million de visiteurs par an, 250 concerts par an, qui n'ont rien à envier à la programmation des salles les plus prestigieuses, et de grandes expositions internationales, classiques et contemporaines, le « BOZAR » est l'un des pôles d'attraction les plus importants du « Mont des Arts » de Bruxelles. Il est l'épicentre culturel de Bruxelles. Sa pluridisciplinarité et ses productions de haut niveau font sa force et sa spécificité.
Le « BOZAR » importe les plus grands artistes au cœur de la capitale de l'Europe et exporte ses propres productions jusqu'en Chine.
Cinéma, théâtre, danse, littérature, architecture, éducation à l'art participent de cette effervescence alimentée par quelque 250 partenaires annuels, comme la toute neuve « CINEMATEK » et son impressionnante collection de films étrangers.

15. « CINEMATEK »

Rue Baron Horta, 9
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 551 19 19

Mail : info@cinematek.be
Site internet : http://www.cinematek.be/

Ouvert : 7j/7 jours
Le lundi, mardi et mercredi à partir de 17h30
Le vendredi et samedi à partir de 17h00
Le jeudi et dimanche à partir de 14h30

Accès aux salles de cinéma et à l'expo est payant.

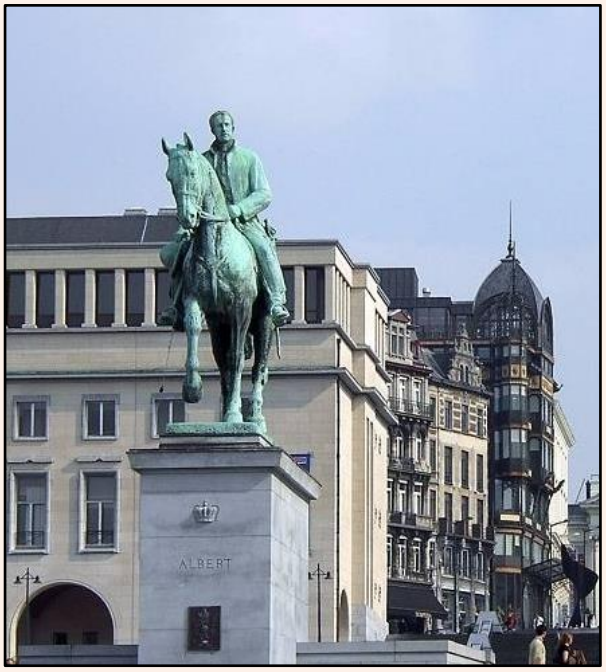


CINEMATEK est situé dans l'enceinte du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.
Il a pour vocation de servir de vitrine à la Cinémathèque Royale de Belgique, qui en 1997 était la cinémathèque la plus importante d'Europe et de permettre l'accès de ses collections au public.
Les salles de projection dotées d'équipements performants est accessible à tous les publics, visiteurs occasionnels ou cinéphiles avertis.

Que peut-on y voir ?

Le cinéma sous toutes ses facettes, contemporain ou de jadis, fiction, documentaires, écho de l'actualité et de l'histoire du 7e art. Les films sont projetés dans leur forme cinématographique originelle, en VO généralement sous-titrée.
Le cinéma muet est toujours accompagné en live au piano.
Dans l'exposition, des mécanismes du pré-cinéma à manipuler et des dispositifs de consultation d'images numérisées se côtoient dans une salle ultra-contemporaine.

16. La statue « Albert 1er »



Sur la Place Albertine, situé au pied du Mont des Arts, la statue équestre du Roi Albert 1er, face à celle de son épouse, la Reine Elisabeth, semble dominer le centre de la capitale.
Reflétant bien sa personnalité, la statue est montée sur un simple socle où seul, le nom d'Albert surmonté d'une modeste couronne y est gravé.
Le roi est immortalisé, son casque à la main, chevauchant fièrement sa monture, l'air serein...

Sculpteur : Alfred Courtens
Inaugurée en 1951

La statue d' Elisabeth de Bavière, Reine des Belges



Place de l'Albertine, face au Roi Albert 1er et regardant le Mont des Arts, se trouve la statue de son épouse, Elisabeth de Bavière, Reine des Belges.

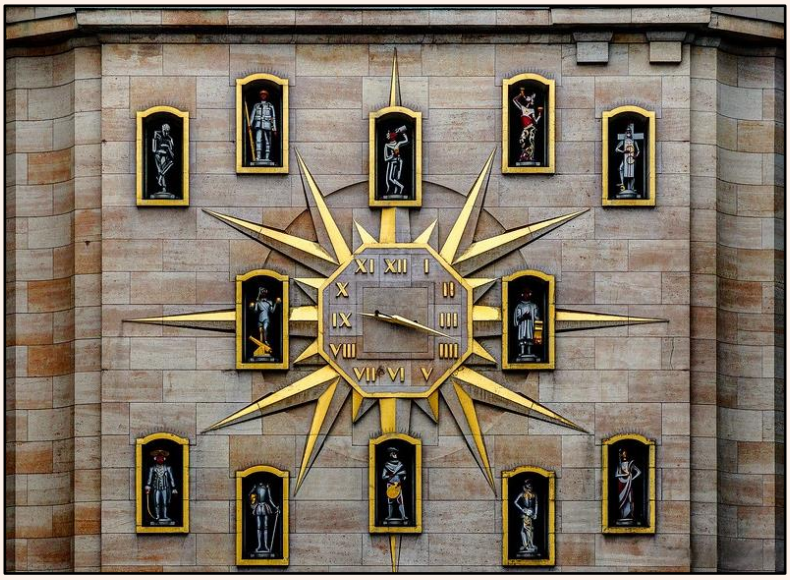
Tout une symbolique quand on connait l'intérêt qu'elle portait aux arts et la culture en général. Elle est à l'origine de la création de l'Orchestre National de Belgique, du Concours Musical International Eugène Ysaÿe (plus tard rebaptisé Concours Musical International Reine Elisabeth), de la nouvelle Bibliothèque Royale Albert 1er située sur le « Mont des Arts » et de la Chapelle musicale Reine Elisabeth construite près d'Argenteuil.

17. Le carillon du Mont des Arts



Situé à proximité du cœur historique de Bruxelles, le carillon automatique du Mont des Arts fait partie des « must » touristiques de cette ville.

Parmi les bâtiments encadrant les Jardins du Mont des Arts, on trouve le « Palais de la Dynastie » (aujourd'hui occupé par la serre du Plein Publiek) construit au milieu du 20e siècle et l'œuvre de l'architecte Jules Ghobert {1881-1973). Côté jardin, Le Palais est doté d'un monumental cadran d'horloge avec son carillon et un jacquemart.



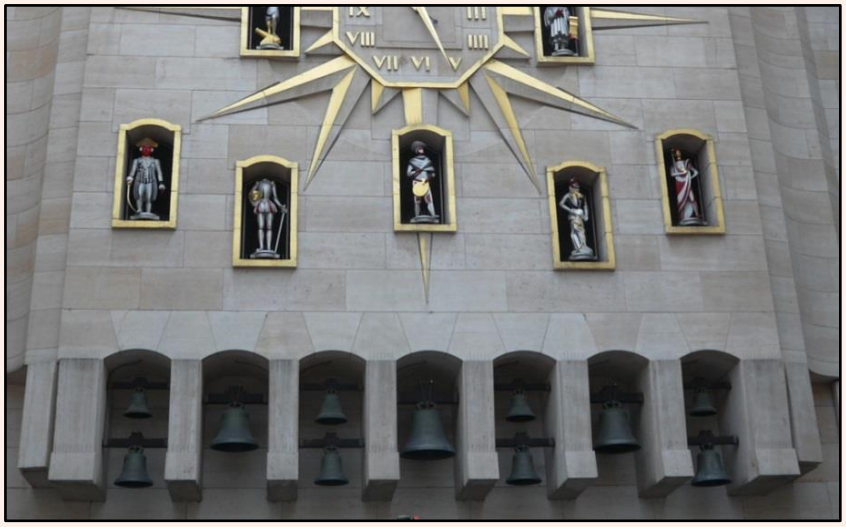
Le cadran mesure 7,80 m de diamètre et est situé au centre d'une étoile à 12 branches pointant chacune vers une statue d'environ 1,20 m de haut représentant un personnage de l'histoire de Bruxelles. Chaque statue sort pendant quelques secondes de sa « niche » au passage de l'heure la concernant. Le mécanisme assurant l'animation de ces statues fonctionne grâce à système hydraulique.



Une plaque visible à gauche du monument identifie les personnages des 12 statues ornant la façade et reprend l'iconographie des cloches visibles.

En service depuis 1965, l'ensemble est constitué de 24 cloches signées *Pierre Paccard 1964*, dont 23 cloches de carillon (d'un poids total de 3.500 kg) et d'un bourdon (de 1.465 kg) utilisé pour l'annonce de l'heure. Toutes sont actionnées par électro-tinteur interne.

Onze des cloches du carillon sont visibles sous le cadran de l'horloge. Elles sont munies d'une couronne et d'un joug uniquement décoratif.
Les autres, dépourvues de couronne, sont logées à l'arrière des niches des statues historiques.



Le bourdon est situé sur le toit de l'édifice, à côté du jacquemart.

Neuf des onze cloches visibles sous le cadran représentent les provinces de Belgique et sont identifiables par les blasons qui les ornent. A noter que la province du Brabant n'était pas scindée en Brabant flamand et Brabant wallon lors de l'installation du carillon. L'iconographie des deux autres cloches à cet endroit symbolise les arts et la science.



L'iconographie des cloches situées derrière les niches fait référence, par exemple, au roi Albert Ier (à la mémoire duquel l'Albertine est dédiée), à l'architecte Jules Ghobert, à l'espoir de paix des cœurs, à la sérénité, à la paix, etc. Le bourdon est décoré d'une couronne royale, de la devise « *L'union fait la force* » et d'une mention de l'implication de Staf Nees dans la conception musicale de ce carillon. Les cloches du carillon mentionnent également le nom de leur installateur, André Desimpelaere, de la firme Meridaan à Menin.

Le jacquemart est une statue en bronze mesurant 2,6 m de haut. Œuvre d'Henri van Albada, elle représente un « bourgeois de Bruxelles », coiffé d'un haut-de-forme à la mode des années 1830.
Au passage de l'heure, il mime une frappe du bourdon d'un nombre de coups correspondant à l'heure à annoncer.



18. La Pharmacie Anglaise



Les derniers habitants et commerçants du Mont des Arts sont regroupés dans les bâtisses de la rue Coudenberg entre le « MIM » et le « SQUARE ».
A gauche sur la photo, on peut voir l'ancienne pharmacie et laboratoire d'analyse « Ch. Delacre » de style manoir anglais et classée depuis 1996.

Comment visiter le Mont des Arts ?

Le « Mont des Arts » peut se visiter seul ou avec un guide. De nombreux liens sur le site du « Mont des Arts » vous permettront de trouver un guide.

Mais il est tout autant possible de le faire par ses propres moyens.
Pour cela, je vous conseille de commencer par le jardin du « Mont des Arts », ainsi vous verrez la Bibliothèque Royale de Belgique, la statue d'Albert 1er, le magnifique carillon et le cube du SQUARE.
Ensuite, continuez tout droit et montez les escaliers, à votre gauche, vous pourrez apercevoir la Chapelle Protestante et au loin, le Palais de Charles de Lorraine et les AGR.
En continuant, vous passerez le long du MIM et arriverez à la Place Royale où vous trouverez le Musée Magritte Museum, les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, l'espace culturel ING, l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg , le BIP et le musée « BELvue » par lequel vous pourrez atteindre le Palais du Coudenberg.
Ensuite prenez vers la gauche, la rue Royale, pour atteindre le « BOZAR ».
En fin, dans la rue Baron Horta, à votre gauche, vous trouverez le CINEMATEK.

Bonne visite !

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Le musée Félicien Rops



Fatma Kadimi

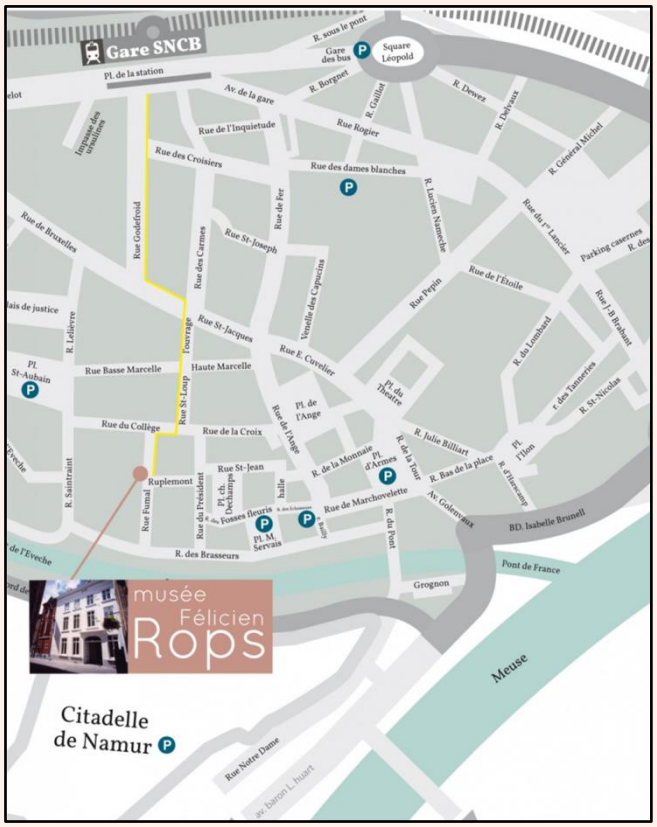
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Musée Félicien Rops
rue Fumal, 12
5000 - Namur
Tél : +32 (0)81 776 755
Email : info@museerops.be

Site web : https://www.museerops.be/



Période d'ouverture :

Le musée et les expositions sont ouverts :
Tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h.
Fermé les 24, 25, 31/12 et le 01/01.

La bibliothèque pour consultation d'ouvrages est ouverte tous les mardis, jeudis et vendredis de 13h30 à 17h00 ou sur rendez-vous.

Accessibilité :

L'accès est payant.
L'exposition permanente est accessible aux PMR via un ascenseur.
Les expositions temporaires ne sont pas accessibles aux PMR.

Restriction :

Seuls les chiens d'assistance sont autorisés dans le musée.

Type de visites :

Visite individuelle
En groupe (max 20 pers.) sur réservation (consulter : https://www.museerops.be/groupe)
Possibilité de visite avec guide ou audioguide.

Prix :

Réductions pour étudiants, séniors et groupes scolaires.
Multiple possibilités de gratuité (contacter +32(0)81 775 694)
https://www.museerops.be/horaires-tarifs
Forfait pour l'accompagnement d'un guide (groupe de max 20 personnes)

Visites guidées :

Visite guidé gratuite à 11h tous les 1er dimanches du mois
avec réservation obligatoire au +32 (0)81 776 755 ou à info@museerops.be

- Visite guidée par audioguide :

Les audioguides peuvent être loués à la boutique du musée ou l'application pour IPod ou smartphone peuvent être téléchargées gratuitement de chez vous ou à l'accueil du musée.
https://www.museerops.be/audio-guide

- Visite avec un guide (FR, NL, EN, D) :

Durée : 1h00 – Prix forfaitaire
Sur réservations des visites au :
https://www.museerops.be/contact
accueil.rops@province.namur.be
Tél. +32(0)81 775 379

- Visite de groupe avec votre propre guide.

Contacter : *+32 (0)81 776 755 ou à info@museerops.be*

Présentation générale

Le Musée Félicien Rops

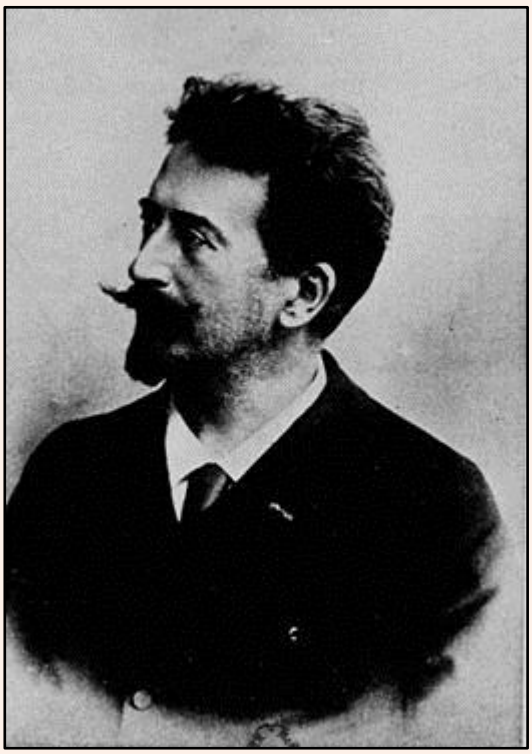


L'idée de fonder à Namur un musée consacré à Félicien Rops est évoquée dès avant la Seconde Guerre mondiale par le gouverneur François Bovesse. Il faut cependant attendre la fondation, en 1960, de l'association « Les Amis de Félicien Rops » pour que ce projet se concrétise.

Le 28 novembre 1960, la province de Namur approuve la création d'un Musée Félicien-Rops, qui prend place dans l'hôtel de Gaiffier d'Hestroy, rue de Fer à Namur.
La collection est initialement composée d'une importante donation du comte Visart de Bocarmé et d'œuvres issues des musées d'Art et d'Histoire de Namur, du château des Rops à Thozée ou acquises par une commission d'achat désignée par la province.

La collection s'élargissant, le musée déménage en 1987 dans le Vieux Namur dans les locaux qu'il occupe encore aujourd'hui. Ce bâtiment, datant du début du XVIIIème siècle n'a pas été choisi au hasard. Il est en effet lié à l'histoire de Rops. Elle est la maison d'enfance de son épouse, Charlotte Polet de Faveaux.
Le musée y propose une exposition permanente ainsi que d'autres, temporaires. Un centre de documentation y est également installé.

Rops : le personnage



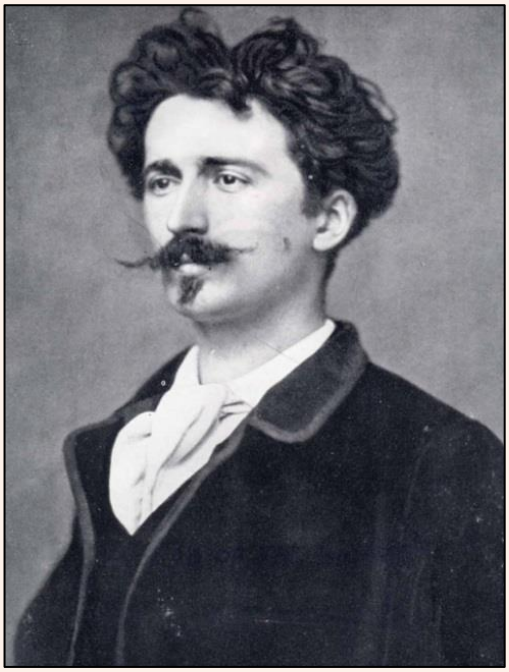
Portrait de Félicien Rops (vers 1898).

BIOGRAPHIE

- **1833 :** le 7 juillet, naissance de Félicien Victor Joseph Rops à Namur.
- **1844** : Inscription au Collège des Jésuites de Namur.
- **1849** : Mort de son père.
  S'inscrit à l'Athénée de Namur.
  Commence l'Académie des Beaux-Arts de Namur.
- **1851 :** Inscription à l'Université libre de Bruxelles.
  Devient membre de la Société des Joyeux et dessine Le Diable au Salon.
- **1853 :** Fréquente l'Atelier libre Saint-Luc à Bruxelles.
  Rejoint la Société des Crocodiles.
- **1856-59 :** Fonde avec Charles De Coster, L'Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires qui paraîtra jusqu'en 1863.
  Epouse Charlotte Polet de Faveaux et vit entre Namur, Bruxelles et le château de Thozée.
  Grave des illustrations pour les Légendes flamandes de Charles De Coster.
  Publie des lithographiques politiques.
  Naissance de son fils Paul. Naissance de sa fille Juliette qui mourra 5 ans plus tard.
- **1862 :** Séjours réguliers à Paris où il étudie la gravure.
  Fonde le Royal Club nautique de Sambre et Meuse où il pratique l'aviron.
  Rencontre avec Auguste Poulet-Malassis, éditeur (34 frontispices entre 1864 et 1870).
- **1864 :** Rencontre avec Charles Baudelaire en mai, à Namur.
- **1866 :** Frontispice des Épaves de Baudelaire.
  Rencontre avec Edmond et Jules de Goncourt.
- **1867 :** Illustrations La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et d'ailleurs de Charles De Coster.
- **1868 :** Fondation de la Société libre des Beaux-Arts à Bruxelles (vice-présidence entre 1870 et 1876).
  Création de la colonie d'Anseremme, au bord de la Meuse.
- **1869 :** Fondation de la Société internationale des Aquafortistes à Bruxelles (1869-1871 et 1874-1877).
  Relation amoureuse à Paris avec Léontine et Aurélie Duluc, deux sœurs modistes.
- **1870 :** Dessins et croquis sur le champ de bataille de Sedan.
- **1871 :** Naissance de Claire, la fille de Léontine Duluc.

- **1873** : Début de la suite des quatre Dame au pantin (1873-1890) qui le mènera vers l'allégorie et le symbolisme.
- **1874 :** Séparation avec sa femme légitime.
  Voyage en Norvège et en Suède.
- **1875 :** Installation définitive à Paris.
  Compose entre 1875 et 1882, des œuvres réalistes comme Le Bouge à matelots, L'Attrapade, La Buveuse d'absinthe.
- **1878 :** Réalisation de deux œuvres majeures : La Tentation de saint Antoine et Pornocratès.
  Commence la série de 114 dessins : Les Cent Légers Croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens.
- **1879 :** Voyage en Hongrie.
  Publication du premier catalogue raisonné de l'œuvre gravé par Maurice Bonvoisin, dit Mars.
- **1880 :** Voyage en Espagne.
- **1881 :** Collaboration avec Gay et Doucé, éditeurs belges (12 frontispices en 1 an).
- **1882 :** Série des Sataniques.
- **1884 :** Participation au premier salon du groupe des XX.
  Rencontre avec Auguste Rodin. Illustration du Vice suprême de Joséphin Péladan.
  Achat de la Demi-Lune, propriété à Corbeil-Essonnes (Paris).
  Illustrations pour Les Diaboliques de Jules Barbey d'Aurevilly.
- **1886 :** Nommé « vingtiste ». Expose avec le groupe en 1887, 1888, 1889 et 1893.
- **1887 :** Voyage aux États-Unis. Frontispice La Grande Lyre pour les Poésies de Mallarmé.
  Édition du Catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravée de Félicien Rops par Eugène Rodrigues, dit Erastène Ramiro.
- **1888 :** Contact avec Paul Verlaine pour le frontispice de Parallèlement. Rencontre avec l'éditeur belge Edmond Deman.
  Travail en collaboration avec le graveur liégeois Armand Rassenfosse pour la conception d'un vernis mou transparent : le Ropsenfosse.
  Voyage en Afrique du Nord.
- **1889 :** Reçoit la Légion d'honneur.
- **1892 :** Naissance et mort de Jacques, le fils d'Aurélie Duluc.
- **1896 :** Exposition au salon de la Libre Esthétique (également en 1897 et 1899).
  Grand succès pour le numéro spécial « Rops » de la revue La Plume à Paris.
- **1898 :** Mort le 23 août à Corbeil-Essonnes, dans sa propriété de la Demi-Lune, entouré de Léontine et Aurélie Duluc, de Claire et de ses amis les plus intimes.

Rops : ses jeunes années et la caricature



Fils unique, Félicien Rops naît à Namur le 7 juillet 1833, au sein d'une famille bourgeoise, catholique et libérale. Son père vend des tissus imprimés, des « indiennes », destinés à la confection de robes d'été et de lingerie. Comme le veut son milieu d'origine, Félicien Rops ne fréquente pas d'école dans sa petite enfance : ce sont des précepteurs privés qui viennent à son domicile.
En 1844, il est inscrit au Collège jésuite Notre-Dame de la Paix à Namur. C'est un élève brillant qui obtient même, la même année, le 1er prix d'excellence.

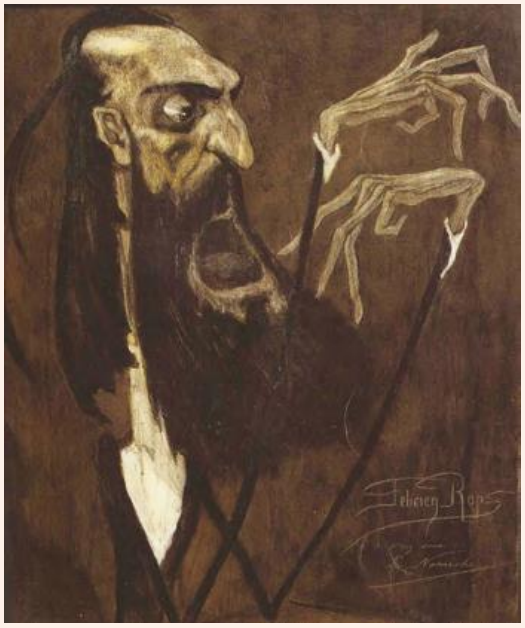
Mais le 7 février 1849, son père meurt, et désormais, rien ne sera plus comme avant : le jeune Félicien est en effet placé sous l'autorité d'un tuteur, son cousin Alphonse Rops, échevin à Namur.
Les deux hommes ont des caractères bien opposés : à la légèreté et la soif de liberté de Rops s'opposent la rigueur et le sérieux d'Alphonse. « Les études ! Les études ! Faut travailler ! », lui disait-il.
En juin 1849, le jeune homme est renvoyé du collège des Jésuites et poursuit sa scolarité à l'Athénée royal de Namur. Il y noue de belles amitiés qui dureront toute sa vie : Victor Hallaux, Ernest Scaron… et se souviendra de certains professeurs qu'il dessinera plus tard dans des lettres à ses amis. Inscrit à l'Académie des beaux-arts de Namur, il y reçoit un enseignement artistique solide, s'oriente vers la caricature et porte un intérêt particulier au modèle vivant.

Mais Rops étouffe dans sa ville natale : « À Namur, il n'y a place que pour la pensée bourgeoise, honnête et conformiste. L'enthousiasme y est condamné comme toutes les ivresses ». Bruxelles est son passeport vers une vie plus libre, plus créative.
En 1851, il s'inscrit à l'Université libre de Bruxelles dans une première année de philosophie préparatoire au droit. Mais il préfère aux amphithéâtres de cours les cercles estudiantins, au point qu'il ne présente même pas ses examens. Qu'importe, l'essentiel est ailleurs : à Bruxelles, Rops fait véritablement ses premiers pas dans le monde artistique et côtoie les idées contestataires et libertaires de l'époque, portées entre autres par les intellectuels français hostiles à Napoléon III
Très vite, le jeune homme intègre la « Société des Joyeux », cercle d'étudiants de l'Université, où se croisent aussi écrivains, poètes et autres artistes. Il y retrouve certains amis namurois comme Victor Hallaux, et noue de nouvelles relations, notamment avec Charles De Coster. Rops se reconnaît dans cette jeunesse dorée, frondeuse, qui se moque des bourgeois et cherche à les choquer. Il y réalise ses premiers travaux, notamment dans « *Le Diable au Salon »,* revue comique critique et très-chique de l'exposition des beaux-arts, pour laquelle il dessine la couverture. Il entre ensuite dans le cercle des *« Crocodiles* », qui édite un feuillet contestataire et engagé. Pendant trois ans, Rops va y publier chaque semaine un dessin lithographique et ainsi affiner son trait, s'inscrivant dans une longue tradition de caricature.

En 1856, Rops atteint la majorité légale, fixée à 23 ans à l'époque. Grâce à l'héritage paternel, il entraîne à sa suite Charles De Coster et une partie de la rédaction du « *Crocodile* » pour fonder son propre journal, « *Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires ».* Le titre n'est pas anodin : Rops se place dans la filiation de ce personnage frondeur, issu de la littérature flamande. Le sous-titre quant à lui se moque clairement du « *Journal des débats artistiques et littéraires* », publié à Paris depuis un demi-siècle. Ce quotidien était une véritable institution et, depuis 1851, soutenait ouvertement la politique de Napoléon III, que Rops et ses amis ne supportaient pas.

Chaque numéro du journal comporte huit pages, dont deux lithographies de Rops.
Ses caricatures sont féroces, son trait est mordant et juste. Il trouve dans le journal une véritable tribune où se dessine ainsi une première approche de cette « vie moderne » qu'il voudra toujours traquer. Les sujets de prédilection sont la critique artistique et littéraire, mais aussi la morale, les mœurs de l'époque, la politique.
Félicien Rops a la volonté de dénoncer l'arrogance et l'hypocrisie de cette bourgeoisie assoiffée de reconnaissance, dont la légitimité, contrairement à l'aristocratie, ne repose plus sur une lignée mais sur l'argent, ces puissantes familles qui accumulent des fortunes gigantesques, participent au gouvernement, occupent des mandats publics (maire, députés…) et prennent ainsi une place prépondérante dans la société.

Quand la caricature politique attire les foudres de la censure, les artistes orientent leurs traits incisifs vers des célébrités issues du domaine des arts. Peintres, comédiens, musiciens,… deviennent ainsi des cibles de choix et sans risque.
Un type de représentation s'impose : celui du portrait à « grosse tête ». De nombreux caricaturistes reprendront ce procédé graphique, notamment Rops, qui l'introduit en Belgique grâce à sa « *Galerie d'Uylenspiegel ».*



Félicien Rops, *Louis Namêche*

Mais l'aventure de l' « *Uylenspiegel* » tourne court : Rops se marie le 16 février 1857 avec Charlotte Polet de Faveaux, fille d'un juge namurois, et retourne vivre dans sa ville natale. Ce départ, combiné à des difficultés financières, accélère la fin du journal, qui décline et cesse en 1864.

En 1863, Rops réalise l'une de ses oeuvres-maîtresses, *Un enterrement au pays wallon*. Souvent rapproché d'*Un enterrement à Ornans* de Courbet, l'oeuvre de Rops s'en distingue cependant par le traitement particulier qu'il accorde aux visages et postures.
Elle se situe à la charnière de la caricature pure qu'il va peu à peu abandonner et du réalisme vers lequel son trait va évoluer.

De ses années bruxelloises, Félicien Rops conservera toute sa vie l'acuité du caricaturiste, qu'il utilisera pour dénoncer inlassablement les travers de ses contemporains et de cette bourgeoisie qu'il exècre. Ses « *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens* », qu'il exécutera entre 1878 et 1881, ne parleront pas d'autre chose…

Rops : ses lieux de vie

I. Namur

Namur est le lieu de naissance de l'artiste où il grandit au sein d'un foyer aimant, noue ses premières amitiés, fréquente plusieurs écoles, acquiert une solide formation artistique à l'Académie des beaux-arts. Il y séjourne de 1833 à 1851, année de son départ pour l'Université libre de Bruxelles.
Le 16 février 1857, Rops épouse Charlotte Polet de Faveaux et revient s'établir dans sa ville natale. Le couple partagera son temps entre Namur, le château de Thozée et Bruxelles, où il se fait construire une maison avenue Louise.
Deux enfants naitront : Paul, en 1858, et Juliette, en 1859, mais celle-ci mourra d'une méningite 6 ans plus tard.

Dès le début des années 1860, Rops fait régulièrement des séjours à Paris, et la fréquentation de la capitale française ne fait qu'accentuer le décalage entre les deux cités qu'il opposera régulièrement : Namur, la ville endormie aux esprits étroits qui ne le comprennent pas et Paris, la ville moderne où tout se passe et où son talent peut s'exprimer et être reconnu.
Son sentiment pour Namur oscillera toujours entre rejet et tendresse. Cette ville qui l'a vu naître, trop petite pour son talent et sa personnalité, reste le lieu de son enfance, de profondes amitiés et d'une douceur de vivre bercée de nostalgie que l'éloignement et l'âge accentueront.

II. Thozée

C'est lors de ses fiançailles avec Charlotte, vers 1852, que Félicien Rops découvre le château de Thozée. Ce domaine composé d'une construction néo-classique, de bâtiments de ferme et d'actuellement 19 hectares de prés et de bois, appartient en effet à un oncle de Charlotte, laquelle héritera de la propriété à la mort de ce dernier.
Cette « retraite » campagnarde permet à Rops de s'adonner à quelques loisirs - jardinage, chasse, pêche, patinage en hiver - d'entretenir ses amitiés et relations artistiques - en y conviant notamment Alfred Delvau, Louis Artan, Armand Dandoy, Auguste Poulet-Malassis, Charles Baudelaire, et de s'adonner à deux passions : la botanique et l'art.
L'artiste aime être en contact direct avec la nature. C'est un besoin qu'il éprouvera toute sa vie. Cet amour de la nature se traduit dans sa peinture de paysage. Sa formation à l'Académie des beaux-arts de Namur l'a sensibilisé à la beauté des paysages mosans et l'a encouragé à s'émanciper de la tradition classique et romantique pour aller vers plus de réalisme. Rops poursuivra sa formation picturale à Bruxelles en s'inscrivant en 1853 à l'atelier libre Saint-Luc.

En 1869, Rops rencontre à Paris deux jeunes soeurs, couturières, Aurélie et Léontine Duluc. Il débute avec elles une relation de près de trente ans, qui ne se terminera qu'à sa mort. Cette liaison, combinée à d'autres passades, finit par lasser Charlotte, qui réclame en 1874 la séparation des biens. Les séjours de Rops à Thozée se feront alors bien plus rares. Il y reviendra encore quelques fois pour revoir son fils Paul, resté auprès de sa mère. Mais son attachement au domaine restera intact, comme en témoignent de nombreuses lettres.

III. Meuse

Le lien qui relie Rops à la Meuse est ancien : le fleuve traverse en effet sa ville natale et quelques pas lui suffisent pour quitter le quartier de son enfance et rallier l'eau.
En 1860, Rops assiste à une régate d'aviron à Liège avec deux cousins. Leur enthousiasme est tel qu'ils organisent des fêtes nautiques à Namur l'année suivante, et dans la foulée, fondent le Club nautique de Sambre et Meuse, le 1er novembre 1862.
Félicien Rops en est le premier président. Le Club grandit, acquiert des bateaux, organise des entrainements et récolte même à Paris le 1er prix de l'Empereur dans la course à quatre rameurs avec l'embarcation « Miss Brunette ». Fort de ces succès, le Club sollicite le parrainage royal, qu'il obtiendra en 1865.
En 1866, devenu moins disponible, Rops diminue sa charge et devient vice-président, pour démissionner totalement en 1869, happé par d'autres projets et sa vie de plus en plus parisienne.

Plus en amont sur la Meuse, la petite localité d'Anseremme, près de Dinant, est le point de ralliement d'une troupe qui mène joyeux train. Baignades, promenades, canotage, peinture, festivités rythment le séjour d'artistes qui y prennent villégiature dès 1868.



Armand Dandoy, *Portait de groupe sur l'île de Noyon-Pré à Anseremme* (1875).

Rops mène la danse, rameutant les uns, houspillant les autres, organisant fêtes et régates. Malgré son installation à Paris, Rops fréquentera encore quelques temps Anseremme et son auberge, il y entretiendra ses amitiés et racines belges.

IV. Mer du Nord

Comme bon nombre de ses contemporains, Rops profite du développement du chemin de fer pour se rendre à la Côte belge. Dans ses caricatures publiées dans le journal « *Uylenspiegel* », il prend pour cible la mode des bains de mer, phénomène en plein essor au milieu du 19e siècle. Ses fréquents séjours lui permettent d'observer les bateaux, de croquer les plages, les pêcheurs. Dans son courrier, il ne cache pas son attachement quasi viscéral à ces paysages. Fidèle à ses convictions picturales, il y peint parfois dans des conditions météorologiques assez inconfortables.
L'éloignement géographique n'entame en rien cet engouement. Même lors de ses voyages lointains, l'artiste ne peut s'empêcher de comparer de nouveaux paysages à cette mer qu'il aime tant.

V. Paris & la Seine

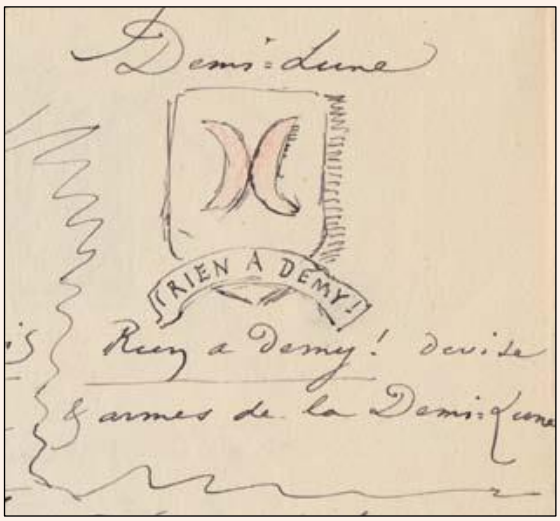
Les absences de Félicien Rops et ses nombreuses aventures sentimentales mettent à mal son mariage. Emporté par sa relation avec les sœurs Duluc, Rops est bien incapable de choisir entre ses deux foyers. La décision de la séparation, c'est donc Charlotte qui la prendra en 1874. Voici l'artiste contraint de s'installer à Paris, il y occupera diverses maisons et ateliers au cours d'une période de turbulences morales et financières mais hautement créative. Il trouvera aussi refuge à Monaco où un ami l'hébergera à plusieurs reprises.

En 1884, l'artiste se stabilise enfin. Il recherche depuis quelques années une propriété à l'extérieur de la ville, plus au calme et dans la nature. Ce sera la Demi-Lune, construction hétéroclite située à Corbeil, en bords de Seine qui lui rappelle la Meuse et Anseremme.



Félicien Rops, *Saint-Germain-en-Laye,* 1876,

Il y recrée l'esprit qui régnait à Thozée, s'adonne à la botanique et au canotage, y installe un atelier, reçoit ses amis. Rapidement accessible en train depuis Paris, la Demi-Lune permet à Rops de rester connecté au monde parisien. Car s'il aspire à une vie calme, au plus près de la nature, il craint de s'y endormir. Il gardera d'ailleurs toujours un atelier à Paris.



Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin (détail), Demi-Lune, 24/10/1892.

La devise dont il baptise la maison, « Rien à demy », témoigne de sa volonté farouche de tout goûter pleinement et de ne renoncer à rien.

C'est à la Demi-Lune que Rops s'éteindra le 23 août 1898, entouré de ses compagnes, de quelques amis et de sa fille Claire.

Inhumé au cimetière d'Essonnes, l'artiste n'en n'avait pas terminé avec les voyages : son fils Paul fera transférer son corps dans le caveau des Polet de Faveaux au cimetière de Belgrade en 1906. Des travaux d'agrandissement du cimetière imposent le déplacement du caveau, conduisant à une nouvelle exhumation en 1936. Félicien Rops repose désormais au cimetière de Mettet, non loin de son cher Thozée.

Rops, le graveur.

Il a étudié brièvement la gravure à l'eau-forte chez Bracquemond et Jacquemart, dans la capitale française. Félicien Rops est un graveur de talent utilisant les techniques telles que la gravure à plat (la lithographie), la gravure en creux (l'eau-forte, la pointe sèche et l'aquatinte) et la gravure de reproduction (l'héliogravure).
Parmi ses gravures les plus connues figurent « La Peine de mort », « L'ordre règne à Varsovie », « La Médaille de Waterloo », « La Buveuse d'absinthe », « La Grève », « Pornocrates » ou « Mors Syphilitica ».



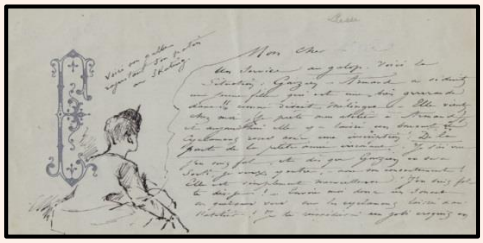
La médaille de Waterloo

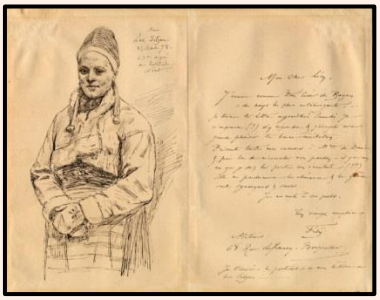


La peine de mort

Rops, l'écrivain

Traitant de sujets variés, ses œuvres, ses relations artistiques, ses voyages, ses amours, sa vie quotidienne et ses lettres constituent un témoignage précieux pour mieux comprendre le travail et la personnalité de cet artiste.







Rops et l'érotisme

"Je me suis beaucoup promené à travers mon temps, avec ou sans chemise, et quelque fois tout nu, sans me retourner, sachant que ce que les curieux et les curieuses pouvaient voir était de « bien portance », et d'aspect dont je n'avais pas à tirer honte. Et dans mes lettres comme dans mes dessins, j'ai toujours appelé, comme Boileau [...] : un chat, un chat !"1

Comme dessinateur, Rops se forge une image d'artiste sulfureux, non seulement parce qu'il dépeint le monde de la prostitution parisienne, mais aussi parce qu'il ne craint pas de montrer les accouplements humains, les "embrassements humains", comme il les appelle.
À Paris, pour nourrir son inspiration, Rops fréquente les cafés, bouges, bals et boulevards parisiens. Il côtoie la femme de la rue, la prostituée, la buveuse d'absinthe. Il s'émeut de leurs conditions. « Je les ai fait poser, mais comme j'enrage de ne pas avoir encore assez de talent pour bien les rendre, ces terribles filles »

Rops ne manque pas d'humour pour évoquer les pulsions humaines qu'il fait remonter à la nuit des temps : dieux et déesses se laissent aller à leurs instincts. À côté de la mythologie, l'artiste s'inspire également des recherches médicales de son temps, notamment celles du Dr Charcot à Paris sur l'hystérie féminine, ou des théories scientifiques, comme celles de Darwin et de l'évolution des espèces. Rops invente un monde surprenant où des organes vivent une existence autonome.

Rops : ses œuvres majeures

Un enterrement au pays wallon (1863)



Dans une lettre, Rops explique qu'il a fidèlement reproduit un enterrement auquel il a assisté par hasard, en se promenant à Namur. Toute sa sensibilité ressort de cette scène réaliste touchant à la caricature. Inspiré de « Un enterrement à Ornans » de Gustave Courbet, Rops distille une pointe de cynisme face au clergé qui, absorbé par le culte, ignore tout de la douleur de l'enfant.

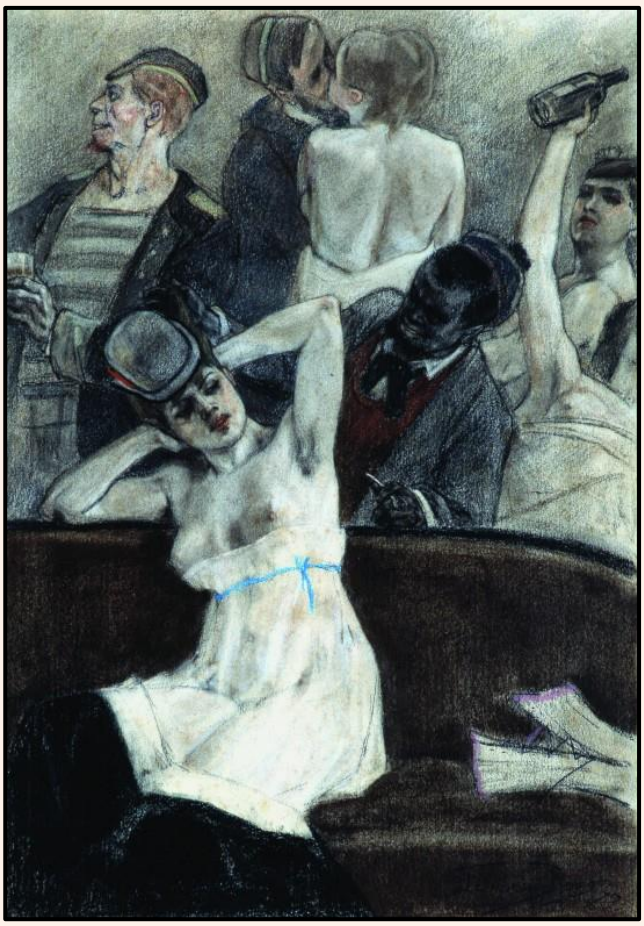


Les épaves (1866)

En 1866, deux ans après sa rencontre avec Charles Baudelaire, Rops réalise pour l'écrivain, un frontispice typiquement "ropsien" pour « Les Epaves », le recueil des poèmes censurés des « Fleurs du mal ».
Rops développe ici un ensemble de symboles qu'il continuera à utiliser ultérieurement.
Les frontispices qu'il réalisera durant toute sa carrière constitueront "la synthèse de sa pensée symbolique comme le frontispice est censé être la synthèse d'un livre".
Cette collaboration confirme la réputation de Rops auprès des plus grands écrivains et éditeurs de son temps.

Le Bouge à matelots (1875)

Dans Le Bouge à matelots, la composition diagonale confère une dynamique à l'atmosphère du lieu.
Les regards se perdent dans toutes les directions, laissant imaginer l'effervescence du cabaret.
Une prostituée embrasse un matelot, une autre, à moitié nue, se laisse aborder par un marin, tandis que le geste d'une troisième, le bras levé tenant une bouteille d'alcool donne un rythme vif et enlevé à la scène.



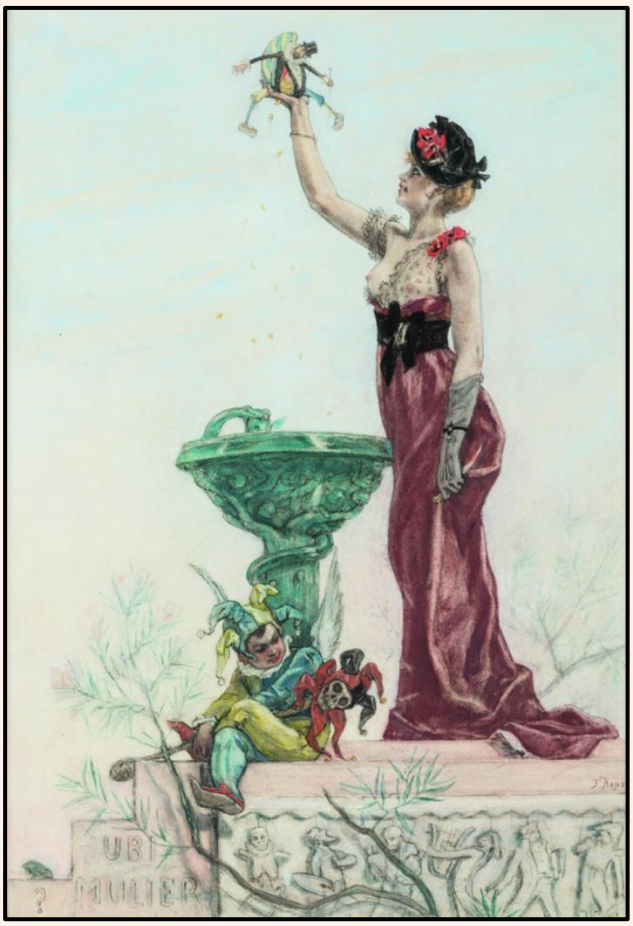


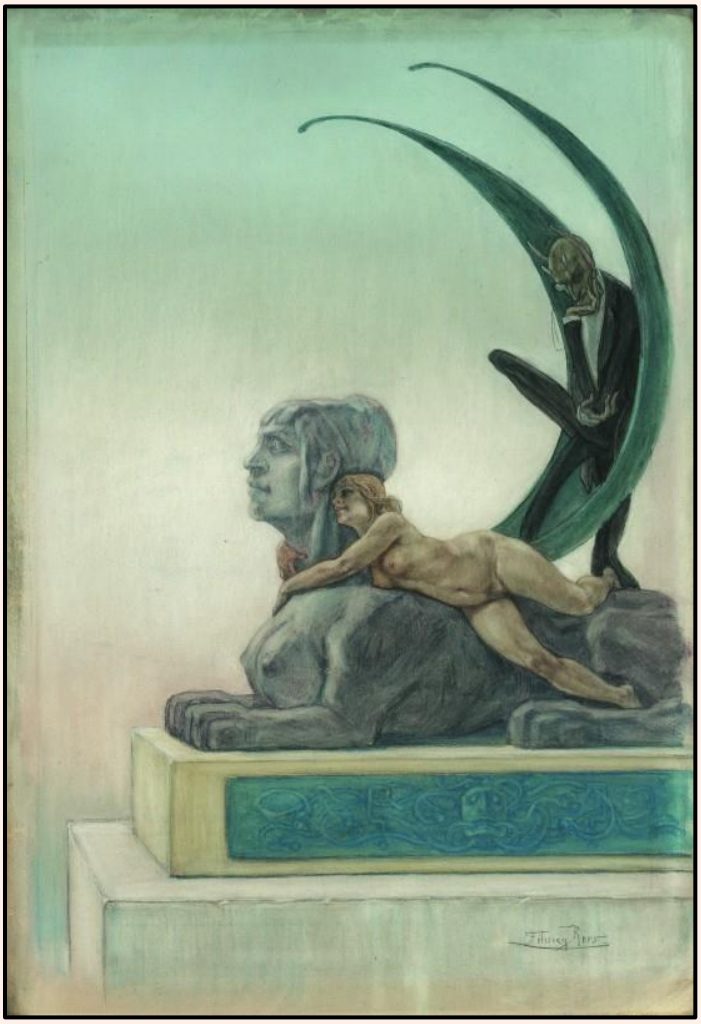
Pornocratès (1878)

Le dessin représente une grande femme nue, quart nature, se détachant sur un ciel bleu foncé parsemé d'étoiles et où 3 amours volent en s'enfuyant, à tire d'ailes. La femme, les yeux bandés, est conduite en aveugle par un cochon.

La Dame au pantin

La Dame au pantin, 1883-1885, de la simple cocotte dans un boudoir du 19e siècle regardant, amusée, un homme transformé en marionnette. La femme se transforme en meurtrière, couteau à la ceinture. Du ventre du pantin coulent des pièces d'or : la femme vénale manipule l'homme et lui soutire ses richesses.





Le Sphinx

Le Sphinx, paru 1884, est la première illustration de l'ouvrage des Diaboliques. C'est sans doute pour cette raison que Rops en fit un dessin en couleurs. Une femme, enlacée à un sphinx en pierre, est épiée par un Satan habillé en dandy du 19e siècle.

La plage de Heyst (1886)

La Plage de Heyst (1886) : Rops aime peindre dans la nature à la Mer du Nord. Il plante son chevalet sur la plage et peint les ciels nuageux de ces nouveaux lieux de villégiature de la bourgeoisie belge et étrangère qui découvre la société de loisirs. La silhouette féminine bravant le vent, prend des airs de peinture impressionniste.



Le parcours du musée

Le parcours de l'exposition permanente offre une approche complète de l'œuvre de Rops dans sa diversité : les débuts dans la satire sociale et la caricature, la lithographie, l'esprit baudelairien, la vie parisienne, l'émergence de l'œuvre gravée et l'omniprésence de la femme, l'érotisme, les liens avec le monde littéraire, les voyages…

Grand voyageur (Hongrie, Suède, Scandinavie, États-Unis, Espagne…), graveur et dessinateur invétéré, peintre à ses heures, sportif confirmé, Félicien Rops multiplie les talents et les approches sur son temps. Sa correspondance abondante (plus de 3 000 lettres répertoriées) est une source infinie de renseignements sur ses questionnements, ses doutes, ses élans vitaux mais aussi sur la vie artistique au XIXe siècle.







Sources :

https://www.museerops.be/documents/fichier/1/162/201811301205451.ropslacaricaturefrweb.pdf

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Le musée Hergé



Timothy Foncoux

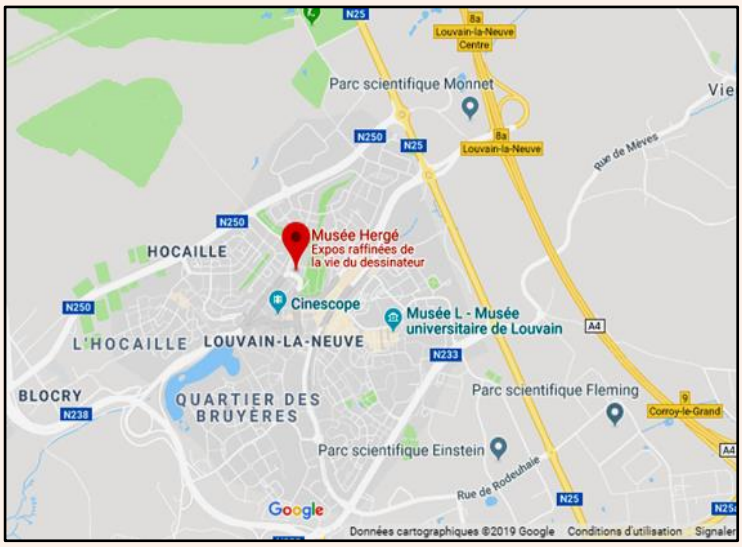
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Musée Hergé
Rue du Labrador, 26
1348 Louvain-la-Neuve
Tél : +32 10 488 421
Email : info@museeherge.com

Site : http://www.museeherge.com
https://fr-fr.facebook.com/MuseeHerge



Itinéraire :

- **En voiture** :

Coordonnées GPS du musée :
50° 40' 16.42"N - 4° 36' 45.28" E
Parking conseillé : « Grand Place », sous la ville.
!! Au référencement sur votre GPS: l'ancien nom de la rue est « Boulevard du Nord »



- **En train** :

(musée à 3 min. de la gare)
- Horaires sur le site de la SNCB (destination Louvain-la-Neuve).
- Il existe une B-Excursion (train + entrée Musée Hergé).

- Un **service de navette** existe à partir de certains hôtels et du bureau de Brussels City Tours. Renseignements sur le site : Brussels City Tours.

Période d'ouverture :

Du mardi au vendredi de 10h30 à 17h30
Le samedi et le dimanche de 10h00 à 18h00
Fermé le lundi ainsi que le 1er janvier et le 25 décembre.

Accessibilité :

- Pour PMR.

Le Musée Hergé bénéficie d'un accès aisé pour les personnes à mobilité réduite. Toutes les infrastructures du musée ont été aménagées de manière à ce que le visiteur PMR puisse accéder à l'ensemble des salles permanentes, comme celle de l'exposition temporaire (ascenseurs et passerelles, toilettes adaptées et aux normes, restaurant et librairie de plain-pied à l'intérieur du musée). A votre disposition sur demande: deux chaises roulantes.

- Pour malvoyants et malentendants.

Organisation de visites guidées spécifiques en groupe de 10 à 25 personnes pour malvoyants (durée de la visite 1h00) et pour malentendants (durée de la visite 1h30).
A réserver deux semaines à l'avance.

Prix :

L'accès aux expositions permanentes et temporaires est payant au tarif normal.
Réduction sur le tarif normal pour les familles nombreuses, les étudiants, les séniors (65 ans), les enfants de 7 à 14 ans, les étudiants de Louvain-la-Neuve, les membres des « Amis du Musée » et les personnes sous Article 27.

Les visiteurs porteurs d'un handicap bénéficient de la gratuité d'entrée. Deux accompagnateurs par groupe de minimum 10 personnes reçoivent cette même gratuité.

Pour la visite de l'exposition permanente, un tarif particulier est appliqué aux groupes, groupes scolaires et groupes sénior (uniquement sur réservation 4 jours à l'avance).

Réservation pour groupe au :
Tél : +32 10 488 413
E-mail : resa@museeherge.com

Visites guidées :

- Audio guide gratuit (en FR, NL, EN, DE, ES et ZH) sauf le premier dimanche de chaque mois.
- La prestation des guides en français, néerlandais ou anglais est payante et en supplément des tickets d'entrée. (Par groupe de 15 à 25 personnes, uniquement sur réservation deux semaines à l'avance)
- Pour les groupes de malentendants, un tarif réduit pour la prestation des guides en langage des signes français de Belgique.
  Pour les groupes de malvoyants, un tarif réduit pour la prestation des guides spécifiques.

Restrictions

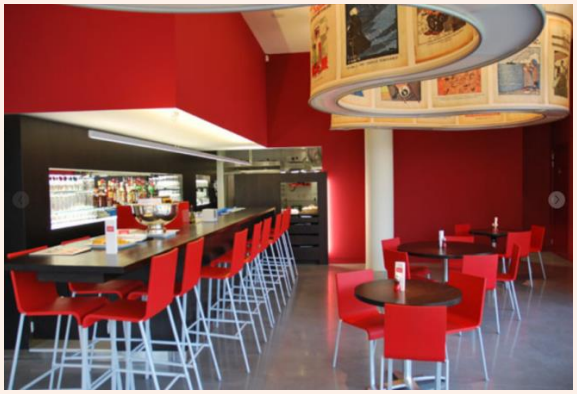
Les animaux sont interdits (sauf les chiens d'assistance).
Pour la bonne conservation des œuvres, les flashs sont interdits lors des prises de vue.

Restauration :

Au sein du Musée Hergé, un café restaurant «Le Petit Vingtième» vous invite, dans un cadre raffiné et moderne, pour un moment de plaisir et de détente. Il propose des plats authentiques et classiques.

Téléphone : +32 10 488 426
Email : petitvingtieme@museeherge.com

Horaire d'ouverture calqué sur celui du musée



Pourquoi le nom d'Hergé ?



Il suffit de regarder de plus près les initiales du père de Tintin !
Le pseudonyme d'Hergé est en fait la forme phonétique des initiales inversées de Georges Remi, soit RG.
C'est à partir de 1924 que le futur père de Tintin signe ses illustrations du nom d'Hergé

Hergé le père de Tintin et Milou !

Un véritable mythe !
Hergé a donné naissance, avec Tintin, à toute la bande dessinée actuelle.
L'évolution du personnage, sur les 50 ans de parution, est passionnante.

A défaut de vivre de nouvelles aventures depuis le décès d'Hergé,
en 1983, Tintin ne cesse d'explorer les langues du monde entier.
Il a récemment franchi le cap des traductions dans 100 langues et dialectes.



Présentation du musée Hergé.

Les Aventures de bande dessinées de Tintin font partie des plus célèbres et plus populaires (230 millions d'exemplaires vendus) bandes dessinées européennes du xx^{e} siècle. Elles ont été traduites en une centaine de langues et dialectes et adaptées à de nombreuses reprises au cinéma, à la télévision et au théâtre. Elles se déroulent dans un univers réaliste et parfois fantastique, fourmillant de personnages aux traits de caractère bien définis. Le héros de la série est le personnage éponyme, Tintin, un jeune reporter et globe-trotter belge, il est accompagné dans ses aventures par son fox-terrier Milou. En mémoire à son créateur le dessinateur et scénariste Hergé, un musée a été créé à Louvain La Neuve, le « Musée Hergé » qui fut inauguré le 02 juin 2009, il est le fruit de l'imagination et de la volonté de « Fanny Rodwell Vlamynck » la seconde épouse et héritière d'Hergé.
Le projet initial devait se situer à Bruxelles, mais la situation proposée ne convenait pas aux créateurs du musée. Ils se sont alors tournés vers Louvain La Neuve, cette nouvelle ville respirant la jeunesse que les aventures de Tintin ont tant inspirée.
Tandis que le terrain a été mis à disposition par l'université de Louvain, tous les frais de constructions (15 millions d'euros) ont été financés par Fanny Rodwell Vlamynck, administratrice de la société Moulinsart, gestionnaire de l'œuvre littéraire d'Hergé.
Christian de Portzamparc, architecte choisi par l'épouse d'Hergé, a conçu le musée comme une architecture forte, un espace de surprises, d'événements et de couleurs.
Joost Swarte a réalisé la muséographie à l'intérieur des salles et propose un parcours qui fait apparaitre l'art de la ligne claire et de la couleur et un espace-hommage à l'œuvre d'Hergé et à la bande dessinée.
Situé en bordure de Louvain-la-Neuve, là où tout au long d'un quai la ville surplombe le parc, le volume du musée est un prisme allongé qui semble flotter dans la forêt de vieux arbres. Au-dessous, la route serpente. Et depuis le quai, une passerelle est tendue vers le musée comme vers un bateau. En regardant le musée Hergé, ce que l'on voit d'abord, c'est un intérieur coloré. Ce lieu est l'espace d'accueil dessiné en volumes simples et qui apparaît au travers de grandes baies vitrées. On peut penser aux cases d'une bande dessinée. Un ascenseur monte dans les étages des quatre volumes opaques du musée qui possèdent leur propre personnalité et couleur et où s'installent les salles consacrées à l'artiste.

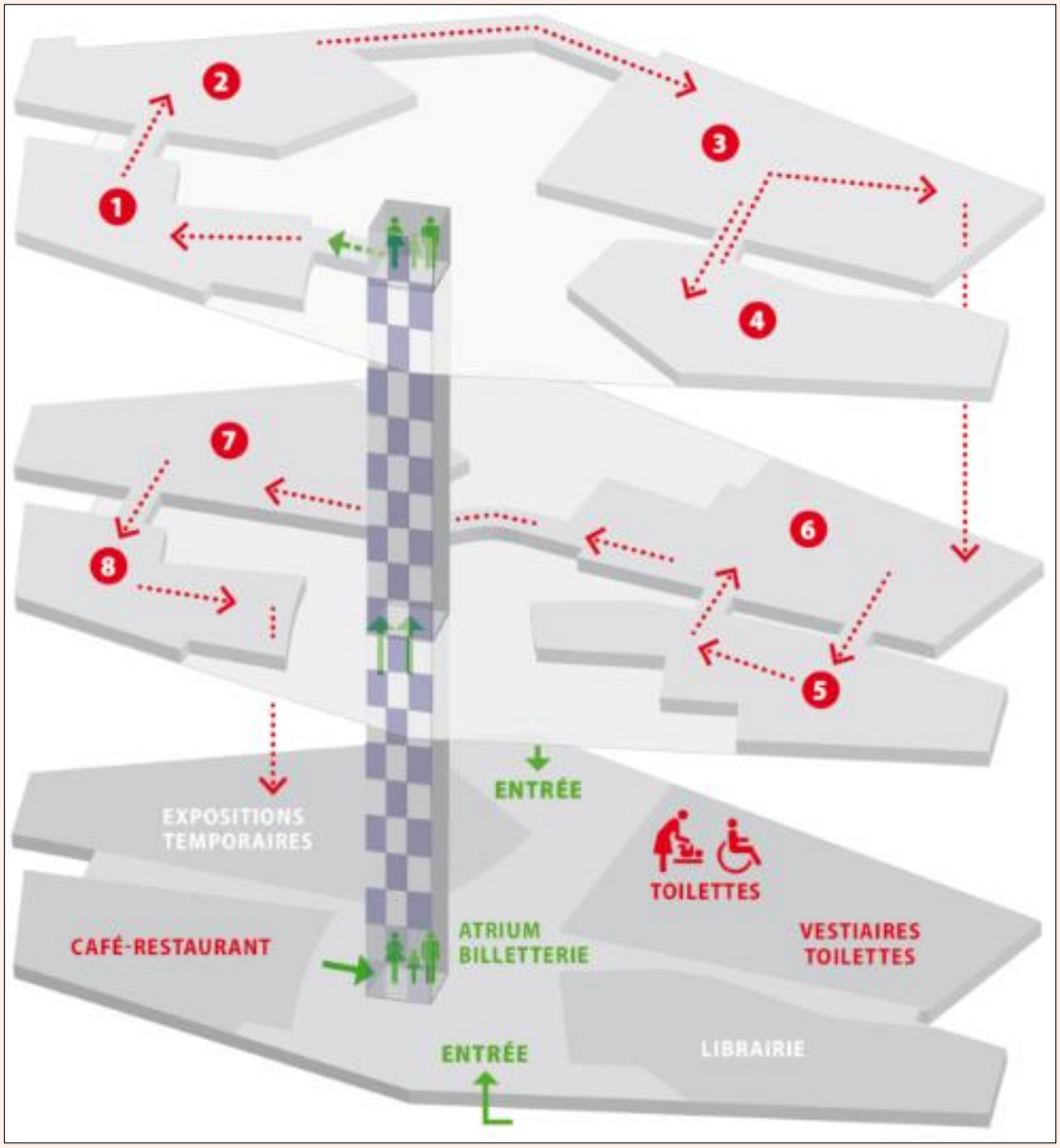
Originalité du musée Hergé.

Plus de 80 planches originales, 800 photos, documents et objets divers ont été rassemblés en un seul lieu, magique, lumineux, audacieux. Son architecte, Christian de Portzamparc, poète du volume et de l'espace, a rêvé et conçu un bâtiment hors-norme pour un patrimoine qui l'est tout autant.
À l'image du Graal dans la forêt de Brocéliande, le Musée Hergé dévoile ses audaces et ses trésors à l'orée du Parc de la Source, poumon vert d'une ville neuve, dans la belle province du Brabant wallon. Surprise garantie avec le dessinateur aux talents multiples : graphiste, publiciste, caricaturiste, scénariste et peintre à ses heures perdues, Hergé fut tout cela et bien plus encore.

La visite guidée du musée

Plan du musée Hergé.

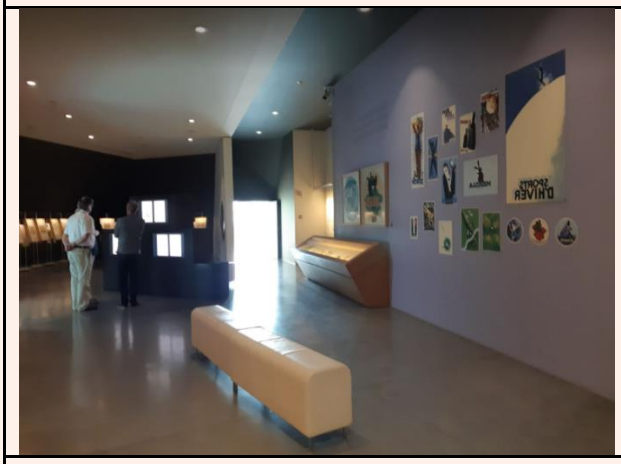
Avec l'aide d'Audios Guides, embarquement immédiat pour une visite qui commence à l'étage supérieur du musée. L'ascenseur vous conduit au niveau 3. C'est le début d'un fabuleux parcours qui vous entraînera, à travers 4 salles, à la découverte d'une œuvre majeure de l'histoire de la Bande Dessinée. Ensuite, par un subtil jeu de passerelles et d'escaliers, vous accéderez aux 4 autres salles présentant toutes les facettes d'une grande aventure artistique. Bonne découverte !



Salle 1 : Parcours d'une vie

22 cadres et 4 vitrines pour résumer la vie d'un artiste engagé dans une œuvre monumentale, d'une étonnante variété.
Au passage, un détour par les passions d'un homme qui mena sa révolution tranquille au pays des cases et des bulles.





Salle 2 : Créations multiples

Hergé fut beaucoup plus qu'un auteur de bandes dessinées. Avec bonheur, il apprivoisa bien des genres, dans un style qui n'appartient qu'à lui. Il nous laisse aujourd'hui un héritage graphique d'une surprenante diversité.
Découverte d'un artiste à part entière.

Salle 3 : Une famille de papier

Personnages incontournables dans Les Aventures de Tintin.
Apparition, origine(s), traits de caractère, aspect physique et particularités de chacun d'entre eux, avec le commentaire éclairé de leur créateur.





Salle 4 : Cinéma

Pour écrire le scénario de ses histoires, Hergé s'est très souvent inspiré des faits marquants de l'actualité de son époque.
Quant à la mise en scène de ses récits, elle doit beaucoup aux principes du Septième Art. Focus sur quelques exemples remarquables de cette double influence.

Salle 5 : Le laboratoire

L'œuvre d'Hergé a aussi une coloration scientifique. Profonde et récurrente, elle apparait tantôt sage et rationnelle, sous sa forme la plus cartésienne, alors qu'ailleurs, on la verra revêtir les troubles accoutrements du paranormal, dans la grande tradition du merveilleux romanesque. Science et fiction font bon ménage, et quand l'humour et l'audace s'en mêlent, c'est un vrai régal !





Salle 6 : Rêves de voyages

Invitation aux voyages, visa pour un monde sans frontières, aux portes de la connaissance et des grandes civilisations. Hergé nous entraine dans son « Musée Imaginaire », jamais loin de l'humain, dans le respect des peuples et des continents rencontrés.

Salle 7 : Studios Hergé

21 ans... Durant 21 ans, Hergé sera l'homme-orchestre de service. Seul à la barre, ou presque, pour piloter une embarcation très lourdement chargée. Mais la navigation en solitaire finit par épuiser l'artiste.
La création des Studios Hergé sera la solution, une solution qui transforme le dessinateur en chef d'entreprise.





Salle 8 : La gloire d'Hergé

Le 3 mars 1983, Georges Remi, alias Hergé, nous quittait. Un grand coup de blues envahit les médias de nombreux pays et plusieurs générations de lecteurs de Tintin eurent soudain l'impression que quelque chose avait basculé au royaume des cases et des bulles.
Mais l'histoire nous l'a appris, les grands artistes ne meurent jamais...

La Boutique - Librairie du musée Hergé

Quoi de plus agréable que de terminer votre visite au musée par un moment de détente parmi les rayons de la Boutique - Librairie du musée Hergé !



Téléphone : +32 10 488 427
Email : librairie@museeherge.com

Vous y trouverez le souvenir idéal, le livre rare, l'objet mythique et tout ce qui touche de près ou de loin aux créations d'Hergé.

Les albums des aventures de Tintin, les recueils de gags de Quick et Flupke, les récits passionnants mettant en scène Jo, Zette et Jocko, l'ensemble des titres publiés par les éditions Moulinsart, chacun pourra y trouver son compte, du tintinophile le plus pointu à l'amateur de base, de 7 à 77 ans.



Quick et Flupke



Jo, Zette et Jocko

A la découverte de Louvain-la-Neuve

Louvain –La-Neuve est la dernière ville belge à être bâtie en Belgique.
Elle se situe en région Wallonne, communauté française, dans le brabant Wallon.
Elle fut construite au début des années 1970 conséquence de l'affaire « Louvain » des années 1967-68. Sous couvert de revendications séparatistes linguistiques, la communauté universitaire flamande de la « Katholieke Universiteit Leuven » a fait acte de racisme envers les étudiants francophones inscrits à la KUL. Suite à ces évènements, en septembre 1968, le pouvoir organisateur de l'université catholique approuve un plan d'expansion de la section francophone.
L'université francophone se situera donc à Louvain-La-Neuve et deviendra l'Université Catholique de Louvain. Le 20 octobre 1972, Louvain-La-Neuve est inaugurée dans le Brabant Wallon, à quelques dizaines de kilomètres au sud de Leuven. Et a fait naître l'image d'une ville estudiantine.
En plus des bâtiments universitaires, Louvain-la-Neuve offre le Musée Hergé, le Musée L, de nombreux magasins, des places animées et un agenda culturel bien rempli.



Sources

- https://www.museeherge.com
- https://tintin-et-milou-vlog.skyrock.com
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Hergé
- http://www.tourisme-olln.be/fr/visites-et-musees/visites-guidees--en-groupe.html
- https://fr.tintin.com
- Les albums des aventures de Tintin
- Emissions télévisées :
    - Apostrophes: Hergé raconte la naissance de Tintin
    - Monsieur Hergé
    - Hergé à l'ombre de Tintin

Remerciements

Je tiens également à remercier le personnel du musée Hergé de Louvain–La-Neuve pour leur accueil et informations.

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

Les ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville



Lucie Detaille

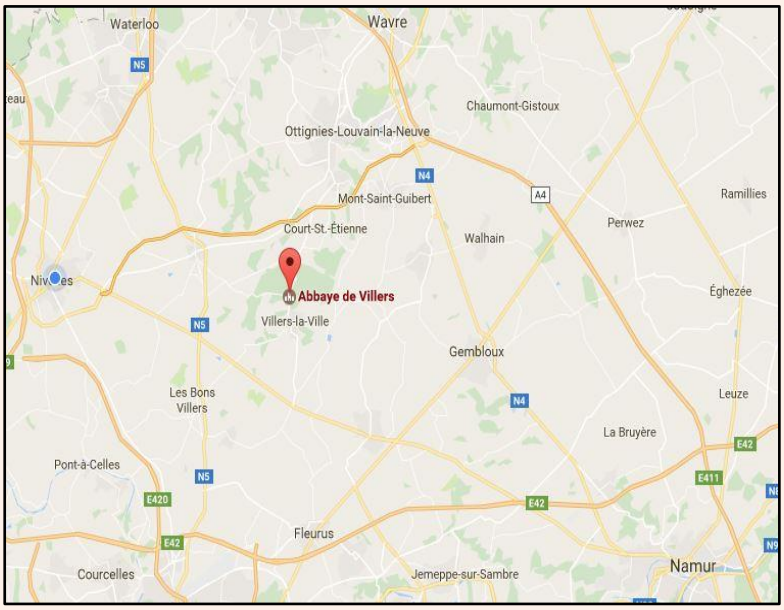
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Abbaye de Villers-La-Ville
rue de l'Abbaye, 55
1495 Villers-La-Ville
Téléphone : +32 71 88 09 80
E-mail : info@villers.be

Site internet : www.villers.be
Facebook : Abbaye de Villers



Itinéraire :

- En voiture : A partir de la E411, prendre la sortie « Louvain-La-Neuve » puis suivre la N275 et le fléchage vers Villers-La-Ville.
- En train : A la gare d'Ottignies, prendre la correspondance Ottignies - Villers-La-Ville (17 minutes).

Période d'ouverture :

De novembre à mars : ouvert tous les jours de 10h à 17h.
D'avril à octobre : ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Accessibilité :

L'accès au site est payant.
Visites et terrain accessibles aux enfants en bas-âge.
Les chiens tenus en laisse sont acceptés.

Le site est accessible aux PMR (tarifs réduits).
Une grande partie du site est équipée de rampes d'accès pour les fauteuils roulants. La largeur des portes est suffisante pour les fauteuils roulants. Plusieurs ascenseurs sont également à disposition.

Type de visites :

Les visites sont libres ou guidées.

Tarifs :

https://www.villers.be/fr/visiter

Billet individuel ou de groupe.

Réductions pour les étudiants, les séniors et les enfants entre 6 et 12 ans.

Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans, les PMR, les enseignants et les membres des «Amis de l'Abbaye».

Possibilité d'un abonnement annuel et d'un ***Family-pass***.

Visites guidées :

Il existe différentes possibilités de visites guidées payantes :

- ⇒ avec un audio-guide (FR, EN, NL, DE)
- ⇒ avec une tablette (louée à l'accueil)
- ⇒ avec un guide en groupe (FR, NL, EN, DE)

Restriction :

Seuls les chiens tenus en laisse sont acceptés.
Les vélos sont interdits sur le site. Un parking vélos est à disposition

Restauration :

Possibilité de pique-nique sur le site
(table à disposition)



Restaurant et bar à proximité du site :

- ❖ La brasserie « **Le chalet de la forêt** »
  Rue de Chevilpont, 6
  1470 Genappe.
  info@chaletdelafontaine.be
  www.moulindevillers.be

  Ouvert :
  Tous les jours de 12h à 14h30 & 18h à 21h.
  Fermé le lundi.
  Réservations souhaitées.

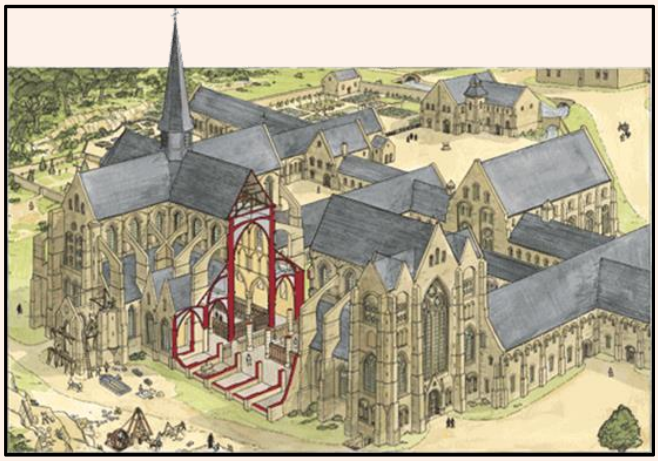
Présentation générale

L'Abbaye de Villers-La-Ville est une abbaye cistercienne. Les moines appartenaient à l'ordre des Cisterciens. C'est un ordre monastique de droit pontifical (le pape). Cet ordre est une branche réformée des bénédictins dont l'origine remonte à la fondation de l'Abbaye de Cîteaux par Robert de Molesme en 1098.

Le site est classé au patrimoine exceptionnel de Wallonie depuis 2013.

Les ruines de l'Abbaye témoignent de l'évolution des styles architecturaux au cours du temps. On peut y distinguer la présence de différents styles architecturaux.

Le *style Roman* (de 1146 à 1197) reconnaissable par ses contreforts, les pierres régionales, les arcs en plein-cintre et ce sentiment d'austérité.



Le *style Gothique* (depuis 1197) reconnaissable avec ses rosaces, ses arcs brisés, ses voûtes d'ogives, ses gargouilles et le sentiment de grandeur.

Le *style néo-classique* (depuis 1784) présent dans quelques bâtiments caractéristiques avec des murs à refends, des balustrades, des colonnes et ce sentiment de propreté, de renouveaux.

Résumé de la chronologie des différentes phases d'évolution du site.

- ⇒ 1146 : création de l'abbaye ; style roman
- ⇒ 1197 : changement de style ; gothique
- ⇒ 1715 -> 1784 : construction de nouveaux bâtiments ; néo-classicisme
- ⇒ 1796 : destruction de l'abbaye à cause de la révolution française
- ⇒ 1893 -> 1914 : relooking de l'abbaye
- ⇒ 2010 : travaux de réalisation
- ⇒ 2014 : travaux de maintenance
- ⇒ 2012 : création d'un nouveau jardin, « Le jardin des Simples ».
- ⇒ 2015 : inauguration du " Jardin de l'abbé" et du "Jardin des Moines"
- ⇒ 2018 : inauguration du « Jardin des Senteurs » et de son espace de méditation
- ⇒ 2018 : création d'une houblonnière
- ⇒ 2018 : création de « la Ligne du Temps des Rosiers »
- ⇒ 2019 : transformation du « Jardin des Infirmes » en « Jardin de la Pharmacie »

Vidéo de présentation générale
https://player.vimeo.com/video/134855415

L'histoire du site

En 1146, le Chevalier Gauthier de Marbais et sa mère Judith invitent des moines de l'abbaye de Clairvaux (France) à fonder une nouvelle abbaye à Villers sur leurs terres. Un petit groupe de 17 moines s'installent à Villers.

Un peu plus tard, Saint Bernard rend visite à la nouvelle communauté et l'encourage. Grâce au Seigneur de Marbais et à sa mère, les moines disposent de matériaux de construction - carrière de pierres, forêt et rivière – pour construire une abbaye de style roman.

Un nouveau chantier débute en 1197. Une nouvelle abbaye construite en style gothique mettra 100 ans pour voir le jour. À cette période de grande richesse, les quelque 400 moines de la communauté possèdent près de 10.000 hectares de terres jusqu'à Anvers.

Dès 1508, date de la 1ère invasion, jusqu'à la fin du 17ème siècle, les moines doivent quitter les lieux à 9 reprises pour des raisons d'insécurité.

Le 18ème siècle constitue le second âge d'or de l'Abbaye.
Les bâtiments médiévaux sont réaménagés en style néo-classique. Le palais abbatial et ses jardins sont construits.
La Révolution française chasse les moines. L'Abbaye est saccagée, pillée en 1794 puis vendue à un marchand de matériaux qui la démonte pièce par pièce. La végétation et la pluie font le reste… L'Abbaye tombe en ruines.

Les ruines qui sont malgré tout restées majestueuses attirent les romantiques tout au long du 19ème siècle et encore maintenant ! Victor Hugo, en visite à 3 reprises à Villers, dessine les ruines de l'hôtellerie/brasserie.

La ligne Ottignies-Charleroi mise en service en 1855 amène les premiers touristes à l'Abbaye. Comme les citoyens ne sont pas encore suffisamment sensibilisés au patrimoine, la ligne traversera les jardins du palais de l'Abbé.

L'état, propriétaire des lieux depuis 1892, entame un grand chantier de restauration et de consolidation. Sous la direction de l'architecte Charles Licot en 1893, la nef de l'église est déblayée et les pierres de taille triées.

Les travaux de restauration sont interrompus par les deux guerres mondiales. Il faut attendre 1984 pour que recommence un nouveau chantier de consolidation.

En 1972, les ruines sont classées comme site et monument historique. Avec ses 650 ans d'occupation, les ruines témoignent de l'évolution des styles architecturaux.

En 1992, l'Abbaye est classée patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Des travaux de valorisation et de réunification du site sont entamés en 2010. La fin des travaux verra l'inauguration d'un nouveau parcours de visite, d'un espace de scénographie et d'une ligne du temps.

Inauguré en 2012, le « *Jardin des Simples »* composé d'une centaine de plantes médicinales. Ce jardin d'inspiration médiévale se veut à la fois utilitaire, symbolique et méditatif. Il invite au ressourcement.

Après d'importants travaux de maintenance, des espaces fermés depuis des années sont à nouveau accessibles aux visiteurs depuis l'été 2014. La prison, l'escalier monumental de Montaigu, les caves du Palais de l'Abbé, ... Autant de lieux à redécouvrir.

Inaugurés en 2015, le « Jardin de l'Abbé » et le « Jardin des Moines » comprennent plus de 250 espèces de plantes médicinales, tinctoriales, aromatiques et culinaires. Ces jardins dédiés au bien-être du corps et de l'esprit complètent le Jardin des Simples.

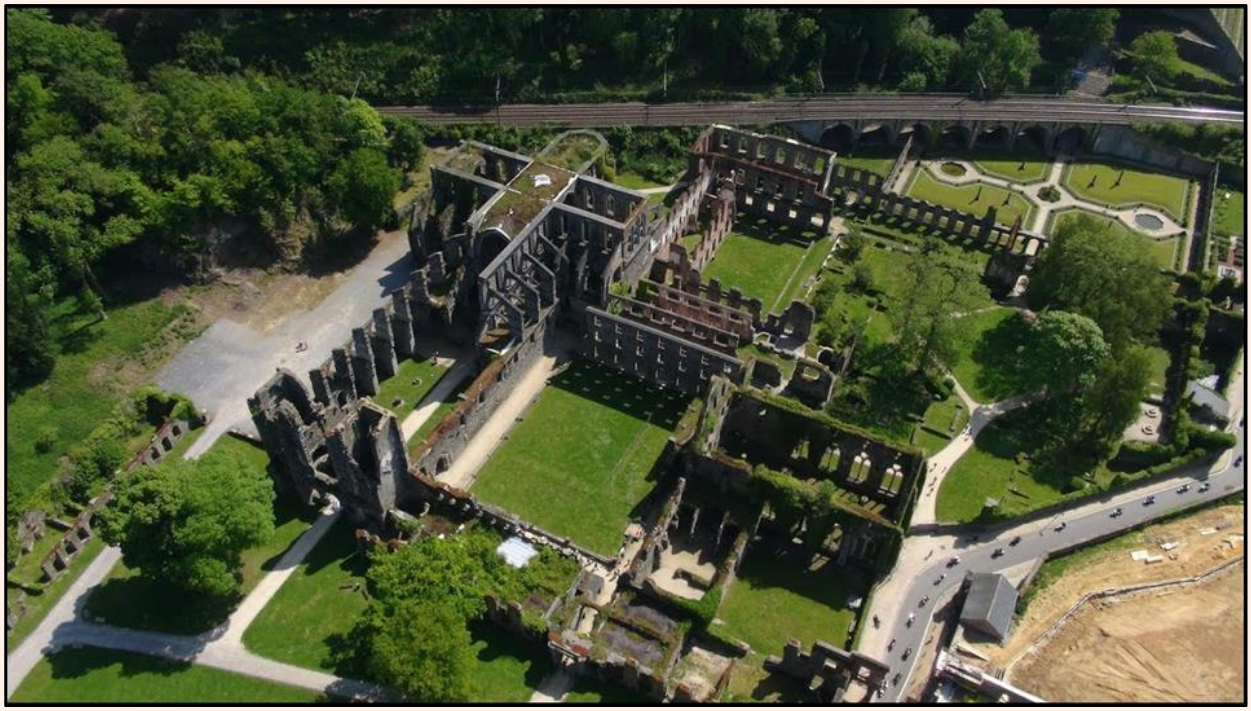
Un 5ème jardin, le « *Jardin des Senteurs »* couplé à un second espace de méditation est inauguré en mai 2018. Il débute au pied du lieu-dit la léproserie et grimpe jusqu'à la Chapelle Saint-Bernard. Les huit panneaux du Sentier méditatif qui jalonnent le parcours sont une invitation à se poser pour pouvoir se reconnecter avec son corps, ses émotions et son environnement.

Une houblonnière est implantée à l'ouest de l'ancienne brasserie de l'abbaye. C'est dans cette zone que se trouvait, d'après un témoignage de 1867, l'antique houblonnière des moines. La vocation de cette houblonnière moderne est didactique. Elle présente les différentes variétés de houblons disponibles aujourd'hui pour la fabrication de la bière.

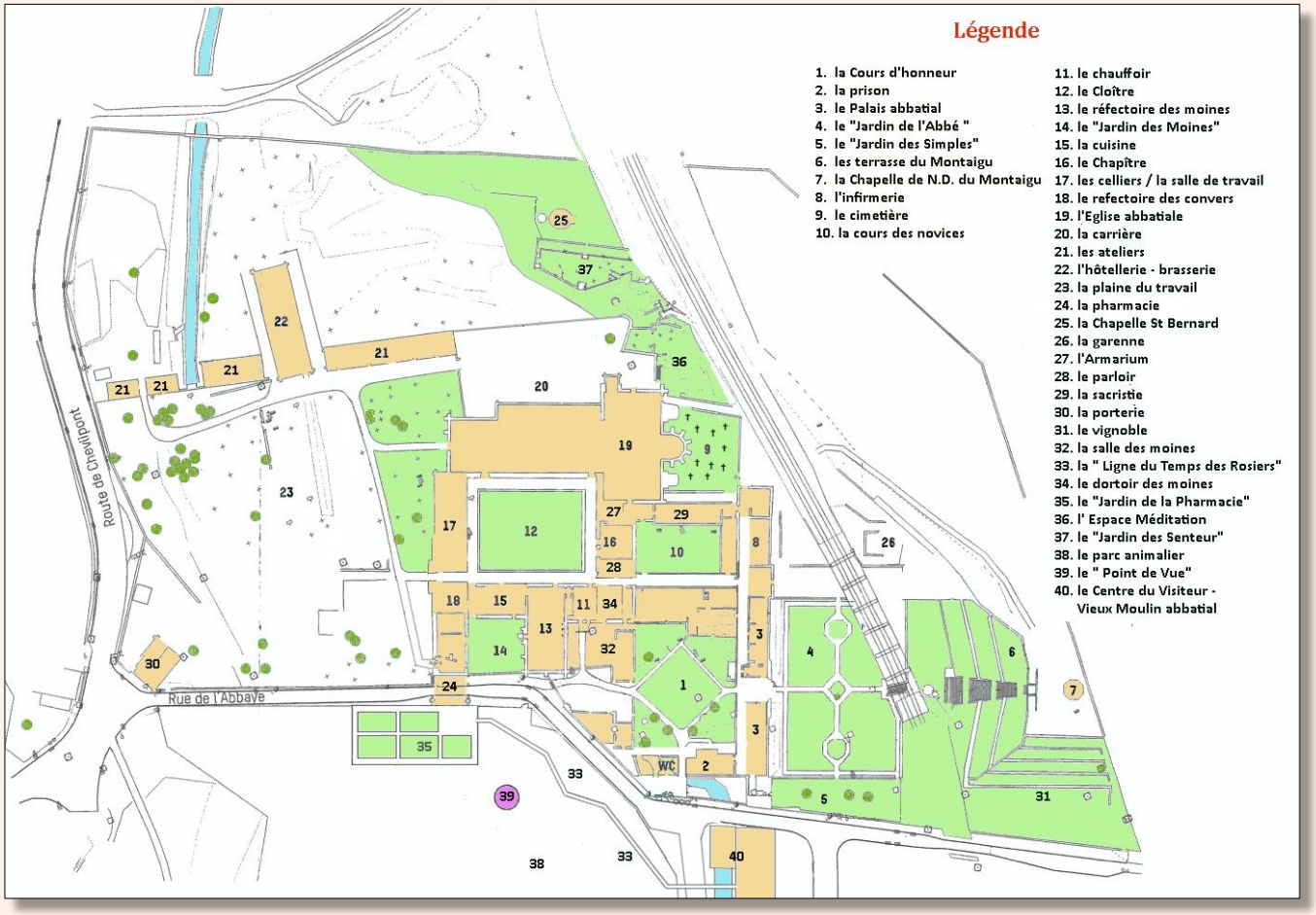
Des variétés anciennes de rosiers sont placées en regard de la ligne du temps qui retrace l'histoire de l'Abbaye.

En 2019, un « Jardin de la Pharmacie » est créé à l'emplacement de l'ancien « Jardin des Infirmes ». Il est consacré aux plantes utilisées pour lutter contre le cancer et aux plantes culinaires et aphrodisiaques.

Aujourd'hui, après les religieux, les pauvres et les pèlerins, l'Abbaye continue d'attirer plus de 160.000 visiteurs par an en quête de dépaysement, de détente ou de spiritualité.



Plan du site

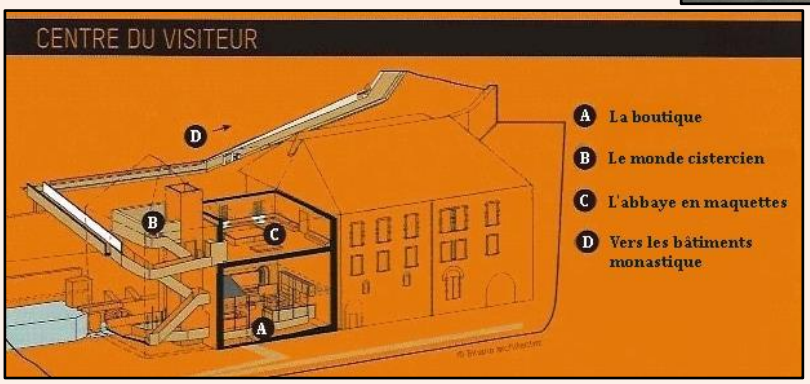

Légende
1. la Cours d'honneur
2. la prison
3. le Palais abbatial
4. le "Jardin de l'Abbé "
5. le "Jardin des Simples"
6. les terrasse du Montaigu
7. la Chapelle de N.D. du Montaigu
8. l'infirmerie
9. le cimetière
10. la cours des novices
11. le chauffoir
12. le Cloître
13. le réfectoire des moines
14. le "Jardin des Moines"
15. la cuisine
16. le Chapître
17. les celliers / la salle de travail
18. le refectoire des convers
19. l'Eglise abbatiale
20. la carrière
21. les ateliers
22. l'hôtellerie - brasserie
23. la plaine du travail
24. la pharmacie
25. la Chapelle St Bernard
26. la garenne
27. l'Armarium
28. le parloir
29. la sacristie
30. la porterie
31. le vignoble
32. la salle des moines
33. la " Ligne du Temps des Rosiers"
34. le dortoir des moines
35. le "Jardin de la Pharmacie"
36. l' Espace Méditation
37. le "Jardin des Senteur"
38. le parc animalier
39. le " Point de Vue"
40. le Centre du Visiteur - Vieux Moulin abbatial
Route de Chevlipont
Rue de l'Abbaye
WC



La visite des ruines de l'Abbaye

Nous entrons dans le « Centre du Visiteur » qui se trouve dans le « Vieux Moulin abbatial »(40). En quittant l'accueil, nous prenons les escaliers menant au premier étage de l'ancien moulin pour y admirer la maquette de l'abbaye. Cette maquette, réalisée en pierres de Schiste, mesurant 5 mètres de côté. Elle représente l'abbaye avant la révolution française.



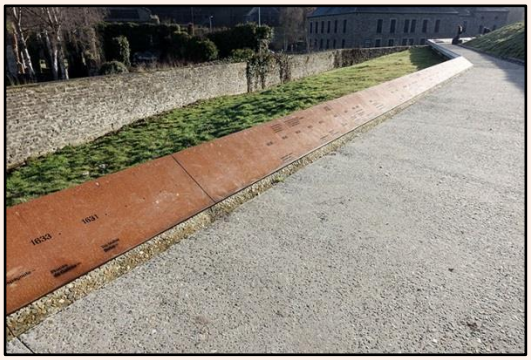






Ensuite, nous nous dirigeons vers les ruines en suivant le sentier de la « Ligne du Temps des Rosiers »(33). Tout le long du chemin, l'histoire de l'abbaye nous est contée. On l'appelle la « Ligne du Temps des Rosiers » parce que d'anciennes et plus récentes variétés de rosiers y sont plantées. Les roses anciennes sont des variétés de roses appartenant aux groupes existant avant 1867. Les autres appartiennent à des groupes homogènes constitués à la fin du 19e siècle.





Un premier arrêt, au « point de vue » (39) pour apprécier le panorama sur les ruines et le petit parc animalier.



En redescendant, nous en profitons pour visiter le « Jardin de la Pharmacie » (35).
Au 18e siècle, un « Jardin des Infirmes » de dix ares était établi sur cette colline. Il était divisé en six parterres de deux terrasses reliées par un escalier à double volée.
En 2019, l'ancien « Jardin des Infirmes » est reconverti en jardins de plantes médicinales et rebaptisé « Jardin de la Pharmacie ». Le bas est consacré aux plantes utilisées pour lutter contre le cancer et le niveau supérieur propose des plantes culinaires et aphrodisiaques.

Nous passons par « la Pharmacie » (24) et continuons la visite en rejoignant l' « Hôtellerie » (22). Ce bâtiment construit au 13e siècle, était fait pour recevoir les hôtes de passage à l'abbaye. Au rez-de-chaussée se trouve le réfectoire et à l'étage, le dortoir. Au 16ème siècle, le bâtiment est transformé en brasserie.

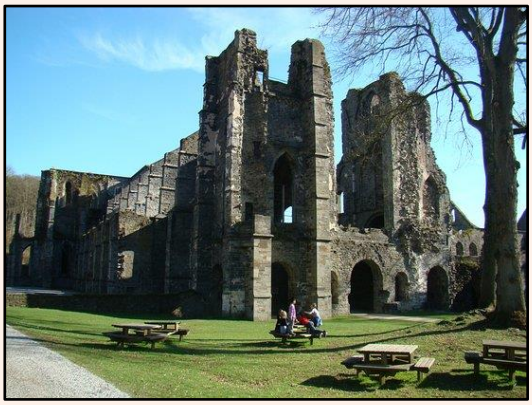


Nous passons ensuite devant les « Ateliers » (21). Construits au 18e siècle, ils comprennent un vestiaire, une buanderie, des écuries, une forge et les ateliers des travailleurs du bois (ébéniste, menuisier, charron).

Nous arrivons à l' « Eglise Abbatiale » (19), la partie la plus importante du site. Elle mesure 94 m de long, les voûtes de la nef culminent à 23 m. Sa construction débute en 1197, en style roman comme en témoigne le porche d'entrée. Dès 1210, sous l'impulsion de l'abbé Conrad d'Urach, on adopte le style gothique. Au 18e siècle, les abbés font moderniser la façade dans le style néo-classique de l'époque, mais il n'en reste aucun vestige. Les moines s'y réunissaient 7 fois par jour. Ils prenaient place dans les stalles, des rangées de sièges, de part et d'autre du chœur.









Nous entrons dans le cloître (12). C'est un espace entouré de galeries couvertes (préau) qui desservent et unissent les différentes parties de l'abbaye. Ce lieu était réservé aux moines.
Face à l'entrée du réfectoire des moines (13) dans la galerie sud, se trouvait un lavabo (qui a disparu). Les moines s'y lavaient les mains avant le repas.

Nous passons devant le bâtiment des « Convers ». Le bâtiment, construit au 13e siècle, abrite les locaux nécessaires aux convers : salle de travail(17), réfectoire(18) et cuisine (15).
Après un certain temps, la diminution des convers libère la salle de travail. Les moines y aménagent plusieurs petits celliers (17) pour garder leurs provisions.

Nous nous dirigeons vers le « Parloir » (28) qui est le seul lieu de l'abbaye où les moines sont autorisés à se parler, sous la surveillance du prieur. Dans les autres lieux, ils communiquent avec les gestes.



Face au « Parloir », nous traversons le « Dortoir des moines » (34) pour rejoindre la « Salle des Moines » (32) et déboucher dans la « Cour d'Honneur » (1).

En traversant la « Cour d'Honneur », nous accédons au « Palais de l'Abbé » (3). Le Palais, la résidence de l'Abbé, est construit dans un style néo-classique, avec sa propre cour et son jardin. Il est à l'écart du cloître car la fonction de l'Abbé nécessite qu'il reçoive de la visite.

Le « Jardin de l'Abbé » (4), inséré entre l'abrupte colline aménagée en terrasse et les vieux murs du palais abbatial, a été pensé et aménagé à l'origine comme un jardin classique à la française. Il a une vocation ornementale et est essentiellement constitué d'espèces végétales pérennes.





Nous faisons un petit détour par la « Prison » (2) qui est à proximité du palais abbatial car c'est l'Abbé qui exerce la justice pour les délits mineurs commis sur les terres de l'abbaye. Comme chef spirituel de la communauté, il a aussi l'autorité de punir les moines indisciplinés.

Nous pouvons également nous rendre à « L'Infirmerie » (8) également à proximité pour pouvoir accueillir un médecin et presque contigüe au « cimetière » (9)…

Sur le chemin de retour vers le « Vieux Moulin Abbatial », nous prendrons le temps de découvrir un dernier jardin, celui des moines.
Le « Jardin des Moines » (14) poursuit deux objectifs: sensibiliser le grand public à la richesse et à la complexité des plantes souvent utilisées de tout temps par les hommes de toutes régions et constituer une référence pour les botanistes, pharmaciens, spécialistes de la santé et de l'alimentation. Pour les simples passionnés, le Jardin des Moines présente aussi des espèces peu connues chez nous et rarement présentes dans d'autres jardins

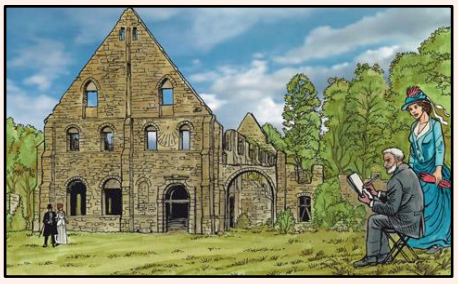


Possibilités d'activités complémentaires

Le site offre des visites traditionnelles, mais aussi des parcours d'orientation, des spectacles de théâtre d'été, des nocturnes, … Le site est encore très actif et très touristique. Malgré un passé assez triste, on peut dire que le lieu est resté bien vivant.

Quelques anecdotes

- Apparemment, l'abbaye aurait servi de décor pour la série SENS8 disponible sur la plateforme Netflix.
- Victor Hugo appréciait beaucoup les ruines de l'abbaye. Il les trouvait magnifiques et très romantiques. Il les a d'ailleurs visitées à plus de 3 reprises.



Divers

Deux bières sont brassées dans la micro-brasserie sur le site de l'Abbaye.
La V serait une reconstitution de la bière des moines.
La IX est une triple + légère.

Il y a aussi un vignoble sur le site de l'abbaye qui produit des vins nommés « Villers-la-Vigne ». Il y a aussi une production d'un « Marc de Villers-la-Vigne ».



Sources :

⇒ www.villers.be
⇒ https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Villers

Projet Erasmus+ Namur - Marsala

" Patrimonia "

A la découverte du patrimoine historique, architectural et culturel

« Terra Nova »
La Citadelle de Namur



Muguette Rabaud

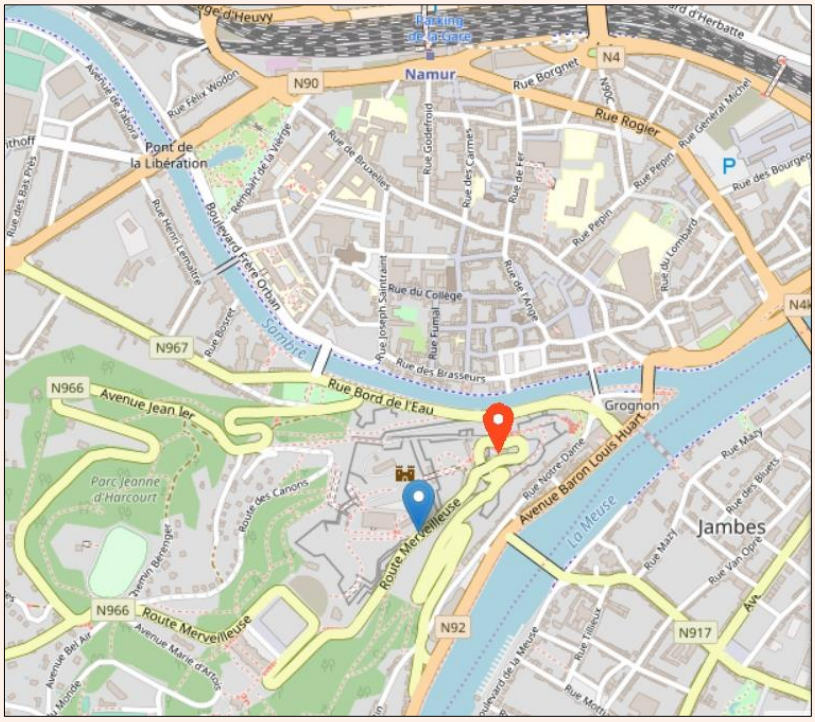
Institut « Ilon Saint-Jacques » - Namur

Informations utiles

Contacts :

Centre du Visiteur Terra Nova
Route Merveilleuse, 64
5000 Namur
Tél: +32 (0) 81247370
Info@citadelle.namur.be

https://citadelle.namur.be/



Le Chateau des Comtes de Namur
Le "Centre du Visiteur Terra Nova"

Itinéraire :

En voiture

- via la Route Merveilleuse : début de la route derrière le Casino (coté Meuse).
- via l'avenue Jean 1er : début de la route près du monument aux morts (côté Sambre).
  Parking sur l'Esplanade
- **En bus** : ligne n°3 (Namur-Citadelle) Départ: gare de Namur - Arrêt: rond-point Thonard

Période d'ouverture :

Les grilles du site sont ouvertes de :
8h à 20h d'avril à octobre
8h à 17h d'octobre à mars
Le Centre du Visiteur Terra Nova est ouvert : https://citadelle.namur.be/infos/contacts
Les différentes activités sont accessibles :
https://citadelle.namur.be/infos/tarifs-et-horaires-1/horaires-1

Accessibilité :

La visite de l'exposition du centre du visiteur et le petit tour en mini train ne pose aucun problème aux PMR. La promenade sur les fortifications de « Terra Nova » est par contre rendue un peu plus difficile par la présence de gravillons sur certains chemins.
La visite des souterrains par des PMR est possible sur réservation (081 247370), visite en joliette.

L'accès des souterrains et du train touristique est interdit aux animaux.

Type de visites :

Libre ou guidée. Individuelle ou en groupe.

Prix :

La promenade sur le site est gratuite.

Le tour en petit train et l'accès aux salles d'exposition et aux souterrains sont payants.

Tarif variable selon le choix des activités demandées.
https://citadelle.namur.be/infos/tarifs-et-horaires-1/tarifs-1
Tarif réduit pour les moins de 18 ans, les plus de 65 ans, les groupes et les écoles.

Visites guidées :

La visite de la citadelle en petit train est commentée en FR, NL ou EN.

La visite guidée des souterrains FR, NL ou EN est possible selon un certain horaire :
https://citadelle.namur.be/decouvrir/visiter/individuels/visites-guidees/les-souterrains/les-souterrains

Le long de la promenade sur les fortifications, des bornes audio et des panneaux didactiques vous informent sur le site.

Restriction :

Les animaux ne sont pas acceptés dans les souterrains ni dans le train touristique.

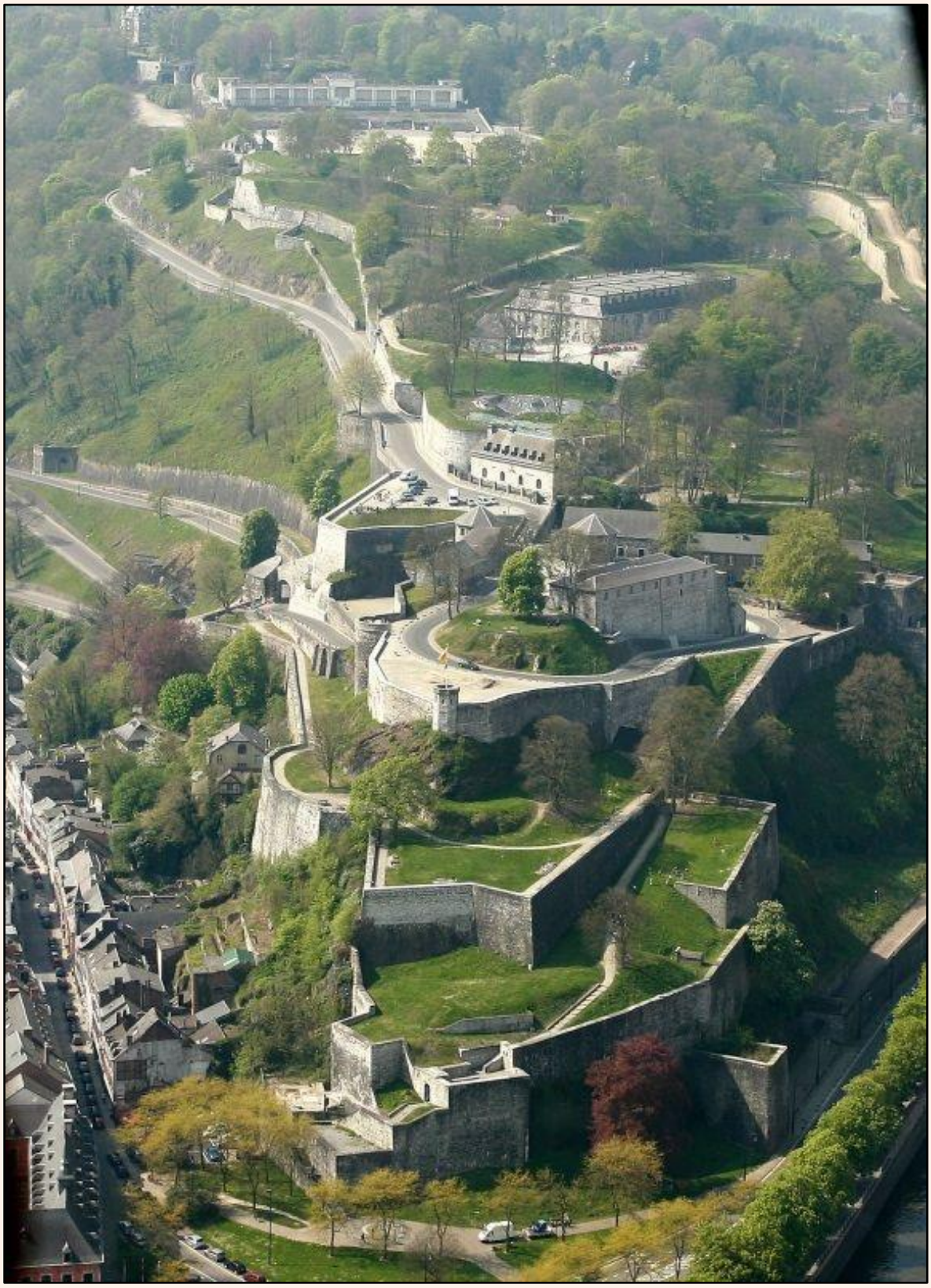
Restauration :

- **La brasserie « Le Made in Namur »** (sur le site de Terra Nova)
  Route Merveilleuse, 64
  5000 Namur
  +32 (0) 81 24 73 70
  info@citadelle.namur.be
  www.citadelle.namur.be

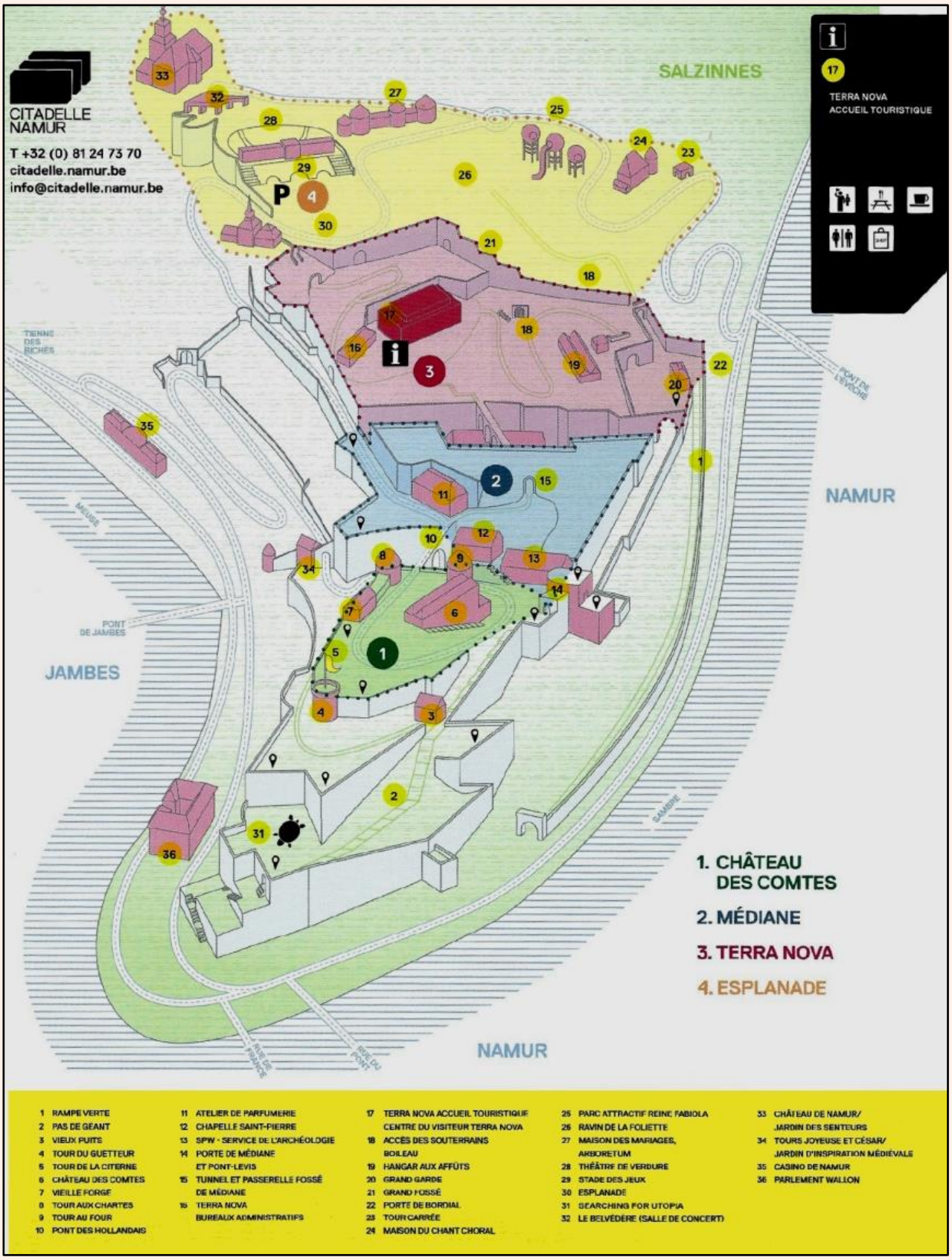


Présentation générale

Depuis 1996, l'ensemble de la Citadelle de Namur est classé au Patrimoine exceptionnel de Wallonie.



Plan du site de la Citadelle de Namur



La Citadelle de Namur au cours du temps …

Bien que les premières traces d'une fortification sur la colline du « Champeau » remontent au 3ème siècle, ce n'est qu'au 13ème siècle qu'une résidence fortifiée est érigée sur l'éperon rocheux. Peu à peu, cette résidence va se transformer en un véritable château fort, le « Château des Comtes ». Cette partie est aujourd'hui appelée ***: la strate « médiévale*** »

En 1421, suite à l'achat du titre et des terres par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, le comté de Namur est intégré dans un ensemble plus vaste.
Si le titre de comte de Namur subsiste encore longtemps, il n'est plus qu'un titre porté par des souverains qui abandonnent la vie au château comtal. Le château perd donc peu à peu sa fonction résidentielle pour revêtir une fonction militaire de plus en plus importante.
Les suzerains successifs (voir arbre généalogique) ne résident plus à Namur mais veillent à la défense du chef-lieu. Fin du 15ème siècle avec l'apparition de la poudre et l'évolution de l'armement, le château doit revoir ses méthodes de défenses. Une première ligne de défense avancée et casematée est construite vers la plaine du « Champeau ».
C'est à partir ce moment que la place fort de Namur portera le nom de « Citadelle ».
Cette partie est aujourd'hui appelée : la ***« Médiane »***

Au fil des siècles, les efforts de défense se portent en effet sur les hauteurs de la colline vers les points faibles de la Citadelle : le ravin de la « Foliette » qui permet aux assaillants d'approcher à couvert via une pente douce et le dénivelé qui favorise l'attaquant, arrivant toujours par le haut.

De 1648 à 1713, la guerre fait rage entre l'Espagne, les Provinces Unies, l'Angleterre et la France. En tant que position stratégique sur la Meuse, la citadelle de Namur est l'objet de toutes les convoitises.

Dès 1631, les velléités françaises menacent donc Namur et une nouvelle campagne de fortification y est menée par les espagnols. Elle dure de 1631 à 1675. Les remparts de la ville sont renforcés et une nouvelle partie de défense est érigée en avant de Médiane. Il s'agit d'une double ligne bastionnée appelée aujourd'hui ***« Terra Nova »***.
Elle est délimitée en son point le plus haut par un large ouvrage à cornes* flanqué par deux demi-bastions* tandis qu'un bastion complet protège le côté Sambre.
De cette période, le fossé et la forme des fortifications peuvent encore être observés.

En 1692, la place forte subit un nouvel assaut, mené par Louis XIV accompagné de Vauban son lieutenant-général. Elle restera aux mains des Français durant trois ans.
C'est au cours de cette période d'occupation que Vauban est chargé de reconstruire et de renforcer la place forte. Il construit plusieurs ouvrages avancés et des bâtiments protégés des bombes, tout en augmentant considérablement le réseau de souterrains.

Mais ses travaux sont arrêtés par un nouveau siège en 1695, celui de Guillaume III d'Orange et Maximilien-Emmanuel de Bavière. Les destructions liées au siège entrainent ensuite une nouvelle campagne de reconstruction. La défense de la ville est à nouveau renforcée et plusieurs ouvrages s'ajoutent sur les hauteurs de la montagne du Champeau. De nouvelles galeries souterraines sont également creusées.

* Voir le Glossaire

En 1701, la guerre de succession d'Espagne bouleverse à nouveau cet échiquier.
C'est ainsi que Namur repasse sous l'autorité de Louis XIV, puis en 1711, est donnée au Habsbourg d'Autriche en remerciement de leur soutien. La souveraineté des Pays-Bas est attribuée à Marie-Thérèse d'Autriche. Elle est cependant contrainte par le « traité de la Barrière » de laisser une garnison hollandaise installée à la Citadelle de Namur.
Louis XV qui conteste sa souveraineté prend la ville de Namur en1746. Cet épisode a vu disparaitre la moitié du donjon du Château des Comtes dans l'explosion d'une poudrière.
Au bout de deux ans d'occupation française, les Belges retrouvent avec joie le règne de Marie-Thérèse. A sa mort, son fils Joseph II hérite de la région mais ne veut plus des obligations liées au « traité de la Barrière » et ordonne le démantèlement de la place forte. Les garnisons hollandaises sont forcées de quitter les lieux. Au cours de ce démantèlement, certains murs de Terra Nova et de Médiane sont mis en brèche.

En 1789, les Autrichiens sont chassés par les révoltés de la République des Etats Belgiques Unis qui vont sommairement réparer la citadelle.
En 1790, Léopold II d'Autriche reprend ses possessions et poursuit la réfection des fortifications jusqu'en 1794 où les Français sont à nouveau maitres de notre région.
Ils le resteront jusqu'en 1815 et la bataille de Waterloo.
En 1804, Napoléon I^{er} ordonne le désarmement de la citadelle de Namur qu'il aurait appelée la « termitière de l'Europe ».

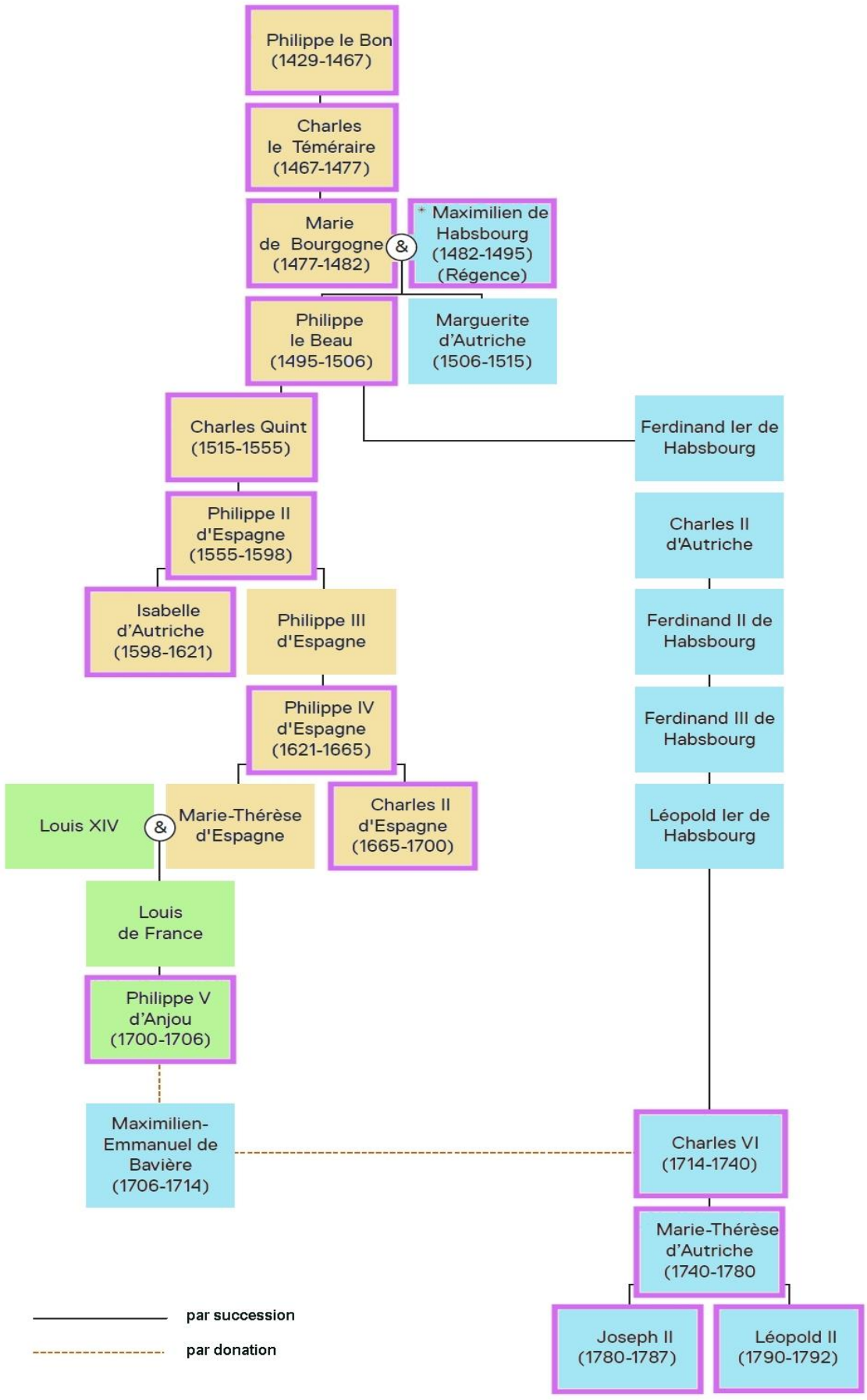
Après Waterloo, le Congrès de Vienne (1815) tient à empêcher la France de sortir de ses frontières et notre région devient une zone « tampon » intégrées au Royaume-Uni des Pays-Bas dirigé par Guillaume d'Orange. Pour remplir cette mission, la citadelle se doit d'être réarmée. Entre 1816 et 1825, elle sera entièrement reconstruite et subira sa dernière grande campagne de fortification. Si bien qu'aujourd'hui, près de 90% des fortifications visibles datent de cette période. Les travaux hollandais ont suivi à peu près le tracé des anciennes lignes de défense.

Suite aux mouvements de révolte de 1830, le Royaume de Belgique nait.
L'armée belge entame quelques travaux dans la citadelle comme la construction d'un hangar aux affûts de canon et bien plus tard, le rehaussement de l'ancienne caserne hollandaise.

Fin 19ème siècle, la construction de neuf forts en béton autour de Namur rend la Citadelle inutile en tant que moyen de protection direct. En 1891, une partie est démilitarisée.
La plaine du « Champeau » se transforme partiellement en centre de loisirs et de promenades.
Une quatrième strate, appelée ***l'« Esplanade*** » se développe sur la plaine du « Champeau ». Un hôtel est construit sur les hauteurs ainsi qu'un stade de jeux et un théâtre à ciel ouvert. Ils permettent l'organisation de manifestations ludiques et sportives. Certains murs donnant sur la ville sont rabaissés pour pouvoir admirer la vue.
L'accès au site est facilité par le tracé de deux routes panoramiques, d'une ligne de tramway et par l'installation d'un funiculaire.
Seules les parties « Médiane » et « Terra Nova » conservent une fonction militaire.

La Citadelle jouera néanmoins un dernier rôle militaire durant la Seconde Guerre mondiale comme poste de commandement de la Position Fortifiée de Namur et abritera encore le Régiment Para-Commandos jusqu'en en 1977.

L'Arbre généalogique des Souverains de Namur du 15ème au 18ème Siècle



La visite de « Terra Nova »

Le Centre du Visiteur de « Terra Nova »



Le bâtiment principal de Terra Nova est la « caserne des Hollandais ».
Cette bâtisse casematée a été construite par les Hollandais entre 1815 et 1830 dans le but d'accueillir 1.200 hommes de troupe.
Le deuxième étage, plus récent, a été ajouté par l'armée belge.



Hormis quelques salles réservées pour des expositions temporaires ou des conférences, le bâtiment renferme le restaurant-brasserie « Made In Namur » qui met en avant des spécialités et des produits du terroir namurois et le « Centre du Visiteur Terra Nova ».

Le ***« Centre du Visiteur Terra Nova »*** présente une exposition permanente qui raconte la vie namuroise depuis la nuit des temps à aujourd'hui. La visite payante dure environ 1h30.



En suivant le mur flottant d'écrans et d'images, vous découvrirez des cartes, des vidéos, des photos, des témoignages sonores, les traces de l'histoire militaire et de la vie commerçante de Namur. Vous pourrez également y admirer divers plans en relief de la ville et sa citadelle.



Le centre du visiteur offre une véritable plongée multimédia dans le passé, le présent et le futur de Namur

Terra nova est aussi le point de départ de deux importantes activités:
la visite des souterrains et la visite commentée de la Citadelle en train touristique.

La visite des souterrains

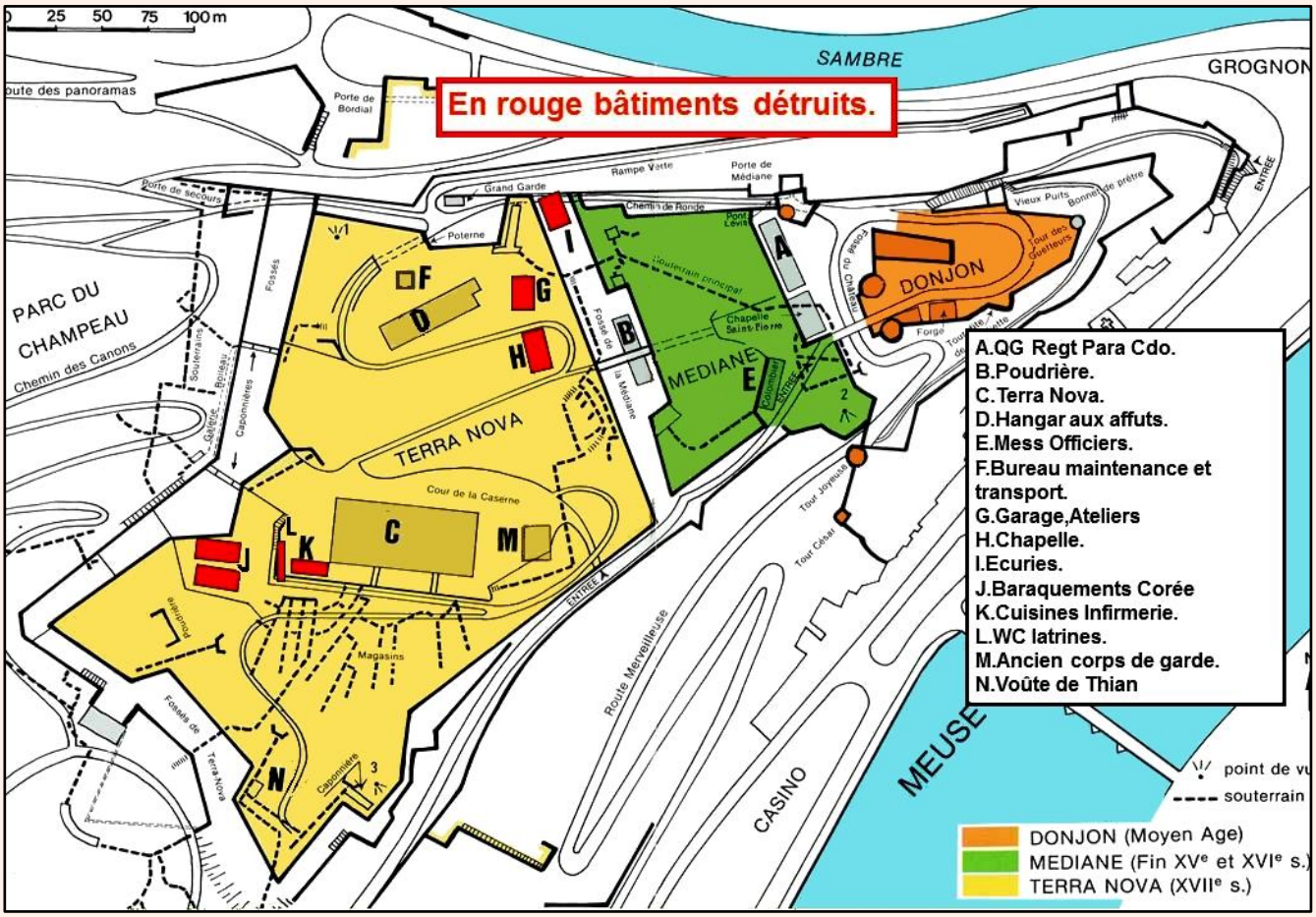
La visite est payante guidée ou non, en individuel ou en groupe.
Le départ se fait près du Centre du Visiteur.
Il n'y a pas besoin d'être équipé de bottes.
La température y est constante entre 12 et 14 °C.

Tout au long de la visite, des projections, des animations holographiques et auditives nous font revivre le quotidien des soldats qui s'y séjournaient.





Plan des souterrains (------)



Notion de souterrain



La notion de souterrain a largement évolué au cours du temps. Au Moyen Age, le terme pouvait être utilisé de façon bien plus courante qu'aujourd'hui. Il désignait toute cavité, creux, pièce, galerie, escalier, grotte qui s'enfonçait dans la terre, lié ou non à un usage militaire. Ce n'est qu'au 19e siècle qu'une différence est opérée entre des souterrains, des caves et des contre-mines. Le terme archéologique désigne aujourd'hui tout lieu situé sous la surface du sol et ayant reçu un aménagement artificiel.
A la citadelle de Namur, les souterrains au sens où on l'entend aujourd'hui se trouvent principalement sous les parties appelées Médiane et Terra Nova qui datent respectivement des 16e et 17e siècles. Il n'y en a donc pas sous le château médiéval.

a) Fonctions des souterrains

Les souterrains peuvent revêtir différentes fonctions :

- Les galeries les plus importantes quantitativement sont les souterrains de combat. Elles permettent de tirer au canon ou avec des armes plus légères sur les assaillants. Celles-ci comprennent les casemates* (pour le tir au canon), les caponnières (galeries percées de meurtrières) et les « galeries de contre-mine ». Ces dernières sont des galeries creusées en avant des fortifications et destinées à écouter les travaux ennemis dans le sous-sol. Dès que les travaux dans une galerie ennemie, appelée « galerie de mine », sont perçus, un fourneau est allumé dans la « galerie de contre-mine ». Cette opération permet de détruire les galeries ennemies par une explosion.

- La deuxième utilité des souterrains est de permettre le déplacement à couvert au sein de la place forte. Dans ces galeries dites de communication, il est possible d'acheminer du matériel vers les souterrains de combat. Mais la distinction n'est pas toujours stricte. En effet, les caponnières ont une double fonction : le combat et la communication.

- Enfin, il existe les galeries de logistique. Celles-ci peuvent servir de lieu de stockage, d'abri pour les soldats et d'hôpital de campagne. On y conserve des vivres, du matériel et éventuellement de la poudre dans les galeries les plus sèches et les mieux aérées. Certaines de ces galeries de logistique servent également d'abri et accueillent temporairement les soldats lors de sièges ou de combats importants. Les blessés peuvent aussi y être protégés et soignés en période de siège.

b) Techniques de construction

Deux éléments entrent en compte dans le choix de la technique de construction des souterrains : la consistance du sol et la profondeur souhaitée. En fonction de ces deux éléments, on peut avoir recours à la construction à ciel ouvert ou à la construction souterraine.

- *Construction à ciel ouvert*

Dans le cas où la galerie ne nécessite pas d'être enfouie profondément dans le sol et si le terrain le permet, il est possible de construire un souterrain tout en restant « à ciel ouvert ». Une tranchée est alors creusée et les murs sont maçonnés avec les procédés habituels.
La galerie ainsi construite est ensuite recouverte des terres extraites antérieurement. Cette technique permet de descendre jusqu'à environ cinq mètres sous la surface du sol, profondeur suffisante pour protéger les soldats d'éventuels bombardements.

- *Construction souterraine*

La construction souterraine permet d'atteindre des profondeurs plus importantes que la construction à ciel ouvert : une dizaine de mètres sous le sol. Un puits vertical est creusé et aménagé de manière à pouvoir charrier les terres extraites et à permettre aux mineurs de descendre vers le chantier.
Du fond du puits, un couloir est creusé à l'horizontale. Au fil de l'avancement de la galerie, celle-ci est couverte de boiseries pour éviter tout effondrement. Lorsque ce travail est terminé, la maçonnerie commence. En fonction de la qualité du terrain, le bois de coffrage est récupéré pour continuer ou est abandonné sur place.



Les souterrains de la citadelle de Namur

Les nombreuses galeries sous la citadelle de Namur lui auraient valu d'être appelée par Napoléon Bonaparte la « termitière de l'Europe ». C'est en effet l'un des plus vastes réseaux de souterrains sous une citadelle européenne. Elle en compte encore 3,8 km qui se situent principalement sous les parties Terra Nova et Médiane. Voir leurs positions sur le plan (---).
Auparavant, 2,6 km venaient augmenter le réseau. Ces derniers ont disparu ou sont inaccessibles.
La citadelle renferme des souterrains de combat, de communication et de logistique dont la construction s'est échelonnée du 13e au 20e siècle bien que la plus grande partie ait été construite entre 1670 et 1760. Les grands ingénieurs militaires qui les ont faits creuser sont Vauban (français) et Van Coehoom (hollandais).



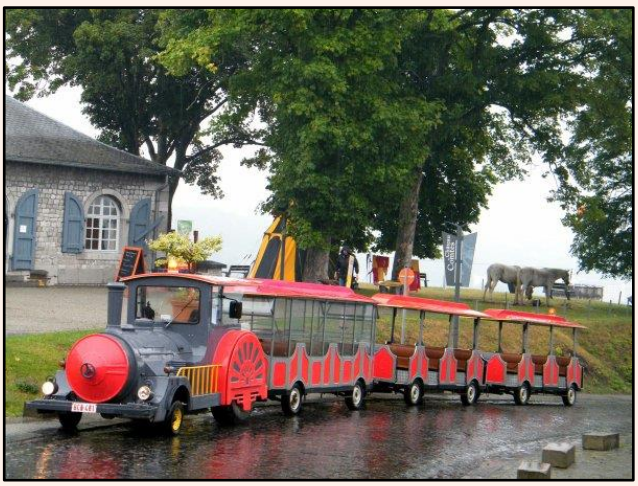
Une visite commentée en train touristique…

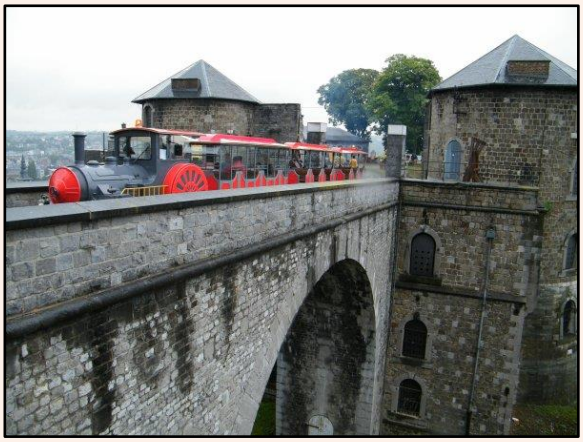
Embarquez dans le train touristique pour une visite commentée (en FR, NL, EN), tout en admirant les magnifiques vues panoramiques sur Namur et la vallée de la Meuse

La visite est payante et dure environ 30 min.
Les animaux ne sont pas autorisés dans le train.
Voir le détail du trajet sur le plan.



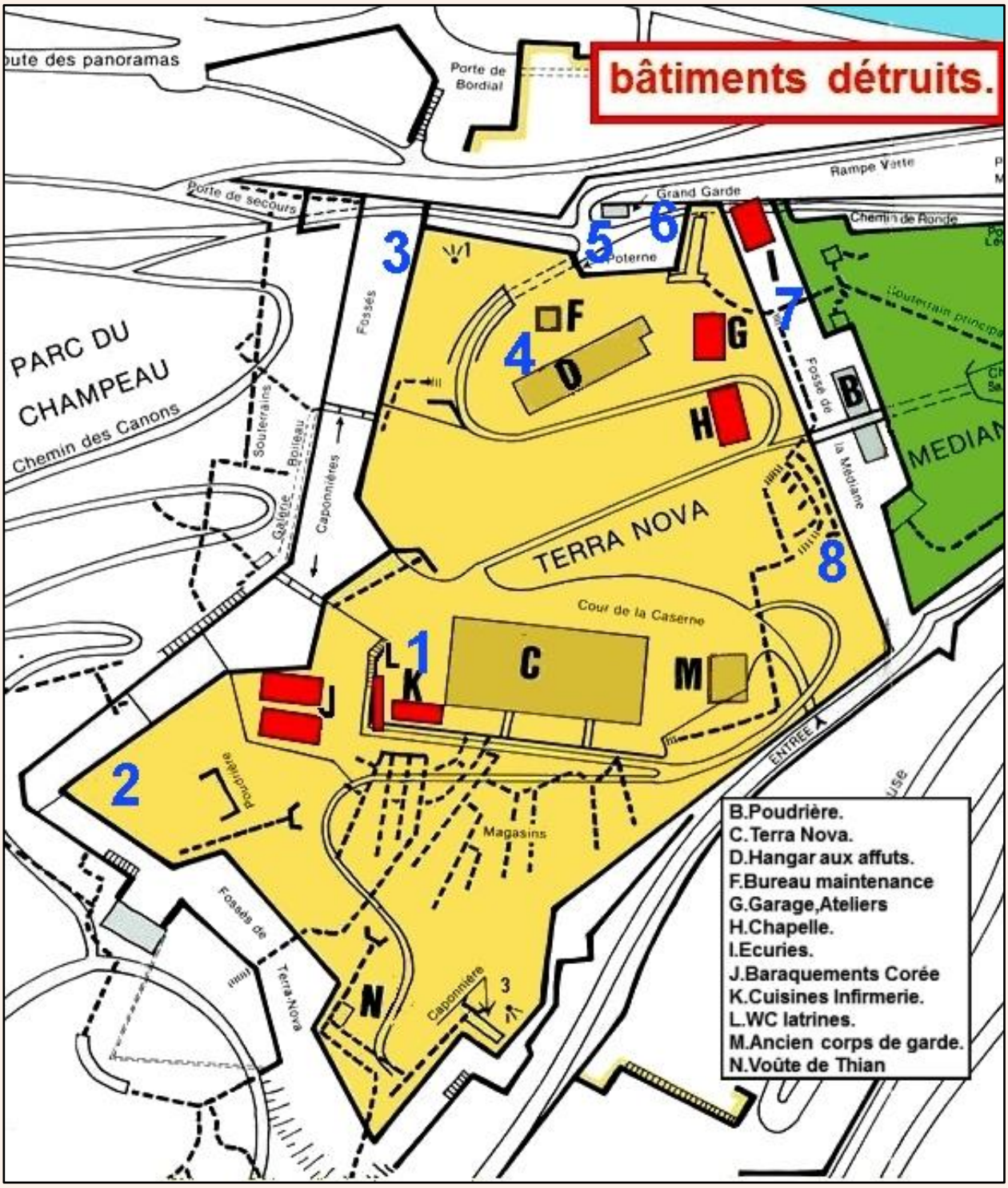








Une balade sur les fortifications de « Terra Nova » …

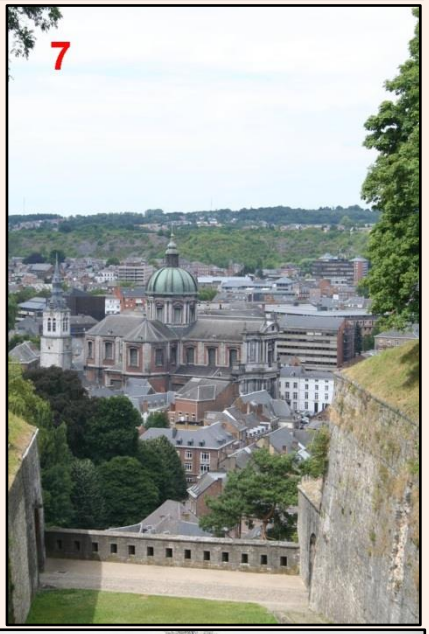



1


4


8


3


7


2


5


6

Possibilités d'activités complémentaires

❖ La visite du « Jardin des Deux Tours »



Entre les deux tours, un jardin d'inspiration médiévale, ***« le Jardin des Deux Tours » (34)*** a été reconstitué. Ce jardin offre un cadre idéal pour aborder le mode de vie qui était de mise dans nos régions vers le XVème siècle. Aucun jardin n'a jamais existé à cet endroit. Il s'agit donc d'un nouvel aménagement. Les parterres implantés sur ce terrain vierge et abrupt s'échelonnent sur quatre niveaux. Ils ont été réalisés sur base de documents historiques et de modèles médiévaux.

Entrée libre de juin à septembre
Ouvert le samedi et dimanche de 14h00 à 18h00 (Fermeture des portes à 17h30)

❖ La visite de l'atelier de parfumerie Delforge

Guy Delforge eut l'idée de restaurer complétement un ancien bâtiment militaire de la partie « Médiane » à la Citadelle de Namur et d'y installer son magasin et son atelier de fabrication de parfum. Il occupe également certains souterrains que l'on peut découvrir lors de la visite.

Contact :

Parfumerie Delforge
Route Merveilleuse, 60
5000 Namur
Tél. +32(0)81 221219
info@delforge.com

https://www.delforge.com/

Horaires et tarifs des visites :
https://www.delforge.com/fr/Contenu/Page/visites



Glossaire :

La courtine : Le mot courtine vient de l'italien cortina, « le rideau » et désigne un mur de liaison en fortification.

La casemate : Le mot casemate vient de l'italien casa matta ou « maison folle ».
Il s'agit d'un abri fortifié et armé. Il est constitué de murs très épais parfois recouvert de terre. L'ancien nom est une cave à canon.

Le bastion : Elément défensif qui joue le même rôle que la tour d'un château-fort. De forme pentagonale, ses deux faces sont tournées vers l'ennemi tandis que ses deux flancs contrôlent les fossés de la courtine.

Le boulevard : Anciennement, le mot désignait une haute bute en terre gazonnée située en avant d'une fortification non prévue pour le tir au canon.
Le terme s'est étendu à tous terrassements permanents revêtus de pierre ou de maçonnerie épaisse, défendu par des fossés, des batteries de canons. Il sert à protéger les anciens murs. Au XVIe siècle, le mot italien baluardo, boulevard, désigne un bastion, des éléments de défense enterrés. Les chemins plantées d'arbres remplaçant les anciennes fortifications ont gardé le nom de boulevards.

Les barbacanes : Le terme désignait pendant le Moyen Âge un ouvrage de fortification avancé, simple en bois ou en pierre, temporaire ou le plus souvent permanent qui protégeait un passage, une porte ou qui permettait à la garnison d'une forteresse de se mettre à couvert, pour préparer une sorties, pour protéger une retraite ou abriter un poste de secours.

Sources :

- http://www.vacanceo.com/albums_photos/voir-photo_452630.php
- https://citadelle.namur.be/decouvrir/visiter/individuels/centre-du-visiteur-terra-nova
- https://citadelle.namur.be/decouvrir/visiter/enfants-ecoles/excursions-pour-ecoles-et-institutions-1/dossiers-pedagogiques/le-centre-du-visiteur-terra-nova
- https://citadelle.namur.be/decouvrir/visiter/groupes/citadelle-de-namur-brochur
- https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/casemate/les-groupes-2018.pdf
- https://citadelle.namur.be/
- www.namur.be
- http://maps.google.com
- Dossiers pédagogiques de la citadelle (comité animation Citadelle ASBL)



Convention n° 2018-1-BE01-KA229-038553